



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

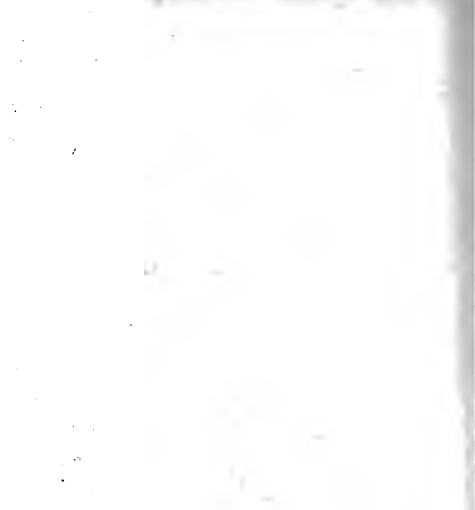
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









Rich

20
.J86



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
³
POUR
L'ANNÉE M. DCC. L.
JANVIER.



A PARIS,
Chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur.
Juré-Libraire de l'Université, rue
Galande, à l'Annonciation.

M. DCC. L.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1940

1940

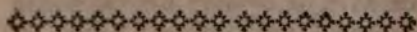
1940

1940



Lib. Com.
Champion
18-17-23
34 vols

L E
JOURNAL
D E S
SCAVANS.



JANVIER. M. DCC. L.

EXPOSITION DES DE'COU-
VERTES Philosophiques de M.
le Chevalier Newton , par M.
MACLAURIN , de la Société
Royale de Londres , &c. Ouvrage
traduit de l'Anglois par M. LA-
VIROTTE , Docteur en Médecine
de la Faculté de Montpellier , vo-
lume in-4°. pag. 422. A Paris,
chez Durand , rue S. Jacques ,
Janvier. A ij

Journal des Sçavans ;
au Griffon ; Pissot, Quay de
Augustins, à la Sagesse.

MONSIEUR Lavirotte a dédié la traduction qu'il vient de faire à M. de Mairan de l'Académie Royale des Sciences ; & cette Epître Dédicatoire fait honneur au Traducteur par la manière élégante dont elle est écrite, elle brille encore par la vérité dont il a sçu l'orner ; il nous peint M. de Mairan comme un Géomètre profond, un Physicien habile, & qui joint à ces qualités rares celles d'un Sçavant aimable : nous acquiesçons avec plaisir au jugement de M. Lavirotte.

On trouve à la tête de cette traduction un court Avertissement dans lequel M. Lavirotte nous donne une idée du génie & des différentes connoissances de M. Maclaurin : il nous fait voir en peu de mots l'utilité d'un ouvrage tel que celui-ci.

Janvier 1750.

5

On lit ensuite des mémoires qui concernent la vie & les écrits de M. Maclaurin : notre Auteur étoit d'une famille illustre qui avoit possédé autrefois des terres considérables sur les Côtes de la Province d'Argile : son pere étoit Ministre de Glenderule : sa mere qui étoit d'une ancienne maison eut trois garçons , le dernier qui est notre Auteur vint au monde au mois de Février 1698 à Kilmodda. Il se distingua dans tout le cours de ses études : mais il montra dès son enfance des talens supérieurs pour les sciences qui demandent une profonde méditation : M. Maclaurin n'avoit pas vingt ans lorsqu'il composa un ouvrage fort estimé des plus grands Géomètres. *Geometrica organica*, où il traite de la description des Courbes par un mouvement continu.

Notre Auteur voyagea en France pendant quelques années, il fit la connoissance de plusieurs Sçavans & gagna leur estime par ses

A iiij

6. *Journal des Savans ;*

manières douces & affables , & par les qualités de son esprit : il étoit encore fort jeune lorsqu'il s'arrêta à la Cour du Duc de Lorraine ; il composa pendant le séjour qu'il y fit une Dissertation sur le choc des corps , qui remporta le prix de l'Académie des Sciences pour l'année 1724 : il étoit alors âgé environ de 25 ans. A son retour dans la Patrie , il se présenta pour remplir les fonctions de M. Jacques Gregori , que l'âge & les infirmités avoient rendu incapable de professer. M. Maclaurin eut quelques Compétiteurs qui avoient un nom distingué parmi les Géomètres , mais Newton avec qui notre Auteur avoit lié amitié , détermina les esprits qui étoient déjà bien disposés ; Newton fit pancher la balance du côté de M. Maclaurin , tous les suffrages se réunirent en faveur de son ami & de son disciple. Notre Auteur s'acquitt beaucoup de réputation dans son nouvel Auditoire par la méthode qu'il suivit

Janvier 1750.

7

dans ses leçons, & par les matières qu'il expliqua : le grand nombre de ses Auditeurs & les excellens ouvrages qu'il composa, lui attirèrent l'estime de ses Compatriotes, & le firent placer chez les Etrangers au rang des plus grands Mathématiciens. Des Sçavans qui formoient une Société depuis quelques années à Edimbourg, engagèrent M. Maclaurin de se mettre à leur tête pour diriger leurs travaux ; il ne se contenta pas d'en être le Chef, il apportoit aux assemblées un grand nombre de mémoires sur différens sujets. M. Maclaurin donna différens projets pour perfectionner la Géographie, & surtout pour avoir une Carte plus exacte des Isles Orcades & de l'Ecosse ; nous espérons en retirer les fruits incessamment. Ses connoissances s'étendirent jusqu'à assurer que l'Océan étoit ouvert dans le trajet du Groenland par le Pole Septentrional, son mémoire sur cette matière n'étoit pas encore fini lors-

qu'on se déterminâ à tenter la découverte d'un passage au Nord-Ouest, telles étoient les vûes & le zèle de ce Philosophe. Il est assez rare qu'un homme de Lettres soit homme d'Etat, peut-être n'en faut-il accuser que le défaut d'occasion ; M. Maclaurin s'est trouvé dans des circonstances délicates, on a vû ce célèbre Professeur pendant qu'Edimbourg étoit attaqué dans ces dernières années, aider les premiers Magistrats de ses conseils ; on l'a vu au milieu des troubles qui agitoient l'Ecosse, rassurer ses Compatriotes contre les dangers & les malheurs d'une guerre intestine ; il fit plus, il imita Archimède, il défendit Edimbourg sa Patrie, contre les vives attaques que lui portoit un Prince aussi courageux qu'il lustré par sa naissance. Malgré les travaux & les emplois qui occupoient journellement M. Maclaurin, il ne cessoit de s'appliquer à ses sciences favorites ; sa santé s'altéra peu à peu & diminua au point qu'on

commença à s'appercevoir d'un grand affoiblissement, il fut quelque temps malade & il mourut âgé de 48 ans 6 mois. La nature se plaît souvent à abréger la vie de ceux qui mériteroient de vivre longtems, feroit-ce pour attirer nos regrets & nous les rendre plus précieux. Personne n'étoit plus instruit du systême de Newton que notre Auteur, il s'en étoit souvent entretenu avec son Maître : il regardoit ce systême comme le seul que la nature eut choisi de préférence pour conserver l'ordre & le parfait équilibre dans les mouvemens célestes. M. Maclaurin étoit de cœur & d'esprit Anti-Cartésien, comme il étoit Newtonien par goût & par réflexion : quelques disputes Littéraires l'engagèrent à composer un ouvrage très-profond : intitulé *traité sur les Fluxions*, nous aurons occasion d'en parler incessamment. Ceux qui désireront savoir plus de détail, consulteront les mémoires de sa vie qu'on a insérés

10 *Journal des Sçavans ;*
dans cette traduction. On doit l'ouvrage suivant aux désirs de M. Conduit neveu de Newton , qui souhaitant donner la vie de son Oncle , pria M. Maclaurin de travailler à cette Histoire , & de décrire les progrès de la Philosophie jusqu'au temps de M. Newton. La reconnaissance anima le zèle de M. Maclaurin qui ajouta à ce qu'on demandoit de lui , différens traités qui forment comme on le verra , un commentaire sur la Philosophie de son Maître.

Cet ouvrage intitulé *découvertes Philosophiques* sur le systême de Newton , que les amis de M. Maclaurin ont fait imprimer depuis sa mort , est divisé en quatre livres , voici le plan du premier. On y traite en général de la méthode qu'on doit observer dans l'étude de la Philosophie : on y parle aussi des différens systêmes des Philosophes , tant anciens que modernes : entrons dans le détail. Le premier chapitre de ce Livre nous fait une

Janvier 1750.

11

exposition générale de la méthode
de Newton & de sa doctrine sur
le système du monde.

Il n'est pas étonnant qu'un ami,
qu'un disciple de Newton, qu'un
compatriote enfin, regarde ce pro-
fond Géomètre comme le restaura-
teur de la Philosophie nouvelle, &
par conséquent de la Physique:
après avoir étudié la nature, dit
M. Maclaurin, Newton ne s'est
proposé l'invention d'aucun systé-
me, il ne reçoit point les objections
qui sont déduites de réflexions Mé-
taphysiques contre une expérience
évidente, il ne précipite rien dans
ses recherches, & il n'a garde de
soumettre à ses idées les loix de la
nature, il en étudie les effets pour
en déduire les causes, mais il ne
les prévient pas; lorsqu'il ne pou-
voit plus appeller à son secours les
observations & les expériences, il
a eu recours à la Géométrie la plus
sublime. Il a donné à sa Philoso-
phie le nom de *Philosophie expéri-
mentale*, voulant exprimer par ce

terme la différence essentielle qui est entr'elle & les systêmes qui ne sont que la production du génie & de l'imagination. Tous ces discours souvent répétés & qu'on attribue à Newton, sont ceux dont se parent tous les Philosophes, mais comment découvrir les secrets de la nature, si l'on ne joint l'esprit de raisonnement aux observations; l'esprit de raisonnement est-il autre chose que celui de systême, autrement c'est entasser des faits sans discernement, sans en voir l'union & la dépendance; l'esprit de systême est la réduction des expériences & des observations à des règles fixes & certaines. Newton lui-même n'a-t'il pas adopté pour principe général de tout son systême la *gravitation universelle*. C'est à ce sujet que quelques Philosophes l'ont accusé de faire renaître les qualités occultes, parce qu'il regardoit la *gravité* comme la cause générale de l'équilibre qui subsiste entre les mouvemens célestes : mais le pouvoir

(dit M. Maclaurin) que la pesanteur exerce sur tout le systême Solaire, est-il équivoque, l'application que le Géomètre Anglois en a faite, & les conséquences qu'il en a déduites sont-elles fausses : cependant elles n'ont point convaincu tous les Philosophes parce que Newton n'a pas assigné la cause mécanique de la pesanteur.

M. Maclaurin pense que nous ne pouvons concevoir de limites dans ce vaste espace où les merveilles de la nature s'opèrent, que c'est perdre son temps que de chercher à pénétrer jusqu'aux élémens des choses, & à découvrir les bornes qui terminent les subdivisions de la matière. Notre Auteur est persuadé que la Physique auroit fait plus de progrès si l'amour du merveilleux & les préjugés des sens ne s'en étoient point mêlés. Les disputes qui s'élevèrent parmi les sectes, plus par desir de la victoire que par amour de la vérité produisirent une sorte de Philosophie qui

ne consistoit qu'en mots. On s'imagina n'être plus plongé dans l'ignorance parce qu'on écrivoit, qu'on disputoit, qu'on commen-toit, mais l'on négligeoit les con-noissances réelles. M. Maclaurin croit que les parties élémentaires des corps sont solides, & inaltéra-bles, qu'elles ne varient point dans les opérations de la nature ni dans celles que l'art paroît leur apporter.

Le second chapitre de ce pre-mier Livre contient un abrégé de la Philosophie, qu'on pourroit ap-peller la Philosophie Grecque. M. Maclaurin est porté à croire que les principes généraux sur la Physique attribués aux anciens Philosophes, sont assez conformes aux loix par lesquelles la nature agit, mais que par la suite la vérité fut altérée, & par une espèce de dégradation on tomba dans une parfaite obscurité, qu'il étoit d'autant plus difficile de dissiper qu'elle étoit devenue un mérite, & qu'elle avoit passé en un jargon respectable à cause de son ancienneté.

Quant aux dogmes particuliers de chaque Philosophe, ils étoient presque tous en opposition, l'un détruisoit ce que l'autre soutenoit : l'amour propre a de tout temps produit les mêmes effets, tel n'a pas voulu adopter une vérité, parce qu'il a cru en établir une autre qui cependant n'étoit qu'une erreur. Nous lisons que Socrate s'appliqua plus à la morale qu'à tout autre partie. Platon s'adonna à la Physique, mais beaucoup plus à la Métaphysique ; il tâcha d'élever les pensées des hommes au-dessus des objets des sens, & il soutint la prééminence des êtres incorporels & intellectuels. On assure que Pitagore a enseigné le vrai mouvement des planètes, en établissant que la terre faisoit son mouvement diurne d'Occident en Orient sur son axe, & qu'elle faisoit sa révolution en un an autour du Soleil. Ses disciples regardèrent les Comètes comme des planètes. M. Maclaurin prétend que Pita-

16 *Journal des Sçavans,*
gore est l'inventeur de plusieurs autres connoissances qui s'accordent très-bien avec toutes les idées que nous avons aujourd'hui sur le système Solaire, & sur celui des étoiles fixes.

Notre Auteur ne pense pas si avantageusement de la Philosophie d'Aristote : M. Maclaurin regarde ce fameux Dialecticien comme un homme d'esprit, mais comme n'ayant été d'aucune utilité pour augmenter les progrès de la Philosophie. C'est au sujet d'Aristote que l'on nous fait remarquer que la plus grande pénétration d'esprit sans d'autres secours, sera toujours d'une moindre utilité dans l'étude de la nature, que dans la Métaphysique & la Dialectique, où la force du génie peut produire des merveilles. On a suivi pendant un trop grand nombre de siècles la Philosophie d'Aristote ; les observations de Ticho & de Galilée ont commencé par détruire tout ce qui appartenait aux anciens Phi-

lofophes & que l'on répétoit avec une foumiffion aveugle.

Après la chute de l'Empire Romain un nuage épais obfcurcit tellement les fciences , qu'elles refterent dans un oubli parfait ; l'autorité enfuite ufurpa les droits de la raifon , fous le prétexte abusif de rendre un hommage plus foumis au Ciel. La vraie Philofophie fut dégradée & mife en efclavage. Les fciences méprifées & négligées en Europe , trouvèrent un azile chez les Sarrazins auxquels nous fommes redevables d'un grand nombre d'observations. Plusieurs de leurs califs font célèbres dans l'hiftoire de l'Aftronomie & méritent de l'être. Enfin les nuages fe diffipèrent peu à peu en Europe , l'amour des fciences fe renouvella , & c'eft aux Hommes illuftres que les Rois de France appellèrent & à ceux que leurs bienfaits encouragèrent , que nous devons l'Etat floriffant où nous voyons aujourd'hui les Lettres & toutes les autres fciences.

Le chapitre troisiéme nous entretient des Philosophes modernes qui ont paru avant Descartes ; après un long intervalle , comme nous l'avons dit , le goût pour les sciences se ranima. On inventa dès le treiziéme siècle les verres convexes & concaves , quoi qu'on ne les employa aux Télescopes que quelques siècles après. On découvrit au quatorziéme siècle que l'aiguille aimantée avoit la propriété de se diriger vers les pôles du monde , & l'on s'en servit utilement dans la navigation ; personne n'ignore l'avantage que les Sciences ont retiré de l'Art de l'Imprimerie que nous devons au même siècle. Ces découvertes & plusieurs autres produisirent un esprit de réforme qui se fit bientôt remarquer dans tout ce qui avoit quelque connexion avec les Arts & les Sciences.

Peurbach & Regiomontanus son disciple & quelques autres encore , firent revivre l'Astronomie dans le quinziéme siècle. Le célèbre Co-

pernic leur succéda : après que Copernic eut lû les ouvrages de Ptolomée, il trouva son systême si peu lié qu'il examina dans les écrits des Philosophes anciens, si l'on n'avoit pas donné quelque'explication plus raisonnable pour les mouvemens des Cieux, il s'arrêta principalement à cette idée que la terre tournoit sur son axe, d'Occident en Orient ; enfin il trouva que l'on avoit enseigné que la terre se mouvoit annuellement autour du Soleil. Copernic s'apperçut d'abord qu'en admettant ces deux mouvemens, toute l'obscurité, le désordre, & la confusion dont il s'étoit plaint au sujet des mouvemens Célestes s'évanouissoient & qu'à leur place il paroissoit une disposition simple & régulière dans les orbites. Quoique Copernic fut persuadé intérieurement de ce qu'il falloit penser sur le systême du monde, il ne se détermina pas tout d'un coup à donner au public son explication sur les mouvemens Célestes : il en

20 *Journal des Sçavans*,
fit part à quelques amis, qui trente
ans après cette découverte, obtin-
rent de l'Auteur la permission de
publier ses écrits; Copernic ne vé-
cut précisément que le temps qu'il
fallut pour voir un exemplaire de
son Livre, qui fut imprimé en l'an-
née 1543: quelle consolation après
de si grands travaux, s'il avoit pu
prévoir que son nom seroit im-
mortel en le donnant à son sy-
stème.

Ticho qui connoissoit si parfai-
tement les mouvemens des corps
Célestes, n'adopta point le systè-
me de Copernic. Il en inventa un
autre qui porte son nom, & mal-
gré son arrangement bizarre il a
mérité d'être réfuté. Quoique ce
système ait eu peu de succès, ce
noble Danois a rendu de très-
grands services à l'Astronomie, par
son exactitude à faire des obser-
vations pendant une longue suite
d'années; il a découvert les réfra-
ctions, & il a déterminé la position
d'un très-grand nombre d'étoiles

fixes. Ticho démontra que les Comètes étoient plus élevées que la Lune, parce qu'elles avoient une parallaxe très-petite contre l'opinion qui prévaloit alors; il remarqua ce qu'on appelle la variation dans le mouvement de la Lune; enfin ses observations sur les planètes ont servi beaucoup à perfectionner leur théorie.

Vers la fin du seizième siècle, & sur le commencement du dix-septième, Galilée & Kepler se distinguèrent par la défense du système de Copernic, & par un grand nombre de découvertes qu'ils firent dans les Cieux avec le secours de Télescopes. On doit à Képler la véritable figure des orbites, & le rapport des distances des planètes à leur centre de mouvement. Le célèbre Newton en a fait l'application dans son système de Physique. Lorsqu'on lit quelques-uns des ouvrages de Képler, on est surpris de voir qu'un génie si profond, qu'un esprit si indépendant

22 *Journal des Sçavans*,
des superstitions, se fut attaché
des recherches qui ne pouvoient
jamais se terminer qu'à des consé-
quences puériles & frivoles. Si l'on
envisage les plus grands hommes,
on trouve toujours quelque côté
qui diminue l'élévation où nous
voulons les placer.

Kepler envoya à Ticobrahé un
exemplaire de son Livre *mysterium
Cosmographicum*; celui-ci ne put
gouter les spéculations chyméri-
ques que le premier vouloit attri-
buer au nombre des planètes, il
écrivit à Képler qu'il falloit com-
mencer par faire des observations,
& qu'après il tâcheroit de s'élever
jusqu'aux causes des phénomènes.
C'est à cet excellent avis que nous
devons les plus belles découvertes
de Képler. Le génie de cet illustre
Astronôme plut à Ticho qui l'en-
gagea à rester avec lui près de Pra-
gue, & à l'aider dans ses observa-
tions. On n'ignore pas que c'est à
Képler que l'on doit la destruction
des orbites circulaires des planètes,

& qu'il leur a substitué des orbites elliptiques. Après plusieurs découvertes dont nous ne parlerons point, nous rapporterons qu'il trouva le 15 May 1618, cette fameuse analogie entre les temps des révolutions & les distances des planètes; sa joye fut si vive qu'il a poussé l'exactitude jusqu'à marquer précisément le jour auquel il l'a trouvée. Ces transports de joye nous rappellent ceux de Pitagore & d'Archimède; ils montrent que la découverte d'une vérité la plus abstraite affecte plus l'ame que tout ce que l'imagination la plus fleurie peut produire.

Les réflexions continuelles que Képler fit sur le mouvement des planètes, lui firent naître quelques idées que Newton a depuis beaucoup augmentées. On lit dans la Préface des commentaires sur la planète de Mars, que Képler regarde la *gravité* comme une puissance qui est réciproque entre les corps; il ajoute que la cause du flux & reflux de la mer, n'est au-

tre chose que la gravité des eaux vers la Lune. Il est vrai que Képler paroît avoir changé de sentiment quelques années après , du moins il chercha à déduire les mouvemens des planètes de quelques autres principes. On peut lire ce que nous venons de dire dans son abrégé d'Astronomie.

Dans le même temps que Képler faisoit de si grands progrès dans l'Astronomie , on vit Galilée faire des découvertes dans les Cieux avec les Télescopes. Il appliqua la Géométrie à la doctrine du mouvement ; il rendit le systême de Copernic plus vraisemblable, lorsqu'il fit voir que les phases de Vénus étoient semblables à celles qui arrivent tous les mois à la Lune, & que Vénus faisoit sa révolution autour du Soleil : il prouva le mouvement du Soleil sur son axe par les taches qu'il apperçut sur son disque ; par là on crut facilement la révolution diurne de la terre. Les quatre Satellites qu'on découvrit

découvrit tourner autour de Jupiter comme autour de leur centre commun, représentèrent à merveille le système Solaire. Une infinité d'autres phénomènes que l'on remarqua dans les satellites & dans les planètes principales firent connoître qu'il n'y avoit pas une aussi grande différence entre les corps que l'on nomme célestes & ceux qui sont sublunaires. On sçait combien Galilée a perfectionné la théorie des mouvemens, & en cette partie, on peut dire qu'il a succédé à Archimède qui a passé pour avoir été le plus grand Mécanicien de l'antiquité. Les disgraces, & la prison auxquelles ce sçavant Italien fut exposé, ont fait assez de bruit pour n'en point parler; la rétractation qu'il fit de son système ne peut lui être reprochée; de quoi ne convient-on pas pour recouvrer sa liberté.

L'illustre Chancelier Bacon étoit Contemporain de Galilée & de Képler: c'est à juste titre qu'il est

compté parmi les Restaurateurs des sciences, mais plus particulièrement parmi ceux qui se sont appliqués à la Philosophie expérimentale. La Géométrie & la Philosophie se prêtent des secours mutuels, & se perfectionnent réciproquement. On se persuada enfin que l'on ne marcheroit point dans la Physique d'un pas assuré, si l'on n'étoit éclairé par la Géométrie & si les hypothèses ne cadroient avec les observations. La pesanteur de l'air & toutes les autres propriétés de ce fluide, ouvrirent un vaste champ à une infinité d'autres connoissances agréables à l'esprit, mais encore plus importantes à la Société par l'utilité qu'elle en a retiré. Les principaux Auteurs qui ont donné lieu à ces inventions tant célébrées, sont Toricelli, Pascal, Otto. Guéricck, & Boile: ce grand Physicien vint au monde le jour même que le Chancelier Bacon mourut, comme si la nature eut voulu réparer la perte que venoit de faire le monde Scavant.

A ces grands hommes succéda Huighens qui découvrit un satellite qui accompagnoit Saturne, il appliqua la Géométrie à la Mécanique, & fit un grand nombre de découvertes dans les sciences. Le célèbre Descartes augmenta nos connoissances & enchérit par dessus ses Contemporains: il excella principalement dans la Géométrie & nous apprit la vraie manière de Philosopher. Son système embrassa toute la nature; il fut suivi presque universellement, mais peu à peu ceux même à qui il avoit frayé le chemin, le quittèrent & voulurent devenir des modèles. Descartes est attaqué aujourd'hui plus vivement que jamais, & on lui porte des coups qui paroistroient renverser son système, si l'on ne sçavoit pas que les siècles & les observations futures peuvent seules décider de la validité & de la force des objections.

Nous avons dit que M. Maclaurin étoit Newtonien, & par con-

féquent Anti-Cartésien, il se plaît ainsi que beaucoup d'autres, à revenir à la charge quand il s'agit du Philosophe François. Ses discours nous ont paru plutôt des déclama-tions véhémentes, que des objections dictées par l'amour pour la vérité. Un peu plus de retenue lui auroit fait honneur, & nous auroit persuadé que ce grand Géomètre avoit lu les ouvrages de Descartes avec moins de partialité qu'il ne l'a fait; pourquoi s'imaginer que l'on fortifie un système par des louanges souvent prodiguées, & que l'on en diminue un autre par des discours injurieux toujours déplacés.

M. Maclaurin rapporte dans le quatrième chapitre la plus grande partie des principes de Descartes, avec les changemens que ses Sectateurs y ont fait. Descartes a commencé par déduire sa propre existence de son doute méthodique, & celle de l'Etre souverainement parfait, il a ensuite conclud la

réalité des objets matériels : il a établi d'après les mêmes idées que l'essence de la matière est dans l'étendue, il a soutenu en conséquence qu'il n'y a point de vuide, que la matière étoit impénétrable, divisible & mobile. Ce Philosophe veut que le mouvement soit réciproque, que la même quantité de mouvement soit conservée dans l'Univers. Descartes a recherché les loix du mouvement, mais il n'a pas rencontré juste dans toutes : il a expliqué la dureté des corps par le repos, & la fluidité par le mouvement. Descartes enfin a entrepris de faire voir comment l'Univers pouvoit être parvenu à la forme qu'il a présentement, de quelle manière il persiste, en n'admettant que des loix mécaniques, & en se contentant de la possibilité puisque les observations qui nous manqueront encore pendant longtemps, sont les seules qui peuvent nous assurer de la vérité. Descartes imagina l'Univers composé de différens tourbil-

30 *Journal des Sçavans*,
lons, plus pour donner une idée
d'un mécanisme qui doit s'observer
dans les mouvemens célestes, que
pour prétendre qu'il fut parvenu à
découvrir la vraie cause. Il a em-
brassé dans son systéme les distan-
ces, la densité des planètes, leurs
révolutions autour de leur centre,
enfin la gravité des corps & quan-
tité d'autres phénomènes que tous
les autres Philosophes depuis lui
n'ont pu encore expliquer. Ce-
pendant M. Maclaurin dit à cet-
te occasion : » il n'y eût peut-
» être jamais une entreprise plus
» extravagante que celle de dé-
» duire par des conséquences né-
» cessaires toute la structure de
» l'Univers, & une entière expli-
» cation des phénomènes de la na-
» ture de quelques idées que nous
» sommes capables de former d'un
» Etre infiniment parfait. » Ce seul
trait ne désigne-t'il pas assez la pré-
vention du Géomètre Anglois.

M. Maclaurin prétend que quand
bien même on conviendrait des

principes & de la méthode de Descartes, les conséquences seroient mal déduites & hasardées : mais seroit-ce une réflexion nouvelle de dire que ce grand homme n'a prétendu détruire que les fictions superstitieuses des anciens Philosophes, renverser *la solidité* des Cieux que quelques-uns avoient établi, montrer enfin que les effets n'arrivent point sans cause. Avoit-on pensé avant lui à rechercher quel pouvoit être le mécanisme qui régné dans l'Univers entier. S'il s'est quelquefois égaré, ne devons nous pas en accuser la foiblesse de l'esprit humain qui ne peut prendre un certain effort sans courir le risque de s'écarter quelquefois du chemin qui conduit à la vérité.

Notre Auteur s'attache à combattre tous les sentimens de Descartes & que nous venons de rapporter. Il reproche au Philosophe François, de n'avoir point reconnu l'inertie de la matière. Il seroit trop long de relever ici quelques

conséquences que M. Maclaurin regarde comme dépendantes du système de Descartes , & auxquelles nous sommes bien éloignés d'acquiescer. Pourra-t'on se persuader, par exemple , que parce qu'on admettra que l'étendue est l'essence de la matière , & qu'il n'y a point d'espace sans matière , on doive accorder à Spinoza tous les faux raisonnemens qu'il lui a plu de répandre dans ses ouvrages , sans aucune suite ni sans aucun fondement. M. Maclaurin s'est particulièrement attaché à montrer dans ce premier Livre , les erreurs auxquelles on s'expose lorsqu'on abandonne les expériences pour se livrer aux hypothèses Métaphysiques. Il ne pouvoit choisir d'exemple plus frappant que celui du fameux Léibnitz , qui avec le génie le plus étendu , a échoué plusieurs fois contre cet écueil si difficile à éviter.

Présentement que nous avons fait connoître quel étoit le ton Philosophique de M. Maclaurin nous

rendrons compte dans les autres Journaux de la manière dont il a traité Géométriquement les découvertes que Newton a faites , ou plutôt l'application du calcul au mouvement des planètes.

FASTI ATTICI, IN QUIBUS

Archontum Atheniensium series, Philosophorum, aliorumque Virorum Illustrium ætas, atque præcipua Atticæ Historiæ capita per Olympicos annos disposita describuntur, novisque observationibus illustrantur. Auctore Eduardo Corsino, Cler. Regul. Scholarum Piarum in Pisana Academia Philosophiæ Professore. Tomus secundus sex reliquas dissertationes complectens. Florentiæ anno 1747, ex Typographio Jo. Pauli Giovanelli. C'EST - A - DIRE : *Les Fastes Attiques, dans lesquels on trouve la suite des Archontes Athéniens, l'âge des Philosophes & des autres Hommes Illustres, & les prin-*

34 *Journal des Sçavans*,
cipaux points de l'Histoire At-
tique, rangés suivant l'ordre
des Années Olympiques, avec de
nouveaux éclaircissemens. Par
EDOUARD CORSINI, Clerc Ré-
gulier des Ecoles Pies, & Pro-
fesseur de Philosophie dans l'Aca-
démie de Pise. Tome second, qui
comprend les six dernières Dissertations. A Florence 1747, de
l'Imprimerie de Jean Paul Gio-
vanelli, in-14°. pp. 472.

SECOND EXTRAIT DU DEUXIEME
VOLUME.

ON a vu dans notre Journal
de Novembre de 1749, de
quelle manière M. Corsini a con-
cilié les diverses suites des Archon-
tes que Diodore de Sicile, Denys
d'Halicarnasse, & les marbres d'A-
rundell nous ont conservées; nous
allons rendre compte dans cet ex-
trait, des recherches, que ce Sça-
vant a faites pour augmenter &
perfectionner les Fastes Attiques,
en y plaçant plusieurs Archontes,

dont on trouve les noms dans les anciens monumens mais qui n'ont point encore été inférés dans les Fastes, que les Scavans ont publiés jusqu'aujourd'hui. M. Corsini observe, que, quoiqu'il n'y ait pas lieu d'espérer de pouvoir jamais remplir entièrement les grandes Lacunes que le temps a faites aux Fastes Attiques, on peut cependant rendre ces Lacunes moins considérables, & répandre beaucoup de lumière sur l'histoire de la Grèce en recueillant tous les noms des Archontes, que fournissent les Auteurs Grecs & Latins, les Inscriptions & les autres monumens, & en les plaçant dans les années Olympiques, où ils sont censés avoir été en charge.

Scaliger & Sigonius furent les premiers qui entreprirent un travail si utile pour la connoissance de l'Histoire Ancienne; mais Meursius surpassa tous les Scavans qui l'avoient précédé dans cette carrière. M. Corsini ne parle qu'avec

36 *Journal des Sçavans*,
la plus grande admiration des Fa-
stes Attiques de Meursius. Ils ne
pouvoient pas être plus parfaits,
dit-il, pour le temps, auquel ils
furent publiés. De tous les Archon-
tes qu'on pouvoit connoître par les
Auteurs & les monumens, qui exi-
stoient de son temps, aucun n'a-
voit échapé à ses recherches. Si
Lydiat, Paulmier, & Dodwell
ajoutèrent depuis un grand nom-
bre d'Archontes aux Fastes Atti-
ques, ils ne firent que copier ceux
dont les Marbres d'Oxford leur
procurèrent la connoissance. (Or
la découverte de ces Marbres est
postérieure à la mort de Meursius;)
& ils recueillirent encore ceux qu'ils
trouvèrent sur quelques Inscrip-
tions que Spon & Wheler appor-
tèrent de la Grèce.

M. Corfini ne loue pas moins
le sçavant Dodwell; il regarde ses
Fastes comme un ouvrage admira-
ble. S'il se propose d'enchérir sur les
recherches de Dodwell & d'aug-
menter les Fastes des noms de quel-

ques Archontes , il ne prétend point établir sa réputation sur les ruines de celle du sçavant Anglois. Au contraire il parle de ses propres découvertes avec la plus grande modestie. » Il est vrai , dit-il , qu'en » examinant les mêmes monumens, » d'où Dodwell a tiré les noms « de plusieurs Archontes , j'en ai » remarqué , quelques-uns que ce » Sçavant avoit omis. Mais telle est » la nature de nos recherches & » de nos ouvrages , que quelque » soin que nous apportions , quel- » qu'esprit & quelque sagacité que » nous ayons , il nous échappe tou- » jours des fautes qu'il est réservé » à ceux qui travaillent après nous , » de réparer.

L'objet de la dixième Dissertation , qui est la deuxième du second volume , est d'exposer les Archontes que l'Auteur a découvert dans les Auteurs Grecs & Latins , & qu'il juge devoir être insérés dans les Fastes de Dodwell & de Meursius. Il avoue , que parmi les Ar-

38 *Journal des Sçavans*,
Archontes, dont il s'attribue la découverte, il y en a que Meursius a nommés, & qui pourroient paroître ne lui avoir pas été inconnus. Mais comme M. Corsini a remarqué que ce sçavant les avoit confondus avec des Archontes de même nom, il a cru qu'en les distinguant par les caractères qui leur sont propres & en les plaçant dans les années Olympiques où ils ont gouverné, il pouvoit les annoncer comme de nouveaux Archontes & les ranger au nombre des Eponymes. L'Auteur avertit encore, qu'entre les Archontes, qu'il propose, il y en a, dont la Magistrature est si bien attestée, qu'on ne sçauroit leur refuser une place dans les Fastes; mais qu'il y en a aussi, de l'existence desquels on n'a que de foibles indices, & à qui par conséquent on ne peut accorder sans quelque scrupule le rang d'Eponyme. A l'égard de ceux-ci l'Auteur s'est contenté de rapporter toutes les preuves, qui peu-

vent faire croire , qu'ils ont été de véritables Archontes , & il abandonne au jugement du Lecteur la décision de leur sort : sçavoir , si on doit les ranger au nombre des Eponymes ou non.

Après ces observations préliminaires , M. Corfini rapporte d'abord tous les noms des Archontes que Dodwell a tirés des Marbres d'Arundell & d'autres inscriptions. Ensuite il propose ceux qu'il a découvert lui-même dans les Auteurs anciens , & qui avoient été , ou omis dans les Fastes , qu'on a publiés jusqu'aujourd'hui , ou confondus mal à propos avec d'autres Archontes. Il commence par *Tlesias* dont Pausanias a fait mention à l'occasion de la seconde révolte des Messéniens contre Lacédémone. Cet Auteur dit , que les *Messéniens* se révoltèrent dans la trente-neuvième année depuis la prise d'Itome , c'est-à-dire , la quatrième de la vingt-troisième Olympiade , sous l'Archontat de *Tlesias* , & il ajoute , que dès

40 *Journal des Sçavans*,
ce temps-là les *Archontes d'Athènes*
étoient déjà annuels. Malgré ce té-
moignage de Pausanias, Meursius
& le P. Petau n'ont point voulu
admettre *Tlesias* au nombre des Ar-
chontes annuels. Fondés sur un
calcul de Denys d'Halicarnasse ils
l'ont relégué dans la suite des Ar-
chontes décennaux dont *Erixias*
étoit le chef. Pour éluder le témoi-
gnage formel de Pausanias, qui
leur étoit contraire, ils ont fait un
changement dans le texte de cet
Auteur. M. Corfini réfute le senti-
ment de Meursius & prouve, que
ce Sçavant a mal à propos changé
le texte de Pausanias. Il réfute en-
core l'opinion de Prideaux & de
Paulmier, qui voulant accorder
les Marbres avec le texte de Pau-
sanias, ont prétendu que l'Archon-
te *Lysias* mentionné sur les Mar-
bres, étoit le même que le *Tlesias*
de Pausanias. M. Corfini discute
fort au long les opinions de ces
Sçavans. Il prouve que *Lysias* &
Tlesias, sont deux différens Ar-

chontes, & que le dernier n'a point succédé à *Lysias*, comme l'a prétendu *Lydiat*, mais qu'il doit être plus ancien suivant le témoignage de *Pausanias* & suivant d'autres preuves tirées de l'Histoire.

Notre Auteur continue ses recherches sur les autres Archontes, que *Meursius* & *Dodwell* n'avoient pas connus. Guidé par un passage de l'Orateur *Lysias* cité par *Harporation*, il place *Mnasippe* dans les Fastes, & il détermine l'année de son Archontat. Il rétablit les noms de *Socratide* & d'*Apollodore* dans la liste des Archontes, & il montre par des raisons très-plausibles, qu'il faut les distinguer d'autres Archontes de même nom. *Diphile* n'est pas le même selon lui, que *Philippe* comme l'ont assuré *Meursius* & *Dodwell*, & on a mal à propos confondu *Diocles*, dont parle *Plutarque*, avec *Philoclès*, que *Meursius* a placé dans la troisième année de la CXIV^e. Olympiade. Enfin *M. Corsini* propose encore

dix autres Archontes sur des témoignages d'anciens Auteurs. Nous ne le suivrons point dans toutes ces discussions. Les grands détails où il entre ne sont pas susceptibles d'extrait.

L'onzième Dissertation traite des Archontes, dont les noms sont venus à la connoissance de l'Auteur par des Inscriptions nouvellement découvertes. M. Corfini ne se contente pas de proposer simplement les noms des nouveaux Archontes & de fixer les années de leur Magistrature ; mais il accompagne encore le texte des Marbres d'un Sçavant commentaire, il explique les titres & les fonctions des différentes Charges dont les noms sont gravés sur les marbres ; & pour traiter cette matière avec plus de clarté, il partage ces Marbres en trois classes. La première comprend les Inscriptions, qui ont été dressées à l'honneur d'un Empereur, ou de quelque Citoyen d'Athènes. La seconde contient

celles, où il est fait mention des *Ephebes*, c'est-à-dire, des jeunes gens qui avoient atteint l'âge viril. Enfin la troisième classe comprend les Marbres ou les Inscriptions, qui parlent des Prytanes & des ἀεισῖτοι ou παρσίτοι qui étoient nourris dans le Prytanée. M. Corfini rapporte le texte même des Inscriptions pour épargner à ses Lecteurs la peine de consulter les Recueils & les divers Livres où on les a rassemblées. La version Latine & les sçavantes notes dont il les a accompagnées, fournissent de nouvelles explications sur plusieurs termes, qu'on a jusqu'ici fort mal interprétés.

Nous ne nous arrêterons point aux Inscriptions de la première classe. Nous n'avons rien remarqué dans le Commentaire de notre Auteur, qui puisse intéresser un Sçavant versé dans la lecture des anciens monumens. Quant aux Inscriptions de la seconde classe qui contiennent les noms des Ephébes,

44 *Journal des Sçavans*,
de leurs Gouverneurs, & de leurs
maîtres d'exercice, qu'on appelloit
Cosmetes, *Pædotribes* ou *Gymnesiar-*
ques, l'Auteur ne fait que répéter
en peu de mots ce que Sigonius
en a dit dans son excellent *traité*
de la République d'Athènes. Lors-
qu'un enfant avoit trois ans, on le
mettoit au rang des *φπάτορες*, c'est à-
dire, des Parens, en Latin *Cognati*.
Cette cérémonie se faisoit le troisié-
me jour de la Fête des *Apaturies*
dans le mois de *Puanepsion*; & tout
de suite il étoit compté parmi les
δημότας, c'est-à-dire, les Citoyens
de la même Bourgade. Au sortir
de l'enfance il passoit au rang des
παῖδες ou des *Adolescens*. Alors s'il
étoit d'une famille riche, & d'une
naissance honnête, il commençoit
à apprendre les Lettres, la Philo-
sophie & la Musique. On lui appre-
noit aussi à monter à cheval, &
tous les autres exercices propres à
cet âge.

Il est à croire, dit M. Corfini,
que la République avoit établi des

Gouverneurs pour maintenir parmi ces jeunes gens l'ordre & la bonne discipline. Il n'ose cependant l'assurer ; car , quoi qu'on lise sur les Marbres le nom de *Pædotribes*, il est douteux, si on doit le rapporter aux Maîtres des *Adolescens*, ou à ceux des *Ephebes*. Ce qui donne lieu à ce doute, c'est que les Auteurs confondent volontiers les fonctions des *Pædotribes* & des *Gymnasiarques*, & qu'ils se servent indifféremment de ces deux noms quand ils parlent en général de Maîtres d'exercice.

Lorsque les jeunes gens avoient atteint l'âge de 18 ans , on les inscrivoit dans la liste des *Ephebes*. Ils recevoient alors la pique & le bouclier dans l'assemblée du Peuple ; & leur devoir étoit pendant deux ans de parcourir les divers postes de l'Attique, & de monter la garde dans la Ville. A vingt ans on les enrolloit, & s'il survenoit une guerre , ils marchaient avec les autres troupes , & ils parta-

geoient avec elles toutes les fati-
gues & les dangers de la guerre.

Comme les Marbres font men-
tion, non seulement des *Pædatri-
ques* & des *Gymnasiarques*, mais aussi
des *Cosmètes*, des *Hypocosmètes*,
des *Anticosmètes* & des *Sophronistes*,
notre Auteur a recherché quelles
étoient les fonctions de chacun de
ces Officiers. Les *Cosmètes*, com-
me on le voit par l'étymologie
même du mot, étoient établis pour
maintenir le bon ordre, & Héro-
tien dans son Lexique sur Hipo-
crate nous apprend, que leurs fonc-
tions regardoient les Ephebes.
Κοσμήτας, τοὺς τῶν Εφήβων εὐταξίαν
προνοῶντας. Ces sortes de Gouver-
neurs avoient des Officiers subal-
ternes qu'on appelloit, *Hypocos-
mètes*, ou *Anticosmètes*. Les Mar-
bres ne nomment jamais qu'un
Chef, mais ils nomment quelque-
fois plusieurs *Hypocosmètes*.

Si les *Cosmètes* étoient destinés
à veiller au maintien du bon ordre
& de la discipline dans le Gym

nase, les Sophronistes & les Hypo-
sophronistes étoient chargés d'exa-
miner les mœurs & la conduite des
Ephèbes, & de les châtier lorsqu'ils
avoient commis quelques fautes.
Le Lexique des Etymologies, dit
que les Sophronistes étoient au
nombre de dix, choisis dans chaque
Tribu; M. Corsini remarque ce-
pendant qu'un des beaux Marbres
que Spon nous a fait connoître,
n'en nomme que six, qui même
ne sont pas tous de Tribus diffé-
rentes, & qu'on n'y voit que deux
Hyposophronistes.

L'Auteur observe sur les Mar-
bres de la troisième classe, que
l'on appelloit *ἀεισέτωροι*, ceux qui
étoient nourris dans le Prytanée
aux dépens de la République,
soit qu'ils exerçassent pour lors une
charge, ou un emploi public, qui
leur donnoit ce droit, soit qu'ils
fussent descendus de Parens, qui
avoient rendu de grands services à
la Patrie, ou qu'ils eussent mérité
cet honneur par eux-mêmes. Le

nombre des Prytanes qui mangeoient à la table publique étoient au nombre de cinquante, ils étoient tous de la Tribu, qu'on avoit choisie pour remplir les devoirs de la Prytanie. Le lieu où ils s'assembloient pour manger, s'appelloit *θόλος*, en Latin *Tholus*. Le Sénat même tout entier quoique composé de 500 personnes, a mangé plus d'une fois dans ce lieu, si on en croit Hésychius. On nommoit les Prytanées *ἀεισίτοι* ou *παρασίτοι*; ce dernier mot n'avoit point encore alors la mauvaise acception, qu'on lui a donné depuis. Quoique suivant le témoignage des Auteurs, les Prytanes devoient être au nombre de cinquante, on en trouve tout au plus trente nommés dans les plus longues inscriptions, qui nous ont été transmises. Celle qui est rapportée dans l'ouvrage de M. Corsini sous le N°. 28, présente 40 noms; mais la plupart des personnes qui y sont nommées n'étoient pas Prytanes : c'étoit

c'étoit des Officiers subalternes ou des *παραιτοι*, dont on gravoit les noms dans les Inscriptions publiques. M. Corsini ne rend aucune raison de cette différence des Marbres d'avec les Auteurs. Il explique avec soin les noms & les fonctions des Ministres de la Religion, tels qu'étoient les *Hierophantes*, les *Dodouches*, les *Hérants*, les *Hérants sacrés*, les *Hierauls*, les Prêtres *Phosphores*, & ceux qui servoient à l'Autel. Il ne donne pas des idées moins justes des Scribes, des Secretaires, des Huissiers, qui assistoient aux Tribunaux, soit du Peuple, soit du Sénat, soit des Juges particuliers, & dont on lit les noms sur les Marbres. Viennent ensuite les Inscriptions, qui présentent des noms d'Archontes, que Meursius & Dodwell n'ont point connus, ou qu'ils n'ont du moins pas rapportés dans leurs Fastes. Ils sont au nombre de vingt. Dans le Commentaire, qui accompagne les Inscriptions, M.

50 *Journal des Sçavans*,
Corlini ne s'applique pas seulement à fixer l'année de l'Archontat dont il est question dans le Marbre, mais il explique toutes les difficultés particulières, qui se rencontrent dans chaque Inscription, & il donne par-tout des preuves de la sagacité de son esprit, & de la parfaite connoissance qu'il a de la Littérature Grecque, & de tous les monumens de l'antiquité.

La douzième Dissertation traite des secours, qu'on peut tirer des médailles d'Athènes, pour le rétablissement des Fastes. L'Auteur observe d'abord, qu'il n'est point de monumens plus stériles pour l'érudition, & qui répandent moins de lumière sur l'Histoire ancienne que les monnoyes des Athéniens. Toutes les Villes Grecques ont marqué sur leurs monnoyes quelques rites ou quelques événemens particuliers; elles représentent, ou des Jeux, ou des Fêtes, ou des Victoires, ou des Alliances avec des Villes voisines. Mais les médaille

d'Athènes n'offrent rien de semblable, si on en excepte celle qui indique, quoique d'une manière assez obscure, la bataille de Marathon ou celle de Salamine; car pour ce qui est des médailles, qui représentent l'alliance des Athéniens avec les habitans de Smyrne, M. Corfini juge que ce n'est point à Athènes comme Vaillant l'a prétendu, mais à Smyrne qu'elles ont été frappées. On ne voit point sur ces médailles, ni tête d'Empereurs, ni d'Hommes Illustres, dont les Athéniens ayent voulu consacrer la mémoire à la postérité. La partie antérieure représente toujours la tête de Pallas; s'il se trouve quelques autres têtes sur le revers, ce sont pour l'ordinaire celles de Thésée ou de Mars, ou de Cérès, ou de Neptune.

Le nom du premier Magistrat est communément marqué sur les médailles des Villes Grecques; mais l'Archonte d'Athènes est rarement désigné par le titre de sa Charge

52 *Journal des Sçavans* ;
dans les médailles de cette Ville.
On y trouve assez souvent les noms
de deux ou trois Citoyens, mais il
n'y paroît aucune marque, qui dé-
signe expressement si l'Archonte
Eponyme est de ce nombre. Les
Antiquaires ont cru pour la plû-
part que ces noms étoient ceux
des Magistrats qui présidoient à la
fabrique des Monnoyes. M. Cor-
sini avoue qu'il n'a que des conje-
ctures à proposer sur une matière
si obscure. Il croit que lorsqu'il y
a plusieurs noms gravés sur les mé-
dailles Athéniennes, le premier
doit être regardé comme étant le
nom de l'Archonte Eponyme, &
que les autres noms désignent des
Citoyens revêtus de quelque Char-
ge ou qui étoient du nombre des
Novemvirs. Il fonde sa conjecture
sur plusieurs indices tirés des mé-
dailles comparées les unes aux au-
tres, & particulièrement sur ce qu'il
a remarqué dans trois différentes
médailles, qui portent chacune
trois noms. Dans la première on

Moschion, Epigènes, Sosander :
 dans la seconde, *Callicrates, Epi-*
gènes, Sosander : dans la troisième,
Métrodorus, Epigènes, Sosander.
 Comme les deux derniers noms
 sont les mêmes sur ces trois médail-
 les, & qu'il n'y a que le premier
 qui varie, M. Corfini croit qu'on
 ne peut rendre une meilleure rai-
 son de cette différence, qu'en di-
 sant que ces médailles ont été frap-
 pées dans trois années consécuti-
 ves; que le premier nom est celui
 de l'Archonte Eponyme, qui chan-
 geoit tous les ans, & que les deux
 autres sont les noms des Questeurs
 ou des Préfets des Monnoyes qui
 étant en Charge plusieurs années
 de suite, ont été marqués sur les
 monnoyes conjointement avec dif-
 férens Archontes Eponymes.

Il ne faut pas être étonné, dit
 M. Corfini, de ce que le nom de
 l'Archonte n'est pas toujours distin-
 gué sur les médailles par le titre de
 la dignité. Il suffit qu'il y ait quel-
 ques médailles d'Athènes où ce ti-

tre se trouve ; on doit expliquer les médailles les plus obscures par les plus claires , & celles qui expriment le nom de l'Archonte avec sa dignité , nous montrent qu'on doit le suppléer où il n'est pas exprimé. On sçait d'ailleurs que toutes les autres Villes de la Grèce étoient fort exactes à marquer le nom de leur Chef avec son titre honorifique. Nous avons cependant plusieurs médailles de ces Villes , où le nom du Chef se lit sans aucune marque de sa dignité : & on ne doute pas que ce nom ne soit celui de l'Archonte , du Stratège , ou du chef de la Ville. On se dispensoit de graver le mot *Archonte* après le nom propre , parce que le peuple ne pouvoit pas s'y méprendre : on doit raisonner de même à l'égard des médailles d'Athènes. Les Athéniens marquoient les noms de l'Archonte Eponyme & d'autres Magistrats sans y joindre les titres de leur Charge , parce que la place ou le rang que ces noms occu-

poient sur les médailles désignoit suffisamment l'emploi ou la dignité de chaque Magistrat, chez un Peuple accoutumé de tout temps à cet usage.

On objecte à M. Corfini, que, comme les noms marqués sur les médailles d'Athènes ne se trouvent point dans la partie des Fastes qui a été conservée, il y a lieu de croire que ces noms ne désignent point les Archontes Eponymes; M. Corfini répond 1^o. que les Fastes & les Médailles sont d'accord à l'égard de quelques Archontes, & que les noms de ces Magistrats se trouvent également marqués sur ces deux espèces de monumens; 2^o. que les Fastes tels que nous les avons, sont si mutilés & si remplis de lacunes, qu'on ne doit pas être étonné de n'y point trouver la plupart des noms marqués sur les médailles.

Certes, dit M. Corfini, si nous possédions des Fastes entiers & sans lacunes, ou si on pouvoit démon-

trer que les médailles d'Athènes qui nous restent , ont été frappées dans les temps dont les Fastes nous sont demeurés entiers , on auroit bientôt terminé cette dispute. Mais comme les Fastes nous abandonnent après la CXXX. Olympiade , & que la plûpart des médailles qui nous restent , paroissent avoir été frappées après cette Olympiade , on chercheroit en vain dans les Fastes les noms gravés sur les médailles , & on raisonneroit fort mal , si , de ce qu'on ne trouve pas la plûpart de ces noms dans les Fastes , en concluoit , qu'ils ne désignent pas les Archontes Eponymes.

Après avoir montré avec beaucoup de vraisemblance que le premier nom marqué sur les médailles d'Athènes désigne l'Archonte Eponyme , M. Corfini rapporte tous les noms de ces Magistrats , qu'il a pu trouver dans les médailles des différens Cabinets : il en dresse un Catalogue. La Dissertation de M. Corfini n'est pas seulement propre

à jeter du jour sur les Fastes Attiques, mais elle est remplie d'utiles observations sur la matière & la forme des médailles d'Athènes, & sur les lettres, les monogrammes, & les signes marqués sur ces médailles.

Il reste encore deux Dissertations, sçavoir la treizième sur les Fêtes de l'Attique, & la quatorzième sur les mois des différens peuples de la Grèce; nous en aurions bien volontiers rendu compte dans notre Journal, si nous n'avions appréhendé de déplaire au Public en multipliant trop les extraits sur un même ouvrage. Elles ne méritent cependant pas moins l'attention des Sçavans que les Précédentes. L'Auteur enchérit par-tout sur ceux qui avant lui ont traité la même matière; il donne de nouveaux éclaircissemens, & il rétablit le sens de plusieurs passages d'Auteurs anciens, auxquels les sçavans avoient donné de fausses interpré-

58 *Journal des Sçavans ;*
tations pour les ajuster à leurs idées
& à leurs systêmes.

HISTOIRE GENE'RALE
des Voyages depuis le commence-
ment du quinzième siècle , &c.
Tome VII. Voyages dans la Tar-
tarie , le Tibet , la Bukkarie &
à la Chine. Chez Didot , à la
Bible d'Or , Quay des Augu-
stins , 1749.

SECOND EXTRAIT DU SEPTIEME
VOLUME.

A PRÈS avoir donné une ample description de la Tartarie , suivant les mémoires d'Abulghafi Kam , & des Ecrivains Chinois , les Auteurs de ce recueil rapportent tous les Voyages , que les Européens ont fait en différens temps dans ce vaste Empire. Le nom de la Tartarie étoit à peine connu dans l'Europe , lorsque les prodigieuses conquêtes des Mongols & des Tartares sous le célé-

le Jenghizkan le rendirent fameux par toute la terre. Dès-lors les Papes pleins de Zèle pour la propagation de la Foi, formèrent le dessein d'envoyer des Missionnaires en qualité d'Ambassadeurs aux successeurs du Conquérant pour leur persuader d'embrasser la Religion Chrétienne & de renoncer à leurs cruelles invasions. En 1246 Innocent IV. chargea Jean de *Plano Carpini* & *Benoît*, Polonois de nation, tous deux de l'Ordre de S. François de se rendre à la Cour de Kuiné-Khan ou Kajuk-Kan troisième Empereur des Mongols. Ce Pape fit partir encore l'année suivante, dans la même vue, mais avec aussi peu de succès, *Ascelin*, *Simon de S. Quentin*, *Alexandre* & *Albert*, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Les deux Franciscains publièrent une Relation de leurs Voyages, dont *Vincent de Beauvais*, leur Contemporain, nous a conservé l'Extrait dans son *Miroir Historique*. Nos Au-

60 *Journal des Sçavans*,
teurs l'ont encore beaucoup abre-
gée dans leur Recueil. Ils n'ont
rapporté dans un certain détail que
le Journal de leur voyage , l'ac-
cueil que leur firent les Princes
Tartares & les fatigues d'une si
longue route. Comme ils avoient
d'ailleurs des mémoires plus exacts
sur les coutumes du Pays , les
mœurs des Habitans , leurs con-
quêtes & leur Religion, ils n'ont
eu garde d'emprunter de ces pre-
miers Voyageurs tout ce qu'ils ont
dit sur ces différens points. Ils n'ont
conservé de leur Relation que ce
qui concerne la Géographie &
l'Histoire.

S. Louis imita le zèle des Sou-
verains Pontifes : comme ce Mo-
narque attendoit à Nicosie en Chy-
pre un temps favorable pour passer
en Syrie , il reçut deux Ambassa-
deurs de la part d'un Prince Tar-
tare qui se nommoit *Erkaltay*, &
qui résidoit alors sur les frontières
Orientales de la Perse. Ces Ambas-
sadeurs informèrent le Roy , qu

Depuis trois mois le Grand Kan
avoit embrassé le Christianisme à la
persuasion de sa mere qui étoit
Chrétienne, & que tous les Sei-
gneurs de l'armée avoient été bap-
tisés comme lui; qu'*Erkaltay* ayant
reçu aussi le Baptême, avoit été
envoyé avec de grandes forces pour
s'employer au progrès de la Reli-
gion, protéger les adorateurs de
la Croix & détruire ses ennemis;
enfin, que le Grand Kan désiroit
avec beaucoup d'ardeur l'amitié du
Roy de France. Sur ce discours
des Ambassadeurs Tartares, nos
Auteurs font les réflexions suivan-
tes: „ s'il y a quelque réalité dans
„ cette Ambassade, disent ils, qu'on
„ suppose envoyée à S. Louis, c'est
„ apparemment qu'*Erkaltay*, trom-
„ pé par la ressemblance du culte
„ des Chrétiens avec celui des La-
„ mas & des Bonzes, qui avoient
„ commencé à prévaloir du temps
„ de Kajuk, prit le Christianisme
„ pour sa propre Religion, ou que
„ par des vues politiques il feignit

» de le croire pour se procurer
» quelque secours de la part des
» Chrétiens. Il paroît du moins que
» l'objet particulier de cette Am-
» bassade étoit d'engager S. Louis à
» tourner ses armes contre le Sou-
» dan d'Egypte pour occuper les
» forces de ce Prince Mahométan ,
» tandis qu'*Erkaltay* se proposoit
» d'attaquer le Kalife.

Quelque jugement qu'on en por-
te , l'Histoire nous apprend que S.
Louis envoya des Ambassadeurs
au Khan des Tartares , & que quel-
que temps après , son zèle l'enga-
gea à dépêcher , dans la vûe de
convertir ce Prince ou de l'affer-
mir dans la pratique de la Reli-
gion , Guillaume de Rubruquis ,
Franciscain , avec un autre Reli-
gieux du même Ordre.

La Relation du voyage de ce
Missionnaire fut d'abord écrite en
Latin , dans plusieurs Lettres adres-
sées au Roy. Hakluit en publia
une partie traduite en Anglois.
Mais Purchas en a donné une tra-

duction entière sur un manuscrit de Cambridge. *Bergeron* traduisit ces Lettres en François sur la version Angloise, vers le milieu du dernier siècle, après les avoir collationnées sur deux manuscrits Latins.

Bentink déclare que de tous les Ecrivains de ces anciens temps, Rubruquis est celui, qui a donné la description la plus exacte des Tartares & du Pays qu'ils habitent. Tout ce qu'il rapporte, dit-il, de leur figure, de leurs usages, de leurs alimens & même de leurs habits, est si conforme aux usages présens des Kalmucks, qu'on y reconnoît parfaitement ceux de leurs ancêtres. C'est pour cette raison que nos Auteurs en rendant compte de la relation de Rubruquis, n'ont pas jugé à propos de répéter des détails qui ont déjà trouvé place dans les articles précédens. Ils se sont bornés aux circonstances de son voyage jusqu'à son arrivée en Tartarie, & ils ont

64 *Journal des Sçavans*,
renvoyé ses observations sur d'autres Pays aux articles respectifs.

En 1250, *Nicolas & Maffio* ou Mathieu, deux freres de l'illustre famille de *Polo*, entreprirent le voyage de Tartarie par des vues de commerce. L'Empereur *Kublay* les reçut avec bonté, & leur fit diverses questions sur les loix & la Religion des pays Chrétiens. Après les avoir retenus quelque temps, il les renvoya avec un Ambassadeur pour demander au Pape cent hommes instruits dans les sciences, qui fussent capables de convaincre les Prêtres Tartares, que la Religion Chrétienne étoit non seulement la meilleure, mais la seule par laquelle les hommes pussent être sauvés, & que les Divinités de la Tartarie n'étoient que des Démons qui avoient aveuglé les Nations Orientales jusqu'à s'en faire adorer. *Nicolas Polo* employa dix-neuf ans à ce voyage, il ne fut de retour à Venise, qu'en 1269. Il y trouva un fils nommé *Marc*, qui

Janvier 1750. 65

di étoit né peu de temps après son départ. Les grands profits, que les deux freres avoient retirés de leur premier voyage, les engagèrent à en entreprendre un second. Ils partirent deux ans après avec le jeune Marc, chargés des Lettres du Pape Grégoire pour le Khan des Tartares. Ils emmenèrent avec eux deux Freres Prêcheurs, nommés Nicolas & Guillaume. Le Khan informé de leur approche, envoya au-devant d'eux un corps de quarante mille hommes pour leur servir d'escorte jusqu'à la Cour. L'accueil, qu'ils y reçurent, fut si honorable, & les caresses du Khan si distinguées, que les Courtisans Mongols en conçurent de la jalousie. Le jeune Marc se rendit en peu de temps capable de parler & d'écrire en quatre différentes langues Tartares. Il acquit tant de faveur auprès de *Kublay*, par les éclaircissemens qu'il lui donna sur les Pays, qu'il avoit traversés, que malgré la jeu-

68 *Journal des Asiatiques*,
nello le Khan l'employa aux affai-
res les plus importantes. Il le char-
gea de diverses commissions à Kara-
kharum & dans d'autres parties de
l'Empire. La méthode de ce jeune
Voyageur étoit de commencer par
l'exécution des ordres de l'Empe-
reur, & de donner le reste du temps
à s'instruire de tout ce qu'il y avoit
de curieux dans les Provinces &
les Villes. Il écrivit ses observations
telles qu'on les lit au second Livre
de ses voyages.

Nos Auteurs comparent dans
leur introduction les voyages de
Rubruquis & de Marco-Polo. Les
Relations de ces deux Voyageurs,
disent-ils, » ont répandu des lu-
» mières d'autant plus grandes sur
» la Géographie, que si l'un a fait
» connoître les parties Septentrio-
» nales de la Tartarie, l'autre nous
» a donné la connoissance des par-
» ties Méridionales. *Rubruquis* nous
» a instruit très-exactement des
» usages & des mœurs des Mon-
» gols ; mais il n'a voyagé que dans

» les déserts , au lieu que *Polo* a
» traversé des Régions fertiles ,
» remplies de Villes & d'Habitans.
» Rubruquis n'avoit pas pénétré
» plus loin que *Karakarum* ; *Polo*
» s'avança par différentes routes
» jusqu'à l'extrémité Orientale du
» continent. Il décrit avec ordre les
» Provinces & les Villes de la pe-
» tite Bukkarie , de Tangut , du
» Katay , & des contrées voisines
» de la Tartarie , tandis que l'au-
» tre ne nous en donne que des
» idées imparfaites & très-confu-
» ses. *Polo* ne se borne pas au Con-
» tinent ; on le voit entrer dans
» l'Océan Oriental , & faire voile
» autour de l'Inde , course sans
» exemple parmi les Grecs & les
» Romains. Il reprend terre , &
» continue son voyage autour de
» la Perse & de la Turquie. Aux
» connoissances qu'il ne doit qu'à
» ses propres yeux , il joint celles
» qu'il s'est procurées par ses in-
» formations. Enfin il rapporta
» dans sa Patrie de grandes lumié-

» res sur des Régions inconnues la-
» plupart jusqu'alors ; telles étoient
» toutes les Contrées maritimes de
» l'Asie & de l'Afrique, depuis le
» Japon, jusqu'au Cap de Bonne-
» Espérance.

C'est aux mémoires de ce fa-
meux Voyageur, que les Portu-
gais eurent l'obligation de la dé-
couverte des Pays immenses qu'ils
conquirent à la fin du quinzié-
me siècle & au commencement
du seizième. Ces mêmes mémoi-
res servirent aussi de guide aux
Européens, qui au commencement
du dix-septième siècle pénétrèrent
dans la Tartarie. Ceux-ci mar-
chèrent sur les traces de Marco-
Polo, mais d'un pas si lent, que
depuis son voyage jusqu'à ceux des
derniers Missionnaires Jésuites, à
peine avoient-ils visité la troisième
partie du pays dont Polo donne la
description.

Il est vrai que Polo voyageant
par l'ordre du Khan, ou dans les
armées des Mongols avoit un grand

avantage sur les Missionnaires qui l'ont suivi. Après avoir donné à cet Illustre Voyageur les éloges qu'il a si justement mérités, nos Auteurs font une critique fort sensée de sa Relation. Ils y trouvent plusieurs défauts. 1^o. Les noms propres y sont écrits avec si peu d'exactitude, qu'il est souvent impossible de sçavoir à quelles places ils appartiennent. Les difficultés augmentent par l'affectation qu'il a souvent de donner les noms Mongols aux Provinces & aux Villes Chinoises : noms, dont la plûpart ne sont peut-être pas connus aujourd'hui des Mongols mêmes. 2^o. Il n'a pris la latitude d'aucune place, & on ne sçauroit faire beaucoup de fond sur les distances & les gissemens qu'il a marqués. A l'égard de la partie historique de sa Relation, elle est mêlée d'erreurs & de fables. Qui pourra croire, par exemple, ce qu'il raconte des Magiciens Tartares qui excitent, dit-il, des tempêtes au milieu desquelles ils

garantissent le Palais Impérial de toutes sortes de vents, & qui font sauter les plats d'eux-mêmes, du buffet sur la table du Khan ? Il donne cependant ces fables sur le témoignage de ses propres yeux.

Nos Auteurs soupçonnent qu'il n'avoit pas vu la Tartarie Orientale, ni le Katay ; en effet la description qu'il en donne n'est pas exacte. Dailleurs il n'a pas dit un mot de la grande muraille, qui est ce que la Chine & peut-être le monde entier contiennent de plus remarquable. En un mot ce qu'on peut croire de plus favorable pour Marco-Polo c'est que s'il avoit effectivement parcouru toutes les Régions dont il parle comme témoin oculaire, il n'avoit jamais fait un Journal régulier de ses voyages, mais qu'après son retour à Venise il composa sa Relation, comptant sur les forces de sa mémoire qui le trompa en plusieurs occasions, & qu'il mit par écrit comme ses propres remarques, des récits fa

buleux, auxquels il avoit ajouté foi trop légèrement.

Le Journal de Marco-Polo est suivi de la Relation de l'Ambassade que Schah-Rockh envoya à l'Empereur du Katay en 1419; Relation que Thevenot dit avoir été traduite du Persan, & qu'il nous a conservée dans sa collection des Voyages. On y trouve une grande variété de remarques sur la magnificence des Chinois & sur le cérémonial qu'ils observent dans les audiences des Ambassadeurs.

Vient ensuite le voyage de Jenkinson, Négociant fort éclairé qu'une Compagnie Angloise envoya par la voye de Russie dans la grande Bukkarie pour y jeter les fondemens d'un commerce durable s'il le jugeoit avantageux. Cette voye parut impraticable à ce Voyageur, lorsqu'il eut reconnu le caractère des Usbeks, qui ne vivent que de brigandage & qui dépouillent toutes les Caravanes qui leur tombent entre les mains. Ce.

72 *Journal des Sçavans*,
pendant Johnson qui l'accompa-
gnoit dans ce voyage recueillit
soigneusement toutes les lumières
qu'il put se procurer sur les routes
qui conduisent à la Chine, & ne
rendit pas peu de service à la Géo-
graphie. On trouvera dans ce re-
cueil les observations de ce Voya-
geur, jointes au Journal de Jen-
kinson.

En 1603. les Jésuites Mission-
naires, qui travailloient dans l'In-
de au progrès de la Religion, char-
gèrent le P. Goés de la même Com-
pagnie, de trouver un chemin qui
conduisît par terre à la Chine. Il
exécuta heureusement cette com-
mission, en se joignant aux Cara-
vanes Marchandes, qui passaient
par la petite Bukkarie. Ensuite le
P. *Andrada* Jésuite, & le P. *Chésaud*
tentèrent en 1624 de trouver une
route plus courte par le Tibet.
Mais ils n'eurent pas le bonheur
de réussir dans leur entreprise, &
le dessein qu'ils avoient manqué
fut exécuté en 1661 par les Peres
Dorville

Dorville & Grueber deux autres Missionnaires de la même Compagnie.

On pouvoit s'attendre que les difficultés ayant été une fois surmontées par ces deux Jésuites & par le P. Goés, l'ardeur des Missionnaires auroit été très-vive à profiter de cette ouverture. Cependant on n'entend plus parler de ces religieuses expéditions jusqu'en 1714. que le P. *Desideri* Jésuite, fit de nouveaux efforts pour découvrir une autre route par le Tibet. Ses deux Prédécesseurs avoient pris au Midi par le Bengale. Il prit du côté du Nord par *Kachemir*, entre les routes des Peres Dorville & Grueber & celle de Goés, qui avoient été moins droites. Enfin le P. Horace de la Penna & quelques autres Capucins, envoyés au Tibet en 1742 pour y prêcher l'Evangile, ont donné une relation de leur voyage qui a paru très-suspecte aux Auteurs de ce recueil. Ils croient que ces Missionnaires

74 *Journal des Sçavans*,
ont exagéré les succès de leur mission, pour se procurer de nouveaux secours par une peinture avantageuse de leurs espérances. C'est la seule explication, disent-ils, qu'on puisse donner à quantité de recits, qui blessent absolument la vraisemblance.

Tous les Journaux de ces différens voyages, quoiqu'abregés & réduits aux circonstances les plus nécessaires, occupent une place considérable dans ce recueil. Ils sont suivis de la relation de deux voyages que le Pere Verbiest fit en 1682, à la suite de l'Empereur de la Chine, l'un dans la Tartarie Orientale, & l'autre dans la Tartarie Occidentale, & de huit autres voyages que le P. Gerbillon fit dix ans après dans la Tartarie Occidentale, quelques-uns par le grand désert qui est vers la Sibérie, les autres par les Pays, qui touchent à la grande muraille de la Chine, tantôt à la suite de l'Empereur, & tantôt en d'autres occasions.

C'est de la description de la Chine & de la Tartarie par le P. du Halde que nos Auteurs ont tiré les extraits de ces Journaux ; mais ils ne se sont point assujettis à suivre l'ordre de l'Editeur, ni à donner la même étendue à leurs récits. Ils ont rapproché les matières qui sont de la même nature & qui se trouvent dispersées dans les différens Journaux, & ils les ont réduites sous un même article.

Outre les situations & les distances des places que le P. Gerbillon a eu grand soin de marquer & outre la description de toutes les choses qui appartiennent à l'Histoire Naturelle, ce qu'il y a de plus remarquable dans ses relations, ce sont les chasses que l'Empereur Kanghi entreprit pour exercer ses troupes, contenir les Tartares Orientaux dans la soumission, prévenir les embarras qu'ils pouvoient causer à l'Empire & conserver sa santé, ayant appris par l'expérience qu'un trop long séjour à

Peking l'exposoit à de fâcheuses maladies. Ces chasses en effet ressembloient plutôt à des expéditions militaires qu'à des parties de plaisir. Les Tartares, qui composent le cortége de l'Empereur, sont armés d'Arcs & de Cimeterres, & divisés en Compagnies, qui marchent en ordre de bataille sous leurs étendards au son des Tambours & des Trompettes. Ils forment autour des Montagnes & des Forêts des cordons qui les environnent comme s'ils assiégeoient régulièrement des Villes à la manière des Tartares Orientaux. Cette armée qui consiste quelquefois en soixante mille hommes & cent mille chevaux, a son avant-garde, son corps de bataille, son arrière-garde avec son aîle droite & son aîle gauche, commandées par un grand nombre de Chefs & de Régules. L'Empereur marche à leur tête au travers des Régions désertes & des Montagnes escarpées, exposé pendant tout le jour aux ardeurs du Soleil,

la pluye & à toutes les injures de l'air. Plusieurs Officiers qui avoient servi dans les dernières guerres assurèrent le P. Verbieft, qu'ils y avoient beaucoup moins souffert que dans ces chasses.

Telle est l'idée que le P. Verbieft nous donne des exercices que l'Empereur de la Chine fait prendre à ses troupes pour les tenir en haleine en temps de paix. Nous renvoyons le Lecteur au Livre même pour y voir une infinité d'autres choses également dignes de sa curiosité.

TRAITE DES CRIEES ;

Ventes des Immeubles & des Offices par Décret , principalement suivant l'usage du Duché de Bourgogne : avec des observations sur les Décrets volontaires , les Directions , la vente Judicielle , la vente des Lettres de Barbiers & Perruquiers , celle des Rentes foncières & constituées ; & un Recueil d'Edits , Déclarations du Roy , Coutumes , Réglemens , Certificats

78 *Journal des Sçavans ;*
d'usage & formules sur cette ma-
tière. Nouvelle édition , revue ,
corrigée & considérablement aug-
mentée , par M. Jean Alexis
THIBAUT, *Procureur au Par-*
lement de Dijon. A Dijon, chez
François Desventes, *Libraire &*
Imprimeur en Tailles-Douces ;
rue de Condé à l'Image de la
Vierge, 1746. deux vol. in-4^o.
 le premier de 423 pp. y com-
 pris la table alphabétique des
 matières , & non compris envi-
 ron 18 pp. pour la table des
 chapitres & des formules , l'E-
 pitre Dédicatoire à M. le Pre-
 mier Président du Parlement de
 Bourgogne , un avant-propos ,
 un avertissement , diverses ad-
 ditions & explications & une
 liste alphabétique des Auteurs
 cités dans l'ouvrage. Le second
 vol. de 358. pp. non compris
 un court avertissement & une ta-
 ble des observations & des for-
 mules en 6 pag. quelques Cer-
 tificats de différens Greffes de

Janvier 1750. 79

Dijon en 2 pages, & une table
chronologique fort sommaire
(en 12 pages) des Ordonnan-
ces, Edits, Déclarations du Roy,
Coutumes, Arrêts de Régle-
ment, Délibérations, & Certi-
ficats d'Usage rapportés en en-
tier, ou par extrait, ou simple-
ment indiqués dans ce second
volume, avec des renvois sur
chaque article à la page de ce
volume où la pièce est disposée
dans l'ordre du traité.

LA matière des Décrets étant
purement de Droit François
& d'un usage aussi fréquent que né-
cessaire & important, avoit sans
doute besoin des éclaircissemens
que divers Auteurs ont publiés sur
ce sujet en différens temps.

Nous ne rappellerons point ici
les traités anciens & modernes,
Latins & François qui ont déjà pa-
ssé sur cette matière. On les trou-
vera presque tous cités dans notre
cent-septième Journal de l'an-

née 1705 au sujet du traité des Criées par Bruneau, dont la troisième édition parut en 1704, & nous donna lieu de tracer alors une espèce de précis & d'Histoire de cette matière. Nous avons même caractérisé dans notre Journal du mois d'Avril 1727, les principaux & les derniers ouvrages faits en François sur ce sujet, en rendant compte du dernier en date & du meilleur qu'on ait vu dans ce genre, c'est-à-dire, du traité fait par M. de Héricourt qui a été longtemps l'un des Auteurs de ce Journal & dont l'érudition aussi profonde que variée, est assez connue de tous ceux qui sont à portée d'en voir les preuves & d'en éprouver les utiles effets.

Entre tous ces ouvrages ceux que l'Auteur du traité ci-dessus annoncé, déclare dans son avant-propos, avoir principalement consultés, sont „ celui de M. le Président le Maître qui parut en 1572, „ dix années après sa mort ; celui „ de M. Forget Avocat à Eyreux,

» imprimé en 1604. Celui donné
 » en 1616 par Nicolas Bergereau,
 » en forme de Dissertation sur l'Edit
 » de 1551. Celui de M. Nicolas
 » Goujet en 1619. Celui de M.
 » Bruneau troisième édition en
 » 1704, & enfin celui de M. de
 » Héricourt en 1727.

Il paroît par ce détail que M. Thibault, Auteur du dernier traité des Criées, a connu presque tous les ouvrages François faits précédemment sur cette matière, ou du moins le plus grand nombre & les meilleurs de ces ouvrages. On pourroit croire d'abord qu'il n'a pas vu les dernières éditions de tous ces traités; car à l'égard du traité des Criées de M. le P. Lemaître, il y en a eu à Paris en 1673 une seconde édition annoncée avec quatre autres traités du même Auteur, comme revue, corrigée & augmentée par M. Bernard, Avocat: & l'ouvrage de M. de Héricourt a été encore réimprimé aussi à Paris en 1739, avec diver-

82 *Journal des Sçavans*,
les corrections & augmentations.
On voit cependant , du moins par
rapport au traité de M. de Héri-
court , que M. Thibault en a con-
nu la dernière édition , car il la
cite dans le cours de son ouvrage.

Au surplus nous n'avions pas mis
dans nos précédens Journaux , le
Livre de Forget au rang des trai-
tés sur les Criées , le regardant
plutôt comme un commentaire
particulier sur le titre de la Cou-
tume de Normandie qui concerne
les Décrets, que comme un traité
général sur la matière , quoiqu'il
porte le titre de traité des Criées.

On sera peut-être étonné que
M. Thibault n'ait pas cité deux
ouvrages manuscrits sur les Criées,
qui sont de M. Taisand , Com-
mentateur de la Coutume de Bour-
gogne. On trouve ces deux Trai-
tés énoncés dans la vie de ce Ju-
risconsulte , donnée par son fils &
imprimée en 1737 chez Prault , à
la tête des vies des Jurisconsultes.
Le premier de ces manuscrits paroît

même avoir dû être d'autant plus connu de M. Thibault que l'Auteur annonce y traiter les Décrets selon l'usage de la Bourgogne, & que M. le Président Bouhier en fait ainsi mention dans la vie qu'il a donnée de ce Jurisconsulte en 1717 & en 1742, au commencement de ses observations sur la Coutume de Bourgogne. Ne connoissant que le titre de cet ouvrage de M. Taisand, nous n'avons pu voir de quelle utilité il auroit pu être à M. Thibault: mais si M. Thibault n'a pas connu cet ouvrage, nous l'exhortons à le consulter, & s'il l'a vu il nous semble qu'il devoit marquer l'usage qu'il en a pu faire. On avoit paru d'abord vouloir le rendre public, mais comme il n'a point encore été publié, il n'y a pas d'apparence qu'on veuille le produire aujourd'hui, surtout depuis le traité de M. Thibault.

Nous observerons encore que nous avons été surpris de voir au

84 *Journal des Sçavans*;
nombre des Auteurs cités par M.
Thibault, *Denanzoutil, sur la Cou-*
tume de Bourgogne. Si la citation est
juste, la connoissance de ce Com-
mentateur ou Annotateur de la
Coutume de Bourgogne, aura ap-
paremment échapé à M. le Prési-
dent Bouhier, dans l'Histoire qu'il
a donnée de tous les Auteurs qui
ont écrit sur cette Coutume, &
dont il a publié en 1714. une se-
conde édition augmentée de plu-
sieurs articles: ou bien il faudroit
dire que l'ouvrage de M. *Denan-*
zoutil seroit postérieur à celui de
M. le Président Bouhier, ce qui
nous étonneroit encore.

Pour venir à ce qui concerne par-
ticulièrement le traité de M. Thi-
bault dont il s'agit, l'approbation
qui y a été donnée, nous apprend
que cet ouvrage avoit paru d'abord
sous le titre d'*Essai sur la vente des*
Immeubles par décret. Mais nous ne
sçavons de quelle année est cette
édition, l'Auteur ni l'Approbateur
n'en disent rien. Nous voyons seu-

lement que c'est ici une seconde édition, corrigée & augmentée sur une première qui n'est pas venue à notre connoissance & que cette seconde édition a été approuvée à la censure dès le 16 Mars 1741.

Quelle qu'ait été la cause du retardement de l'impression de cette nouvelle édition, l'ouvrage tel qu'il est aujourd'hui publié nous a paru vraiment utile, & travaillé avec autant de soin que de sagesse. L'exactitude, la précision & la modération avec lesquelles l'Auteur l'annonce, tant dans son avant-propos que dans l'avertissement mis à la tête de chaque volume, nous ont paru aussi propres à faire honneur à l'Auteur & à servir de modèle, qu'à caractériser son traité.

» Il n'est (dit l'Auteur) ni de
 » mon état, ni de mes talens, de
 » traiter ambitieusement ce qui ap-
 » partient à la profession du Juris-
 » consulte; je me borne à ce qui
 » doit être l'objet de l'attention du
 » Praticien; le détail en est d'une

» assez grande étendue , pour ne
» point me partager entre des étu-
» des , dont une seule suffit pour
» m'occuper tout entier. Je m'at-
» tacherai donc principalement à
» expliquer le grand nombre de
» formalités qu'on a introduites
» (pour les Décrets) ces for-
» malités étant de droit étroit ; l'o-
» mission d'une seule influe sur tout
» le reste, & ne pouvant être répa-
» rée elle entraîne la nullité de la
» procédure entière. Il seroit à sou-
» haiter que cette procédure dé-
» crétale fût plus simple, que les
» règles fussent générales, & qu'on
» n'eût par tout qu'un même mo-
» dèle à suivre ; mais chaque
» Pays a ses Loix & ses usages ; le
» Duché de Bourgogne surtout en
» a qui lui sont propres ; & quand
» pour m'instruire j'ai voulu con-
» sultér des personnes habiles , j'ai
» remarqué..... qu'on s'entient sou-
» vent à une simple pratique , sans
» remonter plus haut , & qu'on dit
» seulement cela se fait , cela ne se

„ fait point. J'ai tâché de péné-
 „ trer plus avant ; j'ai rassemblé
 „ autant qu'il m'a été possible, tout
 „ ce qui est particulier à notre Pro-
 „ vince sur cette matière : & lors-
 „ que j'ai eu recours aux Loix, aux
 „ Arrêts & aux Auteurs des autres
 „ Pays, ce n'a été qu'autant qu'il
 „ a fallu les ramener à ce que nous
 „ devons observer dans notre Pro-
 „ vince Mon ambition n'est
 „ point de m'ériger en Auteur, ni
 „ de faire des leçons à personne,
 „ mais ayant rédigé ce que j'ai trou-
 „ vé dans les Auteurs, & m'en
 „ étant fait une règle . . . je rends
 „ à ceux qui seroient curieux des
 „ mêmes recherches, celles que
 „ j'ai faites moi-même. D'autres
 „ enchériront sur mes premières
 „ idées, & j'espère à mon tour re-
 „ cevoir un jour d'eux, plus que
 „ je ne leur aurai donné.

„ Depuis la première édition . . .
 „ j'ai divisé mon Livre en deux par-
 „ ties (dont chacune forme un vo-
 „ lume) Parmi les additions

88 *Journal des Sçavans ;*

» (faites pour cette seconde édi-
 » tion) il y en a quelques-unes qui
 » ne sont point de moi, telles que
 » sont quelques observations à la
 » suite du traité de la vente Judi-
 » cielle, & les observations sur les
 » formalités par lesquelles le Roy
 » purge les hypothèques des biens
 » qu'il acquiert. Je tiens les pre-
 » mières d'un sçavant Magistrat qui
 » s'est acquis la plus haute réputa-
 » tion, &c. (M. le Président Bou-
 » hier)..... je suis redevable des
 » secondes à un Avocat qui a fait
 » l'honneur du Barreau, &c. (M.
 » Melenez.)

Pour faire connoître à présent
 avec quelque détail les deux volu-
 mes qui renferment les deux par-
 ties principales de cet ouvrage ;
 chacun de ces volumes comprend
 diverses autres parties qui ont cha-
 cune aussi différentes subdivisions ;
 & tout l'ouvrage nous a paru redi-
 gé avec beaucoup d'ordre & d'exa-
 ctitude.

Nous croyons cependant que

Errata auroit besoin de quelques additions, du moins pour quelques dates de loix. De plus nous aurions désiré que l'Auteur eût compris dans son Recueil de loix, ou du moins dans la table Chronologique qui est à la fin du second volume, toutes les pièces rapportées ou citées dans le premier ou dans le second volume au sujet des Décrets, & il nous a paru qu'il n'y en a mises que les principales ou du moins que toutes n'y sont pas.

Le premier volume est composé de deux parties. La première qui est proprement le fonds de tout l'ouvrage comprend en 322 pag. le traité des Criées, ventes & adjudications des immeubles & des offices par Décret, principalement suivant l'usage du Duché de Bourgogne. La seconde partie qui n'est qu'une suite de la première & qui occupe le surplus du premier volume, consiste dans les formules des diverses procédures, qui ont lieu pour l'instruction des Décrets

90 *Journal des Sçavans,*
forcés & volontaires, & elle paroît
ajoutée en entier dans cette secon-
de édition.

Les seize chapitres qui forment le corps du traité des Crieés, sont chacun subdivisés en un grand nombre d'articles dont les sommaires sont marqués à la tête de chaque chapitre. Ceux même d'entre ces chapitres qui contiennent le plus de détail, tels que les chap. 1, 8, & 15^e. sont subdivisés de plus en paragraphes, dont chacun porte en tête le sommaire de ses articles.

L'Auteur explique dans le premier de ces chapitres d'abord en général ce que c'est qu'un Décret & ensuite en particulier par cinq paragraphes, quels sont les titres nécessaires pour saisir réellement, pour quelles sommes ces saisies peuvent se faire, quels biens y peuvent être compris, quelles précautions on doit prendre pour la discussion des biens des mineurs, des femmes sans puissance de maris &

es hoiries abandonnées, & enfin
quels Juges connoissent des Dé-
crets.

Les chap. 2, 3, 4, & 5, con-
cernent le commandement qui doit
précéder ou accompagner la saisie
réelle, les formalités de cette sai-
sie, les pannonceaux & affiches qui
doivent la suivre, & les Commis-
saires qui y sont préposés.

Les Criées & leur vérification
sont l'objet des chap. 6 & 7, le
huitième regarde d'abord les oppo-
sitions en général, & ensuite parti-
culièrement les oppositions à fin
d'annuller, à fin de distraire, à fin
de charges, à fin de collocation &
en sous ordre qui forment cinq pa-
ragraphes.

Les droits & privilèges du Pro-
cureur plus ancien des opposans,
la subrogation dans les Décrets,
le congé d'adjuger & les formali-
tés à observer jusqu'à la délivrance
verbale exclusivement, la délivran-
ce verbale & les formalités qui doi-
vent suivre pour parvenir à la déli-

92 *Journal des Savans*,
vance réelle ; les enchères & la
délivrance réelle sont traités dans
les chap 9 , 10 , 11 , 12 , 13 & 14.
Enfin l'ordre & la distribution du
prix des immeubles , les frais pri-
vilégiés , les créanciers privilégiés ,
les créanciers hypothécaires & chi-
rographaires , forment la matière
du chap. 15 , qui est après le pre-
mier chapitre le plus étendu de
tous & qui fournit outre son pré-
ambule trois paragraphes. Et le
chap. 16 & dernier a pour objet ,
l'appel, le retrait & la lésion en
matière de Décret.

A la suite de ces 16 chap. sont
sur le Décret volontaire quelques
observations qui paroissent avoir
été encore ajoutées dans cette nou-
velle édition.

L'Auteur remarque au commen-
cement des formules qui forment
la seconde partie du premier vo-
lume , que ces formules ne sont
pas de lui , qu'il les a tirées de
quelques procédures conduites par
les plus habiles Praticiens (de

ajon) & qu'il a eu soin d'observer les différentes formes de la procédure selon la diversité des Tribunaux. Ainsi par exemple sur les premières de ces formules & au sujet des Criées de biens situés en divers Bailliages ou en diverses Paroisses du même Bailliage, l'Auteur observe 1^o. » que si les biens qu'on » veut mettre en décret ou *amplier*, » sont situés en divers Bailliages ; » il est nécessaire d'obtenir Arrêt » d'attribution en faveur du Bailliage, où la plus grande partie » des biens est située ; 2^o. que si » les biens sont en diverses Paroisses dans l'étendue du même Bailliage, le Parlement permet de » ne faire les criées que dans la » principale de ces Paroisses ; mais » que si les biens sont en différens » Bailliages, il est nécessaire de » faire les criées dans le principal » lieu de chaque Bailliage, après » en avoir obtenu du Parlement le » pouvoir par un Arrêt dont il » donne le modèle ; 3^o. qu'outre

» cet Arrêt d'attribution il faut en-
» core des Lettres du Sceau ; 4^e.
» que cet Arrêt & ces Lettres ne
» dispensent point de vérifier les
» Criées au Bailliage où sont situés
» les biens qu'on fait vendre dans
» un autre Bailliage en conséquence
» de l'attribution.

Les formules rapportées par l'Auteur sont au nombre de 60 , & occupent près de 60 pages ; il semble qu'il auroit pu y en joindre plusieurs autres qu'on trouve dans l'ouvrage de M. de Héricourt sur cette matière. Apparemment M. Thibault a plus songé à marquer l'essentiel , & quant au surplus à ajouter sur l'objet de son traité ce qu'il a pensé manquer dans les ouvrages précédens , qu'à rassembler exactement tout ce qui avoit déjà paru & qu'on peut trouver dans les ouvrages qu'il a cités. Mais nous aurions désiré que l'Auteur eût un peu plus expliqué ses vûes à ce sujet.

Le second volume comprend

trois parties , dont la première consiste principalement en observations , la seconde ne contient que des formules , & la troisième est un Recueil de toutes les loix & usages que l'Auteur a pu rassembler sur les Décrets.

Les observations contenues dans la première partie en 93 pages & en huit articles , concernent 1^o. la vente judiciaire , (c'est-à-dire , la vente qui se fait devant le Juge des lieux des fonds trop peu considérables pour donner lieu à un Décret ordinaire ;) 2^o. les formalités par lesquelles le Roy purge les hypothèques qui sont sur les biens dont Sa Majesté fait l'acquisition ; 3^o. la vente des Offices par décret ; 4^o. plusieurs Dissertations sur la question de sçavoir , si l'opposition au Sceau rend exigibles les rentes constituées , dues par un Officier pourvu d'une Charge héréditaire ; 5^o. divers Arrêts du Parlement de Dijon sur cette question ; 6^o. la vente des Lettres des

Barbiers & Perruquiers, dont les places sont considérées en Bourgogne comme meubles; 7°. la vente des rentes constituées qui sont encore réputées meubles en Bourgogne, & pour lesquelles on y observe à peu près les mêmes formes que pour les ventes judiciaelles; 8°. les directions.

Chacun de ces articles à l'exception du second qui est le plus court, du quatrième qui est le plus long, & du cinquième est subdivisé en différens nombres dont les sommaires sont en tête de l'article.

Les Dissertations qui forment le quatrième article & y occupent 40 pages, sont au nombre de cinq. La première donnée en forme de consultation le 19 Juillet 1731, par MM. Duhamel & Aubert, Avocats du Parlement de Paris, a pour objet de faire voir que l'opposition au Sceau rend exigibles les principaux des rentes dûes par l'Officier qui a vendu son Office. La seconde Dissertation donnée enco-

re

re en forme de consultation par MM. Bronod & Godefroy, Avocats aux Conseils, le 10 Novembre 1731, tend au même but. La troisième Dissertation qui est après la cinquième la plus étendue, est attribuée à M. Espiard, Président au Parlement de Besançon, & tend à prouver le contraire. La quatrième sans nom d'Auteur, a pour objet de réfuter la précédente & la cinquième qu'on dit de M. Clugny, Conseiller au Parlement de Dijon, se réduit à peu près à confirmer l'avis attribué à M. Espiard.

A l'égard des trois Arrêts rapportés sur l'art. 5 le premier rendu à l'audience le 16 Mars 1734, conformément aux conclusions de M. Thierry, Avocat Général a jugé que l'opposition au Sceau ne rend pas exigibles les principaux de rentes affectés sur l'Office vendu volontairement & sans deniers déboursés. L'Auteur marque devoir cet Arrêt à M. Cocquard Avocat, qui le tenoit de M. le Président

Espiard rédacteur de l'Arrêt , auquel ont été jointes diverses observations & la citation de plusieurs autres Arrêts récents comme y étant conformes.

Les deux autres Arrêts , intervenus les 7 Août 1733 , & 19 Avril 1736 , ont jugé qu'un Créancier opposant au Sceau pouvoit forcer l'Acquéreur de l'Office à lui payer les intérêts , tels qu'ils ont été stipulés dans le dernier Contrat de vente de cet Office , quoique ceux qui lui étoient dus par le vendeur de cet Office , eussent été réglés à un moindre denier.

Nous nous sommes arrêtés davantage sur ce qui concerne ces derniers articles , parce que les questions qu'ils ont pour objet sont devenues aussi fréquentes qu'intéressantes dans ces derniers temps , où la Jurisprudence du Parlement de Paris paroît encore plus assurée & plus favorable aux Créanciers opposans au Sceau que celle du Parlement de Dijon.

Pour revenir au second volume du traité des Criées dont il s'agit, les formules qui composent la seconde partie de ce volume & qui y occupent environ trente pages y concernent ; 1°. la vente judiciaire ; 2°. la vente des Offices par Décret ; & 3°. les directions sur lesquelles l'Auteur se contente d'observer la forme d'un Contrat de direction & celle de la vente des biens mis en direction.

La troisième & dernière partie de ce second volume & de tout l'ouvrage dans lequel elle occupe plus de 220 pages, consiste dans un Recueil de tout ce que l'Auteur a pu rassembler d'intéressant, surtout pour le Parlement de Dijon, dans les Ordonnances, Edits, Déclarations du Roy, Coutumes, Réglemens des Cours Souveraines, Délibérations & Certificats d'usages sur les Décrets.

L'Auteur ne donne pas toutes ces loix en entier : il se contente de rapporter les principales & d'indi-

quer seulement les dates & les objets des autres , en marquant sur plusieurs les ouvrages dans lesquels on peut les consulter aisément dans leur entier. Cet exemple de sagesse est encore un des modèles que nous croyons devoir proposer à notre siècle , où il est trop rarement imité surtout en matière de Jurisprudence : & les Auteurs des recueils modernes devroient sans doute en profiter , pour ne pas grossir inutilement leurs volumes d'une infinité de loix , dont on a déjà plusieurs textes dans différens ouvrages précédens assez répandus.

A l'égard du Recueil donné par M. Thibault étant rédigé par ordre des matières , & suivi d'une table Chronologique qui en réunit selon l'ordre des temps , toutes les différentes pièces rapportées en entier ou par extrait , ou simplement citées ; il nous a paru , que fait sur le modèle du Recueil donné précédemment par M. de Héricourt , ce dernier réunissoit tous les avan-

rages des meilleures méthodes.

Ce Recueil de M. Thibault est divisé en douze chapitres qui sont encore tous subdivisés en différens articles, dont les sommaires sont presque toujours mis à la tête du chapitre, si ce n'est sur quelques chapitres trop courts pour rendre cette précaution vraiment utile & commode.

Le premier & l'un des plus considérables de ces douze chapitres, expose les réglemens généraux faits sur les Décrets. Le second comprend les dispositions de la Coutume de Paris, & les Arrêts de régleme[n]t du Parlement de Paris, sur les décrets, sur les hypothèques & sur les subrogations. Il y a dans l'intitulé de ce chapitre une équivoque qui pourroit faire croire que l'Auteur y expose toutes les dispositions des Coutumes de France sur cette matière, quoi qu'il n'y cite que celle de Paris. Le troisième Chapitre qui est le plus étendu de tous, concerne les Régle-

102 *Journal des Sçavans*,
mens du Parlement de Dijon & les
Certificats donnés dans le même
Parlement par les Avocats, par les
Procureurs, par les Greffiers, &
par les Huissiers, tant des Requêtes
du Palais que du Parlement. La
simple citation de tous les articles
que l'Auteur a pu découvrir sur les
Décrets dans plus de 40 des Cou-
tumes de France, forme le chap.
4. Le cinquième n'est composé que
de trois citations d'Ordonnances
rendues pour le Comté de Bour-
gogne sur les Décrets, & d'un ren-
voi aux pages de l'ouvrage de M.
de Héricourt, où ces loix sont rap-
portées. La citation des Déclara-
tions du Roy & des Réglemens
faits par le Parlement de Dijon,
pour les Pays de Bresse, Bugey,
Valromey & Gée, au sujet des sub-
hastations, discussions & bénéfices
d'inventaire, remplit tout le chapi-
tre sixième. On voit dans le sep-
tième chapitre l'Edit de 1683, &
les Déclarations des 17 Juin 1703
& 15 Mars 1741, suivies de la ci-

ration de plusieurs autres Edits, Déclarations & Arrêts à consulter par rapport aux hypothèques sur les Offices, à leur vente & aux oppositions au Sceau. Il en est à peu près de même du chap. 8. concernant les hypothèques & les subrogations : l'Auteur n'y ayant rapporté que l'Edit du mois de May 1609, & l'Arrêt du Conseil du 13 Décembre 1695, se contente de citer les autres loix faites à ce sujet. Le chapitre neuvième ne consiste qu'en citations de divers Edits concernant les hypothèques du Roy, la vente des biens des comptables, & les formalités pour purger les hypothèques des biens que le Roy acquiert. L'Auteur après avoir rapporté dans le dixième chapitre, divers Edits & Arrêts concernant les Commissaires aux Saïssies-Réelles, en cite un beaucoup plus grand nombre d'autres & finit par citer six Edits & Déclarations intervenus depuis le mois de Janvier 1708, jusqu'au mois

104 *Journal des Sçavans* ;
d'Août 1716, sur l'établissement
& la suppression des Offices de
Commissaires, Conservateurs gé-
néraux des Décrets volontaires,
& de Contrôleurs des Commissai-
res. Les chap. 11. & 12. concer-
nant les Certificateurs des Crieés
& les Receveurs des Consignations,
sont dans le même goût.

En comparant la table Chrono-
logique du recueil fait par M. de
Héricourt, avec celle du recueil
de M. Thibault, on voit que la
première ne contient guère qu'en-
viron 130 pièces, mais qui sont
rapportées presque toutes en en-
tier; au lieu que la seconde énon-
ce environ le double de pièces
dont la plus grande partie n'est que
citée. Il faut encore observer 1°.
que toutes les pièces rapportées
par M. de Héricourt ne sont pas
même citées par M. Thibault, qui
paroît avoir regardé, surtout com-
me étrangères à son objet, les loix
particulières à certaines Provinces
autres que la Bourgogne & la Fran-

che-Comté ; 2°. qu'outre ce qui peut-être particulier au Parlement de Dijon , M. Thibault rapporte en entier par extrait & par simple citation , diverses loix générales sur la matière des Décrets qui ne sont point dans l'ouvrage de M. de Héricourt : ainsi aucun des deux derniers ouvrages faits sur cette matière ne dispense de consulter l'autre. Si la capacité reconnue du Jurisconsulte qui a donné l'avant dernier traité , rend son ouvrage digne de toute l'estime que le Public y a attachée ; les soins qu'a pris l'Auteur du dernier pour profiter de ce qui avoit été fait de mieux sur cette matière , paroissent aussi devoir mériter une reconnoissance & une confiance proportionnée à son travail & au nouveau service qu'il rend au public. Il paroît même que cette matière étant à présent approfondie & traitée par un Praticien , ainsi que par un Jurisconsulte , il n'y reste plus rien à désirer tant que la forme des Décrets ne changera

point, & qu'en joignant à ces deux derniers traités les loix nouvelles qui pourront survenir: on doit avoir sur cette matière des recueils assez complets.

*HISTOIRE CIVILE, ECCLE-
-SIASTIQUE & Littéraire de
- la Ville de Nîmes, avec des
- Notes & les Preuves, suivie
- de Dissertations Historiques &
- Critiques sur ses Antiquités, &
- de diverses Observations sur son
- Histoire Naturelle ; par M. Mén-
-nard, Conseiller au Présidial de
- la même Ville, de l'Académie
- Royale des Inscriptions & Belles-
- Lettres. A Paris, chez Chau-
-bert, M. DCC. L. Tome I.
- in-4°. de 468. pp. sans y com-
- prendre la Préface de 10. pp.
- les Notes de 112. pp. & les
- Preuves de 226. pp.*

SI la Géographie générale d'un Royaume ne peut être perfec-
tionnée que par le détail Géogra-

phique, & même Topographique des Provinces & des Pays qui le composent; l'Histoire Générale de la France ne sera conduite à la perfection, que d'après les Histoires exactes des Provinces & des Villes qu'elle renferme. Depuis le commencement du 17^e. siècle, on a publié des collections d'Historiens de France, des Conciles, des Capitulaires, des Ordonnances de nos Rois, des Chartes & d'une infinité d'Actes. Plusieurs Sçavans ont travaillé sur ces matériaux, & ont composé une Histoire Générale de France, ou se sont bornés à des morceaux de la même Histoire; si on lit avec attention leurs Ouvrages, on reconnoît que souvent ils se sont trompés dans les détails, pour n'avoir pas assez connu l'Histoire particulière & locale.

Les Sçavans Bénédictins, qui ont donné l'excellente Histoire de la Province de Languedoc, ont travaillé pour la perfection de notre Histoire Générale; M. Ménard en

écrivait l'Histoire de la Ville de Nîmes entre dans les mêmes vues il traite dans toute son étendue l'Histoire d'une Ville célèbre, que les Historiens du Languedoc n'ont pu approfondir ; l'histoire suivie & détaillée d'une Ville particulière n'entroit pas dans leur plan.

La Ville de Nîmes, l'une des plus anciennes des Gaules, dans les premiers temps libre & très-puissante, passa successivement sous la domination des Romains, des Visigots & des François ; elle éprouva différentes révolutions. Sous les Romains, elle perdit son indépendance absolue, mais elle en fut dédommagée par les graces & les faveurs dont les Empereurs la comblèrent ; une Colonie célèbre, le privilège d'être gouvernée par ses propres Magistrats, le droit de battre monnoye, de magnifiques édifices, la rendirent une des plus illustres de la Province Romaine des Gaules ; elle eut le bonheur de recevoir la lumière de l'Evangile

dans les premiers siècles de l'Eglise. La décadence & la chute de l'Empire Romain en Occident, occasionnèrent la ruine ou la désolation des Villes. Les Visigots, nation d'origine Germanique, après avoir couru les Provinces Orientales de l'Europe, pénétrèrent au cinquième siècle en Italie, & ensuite dans la Gaule, où ils établirent avec leur domination le règne de l'ignorance, du mauvais goût & de la barbarie; la Ville de Nîmes asservie à ces Etrangers, perdit son ancienne splendeur, & conserva à peine ces vastes & magnifiques édifices dont les Romains l'avoient décorée. Elle parut renaître sous les François, qui la délivrèrent de la domination des Visigots; les maux qu'elle avoit soufferts ne purent être réparés que par le cours de plusieurs siècles; nos premiers Rois contribuèrent à son rétablissement; elle doit à leurs glorieux Successeurs la dignité & la splendeur qu'elle a recouvrée dans ces derniers siècles.

M. Ménard, excité par l'amour & par la reconnoissance que tout Citoyen doit à sa Patrie, forma le dessein de composer l'Histoire de la Ville de Nîmes, & d'y décrire les Antiquités, l'ancien Gouvernement, les différentes révolutions de cette Ville célèbre. Pour conduire l'Ouvrage à sa perfection, il n'a épargné ni peines, ni travaux, ni même la dépense que des recherches immenses lui ont occasionnée.

Nous croyons devoir tracer le plan de cet Ouvrage, qui sera composé de cinq volumes *in-4°*. L'Auteur dans toute l'Histoire a suivi l'ordre chronologique, qui est le plus naturel, & a distribué la matière en trois parties principales, sçavoir le *corps de l'Histoire*, les *Notes* & les *Preuves*; il renvoye à la fin de l'Ouvrage la description & l'explication des *Monumens antiques* de Nîmes; il le finira par différentes recherches sur l'Histoire naturelle du Pays, & par quelques observations météorologi-

ques qui ont été faites & suivies à Nîmes pendant plusieurs années.

Le corps de l'Histoire, dit notre Auteur, comprend l'origine primitive de Nîmes & ses accroissemens; l'établissement de sa Colonie; son Gouvernement civil & politique dans tous les siècles, depuis son origine connue jusqu'à présent; une courte description des édifices que les Romains y ont construits; l'établissement, & les progrès de la Religion Chrétienne dans cette Ville; la succession de ses Evêques; leurs principaux réglemens sur la discipline & sur les mœurs; les Conciles qui se sont tenus, soit dans la Ville, soit dans le Diocèse, avec leurs Décrets; la fondation & les accroissemens des Abbayes & des anciens Monastères; l'établissement des autres Maisons Religieuses & des Hôpitaux; les troubles funestes, qui agitérent cette Ville dès la naissance du Calvinisme, dont elle eut le malheur d'être un des plus forts remparts; les

nouveaux troubles que les Fana-
tiques ont excités , de nos jours ,
dans son territoire ; l'institution des
Comtes , des Vicomtes , des Vi-
guiers ; celle des Tribunaux de Ju-
stice ; la suite des Sénéchaux dont
plusieurs ont été distingués par
leur naissance & par leurs services ,
& dont les noms entrent souvent
dans l'histoire des plus anciennes
Maisons du Royaume ; l'introduc-
tion des Lettres dans Nîmes , leurs
progrès , leur décadence , leur re-
nouvellement ; enfin les Hommes
illustres qui y sont nés , ou qui en
ont tiré leur origine. Ce simple
exposé démontre l'étendue & l'im-
portance de l'Ouvrage , qui mé-
rite bien d'être intitulé : *Histoire
Civile , Ecclésiastique & Littéraire
de la Ville de Nîmes.*

Les *Notes* que l'Auteur donne
à la fin de chaque Volume , sont
intéressantes ; elles contiennent des
éclaircissémens , & souvent même
des discussions de quelques points
importans , qui n'auroient pu en-

trer dans le corps de l'Histoire, sans rompre le fil de la narration. On trouve de même à la fin de chaque Volume, après les Notes, les Pièces justificatives ou les *Preuves* de l'Histoire; cette partie n'est pas la moins intéressante. Outre les Auteurs anciens, les Ecrivains du moyen âge, & les Chroniques, M. Ménard a consulté plusieurs dépôts, d'où il a tiré un très-grand nombre de Chartes, & de Pièces qui n'avoient point été publiées. Il a choisi celles qui lui ont paru les plus intéressantes pour l'Histoire de Nîmes ou qui peuvent éclaircir quelques Points de l'Histoire générale de France. Les Pièces qui lui ont été le plus utiles sont un Catalogue des Evêques de Nîmes depuis l'an 509. jusqu'en 1497; une ancienne Chronique de Nîmes depuis l'an 815. jusqu'à l'an 1177. & un Cartulaire de l'Eglise de Nîmes, écrit au treizième siècle. M. Ménard n'a fait imprimer parmi les Preuves que les Pièces

114 *Journal des Sçavans*,
qui n'ont point été publiées ; il donne un Glossaire , ou l'explication des termes de la Basse Latinité , du vieux François & du Languedocien , qui s'y trouvent employés.

La partie Historique sera terminée par un Pouillé du Diocèse de Nîmes , & par une Notice de tous les lieux qui composent la Sénéchaussée de Beaucaire ; on y trouvera les principaux événemens qui ont illustré chaque lieu , la suite des Seigneurs qui ont possédé les grandes Terres ; enfin M. Ménard y joindra une Carte détaillée de la Sénéchaussée entière.

Tel est le plan général de l'Ouvrage , qui fait assez connoître l'importance & l'utilité de l'Histoire de Nîmes ; l'Auteur a trouvé peu de secours dans les Ecrivains , qui avant lui avoient traité de la même matière. Leurs essais étoient imparfaits , superficiels & souvent défectueux. M. Ménard a remonté aux sources les plus pures , & a recouvré , autant qu'il lui a été pos-

ble , les pièces originales. Après avoir rassemblé avec beaucoup de peines & de recherches tous les matériaux , il les a disposés avec ordre , ne donnant aux événemens que l'étendue qu'ils méritoient , passant légèrement sur ceux qui sont moins intéressans ; partout son stile est simple , clair & précis. Nous pouvons ajouter que son Ouvrage peut servir de modèle pour écrire les Histoires particulières des grandes Villes du Royaume.

Le premier Volume , dédié à M. le Maréchal Duc de Richelieu , Commandant en chef de la Province de Languedoc , est divisé en quatre Livres , qui contiennent l'Histoire de Nîmes depuis sa première origine connue jusqu'à l'an 1312. On trouve à la tête de ce Volume deux Vûes de la Ville , l'une prise du côté de l'Esplanade , qui est celui du Midi , & l'autre du côté de la Tour Magne , qui est au Nord. On y donne aussi le *Plan de la Ville de Nîmes ancienne & moderne.*

On voit à la fin du Volume une *Table des Matières* très-ample, que l'Auteur a dressée avec la plus grande exactitude ; ce Volume est imprimé en beaux caractères, & sur de beau papier ; on a tiré un petit nombre d'exemplaires en grand papier.

Nous rendrons compte dans cet Extrait de l'Histoire de la Ville jusqu'à la décadence de l'Empire en Occident. Il ne nous est pas possible d'entrer dans tous les détails, nous nous bornerons aux événemens principaux & aux grandes révolutions que la Ville a éprouvées.

La Ville de Nîmes est située dans l'ancien Pays des *Volces Arcomiques*, c'est-à-dire des Volces habitans de la Plaine & des Vallées, qui étoient ainsi distingués des *Volces Tectosages*, qui habitoient le Pays haut. C'est encore la division naturelle du Languedoc, les Tectosages habitoient le Pays que nous nommons le *Haut Lan-*

quedoc, & les Arecomiques le *Bas Languedoc*. Le Pays des Arecomiques dans les plus anciens temps connus étoit habité par les Ibériens, sortis d'Espagne; les Liguriens établis entre le Rhône & les Alpes pénétrèrent aussi dans ce Pays, & y étoient mêlés avec les Ibériens dans le quatrième siècle avant l'Ère-Chrétienne; enfin les Liguriens, fortifiés de nouvelles Colonies des Celtes, chassèrent entièrement les Ibériens; ils possédoient le pays des Arecomiques, dans le temps qu'Annibal traversa la Gaule pour entrer en Italie. Ces Peuples, qui étoient maîtres des deux rives du Rhône, disputèrent au Général Carthaginois le passage de ce Fleuve; ses ruses l'emportèrent sur leur courage; Hannon qui avoit remonté le Rhône & l'avoit passé avec un corps de troupes, attaqua les Arécomiques, qui s'étoient postés sur la rive gauche, & les mit en fuite; Annibal traversa le fleuve, & continua sa route vers l'Italie.

Quelque temps après le passage d'Annibal , le pays des Arecomiques fut soumis aux *Arverni* (*peuples de l'Auvergne*) qui avoient étendu leur puissance sur une grande partie de la Gaule ; mais leur domination sur les Volces Arecomiques ne fut pas de longue durée ; ceux-ci n'étoient plus leurs Sujets , ni même leurs Alliés , lorsque les Romains entrèrent dans la Gaule & y firent leurs premières conquêtes.

La Ville de Marseille avoit été fondée vers l'an 600. avant l'Ere-Vulgaire , par une colonie de Phocéens d'Asie ; elle devint par son commerce une Ville riche & florissante , & établit ses propres Colonies sur les côtes de la Méditerranée , dans la Gaule & même en Espagne. Les Marseillois pour les avantages de leur Commerce avoient fait alliance avec les Romains dont la puissance s'étoit élevée en Italie ; mais ils étoient continuellement vexés & inquiétés par

les Liguriens leurs voisins ; enfin l'an 600. de Rome (154. avant Jesus-Christ) ces Liguriens assiégèrent Nice & Antibes , villes de la dépendance de Marseille ; les Romains envoyèrent un prompt secours à leurs Alliés , les Liguriens furent battus & défaits ; quelques années après , les Saliens , autres Peuples Liguriens , recommencèrent les hostilités contre les Marseillois , ils furent encore vaincus , C. Sextius Calvinus , Général Romain , fonda en 631. de Rome dans leur territoire une Ville , qui fut nommée de son nom *Aqua Sextia* , c'est la ville d'Aix en Provence ; Teutomal leur Roi , se réfugia chez les Allobroges , (peuples du Dauphiné & de la Savoye) qui lui accordèrent des Troupes , & engagèrent à la défense de la Cause commune Bituit , Roi des *Arverni* ; ce Prince l'an 633. commença par ravager les terres des Peuples *Aedui* (d'Autun) anciens Alliés de Rome , & marcha à la tête d'une

armée nombreuse contre les Romains ; il fut défait par le Proconsul Domitius , vers l'embouchure de la Sorgue dans le Rhône (au Comtat d'Avignon) & obligé de prendre la fuite. Bituit rassembla bientôt une Armée encore plus nombreuse , de deux cens mille hommes ; le Consul Q. Fabius Maximus , qui prit le commandement de l'Armée Romaine , alla le chercher jusques dans le Pays des Allobroges , l'attaqua dans une Plaine située au confluent du Rhône & de l'Isere , lui défit cent mille hommes & l'obligea de se retirer chez les Allobroges ; mais Bituit fut arrêté & envoyé prisonnier à Rome ; les Généraux Romains , Fabius & Domitius , pour perpétuer la mémoire d'un événement aussi glorieux , firent ériger des Trophées sur le champ de bataille. Les Liguriens & les Allobroges furent entièrement subjugués & leur pays réduit en Province. Les peuples Arecomiques , qui ne paroissent pas
avoit

avoir pris aucune part à cette guerre, se soumirent aussi aux Romains; M. Ménard pense, que *leur soumission fut volontaire*, & qu'elle se fit par la médiation des Marseillois; quoiqu'il en soit, tout le pays qui est compris entre les Alpes, les Cévennes, la Garonne & la mer Méditerranée, fut assujetti à la domination Romaine, sous le nom de Province de la Gaule, qui fut dans la suite nommée Province Narbonoise. Le Sénat pour contenir ces nouveaux Sujets, envoya une Colonie Romaine à Narbonne l'an de Rome 636.

Cette nouvelle Province ne fut pas long-temps tranquille, les Cimbres & les Teutons, après avoir battu des Consuls & des Armées entières, la désolèrent par leurs courses & leurs ravages; enfin Marius la délivra de tant de maux, ayant détruit dans un combat sanglant, près la Ville d'Aix, en 652. les Teutons & les Ambrons, qui depuis la révolte des Cimbres,

continuoient le ravage du pay

Les Arecomiques , par reconnaissance envers leur Libérateur prirent le parti de Marius , dans la guerre civile qui s'éleva entre le Grand Général & Sylla , ils se déclarèrent en faveur de Sertorius Partisan de Marius , mais ils furent punis , Pompée passa en 678. à Rome , dans la Narbonnoise , réduisit les Arecomiques , les dépouilla des Terres qu'ils possédoient sur la rive gauche du Rhône & les donna aux Marseillois , fidèles Alliés de la République , qui les perdirent eux-mêmes pour avoir pris le parti de Pompée contre Jules César.

La Province resta toujours fidèle aux Romains , dans le temps que Jules-César , sous prétexte de défendre les Peuples *Aedui* (d'Autun) anciens Alliés de la République , entreprit & exécuta heureusement la conquête de la Gaule qui étoit restée libre & indépendante ; la Province résista aux vives sollicitations

de Vercingetorix, qui avoit soulevé toutes les Gaules pour la défense de leur commune liberté; elle resta attachée au parti de César, pendant la Guerre Civile, il n'y eut que la Ville de Marseille & quelques Peuples particuliers, qui se déclarèrent en faveur de Pompée.

Tel est le précis de l'Histoire que M. Ménard a décrite des Peuples Arecomiques, jusqu'à l'Empire d'Auguste. Jusqu'à cette époque on ne trouve aucun monument de la Ville de Nîmes. Polybe, César, Cicéron, Tite-Live, ne disent rien de cette Ville; il n'en est fait aucune mention ni à l'occasion du passage d'Annibal, qui traversa son territoire, ni pendant les guerres que les Romains firent aux Liguriens, aux Cimbres, & aux Teutons, & contre Sertorius. Cependant Etienne de Byzance fait remonter la fondation de Nîmes, jusqu'à *Nemausus*, l'un des descendants d'Hercule, & dont le nom se trouve même sur des monumens

124 *Journal des Sçavans*,
de la Ville ; M. Ménard observe
que les Villes , qui cherchoient à
s'illustrer , ont souvent adopté des
origines fabuleuses ; il pense avec
raison que la fondation de Nîmes
est bien postérieure à l'établisse-
ment de la Colonie de Marseille,
qu'elle n'est point une Colonie
Grecque , puisque son nom est Cel-
tique , que Nîmes , comme toutes
les autres Villes des Gaules , n'é-
toit originairement qu'une Bour-
gade , qu'un amas de maisons sans
enceinte ; qu'enfin ayant été fer-
mée de murs , elle devint assez con-
sidérable pour recevoir une Colo-
nie Romaine.

César-Octavien , ayant vaincu
M. Antoine & Cléopâtre Reine
d'Egypte , à la Bataille d'Actium
l'an 723. de Rome , devint le maî-
tre de l'Empire Romain ; il reçut
au commencement de l'an 727. de
Rome (27. avant l'Ere-Chrétien-
ne) le titre d'Auguste , il partagea
avec le Sénat les Provinces , passa
dans la Gaule , & dans une Assem-

blée convoquée à Narbonne, il régla la Police & le Gouvernement des Gaules ; la Province Romaine de la Gaule commença dès lors à être nommée Narbonnoise ; M. Ménard pense qu'Auguste pendant ce séjour dans la Gaule établit la Colonie de Nîmes , qui fut composée des Vétérans qui avoient servi à la conquête de l'Egypte , comme le prouve le Crocodile enchaîné à un palmier avec l'inscription COL. NEM. c'est-à-dire *COLonia NEMausus* ou *NE Mausensis* , qui se voit sur les médailles de Nîmes avec la tête d'Auguste , & quelquefois avec la tête d'Auguste & celle d'Agrippa. En effet , le titre de COLONIA NEMAUSENSIS AUGUSTA qui se lit dans les anciennes Inscriptions de la Ville , montre que la Colonie n'est pas antérieure à l'an 727. de Rome , auquel Octavien reçut le titre suprême d'Auguste.

Cette époque est la plus célèbre dans l'Histoire de Nîmes. La Ville

126 *Journal des Sçavans*,
devenue Colonie prit une forme
nouvelle, elle reçut la Religion
Romaine, eut des Pontifes & des
Ministres inférieurs; son Gouverne-
ment fut confié à un Sénat, qui avoit
pour chefs les Duumvirs; la justice
y étoit administrée par un Collège
ou Tribunal de six Magistrats IIIII
VIR JVRI DICVND.; la Ville
avoit encore d'autres Collèges; des
Ediles qui avoient l'intendance
des bâtimens publics, des Aque-
ducs & des grands chemins; des
Officiers préposés à la direction de
l'Arsenal PRAEF ARM.; d'autres
Commandans des Soldats du guet
pour la sûreté de la Ville, PRAEF
VIGIL, & d'autres enfin qui
avoient inspection sur la Fabrique
des Armes, PRAEF. FABR. La
Colonie de Nîmes avoit ses reve-
nus & un Tresor particulier, les
Officiers qui étoient chargés du re-
couvrement & de la garde étoient
nommés *Questeurs* AB AERario,
Quartumvirs AB AERario. On
trouve les titres de ces différens

Officiers dans les anciennes Inscriptions.

La Ville de Nîmes dès l'établissement de la Colonie devint une Ville très-considérable ; formée sur le modèle de Rome sa Métropole, elle avoit à peu-près les mêmes Pontifes & les mêmes Magistrats, elle fut ornée d'édifices magnifiques ; plutôt alliée que sujette de Rome, elle jouissoit du Droit que les Jurisconsultes Romains nommoient *Jus Latii Veteris* ; ses habitans, en passant par les Charges de la Ville, devenoient Citoyens Romains ; la Ville enfin qui commandoit à ving-quatre Bourgades ; gouvernée par les Magistrats, & suivant ses propres Loix, n'étoit point soumise au Magistrat Romain qui gouvernoit la Province ; elle conservoit l'*Autonomie* & une espèce de liberté au milieu d'un Pays asservi à la domination Romaine ; cette Ville comblée de tant de faveurs de la part du Gouvernement, fut ornée de magnifiques

128 *Journal des Sçavans ;*
édifices , de Thermes ou de Bains
publics , de Temples , &c. & fut
renfermée dans une vaste enceinte
de murs , dont on voit encore les
vestiges , & dans une étendue de
terrein dont la Ville de Nîmes n'oc-
cupe maintenant qu'une petite por-
tion. Les dehors de la Ville étoient
remplis d'édifices & de maisons de
Campagne , & ce fut pour la com-
modité des maisons de la Ville &
de la Campagne , que fut construit
l'admirable Pont du Gard , à trois
rangs d'arches posés l'un sur l'au-
tre , sur lequel passoit un Aqueduc
qui conduisoit les eaux de la Fon-
taine d'Eure , près d'Uzès , à Nî-
mes & dans les Campagnes voisi-
nes ; M. Ménard attribue cet édi-
fice à M. Agrippa , gendre & favo-
ri d'Auguste , qui fut envoyé l'an
735. de Rome dans les Gaules , pour
pacifier les troubles qui s'y étoient
élevés ; vers le même temps furent
construits au bord de la fontaine
de Nîmes ces magnifiques Bains ,
dont on voit encore les précieux

restes ; il paroît par les Inscriptions qu'on y a trouvées , que l'ouvrage avoit été fait aux dépens de la Ville & sous la protection d'Agrippa.

Auguste , le Fondateur de la Colonie & le Bienfaïcteur de la Ville , méritoit toute sa reconnoissance ; la Ville après avoir érigé à ses Divinités tutélaires , & en particulier au Dieu *Nemausus* , un Temple superbe , qui suivant M. Ménard est faussement attribué à la Déesse Diane ; par une basse & honteuse flatterie , elle décerna à Auguste , encore vivant , les honneurs divins , lui bâtit un Temple , & l'associa aux principales divinités , comme il paroît par un ancien monument , sur lequel on lit : **SANCTITATI JOVIS ET AVGVSTI SACRVM**. Le culte qu'elle rendoit à Auguste continua après la mort de cet Empereur , elle fit frapper sur ses monnoyes la tête rayonnée du Prince , avec l'inscription **DIVVS AVGVSTVS** , & lorsque Tibère eut institué en l'hon-

neur d'Auguste les Flamines ou Prêtres *Augustaux*, la Ville de Nîmes établit un Collège de ces Prêtres : comme on le voit dans les Inscriptions.

Nous nous sommes un peu étendus sur ces premiers temps de la Colonie de Nîmes ; nous passerons légèrement sur la suite de son Histoire. La Ville de Nîmes étoit située sur une ancienne voye Romaine , qui conduisoit d'Italie en Espagne ; les Empereurs Auguste , Tibère & Claude la firent réparer , suivant les Inscriptions gravées sur les Colones milliaires qui ont été découvertes aux environs de Nîmes.

La Colonie de Nîmes , illustrée par ses privilèges & par sa puissance , donna naissance à des personnes célèbres dans l'Histoire du haut Empire. L'Orateur Domitius Afer né à Nîmes , & élevé dans les écoles de cette Ville , alla à Rome fréquenter le Barreau , ses talens lui acquirent bientôt une

haute réputation, mais il en fit un étrange abus, il employa son éloquence à calomnier & accuser les Personnes les plus vertueuses, & du plus haut rang; sous le règne de Tibère il s'éleva à la dignité de Préteur, par la voye odieuse des délations. Cet homme détestable & ennemi de la société pensa périr sous Caligula, mais il gagna les bonnes grâces de cet Empereur qui l'éleva au Consulat. Il fut considéré de l'Empereur Claude, & mourut sous le règne de Néron. Domitius déjà avancé en âge forma dans l'éloquence le célèbre Quintilien, qui faisoit gloire d'être son disciple.

La Ville de Nismes donna aussi naissance aux deux Titus Aurelius Fulvius; le pere servit avec distinction & obtint le Consulat sous l'Empire d'Othon; sous le règne de Domitien il fut Préteur & deux fois Consul; le fils, qui portoit le même nom, parvint aussi au Con-

132 *Journal des Sçavans* ;
fulat & fut pere de l'Empereur An-
tonin Pie :

L'Empereur Trajan par la dou-
ceur de son gouvernement & par
les prospérités de son règne , avoit
gagné l'estime & l'affection de tout
l'Empire Romain , les Provinces
marquoient à cet excellent Empe-
reur leur vénération & leur attache-
ment , & faisoient des vœux pour
sa conservation ; la Ville de Nîmes
éleva aussi un monument en son
honneur. Hadrien qui lui succéda ,
orna la Ville de deux Edifices ma-
gnifiques , qu'il érigea en l'honneur
de Plotine , à laquelle il devoit
l'Empire ; l'un qui est détruit étoit
une Basilique qui fut construite
avant la mort de Plotine , & l'autre
étoit un Temple qu'il fit bâtir après
la mort de cette Princesse ; ce der-
nier édifice subsiste encore , & est
connû à Nîmes sous le nom de
Maison quarrée à cause de sa figure.
C'est un chef d'œuvre de sculpture
& d'architecture ; M. Ménard en

donne la description. L'Empereur Antonin Pie, dont la famille étoit originaire de Nîmes, contribua aussi à l'ornement de la Ville; M. Ménard pense que ce Prince donna des sommes considérables pour la construction du magnifique Amphithéâtre, l'un des plus grands, des plus entiers & des mieux conservés qu'il y ait au monde, on l'appelle *les Arenes*. Il est de forme ovale, » composé de deux étages » & terminé par une attique; chaque étage soutenu de soixante » arcades qui forment autour quatre portiques ou galeries couvertes, dont deux au rez-de-chaussées, une au second étage, & » une autre en demie arcade sous les plus hauts sièges. On y » entroit par quatre portes qui » répondoient aux quatre points du monde. Sur celle qui faisoit face » au Nord sont deux Taureaux » en saillie, dont il ne paroît » qu'une partie des épaules. (Symboles de la Colonie de Nîmes.)

» L'Edifice est bâti de grandes
» pierres de taille jointes avec la
» dernière justesse, sans mortier
» ni ciment. Il est fini dans tout le
» corps de la maçonnerie; mais il
» ne l'est pas par tout dans les orne-
» mens d'Architecture. « Telle est
l'idée que M. Ménard donne de
ce Monument, dont la beauté &
la simétrie sont admirables. Plu-
sieurs Sçavans ont donné la descrip-
tion de ce superbe Edifice; on peut
voir la vingt-troisième Lettre du
Marquis Maffei (*Gallie Antiquit.*
p. 113.) M. Ménard en donnera
les plans & une description com-
plete dans le dernier volume.

La construction de l'Amphithéâ-
tre de Nîmes est attribuée à l'Em-
pereur Antonin Pie, à cause des
circonstances qui se tirent de l'Hi-
stoire; du moins il est certain que
ce Prince fit réparer la voye mili-
taire, depuis Nîmes jusqu'à *Sex-*
tantio, du côté de Montpellier;
comme il est démontré par les Co-
lonnes milliaires, dont une reste

encore en place à un quart de lieue de Nîmes ; elle porte la date de la huitième année de la puissance Tribunitienne , avec la Note numérale I. qui marque qu'on commençoit à Nîmes une nouvelle suite de milles sur la voye qui conduisoit de cette Ville à Narbonne.

Les Habitans de Nîmes durent marquer à l'Empereur leur reconnaissance pour tant de bienfaits , le temps a détruit les monumens qu'ils érigèrent en son honneur ; de son vivant ils dressèrent une Statue à Faustine sa fille , femme de Marc-Aurèle ; il n'en reste que l'Inscription qui fut gravée sur la base.

La ville de Nîmes , célèbre Colonie , décorée de privilèges , l'une des plus grandes & des plus magnifiques de la Gaule , la Métropole du Pays , tint toujours un rang distingué dans sa Province , sous le Gouvernement des Empereurs ; elle reçut des graces de l'Empereur Dioclétien ; du moins elle lui con-

facra une Statuë avec l'Inscription.
IMP. CAESAR. C. VALE-
RIO DIOCLETIANO.
Dans les siècles du bas Empire,
on établit en cette Ville un Tré-
sor Impérial pour la perception des
révenus de l'Empereur, comme on
voit dans la Notice des dignités de
l'Empire, *Præpositus Thesaurorum
Nemausensium*. Les autres Trésors
dans l'étendue des Gaules étoient
établis dans les Villes de Lyon,
d'Arles & de Trèves.

Une Ville aussi célèbre que l'é-
toit la ville de Nîmes, dut exci-
ter le zèle des premiers Prédica-
teurs de l'Evangile dans la Narbo-
noise. La foi fut annoncée dans
la ville de Nîmes, vers le milieu
du troisième siècle ; S. Honeste,
Prêtre, né à Nîmes, alla prêcher
l'Evangile dans la Navarre, où il
mourut. Mais ce ne fut que sous
l'Empire de Dioclétien & de Maxi-
mien Hercule, que la Religion
Chrétienne prit des accroissemens
dans la Ville ; il y avoit dès-lors

un nombre de Chrétiens , qui furent encouragés par le Martyre de S. Bazile qu'ils virent souffrir courageusement la mort pour la Foi de Jesus-Christ.

Constantin le Grand ayant donné la Paix à l'Eglise , la Religion Chrétienne devint bientôt la dominante dans l'Empire Romain ; elle fit des progrès si rapides dans la Narbonoise , que vers le milieu du quatrième siècle , l'Idolatrie étoit presque éteinte dans la ville de Nîmes , qui fut décorée d'un Siège Episcopal. La Jurisdiction de son Evêque étoit alors fort étendue. Les Diocèses de Maguelonne ou de Montpellier, d'Uzès & de Lodève , ont été démembrés du Diocèse de Nîmes ; comme nous le verrons dans le second extrait , où nous rapporterons sommairement la suite des révolutions de cette Ville , depuis la décadence de l'Empire en Occident.

ASTRONOMIÆ PHYSICÆ
juxta Newtonii principia breviam
methodo scholasticâ ad
usum studiosæ juventutis.

Est quodam prodire tenus Horat.

Parisiis apud Jacobum-Franciscum Quillau , filium Bibliopolam , via Jacobæa ad insignia Universalitatis , vol. in-12. pag.

102 , 1749. C'EST-A-DIRE :

*Abregé de l'Astronomie Physique
suivant les principes de Newton ,
traité suivant la méthode scholastique , à l'usage de la Jeunesse.*

A Paris , chez Jacques François Quillau , fils , rue S. Jacques.

IL est assez agréable de voir d'un coup d'œil en quoi consiste le système de Newton , quelques Géomètres l'ont réduit avant notre Auteur en un petit nombre de propositions élémentaires , celui-ci y ajoute une forme différente ; l'ou-

vrage de M. Newton est de longue haleine, & il faut faire beaucoup de chemin avant que de parvenir au but, c'est-à-dire, avant que de découvrir où ce grand Géomètre veut vous conduire ; les abrégés sur cette matière seront donc toujours utiles, surtout pour ceux qui ne sont pas assez Géomètres pour entreprendre la lecture de ce profond Ouvrage.

Il ne s'étoit encore trouvé personne qui eut mis le système de Newton à la portée des jeunes gens qui étudient dans les Collèges ou qui font leur cours de philosophie ; les Géomètres écrivent souvent pour les Sçavans, & peut-être pour se faire honneur ; il y a cependant un mérite à ranger des propositions de détail, afin qu'un écolier puisse se les rappeler facilement lorsqu'on lui fait quelques objections ; c'est l'usage dans les classes de Philosophie d'admettre l'argumentation, & il faut la conserver. C'est ainsi que l'es-

prit s'exerce & acquière de la sagacité; il est souvent obligé de recueillir ses forces pour répondre à des objections quelquefois réelles, souvent embarrassantes, du moins qui ont une apparence d'être contraires au principe que l'on adopte.

Le petit abrégé que l'Auteur nous présente est composé suivant la méthode Scholastique. On pose la thèse, on l'a prouvé, on fait quelques objections, on y répond, on replique, on lève les nouvelles difficultés & l'on conclut. Cette méthode a de grands avantages, & si elle n'est pas aussi agréable à la lecture que les autres manières d'écrire, elle est préférable quand il s'agit d'instruire, c'est sans doute la raison pour laquelle elle a été conservée par les maîtres de la Scholastique, toutes les fois qu'il s'agit de présenter à leurs disciples des vérités un peu abstraites.

Newton avoit eu dessein de composer son Ouvrage dans cette forme, mais il s'en dégouta insen-

siblement après y avoir réfléchi ; cet homme si illustre auroit été entendu d'un plus grand nombre de Lecteurs ; y auroit-il gagné ? c'est ce que nous ignorons ; il se feroit élevé encore plus de critiques contre son système , du moins ceux qui parlent des principes de Newton doivent l'avoir étudié , & ils n'osent l'attaquer sans l'avoir médité , il n'y a donc qu'un petit nombre de personnes qui puisse s'en rendre juges : le défaut de connoissance doit nous imposer silence.

L'Auteur de cet abrégé a déjà donné au Public un Ouvrage assez étendu sur la même matière , il est intitulé *Institutions Newtoniennes*, & nous en avons parlé dans le temps. Ces *Institutions* ne peuvent guères convenir qu'à des jeunes gens avancés dans la Géométrie , dans la mécanique & dans le calcul , au lieu que ce petit Abrégé ne suppose qu'une teinture légère de Géométrie. Voici le nombre de propo-

142 *Journal des Sçavans,*
fitions que l'Auteur a établies, &
l'ordre dans lequel il les a mises.

L'Auteur commence par expliquer ce qu'on doit entendre par l'Astronomie physique ; c'est la Science qui doit rendre raison des différens mouvemens que nous attribuons aux Corps célestes. Les Philosophes ont toujours été partagés sur la cause, il ne faut point s'étonner si parmi ceux qui ont prétendu étudier la nature, les anciens ne sont point parvenus à en connoître le vrai arrangement, il faut encore moins leur reprocher leur ignorance ; les observations leur ont manqué, ils ont par conséquent substitué à leur place tout ce que l'imagination pouvoit leur suggérer. Il y a cependant dans plusieurs de leurs hypothèses beaucoup de génie & de sagacité. Les Physiciens modernes ont cru mieux réussir en imaginant des tourbillons fluides, & ils ont pensé que les Planètes nageoient dans un immense tourbillon de matière

capable de les soutenir , & de les faire circuler autour du Soleil , qu'ils plaçoient au centre du mouvement.

- Notre Auteur voulant détruire cette dernière supposition dûe au célèbre Descartes, commence par rapporter tout ce qui favorise le vuide , c'est à-dire , tout ce qui peut prouver que ces espaces immenses où les Corps célestes sont placés , ne sont remplis d'aucune matière résistante ; l'argument principal se déduit de ce qu'on voit les Comètes parcourir ces espaces immenses en tout sens, comme d'Occident en Orient , & d'Orient en Occident , &c. elles se meuvent avec différentes vitesses , les unes plus grandes , les autres plus petites que les Planètes mêmes qu'elles accompagnent pendant quelque temps. Or peut-on concevoir que des tourbillons dans les mêmes plans ont divers degrés de vitesse ? Les loix de la mécanique apprennent , qu'ils seroient

144 *Journal des Sçavans*,
bientôt obligés de satisfaire au
mouvement commun, c'est-à-dire
de prendre une vitesse moyenne &
de parvenir ensuite à un repos par-
fait; c'est ce qui fait dire à l'Au-
teur : *Sicut enim impossibile est, ut*
sine remis & vento contra fluminis
impetum navis aliqua progrediatur,
sic Cometa qui contra directionem
vorticis moveretur, statim motum
amitteret, & communi cœlorum im-
petui obsecundaret. Les nouvelles
observations nous font connoître
que les Comètes sont situées dans
différens plans, & que ces mêmes
plans se coupent. On sçait aussi
que les Planètes qui sont placées
à différentes distances ont différen-
tes vitesses. Il paroît donc certain,
conclut notre Auteur, qu'il faut
rejeter les tourbillons. On ne peut
pas objecter que les Comètes n'en-
trent point dans notre tourbillon,
on sçait le contraire par l'observa-
tion & la nature de la courbe qu'el-
les décrivent.

Les raisonnemens qu'on vient de
faire

faire sur les Comètes peuvent s'appliquer aux Planètes. On a démontré que les Planètes décrivoient des ellipses, & cependant ceux qu'on nomme Cartésiens, supposent que les tourbillons sont sphériques.

Or comment des tourbillons sphériques pourront-ils faire décrire à un corps des ellipses? Cela est, dit l'Auteur, inconcevable; ce mouvement de *libration* ou de balancement qui se fera tantôt en haut tantôt en bas, n'est pas admissible, il est contredit par les observations. On connoît la vitesse nécessaire à un corps afin qu'il décrive une ellipse; or le plein, ou un milieu résistant s'oppose à donner à la Planète une vitesse telle que les observations la demandent dans les différens points de l'orbite qu'elle parcourt. Il est aisé de démontrer que des tourbillons elliptiques ne peuvent conserver leur figure, & par conséquent subsister.

Notre Auteur rapporte, mais

Janvier,

G

en peu de mots, beaucoup d'autres raisons qui ont engagé les Newtoniens à rejeter le plein : on n'a pas oublié par exemple l'objection qui se tire des loix de Kepler, qui sont regardées avec raison comme fixes & invariables dans l'Astronomie. De ces loix on en déduit la vitesse des Planètes, le temps qu'elles mettent à parcourir leurs orbites, & le rapport que ces espaces ont entr'eux.

Les Newtoniens prétendent que ces mêmes loix ne peuvent cadrer avec le tourbillon de quelque manière qu'on les imagine, & jusqu'à présent les Cartésiens n'ont point trouvé de solution à cette objection, c'est sans doute ce qui a attiré d'une part beaucoup de Sectateurs à Newton, & qui de l'autre, a beaucoup diminué les partisans de Descartes.

Lorsqu'on rejette les tourbillons, que faut-il donc admettre pour trouver la cause de cet équilibre, qui est entre tous les corps

célestes? C'est de supposer que tous les corps sont pesans , & que par cette action de la pesanteur ils tendent vers un certain point ; chacun séparément tend vers un centre particulier , & tous ensemble vers un centre commun : il faut encore supposer qu'ils ont été poussés dans ces espaces libres de toute matière par la volonté du Créateur dès le premier instant , suivant une ligne droite ; de ces deux mouvemens , c'est-à-dire , de celui de la pesanteur qui agit dans un certain rapport , & de celui de projectile , il en naît un autre qui se fait dans une ligne courbe , qui est telle , qu'elle satisfait aux excentricités des Planètes , à leurs vitesses , & aux temps qu'elles mettent à parcourir leurs orbites. Tout cela fait dire à notre Auteur :

Satius ergo est Curvilineum Planetarum motum repetere à combinatione motûs gravitatis Planetas in Solem continuo urgentis , & motûs projectilis secundum rectam semel im-

148 *Journal des Sçavans ,
pressi in medio non resistente. Hoc
pacto simplicitatem , qualis in affe-
ctibus natura cæteris observatur , re-
tinebimus , & analogiam cum vul-
gatissimis Phenomenis.*

Notre Auteur a commencé par établir une proposition qu'on doit regarder comme fondamentale dans le système qu'il embrasse ; cette proposition est que tout corps poussé par la pesanteur & par le mouvement de projectile décrit une courbe ; cette courbe est différente suivant les différens degrés de l'action de la pesanteur , & il n'y a point de courbe qui ne puisse être décrite par ces deux mouvemens combinés ensemble , l'un supposé uniforme , l'autre variable , suivant une certaine *fonction*. Ce Théorème est démontré fort clairement ; ceux qui suivent & dont nous allons parler , ne le sont pas moins que celui-ci , car avec quelques conditions accordées ou données , comme parlent les Mathématiciens , le système de Newton

n'est plus qu'une affaire de Géométrie, ou de calcul ; c'est ce qu'il y a de plus séduisant pour ceux qui l'ont adopté.

L'Auteur démontre dans la seconde proposition, que quelque courbe que décrive un corps, il décrit 1^o. des aires proportionnelles au temps : 2^o. Les vitesses de ce corps dans chaque point de l'orbite, sont réciproquement comme les perpendiculaires abaissées du centre des forces sur la tangente menée au point où le corps est situé.

De cette proposition on en déduit une autre, c'est que tout corps qui décrit la circonférence d'un cercle, a une vitesse uniforme dans tous ses points. On démontre dans cette courbe que la force centrifuge est égale à la force centripète, ou à la force de la pesanteur, & que cette force est égale au quarré de la vitesse divisé par le rayon. On peut remarquer que l'Auteur n'a eu ici, comme dans les propositions qui suivent, que

la peine de donner cette expression scholastique , qui doit être délivrée , autant qu'il est possible , de l'attirail géométrique qui épouvante ceux qui ne sont que Métaphysiciens. Les démonstrations ainsi que l'ordre des propositions , sont pour ainsi dire dictées depuis le temps que l'on écrit sur ces matières, en sorte qu'il faut convenir qu'on ne peut presque point dire quelque chose de nouveau sur ces questions, qui deviennent d'autant plus aisées qu'elles sont plus communes. Nous ne prétendons pas par ceci diminuer le mérite de l'Auteur , il a traité les matières comme elles devoient l'être , avec clarté & netteté, c'est tout ce qu'il pouvoit & ce qu'il devoit faire, il y a réussi ; la variation de la loi de pesanteur , n'empêche point que le corps ne décrive un cercle , pourvu que cette loi subsiste également dans tous les points du cercle ; si la loi de la pesanteur suit le rapport inverse du quarré des distances ;

alors les vitesses seront dans la raison réciproque des racines des distances ou des rayons. Enfin les quarrés des temps seront comme les cubes des distances.

Si le cercle est décrit par une loi quelconque, mais uniforme & égale dans ses points, on fera décrire à un corps une ellipse, en supposant que la loi de la pesanteur agit dans la raison renversée des quarrés des distances prises d'un point qui est le centre des forces. Comme cette proposition est plus importante pour le cours des Planètes que toutes celles qui ont précédé, l'Auteur a tâché de la prouver en diverses manières, il s'est retourné de différentes façons pour faire connoître d'où provenoit cette courbure elliptique, comment il arrivoit que la vitesse de la Planète va tantôt en augmentant, lorsqu'elle approche de son périhelie, & que cette vitesse est retardée lorsque la Planète remonte à l'aphélie.

Quand on a démontré quelle est la loi suivant laquelle un corps décrit une ellipse , il ne faut plus que faire voir que les observations s'accordent avec le calcul , c'est-à-dire, montrer que tous les phénomènes prouvent que les Planètes décrivent des ellipses , & des ellipses qui suivent la loi indiquée ci-dessus.

Les observations apprennent , par exemple , que les aires sont proportionnelles aux temps , que les quarrés des temps sont comme les cubes des distances , que les vitesses sont entr'elles réciproquement comme les racines des distances moyennes prises du centre : or il n'y a qu'en adoptant cette courbe ou cette hypothèse , qu'on satisfait aux observations ; mais les Planètes ne peuvent décrire cette courbe qu'en supposant un milieu non résistant , une force accélérée , suivant la loi de la pesanteur , une force projectile , &c. donc , concluent les Newtoniens , & par conséquent notre Auteur , le système New-

tonien est le système de la nature, les observations parlent en sa faveur. Il y a cependant des phénomènes que l'on ne sçauroit expliquer dans ce système comme dans celui de Descartes : on ne connoît point de cause mécanique capable de le produire, il faut recourir à la seule volonté du Créateur.

Il nous reste quelques propositions que nous nous contenterons d'énoncer, on pourroit dire que ce que nous venons de rapporter regarde le système général de notre tourbillon ; cette même hypothèse, ou plutôt cette même loi de la gravitation ne convient pas seulement aux Planètes secondaires.

La Lune, par exemple, agit sur la Terre, & décrit autour d'elle une ellipse géométrique. Elle circule autour de la Terre qui est placée au foyer, elle se soutient par cette même force qui agit sur tous les corps & par le mouvement projectile ; il faut raisonner de la

154 *Journal des Sçavans*,
même manière de tous les Satel-
lites des autres Planètes.

On déduit les inégalités & les anomalies de ces Satellites de la rencontre, du voisinage, du rapport des distances, de la situation de ces mêmes corps; c'est ici que le Géomètre Anglois a fait connoître toute la profondeur de son génie; les inégalités, ou plutôt les irrégularités, de la Lune, le mouvement de ses nœuds, son apogée dépendent selon lui entièrement de la diversité de l'attraction de ces deux corps, l'un sur l'autre, & souvent de la réunion des deux actions par rapport au Soleil, auquel toutes les Planètes tendent comme à leur centre commun.

Notre Auteur a séparé ces questions en divers articles. Il fait dépendre des mêmes principes la précession des équinoxes. Nous nous étendrons peu sur cet endroit; nous parlerons incessamment d'un Ou-

Janvier 1750. 155

vrage qui vient de paroître sur cette matière ; ce n'est plus une chose nouvelle que de dire que les Newtoniens prétendent que le flux & reflux de la mer doit être attribué à la même cause , nous voulons dire à l'attraction réciproque de la Terre , de la Lune & du Soleil.

C'est par cette Théorie , établie suivant la même méthode , que notre Auteur finit son Abregé sur le système de Newton.



NOUVELLES LITTERAIRES.

I T A L I E.

DE LUCQUES.

ANNALES *Ecclesiastici ab anno 1198. ubi desinit Cardinalius Baronius.* Autore Odorico Raynaldo, Congregationis Oratorii Presbytero. Accedunt in hac editione notæ Chronologicæ, Criticæ, Historicæ, quibus Raynaldi Annales illustrantur, suppleantur, emendantur, auctore Joanne Dominico Mansi Lucensi Congregationis Matris Dei. Tom. quartus. Lucæ, typis Leonardi Venturini, 1749. *m-fol.* Ce volume qui commence à l'année 1286, & va jusqu'à la fin de 1312, est le vingt-quatrième des Annales Ecclésiastiques, en comptant l'apparat pour le premier; & le quatrième de la continuation des mêmes Annales par Odoric Raynald.

ALLEMAGNE.

DE BERLIN.

Le sujet du prix proposé par l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse pour l'année 1751. Sera la question suivante, tirée de la Morale : *les Evénemens de la bonne & de la mauvaise fortune, dépendans incontestablement de la volonté, ou du moins de la permission de Dieu, à l'égard duquel ce que nous appelons fortune n'est qu'un vain nom dénué de réalité : on demande si ces Evénemens obligent les hommes à la pratique de certains devoirs, & quelle est la nature & l'étendue de ces devoirs ?* » On invite les Sçavans de tout Pays, » excepté les Membres ordinaires » de l'Académie, à travailler sur » cette question. Le prix qui consiste en une médaille d'or du » poids de cinquante ducats, sera » donné à celui qui au jugement

158 *Journal des Sçavans*,
„ de l'Académie, aura le mieux
„ réussi. Les pièces (écrites d'un
„ caractères lisibles) seront adres-
„ sées à M. Formey, Secrétaire
„ perpétuel de l'Académie. Le ter-
„ me pour les recevoir est fixé jus-
„ qu'au premier Janvier 1751,
„ après quoi on n'en recevra abso-
„ lument aucune. On prie aussi les
„ Auteurs de ne point se nommer,
„ mais de mettre simplement une
„ devise, à laquelle ils joindront
„ un Billet cacheté qui contiendra
„ avec la devise, leur nom & leur
„ demeure, le jugement de l'Aca-
„ démie sera publié dans l'assem-
„ blée publique du 31 May 1751.

Essai de Philosophie Morale. Ri-
sum reputavi errorem, & gaudio
dixi: quid frustra deciperis? *Eccl.*
c, 11. à Berlin. 1749. n. 8°. Cet
essai roule sur le bonheur & le mal-
heur, sur les moyens de rendre
notre condition meilleure, & sur
les moyens que le Christianisme
propose pour être heureux.

Journal des Sçavans

Janvier 1750. 159

D' H A N O V E R.

Il paroît ici un projet de souscription pour un ouvrage intitulé : *Bibliothèque curieuse, Historique & Critique, ou Catalogue raisonné des Livres difficiles à trouver* ; par David Clément, tome premier. Chez Jean Guillaume Schmid, 1750. L'Editeur soutient qu'on n'a point encore donné de Catalogue capable de faire connoître les Livres rares & curieux ; & que ce qui a paru en ce genre jusqu'à présent est insuffisant ; il promet que par l'ouvrage qu'il annonce aujourd'hui, il épargnera aux amateurs de cette espèce de Livres une infinité de recherches, & qu'il satisfera leur curiosité sur quantité d'articles qu'ils chercheroient inutilement ailleurs. Il joint à son projet de souscription un essai de son ouvrage & de la manière dont il compte l'exécuter. On voit par cet échantillon, qu'il ajoutera au bas des pages des remarques dont le

160 *Journal des Sçavans*,
but sera de faire connoître dans
un certain détail les Livres dont il
dresse le Catalogue, les éditions
qu'on en a données, & surtout les
raisons pour lesquelles ces Livres
sont réputés rares & curieux. Cet
ouvrage sera imprimé in-4°. sur
de bon papier & avec de beaux
caractères. Le prix de la souscrip-
tion est d'un écu & un florin (7
liv. 10 s. environ monnoye de Fran-
ce) pour le premier vol. on trou-
vera des souscriptions jusqu'au mois
d'Août prochain, chez Briasson à
Paris, chez Dulsecker à Strasbourg,
& chez les principaux Libraires de
l'Europe. Ceux qui n'auront pas
souscrit, payeront le premier vol.
un demi-louis-d'or.

D E H A L L E.

*Tractatio critica de variis lectio-
nibus Novi Testamenti cautè colli-
gendis, & adjudicandis, in qua
cum de illarum causis, speciebus fon-
tibusque, cum de cautelis, ex quibus
adjudicari, & vel approbari, vel*

Janvier 1750. 161
*reprobati debeant, agitur, simul-
que de Codicibus sive Græcis, sive
Græco-Latinis, de versionibus item
antiquis, & de Patribus, ex quibus
illa colliguntur, multa partim curio-
sa, partim utilia, & scitu necessa-
ria adferuntur, in-4°.*

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

On va réimprimer le nouveau
Testament en François, in-4°. de
la dernière version de Genève, sur
de bon papier avec de beaux ca-
ractères. On nous marque que cette
» version qu'on vante beaucoup
» pour la correction Grammatica-
» le, est due au zèle du Marquis
» du Quene & au travail d'une
» douzaine de personnes, la plû-
» part gens de Lettres; qu'on n'a
» point ajouté de notes au texte,
» mais qu'on a mis à la tête des
» chapitres des argumens qui y ré-
» pondent beaucoup de lumière,
» & qu'ayant été approuvée par les

152: *Journal des Savans*,
 » Pasteurs & les Professeurs de
 » Genève, elle fut mise sous la
 » presse, & parut en 1725. C'est
 » cette même traduction qu'on va
 » donner ici; « M. Durand Mini-
 stre de la Savoye & de la Société
 Royale prend soin de revoir &
 de corriger les épreuves.

Le premier vol. du traité de mo-
 rale de M. Foster, dont nous avons
 annoncé la souscription au mois de
 Septembre dernier, paroît depuis
 peu chez Noon & Knapton, Li-
 braires.

M. Th. Sherlock vient de pu-
 blier un *Appendix* à son traité de
 la Prophétie, lequel roule sur les
 circonstances de la chute d'Adam
 & d'Eve. Le mérite du traité de
 la Prophétie ne peut manquer de
 prévenir avantageusement le Pu-
 blic pour cette dernière produ-
 ction que nous annonçons.

A Dissertation on prophecy... c'est-
 à-dire: *Dissertation sur la Prophétie*
où l'on examine la liaison & la connexi-
on des Prophéties du vieux & du

Janvier 1750. 163

nouveau Testament, avec une explication de l'Apocalypse, par M. l'Evêque de Clogher, in-8°. L'Auteur dans son explication des Prophéties de l'Apocalypse attaque & combat M. Bossuet & le P. Calmet; parce qu'ils en restreignoient l'accomplissement à l'ancienne Rome.

M. Birch de la Société Royale, donnera incessamment un second volume des Grands Personnages Anglois avec leurs portraits, du burin de Houbraken, l'ouvrage entier formera deux vol. in-fol.

Description des plus belles maisons de Campagne d'Angleterre, en Anglois, & en François. On n'y a pas oublié avec raison, celle de Mylord Cobham, dont les Etrangers vont voir l'original par curiosité.

Οφιουδχης, &c. c'est-à-dire: le *Champion des Serpens*, ou le *Deisme dévoilé*, in-8°. 2. vol.

A Geographica History of nova Scotia... ou: *Histoire Géographique de la nouvelle Ecosse*; où l'on

264 *Journal des Savans*,
traite de la situation, de son étendue & de ses limites; comme au des diverses disputes des Cou d'Angleterre & de France, au sujet de la possession de cette Province où l'on montre son importance tant à l'égard du Commerce, qu par rapport à la sûreté des autres établissemens des Anglois dans l'Amérique Septentrionale; à qu on a ajouté une description exacte des Bayes, Lacs & Rivières, de la nature du terroir & du produit du Pays, avec les mœurs & les usages des Habitans Indiens, *in-8°*.

H O L L A N D E.

D' A M S T E R D A M.

Dialogues entre Hylas & Philoſophus, dont le but est de démonſtrer clairement la réalité & la perfection de l'entendement humain, la nature incorporelle de l'ame & la Providence immédiate de la Divinité contre les Sceptiques & les Athées, & d'ouvrir une méthode

Janvier 1750. 165
de pour rendre les Sciences plus
aisées , plus utiles & plus abrégées.
par George Berkelay , associé au
Collège de la Trinité à Dublin ;
& pourvu depuis peu par S. M. B.
de l'Evêché de Cloane , traduit
de l'Anglois. Amsterdam , 1750.
in-8^e.

DE GENEVE.

On a publié une nouvelle
partie du *traité de la vérité de la
Religion* , par M. le Professeur
Vernet , dans laquelle on traite
l'importante question *des Miracles*.

Le même Auteur a fait réimprimer le premier volume de cet ouvrage , avec quelques changemens qui regardent principalement la nécessité de la révélation.

DE ZURICH.

On a publié ici une Critique sur le grand recueil d'Inscriptions de M. Muratori ; elle consiste dans des remarques que l'Auteur a faites sur diverses Inscriptions en vers.

266 *Journal des Sçavans*,
Grecs que M. Muratori a rassem-
blés, en voici le titre : *J. Casp.
Hagembuchii Prof. Ling. Gr. &
Lat. De Græcis Thesauri novi Mu-
ratoriani quibusdam metricis diatri-
ba*, 1749. in-4°.

. *Eclogæ ex optimis Græcis scripto-
ribus, ad vitam studiosæ juventutis
informandam cum interpretandi sub-
sidio, quam potuit emendate proposita*,
1749. in-8°. Cet ouvrage est bien
exécuté, soit pour le choix des
pièces, soit pour la correction du
texte & pour l'impression. On y a
fait entrer le songe de Lucien, le
tableau de Cebes, le caractère de
Théophraste, & quelques petits
ouvrages de Plutarque; d'Isocra-
tes, &c. Il comprend 24 feuilles
d'impression.

L'ouvrage périodique, connu
sous le nom de *Museum Helveticum*, de M. le Professeur Zimmer-
mann, se continue toujours avec
succès. On est au quatorzième
tome: Nous avons déjà averti dans
ce Journal que le caractère de cet

Janvier 1750. 167

ouvrage consiste toujours à rassembler diverses pièces fugitives, souvent intéressantes & curieuses sur tous les objets de la Littérature, qu'on est bien aise de trouver réunies, & dont on chercheroit inutilement la plupart ailleurs.

De antiquissimo Turicensis Bibliotheca Græco Psalmorum libro in membrana purpurea, titulis aureis, ac litteris argenteis exarato, Epistola ad Eminentiss. Card. Ang. M. Quirinum perscripta à Jo. Jac. Breittingero ling. Græc. Prof. 1748, in-4°.

F R A N C E.

D E T U L L E.

Pierre le Roy, Imprimeur-Libraire de cette Ville, a publié les *Sermons & Panégyriques de M. l'Abbé de la Tour*, 1749. in-8°. deux vol. Ce même Libraire donne avis au Public qu'il donnera dans peu encore deux volumes de Sermons & de Panégyriques de cet Auteur, & qu'il n'épargnera rien pour la

168 *Journal des Sçavans*,
correction ni pour la beauté de
l'impression. Il nous promet pour
l'année prochaine, l'Avent & le Ca-
rême du même, qu'il imprimera
in-12. en petit caractère & sur de
beau papier; & pour empêcher
qu'on ne soit trompé dans l'em-
plette qu'on fera de ce recueil de
Sermons, il avertit qu'il signera
au bas du Privilége tous les exem-
plaires qu'il délivrera.

D E R E N N E S.

*Prones de M. Symon, Curé de S.
Germain de la Ville de Rennes, pour
les Dimanches de l'année; avec
quelques Sermons & Panégyriques
par le même Auteur. A Rennes,
chez Jul. Vatar, Imprimeur-Li-
braire, 1749. in-12. deux vol.*

D E M O N T P E L L I E R.

*Assemblée publique de la Société
Royale des Sciences, tenue dans la
grande sale de l'Hôtel de Ville de
Montpellier*

Janvier 1750. 165

Montpellier, le huit May 1749.
De l'Imprimerie de Jean Martel,
Imprimeur du Roy & des Etats
Généraux de Languedoc, & de la
Société Royale des Sciences, 1749.
in-4°. Voici les titres des pièces
qui ont été lûes à cette assemblée :
1°. *Eloge de M. de la Croix de
Castries, Archevêque d'Alby*, par
M. de Ratte, Secrétaire perpétuel
de l'Académie. 2°. *Eloge de M.
de la Peyronie*, par le même. 3°.
*Examen des eaux minérales de Po-
mmuret*, par M. Montet. 4°. *Nou-
velles expériences sur la décoloration
du vin rouge*, par M. Peyre. 5°.
*Projet d'un ouvrage sur la manière
d'élever les Vers à Soye*, par M.
l'Abbé de Sauvages. *Essai sur les
maladies des Vers à Soye appelés
Muscadins. Recherches sur la cause
qui produit les Muscadins.* Par le
même.

Il a paru aussi dans le même temps
en cette Ville un *Mémoire* de M.
de Sauvages Docteur en Médecine
Janvier.

H

166 *Journal des Sçavans ,
sur les Vers à Soye , & la manière
la plus sûre de les élever , in-4^o.*

DE MONTAUBAN.

*Académie des Belles-Lettres de
Montauban.*

„ M. l'Evêque de Montauban
„ ayant destiné la somme de deux
„ cens cinquante livres , pour don-
„ ner un prix de pareille valeur
„ à celui qui , au jugement de l'A-
„ cadémie des Belles-Lettres de
„ cette Ville , se trouvera avoir
„ fait le meilleur Discours sur un
„ sujet relatif à quelque point de
„ Morale tiré des Livres Saints ;
„ l'Académie distribuera ce Prix le
„ 25 Août prochain , Fête de S.
„ Louis, Roy de France. Le sujet
„ de ce Discours sera pour l'an-
„ née 1750 :

„ Il y auroit plus d'amitié parmi
„ les Hommes , s'il y avoit plus de
„ Vertu : conformément à ces pa-

Janvier 1750. 167

» toles de l'Ecriture : *Qui timet*
» *Deum , aquè habebit amicitiam*
» *bonam.* Eccli. vi. 17.

» Les Discours ne seront tout au
» plus que de demi-heure de le-
» cture , & finiront toujours par
» une courte prière à *Jesus-Christ*.
» On n'en recevra aucun qui n'ait
» une approbation signée de deux
» Docteurs en Théologie.

» L'Académie ayant réservé le
» prix de l'année 1749. elle se pro-
» pose de le distribuer à une Ode
» ou à un Poëme.

» Les Poètes auront la liberté
» d'aller jusqu'à cent cinquante
» Vers.

» L'Académie donne pour sujet
» de cette Ode ou de ce Poëme :
» *la destruction des Monumens Pu-*
» *blics par les Barbares.*

» Il y aura ainsi deux prix à di-
» stribuer le 25 Août prochain ;
» un prix de Discours , & un prix
» d'Ode ou de Poëme.

» Les Auteurs ne mettront point

H ij

» leur nom à leurs Ouvrages, mais
» seulement une marque ou para-
» phe, avec un passage de l'Ecri-
» ture Sainte, ou d'un Pere de
» l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le
» Regître du Secrétaire de l'Aca-
» démie.

» Toute sorte de personnes, de
» quelque qualité qu'elles soient,
» seront reçues à prétendre au prix,
» hors les Membres de l'Acadé-
» mie, qui en doivent être les
» Juges.

» Les Auteurs feront remettre
» leurs Ouvrages par tout le mois
» de May prochain, entre les mains
» de M. de Bernoy, Secrétaire
» perpétuel de l'Académie, en sa
» maison rue Montmurat, ou en
» son absence, à M. l'Abbé Bellet,
» en sa maison rue Cour-de-Tou-
» louse.

» Le prix ne sera délivré à aucun
» qu'il ne se nomme, & qu'il ne
» se présente en personne, ou par
» Procureur pour le recevoir, &
» pour signer le Discours.

Janvier 1750. 169

„ Les Auteurs sont priés d'adres-
„ ser à M. le Secrétaire trois co-
„ pies bien lisibles de leurs Ouvra-
„ ges , & d'affranchir les paquets
„ qui seront envoyés par la poste.
„ Sans ces deux conditions , les
„ Ouvrages ne seront point admis
„ au concours.

DE LYON.

*Le triomphe de la foi Catholique ,
sur les erreurs des Protestans , conte-
nues dans les Œuvres Polémiques de
feu M. Benediçt Piçtet , Ministre &
Professeur en Théologie à Genève ,
in-12. 4. vol. A Lyon , chez Reg-
nault , Libraire , rue Mercière. A
Paris , chez Jean-Thomas Hérif-
fant , Libraire , rue S. Jacques , à
S. Paul & à S. Hilaire. A Avignon ,
chez François Girard , Libraire ,
place S. Didier.*

„ Cet ouvrage est un abrégé des
„ controverses les plus célèbres qui
„ ont paru sur les matières conte-

» stées entre les Catholiques & les
» Protestans. L'Auteur y a réuni
» avec autant d'érudition & de so-
» lidité, que de netteté & de pré-
» cision, tout ce qui a été dit de
» part & d'autre de plus essentiel
» & de plus intéressant. On trou-
» vera donc ici, sous un seul point
» de vûe un précis des erreurs des
» Protestans & des Dogmes Catho-
» liques. On y prouve les vérités
» que l'Eglise enseigne, & que les
» Calvinistes combattent. On ré-
» pond aux objections qu'oppo-
» sent ceux-ci, & on n'omet rien
» de ce qui peut découvrir leurs
» illusions. L'Auteur doit les con-
» noître, puisqu'elles l'avoient sé-
» duit lui-même. Eclairé par les
» lumières de la Grace, défabusé
» par des personnes habiles, & dé-
» trompé par une étude sérieuse &
» constante des matières qui con-
» cernent la Religion, il a renon-
» cé par une abjuration solennelle
» à la prétendue réforme. C'est

» pour engager les anciens freres
» à imiter son exemple qu'il a com-
» posé cet ouvrage, où il a recueilli
» tout ce qu'il y a de plus propre
» à les remettre dans la bonne
» voye. M. Vernet, leur donne
» les moyens d'y entrer. C'est un
» guide qui montre le chemin où
» il s'est égaré. Il en fait connoître
» les dangers, il ne peut les igno-
» rer, puisqu'il a suivi longtemps
» ce chemin, avec autant de sécu-
» rité & d'obstination que peuvent
» faire ceux que l'erreur a le plus
» aveuglé. Il découvre l'unique
» voye de leur salut ; il prouve par
» des raisons sans réplique, qu'il
» est d'une nécessité indispensable
» de la suivre. Tout ce qu'il dit
» pour en convaincre les Prote-
» stans, est très-capable de les ra-
» mener dans cette voye. Il est
» pour eux de la dernière consé-
» quence, d'examiner au moins,
» s'ils doivent la suivre. On espère
» que l'exemple & l'ouvrage de

172 *Journal des Sçavans*,
» l'Auteur pourront faire sur eux
» quelques impressions.

DE PARIS.

On travaille actuellement ici à une nouvelle édition du Dictionnaire de Morery. Elle embrassera non seulement les VI. volumes de l'édition de 1732. & les Supplémens de 1735. & de 1749. mais encore toutes les observations qu'on a faites sur ce grand Ouvrage depuis qu'il est sorti pour la première fois des mains de son Auteur, & qui avoient été ou omises, ou mal rendues dans les différentes éditions qu'on en a données jusqu'à présent ; le nouvel Editeur ne se contente pas de refondre en un seul corps d'ouvrage suivi toutes ces différentes parties ; il y a fait un très-grand nombre de corrections, & il y insère beaucoup de nouvelles observations également intéressantes & propres à enrichir l'Ouvrage, & à

Janvier 1750. 173

le rendre plus instructif en tout genre. Nous ne manquerons pas de faire connoître en son temps plus en détail à nos Lecteurs les avantages de cette édition.

Aristomène, Tragédie, par M. Marmontel, représentée pour la première fois par les Comédiens ordinaires du Roi, le 30. Avril 1749. avec cette Sentence au frontispice : *Prima officia debentur Diis immortalibus, secunda Patriæ, tertia Parentibus.* Cic. 2. Offi. A Paris, chez Sebastien Jorry, Imprimeur-Libraire, Quay des Augustins, 1750. in-12.

On trouve chez le même Libraire des *Réflexions sur la Tragédie d'Aristomène*, par le même Auteur. Ces réflexions forment une petite brochure qu'on a jointe à la Pièce.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences année 1745, avec les Mémoires de Mathématique & de Physique, pour la même année, tirés des Registres de cette Aca-

174 *Journal des Sçavans*,
démie. De l'Imprimerie Royale;
1749. in-4°.

*L'art de vérifier les dates des faits
Historiques, des Chartes, des Chroni-
ques, & autres anciens monumens
depuis la naissance de Notre Sei-
gneur, par le moyen d'une table Chro-
nologique, où l'on trouve les an-
nées de J. C. & de l'Ere d'Espa-
gne, les Indictions, le Cycle Pas-
chal, les Pâques de chaque an-
née, les Cycles Solaires & Lunai-
res, &c. avec un Calendrier per-
pétuel, l'Histoire abrégée des Con-
ciles, des Papes, des Empereurs
Romains, Grecs, François, Alle-
mands & Turcs, des Rois de Fran-
ce, d'Espagne, d'Angleterre, d'E-
cosse, de Lombardie, de Sicile,
de Jérusalem, &c. des Ducs de
Bourgogne, de Normandie, de
Bretagne; des Comtes de Tou-
louse, de Champagne, & de Blois.
Ouvrage nécessaire à ceux qui ven-
lent avoir une parfaite connoissan-
ce de l'Histoire; par des Religieux*

Janvier 1750. 175

Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur, chez Guillaume Desprez, Imprimeur-Libraire, & Pierre Guillaume Cavelier, Libraire, rue S. Jacques, 1750. in-4^o. 2. part. On ne manquera pas de rendre compte avec soin de cet important Ouvrage dans un des Journaux suivans.

Prault, Imprimeur-Libraire de cette Ville, Quay de Gèvres, au Paradis, a mis au jour depuis peu un Ouvrage, contenant un Abregé de toutes les règles que l'on doit observer pour la Police & l'administration des Héritages de Campagne; à quoi on a joint les principaux Réglemens intervenus sur cette matière: le titre est: *Code Rural*, ou Maximes & Réglemens concernant les biens de Campagne, notamment les Fiefs, Franc-Aleux, Censives, droits de Justice Seigneuriaux & Honorifiques; la Chasse & la Pêche, les Bannalités, Corvées, la Taille Royale & Ser-

H vj

176 *Journal des Sçavans*;

gneuriale, les dixmes Ecclésiastiques & inféodées, les Baux à loyer, à ferme, à cheptel, à rente, emphytéotiques, les troupeaux & bestiaux, l'exploitation des Terres labourables, Bois, Vignes & Prés. Par M. Avocat au Parlement, 1749. in-12. 2. vol.

Le Loup, Libraire, Quay des Augustins, fait imprimer un Ouvrage intitulé : *Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de l'Europe.*

Dissertation sur la Glace; ou explication Physique de la formation de la Glace & de ses divers phénomènes. Par M. Dortous de Mairan, l'un des quarante de l'Académie Françoise, de l'Académie Royale des Sciences, &c. De l'Imprimerie Royale, 1749. in-12. La préface qui est à la tête du Livre, a été lûe dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, du 13 Novembre 1748.

Table Alphabétique & Chronologique des pièces représentées sur

Janvier 1750. 177

L'ancien théâtre Italien, depuis son établissement jusqu'en 1697 qu'il a été fermé, avec des remarques sur ces Pièces, & une table alphabétique des Auteurs qui ont travaillé pour ce Théâtre. A Paris, chez Prault, pere, Imprimeur-Libraire, Quay de Gesvres, au Paradis, 1750. in-8°.

Démonstration de l'existence de la Médecine Universelle, ou du Secret de prolonger la Vie au-delà des bornes ordinaires. Chez Saugrain fils, au Palais, 1749. in-8°.

Elixir d'Or, & Elixir blanc de M. le Général de la Mothe. Chez C. F. Simon, fils, Imprimeur. 1749. in-8°. Cet Ouvrage ne comprend qu'un mémoire sur les usages, les doses, & les effets de l'Elixir d'Or & de l'Elixir blanc de M. le Général de la Mothe, avec un grand nombre d'attestations des succès surprenans qu'a eu ce remède en différentes occasions.

Histoire de France sous les Règnes

178 *Journal des Sçavans ;*
de S. Louis , de Philippe de Valois ;
du Roi Jean , de Charles V. & de
Charles VI. par M. l'Abbé de Choi-
sy. Chez Didot , Nyon , Damon-
neville & Savoye , Libraires, 1750.
in-12. 4. vol.

Les Ornemens de la mémoire , ou
les Traits brillans des Poètes Fran-
çois les plus célèbres , avec des dis-
sertations sur chaque genre de sty-
le , pour perfectionner l'éducation
de la Jeunesse , tant de l'un que de
l'autre Sexe. Chez Didot , Nyon ,
Damonneville & Savoye , Librai-
res, 1749. in-12.

Calendrier Historique , Chrono-
logique & Moral de la très-Sainte
& très-Glorieuse Vierge Marie ,
Mere de Dieu ; contenant les
louanges que les Saints Peres lui
ont données , les Fêtes établies
& les Eglises bâties en son hon-
neur & dédiées sous son invoca-
tion , les Ordres , Instituts Reli-
gieux , Confréries , qui lui sont dé-
voués , les Décrets des Conciles

Janvier 1750. 179

qui autorisent son Culte , les miracles opérés par son intercession , les Saints & les personnes pieuses qui se sont distinguées par leur dévotion envers elle ; avec des remarques historiques sur l'antiquité du Culte que l'Eglise rend à la Sainte Mere de Dieu ; le tout extrait des Auteurs les plus anciens & les plus authentiques. Ouvrage curieux & utile aux Curés , aux Prédicateurs , aux Religieux , &c. Chez Cl. Hérissant , fils , rue Notre-Dame , 1749. in-12.

On trouve chez le même Libraire un Ouvrage de Piété , dont le titre est : *Retraite de quelques jours pour une personne du Monde* ; par M. P. Laffitau , Evêque de Sisteron , 1750, in-12.

On vient de publier la Table des matières contenues dans le premier tome du Dictionnaire des Maréchaussées. Nous avons rendu compte de ce premier tome dans le Journal du mois d'Octobre 1748.

180 *Journal des Sçavans*,
& nous avons averti en même tems,
que l'Ouvrage entier formeroit IV.
Tomes in-4°. divisés chacun en
2. part. Quoique cet Ouvrage soit
disposé en forme de Dictionnaire,
néanmoins l'Auteur n'a pas laissé
d'y garder un certain ordre de
matière; en sorte que chaque tome
contient en effet une matière par-
ticulière. Et pour faciliter & l'in-
telligence & l'usage de la méthode
qu'il a observée dans son Diction-
naire, il a jugé à propos de joindre
à chaque Tome, à mesure qu'il le
donne, une Table des matières qui
y sont contenues. On trouve la
Table du I. Tome, ainsi que ce
Tome même, chez Prault, Pere &
Fils; Quillau, Pere & Fils; Chau-
bert; de Nully; de Bats; Boudet;
Bauche, &c. Le second Tome de
cet Ouvrage, divisé, ainsi que le
premier, en deux parties, paroîtra
incessamment avec la table parti-
culière.

Histoire des Révolutions de Gênes

Janvier 1750. 181

depuis son établissement jusqu'à la conclusion de la Paix de 1748.
Chez Nyon & Robustel, Libraires, Quay des Augustins, 1750. in-12. 3. vol. Cet Ouvrage suivant le plan de l'Auteur, sembloit ne devoir pas aller plus loin qu'à la levée du siège de Gênes; parce que c'étoit le terme des Révolutions de cette République: cependant comme la guerre n'étoit pas encore finie, l'Auteur a ajouté un Supplément, par lequel il continue son Histoire jusqu'à la conclusion de la Paix en 1748. Il a encore enrichi son Livre de trois Cartes géographiques. La première est le plan de l'état de Gênes; la seconde est une nouvelle Carte de l'Isle de Corse; la troisième est le plan de la Ville de Gênes & de ses environs. Ces trois Cartes qui sont très-bien gravées, ont été dressées pour cette Histoire par M. Belin, Ingénieur ordinaire de la Marine, qui a cru devoir y joindre des remarques pour

182 *Journal des Sçavans*,
rendre raison des différences qu'on
y trouvera d'avec celles qui ont
paru jusqu'à présent.

L'Ecole du Jardin potager, qui
comprend la description exacte de
toutes les plantes potagères, les
qualités de terre, les situations &
les climats qui leur sont propres,
la culture qu'elles demandent, leurs
propriétés pour la vie, & leurs ver-
tus pour la santé, les différens
moyens de les multiplier, le temps
de recueillir les graines, leur du-
rée, &c. La manière de dresser &
de conduire les couches, d'élever
des Champignons en toutes saisons,
&c. par l'Auteur du traité des Pé-
chers. Chez Boudet, & le Prieur,
Imprimeurs-Libraires, rue S. Jac-
ques, 1749. in-12. 2. vol.

Lettres édifiantes & curieuses,
écrites des Missions Etrangères,
par quelques Missionnaires de la
Compagnie de Jesus, trente-sep-
tième Recueil. A Paris, chez les
freres Guérin, Libraires, rue S.
Jacques, 1749. in-12.

Janvier 1750. 183

Panegyrique de M. Cochin, Avocat au Parlement de Paris, dédié à la Postérité. A Paris, chez la Veuve Pissot, Libraire, Quay de Conty, 1749. in-8°.

Calendrier des Princes & de la Noblesse, pour l'année 1750. Chez Delaguette, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, 1750. in-16. Après le Calendrier pour les mois, on trouve une liste Chronologique & Généalogique des Rois & des Reines de France, ensuite une liste alphabétique des Maisons du Royaume, honorées par les Charges de la Couronne.

Le Calendrier des Dames, contenant les portraits des Femmes illustres à chaque mois, un ordre Chronologique de la Monarchie Française, &c. Chez J. B. Langlois, rue S. Jacques, à la Couronne d'Or, 1750. in-16.

Sermons de Morale prêchés devant le Roy, par M. Flechier Evêque de Nîmes, avec ses Discours

184 *Journal des Sçavans*,
Synodaux, & autres Sermons prê-
chés à l'ouverture des Etats de
Languedoc, & dans la Cathédra-
le : nouvelle édition augmentée.
Chez G. Cavelier, pere, rue S.
Jacques, 1750. in-12. 2. vol.

On trouve chez le même Li-
braire une nouvelle édition de l'ou-
vrage de controverse, qui a pour
titre : *Réponse aux raisons qui ont
obligé les prétendus Réformés de se
séparer de l'Eglise Catholique, &
qui les empêchent maintenant de
s'y réunir.* Ouvrage propre à dé-
tromper les Hérétiques, & à con-
firmer les Catholiques dans leur
foi. par Mademoiselle de B....
1749. in-12^o.

*Le Pharmacien moderne : ou nou-
velle manière de préparer les dro-
gues, traduit de l'Anglois par
M. Eidous. Expériences de Méde-
cine sur des animaux, pour décou-
vrir une méthode sûre & aisée de
dissoudre la pierre par injections ;
avec une suite d'expériences sur les*

Janvier 1750. 185

effets du Laurier-Cerise , & sur ceux des vapeurs du soufre , lûes aux Assemblées de la Société Royale , par M. Browne Langrish du Collège des Médecins de Londres, traduites de l'Anglois. *Dissertation sur la quantité de la transpiration & des autres excrétiions du corps humain* ; par M. Bryan Robinson, Docteur Médecin , traduite de l'Anglois. Ces trois ouvrages qu'on a rassemblés & qui forment un juste vol. in-12. se débitent chez Jean-Noel le Loup , Quay des Augustins , & chez Jean-Baptiste Langlois, rue S. Jacques, 1749 & 1750.

Bauche , Libraire , Quay des Augustins , à Sainte Gènevieve, vient de mettre en vente une nouvelle description de Paris , & de ce que cette Ville renferme de plus curieux, avec ce titre : *Mémorial de Paris & de ses environs* ; nouvelle édition considérablement augmentée, 1749. in-12, 2. vol.

186 *Journal des Sçavans*,
Notice des ouvrages manuscrits
de M. du Cange. A Paris, chez
Quillau, pere, 1750. in-4^o. 23
pages. Cette Notice est imprimée
dans les deux volumes du Journal
des Sçavans du mois de Décembre
1749. L'Imprimeur a cru devoir,
pour la commodité du Public, tirer
séparément un nombre d'exemplai-
res de cet ouvrage, qui est intéres-
sant pour l'histoire de France, &
particulièrement pour la Province
& les Familles de Picardie.



T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de Janvier 1750.

<i>EXPOSITION des découvertes Philosophiques de M. le Chevalier Newton, &c.</i>	3
<i>Fasti Attici, in quibus Archontum Atheniensium series, Philosophorum, &c.</i>	33
<i>Histoire générale des Voyages, depuis le commencement du quinzième siècle, &c.</i>	58
<i>Traité des Criées, ventes des Immeubles & des Offices par Décret, &c.</i>	77
<i>Histoire Civile, Ecclésiastique & Littéraire de la Ville de Nismes, &c.</i>	106
<i>Astronomia Physica juxta Newtonii principia breviarum methodo scholasticâ ad usum studiosæ juventutis, &c.</i>	138
<i>Nouvelles Littéraires, &c.</i>	156

Fin de la Table.

*Fautes à corriger dans le Journal
in-12. du mois de Décembre,
11. Vol. 1749.*

*P*Age 2514. lig. 14. *Themidis ex;*
lisez *Themidis &*.
2515. lig. 12. *Mestre , lis.*
Mestres.
2517. lig. 7. *des Duc ;*
lis. des Ducs.
2573. lig. 19. *Pontebac ;.*
lis. Ponteba.
2576. lig. 1. *des gîtres , lis.*
des goîtres.

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
³
POUR
L'ANNÉE M. DCC. L.
FEVRIER.



A PARIS,
Chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur-
Juré-Libraire de l'Université, rue
Galande, à l'Annonciation.

M. DCC. L.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE
JOURNAL

OF

SCIENCE

AND

ART

OF



OF

THE

OF

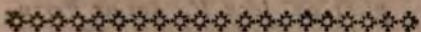
THE

OF

OF



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



FEVRIER. M. DCC. L.

ACTA SANCTORUM MARTYRUM Orientalium & Occidentalium in duas Partes distributa, accedunt Acta S. Simeonis Stylitæ. Omnia nunc primum sub auspiciis Johannis V. Lusitanorum Regis è Bibliothecâ Apostolicâ Vaticanâ prodeunt; Stephanus Evodius Asserianus Archiepiscopus Apamensis Chaldaicum Textum recenset.
Fevrier. I n

196 *Journal des Sçavans*,
suis, Notis Vocalibus animavit,
Latinè vertit, Admonitionibus,
perpetuisque Adnotationibus il-
lustravit. Pars I. Romæ 1748.
Typis Josephi Collini. C'EST-
A-DIRE : *Les Actes des Saints
Martyrs Orientaux & Occiden-
taux, divisés en deux Parties,
auxquels on a joint les Actes de
S. Simeon Stylite; le tout publié
pour la première fois de la Biblio-
thèque du Vatican, sous les aus-
pices de Jean V. Roi de Portu-
gal, par les soins d'Etienne
Evode Assemani, Archevêque
d'Apamée, &c. Première Partie.*
A Rome 1748, de l'Imprimerie
de Joseph Collini, vol. in-fol.
de 301 pag. sans y comprendre
l'Epître Dédicatoire & la Préface
de 96 pp. Cet Ouvrage se trou-
ve à Paris, chez Debure l'aîné,
Libraire, Quay des Augustins,
à l'Image S. Paul.

L'ORIENT, où le Christianisme
a pris naissance, & dont l'Egli-

se a été florissante pendant plusieurs siècles, ne conserve plus qu'un petit nombre de Catholiques, au milieu d'une multitude de Sectaires, qui sont tous asservis à la domination des Infidèles. Mais cette Région, d'où la lumière de l'Evangile s'est répandue dans toutes les Parties du Monde, fournit encore à l'Eglise Catholique des armes victorieuses pour combattre l'Irréligion & l'Hérésie; on y trouve dans les Eglises & dans les Monastères, des monumens authentiques de la Foi & de la discipline des premiers Chrétiens. Tels sont les Actes des Martyrs, qui sont publiés dans l'Ouvrage que nous annonçons.

Ces Actes tirés des Manuscrits Orientaux, vénérables par leur antiquité, nous représentent les glorieux combats que des Chrétiens de tout âge, de tout sexe & de toutes conditions, soutinrent pour la défense de la Foi pendant les cruelles persécutions de Sapor

II. & de Vararanes V. Rois de Perse, & sous plusieurs Empereurs Romains; quelques-uns de ces Actes étoient inconnus, les autres avoient été altérés par l'ignorance ou par la négligence des Traducteurs. M. Assemani, Sçavant dans les langues Orientales, & d'une érudition connue par plusieurs ouvrages, & en particulier par l'édition Syriaque & Latine des Œuvres de S. Ephrem, qu'il a achevée, a revû les Actes sur les originaux, & a orné la traduction Latine qu'il en a faite, d'avertissemens & de notes pour l'intelligence & l'éclaircissement de l'Histoire, & pour la correction des fautes & des fables qui s'y étoient glissées. Il divise tout l'ouvrage en deux parties; la première comprend les Actes des Martyrs Orientaux, c'est-à-dire, des Provinces qui sont à l'Orient de la Mésopotamie; la seconde renferme les Actes des Martyrs Occidentaux, c'est-à-dire, des Provinces qui sont à l'Occident du Tigre & de la Chal-

dée. C'est ainsi que les Syriens distinguent l'Orient de l'Occident, en égard à la situation de leur Pays.

Notre Auteur, avant que de donner les Actes qu'il publie en Langue Chaldaïque avec la traduction Latine, constate l'authenticité des manuscrits d'où il les a tirés, il rend compte de la méthode de son travail, & donne le plan général de l'ouvrage.

Le Pape Clément XI. desirant, pour l'avantage de l'Eglise, d'enrichir la Bibliothèque du Vatican, de Manuscrits Orientaux, chargea en 1706, Elie, Archiprêtre d'Antioche, député d'Estienne Patriarche des Maronites, qui partoît de Rome pour retourner en Syrie, de passer en Egypte, de parcourir les anciens Monastères, d'y acheter les bons manuscrits qu'il pourroit découvrir & de les envoyer à Rome. Elie se rendit en Egypte, & quoique muni des Lettres de recommandation de Jean Patriarche

d'Alexandrie, pour les Moines de la basse Egypte, il ne put, même pour une grosse somme d'argent, obtenir que quarante manuscrits sur le grand nombre qui étoit conservé dans les Monastères. Le Pontife animé par cette première acquisition, & excité par le sçavant Charles Majelli, Garde de la Bibliothèque du Vatican, résolut d'envoyer en Egypte Joseph Simon Assemani, oncle de notre Auteur, qui arriva au Caire au mois d'Août 1715; ayant parcouru avec beaucoup de peines & de difficultés le Désert de Nitrie il parvint enfin au Monastère de Sceté, nommé *Sainte Marie des Syriens*. On lui permit de visiter & examiner toute la Bibliothèque qui étoit en mauvais ordre; sur deux cens anciens manuscrits qu'il y trouva, il en mit à part cent qu'il jugea les plus précieux, & résolut de les acheter à quelque prix que ce fut; mais il ne put en obtenir qu'un petit nombre, parmi les-

quels étoient deux manuscrits, d'où notre Auteur a tiré les Actes des Saints Martyrs. Assemani ne perdit point courage, il résolut de passer en Syrie, parcourut tout le Pays, & appuyé de la protection & des conseils de Jacques Pierre Evode, Patriarche Maronite d'Antioche, il fit une ample moisson, il acquit un grand nombre de manuscrits, sur lesquels il a composé à Rome un excellent ouvrage connu sous le titre de *Bibliothèque Orientale*. Le P. Thomas Orsi, Dominicain, qui travaille à une nouvelle Histoire Ecclésiastique, a tiré de grands secours de cette immense collection.

Mais il étoit important de donner une traduction entière des meilleurs manuscrits, & en particulier des deux manuscrits Chaldaïques de Nitrie numérotés I. II. qui contiennent les Actes des Martyrs; le Cardinal Querini, Bibliothécaire du Vatican, en chargea M. Assemani, Archevêque d'Apamée, qui

202 *Journal des Sçavans*,
prit pour base de son travail
les deux manuscrits de Nitrie, &
ayant examiné les autres manuscrits
Orientaux de la Bibliothèque du
Vatican, il en composa la collection
des Actes des Martyrs en deux vo-
lumes *in-fol.* dont nous rendons
compte.

Les deux manuscrits de Nitrie,
dit l'Editeur, sont écrits d'un style
simple & noble qui ressent l'anti-
quité, ils sont en caractères Chal-
daïques, qu'on appelle *Estranghe-
les*, les plus anciens qui ayent
été en usage chez les Syriens;
M. Assemani estime que le pre-
mier de ces Manuscrits est du
cinquième siècle; les Actes de
S. Simeon Stylite, qui y sont in-
sérés, portent la date de l'an 521
de l'Ere d'Antioche, qui répond à
l'an 474 de l'Ere Chrétienne; no-
tre Auteur juge que le second Ma-
nuscrit est postérieur de trois cens
ans, & qu'il peut être du huitième
siècle.

M. Assemani a divisé son ouvra-

ge en deux Parties ; dans la première il décrit l'Histoire de la cruelle persécution de Sapor II. Roi de Perse, qui dura quarante ans, depuis la trente-unième année de son règne jusqu'à la soixante-dixième dans laquelle il mourut. Ces Actes sont au nombre de dix-huit. Il y joint par forme d'*Appendix*, quatre Actes d'autres Martyrs qui souffrirent la dixhuitième & la trentième année du règne du même Sapor II. & la seconde année du Roi Vararanes V. fils d'Isdegerdes. Cette Histoire a pour titre *Acta Martyrum Orientalium qui in Perside passi sunt.*

La Religion Chrétienne avoit été connue en Perse dès le temps des Apôtres ; plusieurs Auteurs Ecclésiastiques rapportent que S. Mathieu, S. Barthélemi, & S. Jude, prêchèrent l'Évangile dans ces vastes contrées de l'Orient, mais les Perses & les Chaldéens regardoient comme leurs Apôtres S. Thomas & le disciple Adée ou Thadée ;

ils leur attribuoient l'établissement de la Chaire Episcopale à Seleucie & à Ctesiphon, dont l'Evêque prit ensuite le titre d'Archevêque & de Patriarche. Le Christianisme fit des progrès en Perse ; dès le second siècle on y comptoit un nombre considérable de Chrétiens ; dans le siècle suivant, l'Eglise y eut des Martyrs ; au commencement du quatrième siècle, on y voyoit des Monastères de filles, & un grand nombre de Monastères d'hommes, établis par Eugène disciple de S. Antoine, que les Orientaux appelloient *Abun* ou *Avun*, c'est-à-dire, *Notre Pere*. On avoit bâti des Eglises dans les Villes & dans les Campagnes, la Perse avoit des Evêques & des Prêtres & une multitude de Chrétiens ; l'Empereur Constantin écrivit en leur faveur au Roi Sapor une belle Lettre qui est rapportée par Eusébe. L'Eglise de Perse députa un de ses Evêques au premier Concile général de Nicée.

Cette Eglise florissante fut cruellement persécutée dans le quatrième & cinquième siècle, par les Rois Sapor, Isdegerdes & Vararanes. Sapor II. du nom & le neuvième de la Dynastie des Sasanides, commença la première persécution qui fut la plus longue & la plus sanglante. Ce Prince couronné Roi avant sa naissance, eut tout l'orgueil & l'ambition des anciens Rois de Perse, il prit le titre de *Roi des Rois*, de *frere du Soleil & de la Lune*, & voulut étendre sa domination jusqu'aux extrémités de l'Asie sur les bords de la mer Egée. Les Chrétiens lui étoient suspects & odieux, à cause de leur Religion qui étoit celle des Grecs & des Romains; il commença à les persécuter la dix-huitième année de son règne; il fit mourir onze Chrétiens, & la trentième année deux Evêques & trois autres Chrétiens; mais la grande persécution commença la trente-unième, à l'instigation des Mages & des Juifs,

elle dura quarante ans , & fit périr dans les plus cruels supplices une multitude innombrable de personnes ; quelques Historiens comptent jusqu'à cent quatre-vingt-dix mille Martyrs.

Le commencement de cette persécution est une époque importante pour l'histoire Ecclésiastique , & n'étant pas décidée entre les Auteurs Latins , Grecs & Syriens , M. Assemani la détermine ainsi par le premier Manuscrit de Nitrie. Tous les Historiens conviennent que la persécution commença par le Martyre de S. Simeon Bar-Saboë , Evêque de Seleucie & de Ctesiphon qui souffrit la mort pour la Foi ; or on lit dans le Manuscrit que S. Simeon fut arrêté & emprisonné la cent dix-septième année du Royaume de Perse , qui étoit la trente-unième du Roi Sapor , que la persécution dura quarante ans jusqu'à la mort du Roi , qui mourut la soixante-dixième année de son règne & de sa vie. D'ail-

leurs il est certain que Sapor mourut l'an 380 de l'Ere Chrétienne ; d'où il conclut que la persécution commença l'an 340 de Jesus-Christ , & que l'époque du Royaume des Perses , ou de la Dynastie des Sasanides , doit être fixée à l'année 223 de Jesus-Christ , à la fin de laquelle Artaxerxès, Auteur de la Dynastie , vainquit & tua Artaban, Roi des Parthes & s'empara du Royaume des Perses. M. Assémani réfute les opinions d'Abulpharage , d'Agathias , & de plusieurs Ecrivains anciens & modernes sur ces époques Chronologiques.

M. Assémani prouve que la Collection des Actes des Martyrs qui souffrirent pendant la grande persécution de Sapor , est l'ouvrage de S. Maruthas Evêque de Maipherkin , Ville située à l'Orient du Tigre à 240 stades (ou dix lieues) d'Amide ou de Diarbekir ; ce Saint Evêque vivoit à la fin du quatrième siècle & a pu voir les derniers

208 *Journal des Sçavans*,
temps de cette cruelle persécution,
d'ailleurs il sçavoit parfaitement les
langues de l'Orient; étant Contem-
porain & écrivant dans le Pays mê-
me, où s'étoit passée cette cruelle
scène, son témoignage sur l'histoi-
re de la persécution doit être pré-
féré à celui des Ecrivains Orientaux
qui ont vécu après lui, & aux re-
lations données par les Auteurs
Grecs & Latins, qui n'ont pû être
également instruits des faits.

Maruthas ayant rendu à la Re-
ligion de grands services par la
Collection des Actes, M. Assema-
ni a cru devoir donner un précis
de la vie de ce S. Evêque. Sa Ville
Episcopale, comme nous l'avons
déjà observé, étoit *Maipherkin*,
nommée aussi *Tecrit*, *Maiphercat*,
Maipheracta, & enfin *Medinat*
Sohdé, c'est-à-dire, la Ville des Mar-
tyrs; c'est pourquoi Procope (L.
1. de Bell. Perf.) la nomme *Mar-*
tyropolis. Cette Ville étoit la Capi-
tale de la Sophene & dépendoit
de l'Archevêque d'Amide; mais

depuis que les Arabes Mahométans eurent occupé la Mésopotamie, Martyropolis devint si considérable sous les Khalifes Abassides que les Jacobites y établirent le siège du *Catholicos*, qui après le Patriarche tient le premier rang dans leur Secte. Quelques Auteurs prétendent que Maruthas assista au premier Concile de Constantinople assemblé l'an 380 contre Macédonius, & au Concile d'Antioche de l'an 390 contre les Messaliens; ce S. Evêque fit un voyage à Constantinople en 403, pour engager l'Empereur Arcadius à écrire au Roi Isdegerdes en faveur de l'Eglise de Perse, mais ayant trouvé l'Empereur embarrassé par les troubles que la haine de l'Impératrice Eudoxie avoit excités contre S. Jean Chrysostôme, il s'en retourna en Mésopotamie sans avoir obtenu de Lettres; ayant appris que S. Jean Chrysostôme avoit été chassé de son Siège & exilé par la faction de Théophile

Patriarche d'Alexandrie, il retourna à Constantinople l'an 404 pour y défendre la cause du S. Patriarche & solliciter les affaires de l'Eglise de Perse; l'Empereur Théodose le jeune qui venoit de succéder à Arcadius, nomma Maruthas Chef de l'Ambassade qu'il envoya au Roi Isdegerdes pour conclure un traité d'alliance, & pour obtenir en faveur des Chrétiens le libre exercice de leur Religion dans la Perse. Le Roi le reçut favorablement & lui accorda la permission de bâtir des Eglises, dans toute l'étendue de ses Etats. Maruthas retourna à Constantinople pour rendre compte de sa négociation; il fut encore plus heureux dans une seconde Ambassade qu'il fit en Perse, il obtint du Roi la conclusion d'un traité de paix & d'alliance avec les Romains, & d'amples privilèges pour les Chrétiens; on répara les Eglises qui avoient été ruinées, on en construisit de nouvelles dans toute la Perse; comme

la discipline Ecclésiastique s'étoit relâchée pendant la longue & cruelle persécution de Sapor, Maruthas assembla deux Conciles à Ctésiphon pour la rétablir; on y renouvela la profession solennelle de la Foi du Concile de Nicée. Maruthas profitant de sa faveur auprès d'Isdegerdes, obtint la permission de rassembler les Reliques des SS. Martyrs de Perse, il les fit transporter dans sa Ville Episcopale, qui dans la suite fut nommée *Martyropolis*, la ville des Martyrs; M. Assemani pense que Maruthas rechercha en même temps les Actes des Martyrs, dont il fit une ample Collection; en comparant les Actes qui sont dans le Manuscrit de Nitrie, avec les autres ouvrages de Maruthas, on retrouve, dit notre Auteur, la même pureté de style, un même tour de phrase, & partout la même élégance; d'où il conclut qu'en réunissant les circonstances des temps, des lieux & la ressemblance de style, Ma-

212 *Journal des Sçavans*,
ruthas est indubitablement l'Au-
teur des Actes des Martyrs de la
persécution de Sapor.

On ignore le temps de la mort
de ce grand Evêque; on sçait seu-
lement que son corps fut transporté
en Egypte, à cause des courses des
Arabes dans la Mésopotamie, &
qu'il est conservé dans le Monasté-
re des Syriens de Sceté. Il est bien
probable qu'on y porta en même
temps ses ouvrages, du nombre
desquels étoit le manuscrit que M.
Assémani a publié.

Notre Auteur rend compte des
difficultés qu'il a eu à surmonter
dans l'édition de son ouvrage. Les
anciens manuscrits Chaldaïques &
Syriaques sont écrits sans *points*,
voyelles, il a fallu les ajouter au
texte pour en déterminer le sens.
M. Assémani a mis des Avertisse-
mens à la tête de chaque Acte pour
en fixer l'époque & l'authenticité;
& à la fin de chaque Acte il a ajou-
té des notes pour en réformer les
fautes, pour éclaircir les passages

obscurs, & suppléer les lacunes; il a donné un soin particulier aux Actes des Martyrs qui ne se trouvent point dans les Martyrologes anciens & modernes; en un mot il a remarqué avec attention & avec un travail infatigable, tout ce qui peut être utile à la certitude de la Foi Chrétienne, & pour l'intelligence de l'Histoire.

Cet ouvrage est non seulement intéressant pour la Religion, il est utile pour les Sciences & les Lettres. Nous ne pouvons donner un extrait détaillé de chacun des Actes en particulier; mais nous avons rassemblé sous des chefs généraux les articles qui regardent la Foi Catholique, la discipline Ecclésiastique, l'histoire de l'Eglise; d'un autre côté nous indiquons les points qui appartiennent à la Géographie, à la Chronologie & à l'histoire Profane.

1^o. M. Assemani remarque avec raison que ces Actes originaux & authentiques, conservés avec soin

core & s'abstiennent de Poisson les Mercredis & les Vendredis de chaque semaine. Cyrille, Patriarche des Grecs Melchites, ayant voulu réformer ces trois jeûnes, le Pape Benoît XIV. qui remplit si dignement le S. Siège, lui en fit une vive réprimande, & ordonna par sa Constitution du 24 Décembre 1743, que ces jeûnes seroient rétablis, & que l'ancienne pratique de l'Eglise Orientale seroit observée. Les Actes des Martyrs attestent encore que l'Ordination des Evêques, des Prêtres & des Diares, se faisoit par l'imposition des mains; que les Evêques étoient ordonnés par trois Evêques, & dans le cas de nécessité par un seul; que le célibat étoit commandé aux Ministres constitués dans les Ordres Majeurs, & aux Vierges consacrées à Dieu, & que leur mariage étoit regardé comme une désertion du Christianisme, & comme une véritable Apostasie. Les Orientaux s'abstiennent encore de manger du
sang

sang des animaux, conformément à l'Ordonnance des Apôtres dans le Concile de Jérusalem ; usage qui a été suivi pendant plusieurs siècles dans l'Eglise d'Occident, & qui n'a été révoqué par aucun Décret de l'Eglise Universelle.

3^o. Les Actes des Martyrs donnent des éclaircissmens & répandent beaucoup de lumière sur l'Histoire Ecclésiastique ; outre l'établissement de la Religion Chrétienne en Perse, on y voit l'institution & la Jurisdiction des grandes Eglises, la Notice de plusieurs Eglises qui leur étoient subordonnées ; mais ce qui a dans tous les siècles édifié & soutenu l'Eglise, on y trouve les Actes authentiques d'une multitude de SS. Martyrs, qui à l'exemple & par la Grace de Jesus-Christ, ont courageusement souffert la mort pour la défense de la Religion ; plusieurs de ces Actes avoient été connus des Grecs & des Latins, mais ils avoient été pour la plupart altérés & *interpolés* ; M.

Assemani a examiné les Actes de quarante Martyrs , dans lesquels il y a eu des changemens & des altérations considérables. Dans le seul volume , dont nous rendons compte , ce sçavant Archevêque a publié les Actes de dix-sept Martyrs , qui ont été inconnus , même aux Ecrivains Grecs ; les plus remarquables sont les Actes de Dausas Evêque de Bethzabde , de Miles Evêque de Suses , de Barbasime Evêque de Seleucie , de Marjab Chorevêque , de Daniel Prêtre , de Jacques Prêtre , de Sinas Diacre , outre les Actes de plusieurs Moines , de Vierges , & de simples Laïcs. Notre sçavant Editeur a relevé plusieurs fautes dans le Martyrologe Romain & dans le Ménologe des Grecs ; il a réfuté en plusieurs points S. Jérôme , Théodoret , Sozoméne , Théophane , & Adon , & parmi les modernes Baronius & les Bollandistes. Nous ne pouvons entrer dans les détails , il faut consulter l'ouvrage même.

4^e. La publication de ces Actes qui présente de si grands avantages pour la Religion, peut aussi servir au progrès des Sciences. La Géographie de la Mésopotamie, de la Chaldée, & de la Perse sous les Rois Sasanides, est peu exacte dans nos meilleurs Auteurs Grecs & Latins. M. Assemani, pour donner l'explication des Pays & des lieux mentionnés dans les Actes, a consulté Abulfeda, & les autres Ecrivains Arabes & Syriens, & a orné son ouvrage d'un grand nombre de notes Géographiques: en voici quelques exemples. Le Pays d'Elam, dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, avoit pour Métropole la Ville d'*Ilam* ou *Elam*, nommée par les Grecs & par les Latins *Elymais*; ce Pays étoit au couchant de la Perse proprement dite, entre le Golfe Persique au Midi & la Médie au Septentrion, étoit voisin de la Susiane, des Uziens ou Oxiens, & des Chuséens; ces quatre Peuples sont compris aujour-

220 *Journal des Sçavans*
d'hui dans la Province de
nommée *Chusistan*. Les *Oxii*, habitoient le Pays d'
voisin du Tigre ; leur Mét
est nommée par les Syriens
peta ou Beth-Lapet, & par les
bes Suk-Ahuaz, c'est-à-dire
gens Huzitarum ; elle a été le
du premier Métropolitain d
storien ; le célèbre Martyr S
ques l'*intercis*, y avoit pris
sance. Nous remarquerons q
Assemani n'est pas exact d
position qu'il assigne aux *P*
Oxii ou *Uxii* des Anciens

Peuples étoient limitrophes
Perse proprement dite, &
ronnés de montagnes, leur
se nomme encore *Asoiac*,
éloigné d'environ 30 lieues
Pays d'Ahuaz, canton bas &
cageux, qui étoit nommé *Cil*
les Anciens. Suses, le séjour d
ciens Rois de Perse, la Capit
la Susiane, célèbre dans l'H
Sainte & Profane, étoit situ
le fleuve Eulæus, & avoit p

nom des Lys qui croissent en abondance dans son terroir agréable & délicieux ; les Habitans appelloient les Lys *Susan* ; cette Ville est encore nommée *Susan* par les Syriens, *Sus* ou *Sous* par les Arabes ; elle fut détruite par Sapor II. Roi de Perse ; elle étoit le siège d'un Evêque dont dépendoit la ville de *Ledan* ; le Martyr S. Miles étoit Evêque de Suses ; la ville ayant été rétablie, les Nestoriens y ont eu un Evêque pendant plusieurs siècles. M. Assemani réfute Abulpharage, Herbelot & Baudrand qui confondent la ville de Suses, avec celle de *Sustra*, ou *Toster* qui n'en est pas éloignée ; Abulfeda distingue expressément ces deux Villes dont il donne la description ; & de plus suivant la table des Métropoles donnée par Elie de Damas, la Ville de *Sous* étoit un siège Episcopal différent de celui de la Ville de *Sustra*. Suivant une très-ancienne tradition, le Tombeau du Prophète Daniel étoit dans la ville de

Sous. Le Pays d'Adiabene, fort connu dans l'histoire de l'Empire Romain, faisoit partie de l'Assyrie & étoit situé à l'Orient du Tygre; il est nommé par les Syriens *Hadiah*, & par les Arabes *Hazam*. Sa Capitale étoit la Ville d'Arbelles, célèbre par la victoire qu'Alexandre le Grand remporta sur Darius, Roi de Perse. La Ville a été le siège d'un Evêque, & ensuite d'un Métropolitain Nestorien; elle est à deux journées de Mosul, située entre les rivières de *Lycus* & de *Caprus* des Anciens, qu'on nomme aussi les deux *Zab*; elle fut rétablie vers l'an 1200 de l'Ere Chrétienne, on la nomme encore *Irbil*, & c'est une Ville considérable. Herbelot, a placé cette Ville dans la Mésopotamie. La ville de Séleucie située sur la rive Occidentale du Tigre, bâtie par Séleucus Nicator Roi de Syrie, a été une des plus grandes & des plus célèbres Villes de l'Orient; après la ruine de Babylone, elle devint la Métropole de

la Chaldée ou de la Babylonie, & fut décorée d'un siège Episcopal dès le premier siècle de l'Eglise; Ctesiphon, ville Royale des Rois Parthes ou Arsacides, étoit située sur la rive Orientale du Tygre à troismilles (une lieue) de Séleucie. Les deux Eglises furent unies & étoient gouvernées par un seul Evêque, qui fut élevé à la dignité de Primat; les Orientaux prétendent, que la Primatie de la Perse fut accordée à l'Evêque de Séleucie par le premier Concile général de Nicée, & que cet Evêque tenoit le premier rang après les quatre Patriarches d'Orient; du moins il est certain que suivant la très-ancienne discipline de l'Orient, le Siège de Séleucie avoit juridiction sur les Eglises de la Perse. Son Evêque eut le titre de *Catholicos*; les Nestoriens y établirent le Patriarche de leur Secte. Les Villes de Séleucie & de Ctesiphon ayant été ruinées par les Arabes Mahométans, le Siège Patriarchal fut transféré à Bagdad,

Ville bâtie sur le Tigre par Abugiafar, Almanfor, second Khalife de la Race des Abbassides, l'an 762. de Jesus-Christ, à environ dix lieues au-dessus des ruines de Séleucie & de Ctesiphon que les Arabes nomment encore *Modain*, c'est-à-dire, les deux Villes. M. Assemani donne des notes sur plusieurs autres points curieux & intéressans, il relève souvent les fautes des Géographes.

5°. Le Sçavant Archevêque a observé avec soin les *dates* des différentes Eres qui sont marquées dans les Actes. L'Ere d'Alexandre, ou des Grecs, qu'on nomme aussi l'Ere des Séleucides, étoit employée dans les Actes publics par les Orientaux, elle est encore d'usage dans les Actes Ecclésiastiques; les uns faisoient commencer cette Ere l'an 312 avant l'Ere Chrétienne, les autres une année plus tard, c'est-à-dire, l'an 311. Tous ces Peuples avoient fixé le commencement de leur année Civile à l'Automne, mais les Syriens la commençoient

au premier d'Octobre, & les Grecs d'Orient au premier de Septembre. L'année Solaire étoit établie de toute antiquité dans la Perse, cependant les Chrétiens y suivoient le Calendrier Lunaire, pour se conformer aux plus anciens Calendriers de l'Eglise, qui a toujours déterminé par les périodes Lunaires la célébration de Pâque & des autres Fêtes mobiles. L'Ere des Perses ou des Sasanides, se trouvant marquée dans les Actes, M. Assemani en a fixé, comme nous l'avons vû, le commencement à l'an 223 de l'Ere Chrétienne; & par là il détermine le commencement de la grande persécution du Roi Sapor à l'an 340 de Jesus Christ, & celle qui finit sous Vararanes à l'an 418.

6°. On trouve dans les Actes plusieurs traits qui éclaircissent la suite & l'histoire des Rois de Perse de la dernière Dynastie, sur laquelle l'Historien Agathias s'est souvent trompé. On y lit aussi plusieurs points de l'ancienne Religion.

226 *Journal des Sçavans*,
des Perses. Les Mages, qui recon-
noissoient Zoroastre pour l'Auteur
de leur Religion, admettoient deux
principes, Hormisdates, Auteur du
bien, & Arimanes le principe du
mal; ils adoroient le Soleil, la Lu-
ne, le Feu & l'Eau, & Venus sous
le nom de *Nahiti*; la Communauté
des femmes étoit établie entr'eux;
ils ne donnoient point la sépultu-
re aux morts, mais ils exposoient
aux bêtes les cadavres. Les Mages
ont été les plus cruels ennemis du
Christianisme; les Arabes Mahomé-
tans ayant conquis la Perse, persécu-
tèrent le Magisme comme contrai-
re à l'unité de Dieu; les Mages
furent pros crits par le Khalife Abu-
giaphar Almanfor; le Khalife Mo-
radhed les exclud des Charges pu-
bliques, les chassa des Villes, &
entreprit de les exterminer. Les
Persans qui persévérèrent dans leur
Religion se réfugièrent dans les In-
des; il en reste un grand nombre en
Perse qui sont retirés sur les monta-
gnes, principalement dans le Ker-

man, on les appelle *Ghebres*. Schah Abbas Roi de Perse en transporta plusieurs dans un Fauxbourg d'Hispaham, où ils habitent encore aujourd'hui.

Nous avons tracé un léger crayon des avantages que la Religion & les Lettres reçoivent de la publication des *Actes des Martyrs Orientaux*, & des notes sçavantes que l'Editeur y a jointes; nous rendrons compte dans l'extrait suivant des *Actes des Martyrs Occidentaux*, qui sont contenus dans le second volume de cet important ouvrage.



EXPOSITION DES DE'COU-
VERTES Philosophiques de M.
 le Chevalier Newton , par M.
 MACLAURIN , de la Société
 Royale de Londres. Ouvrage tra-
 duit de l'Anglois par M. LA-
 VIROTTE , Docteur en Médecine
 de la Faculté de Montpellier. A
 Paris, chez Durand, rue S. Jac-
 ques, au Griffon; Pissot, Quay
 des Augustins, à la Sagesse.
Volume in-4^o. pag. 422 & 4
Planches.

NOTRE premier extrait * ren-
 fermoit d'après M. Maclaurin
 une analyse assez exacte de ce qu'ont
 pensé les Philosophes anciens &
 modernes, sur l'arrangement de
 l'Univers, & de ce qu'ils ont dé-
 couvert dans la Physique; celui-
 ci roulera sur un systême qui a
 aujourd'hui beaucoup de partisans,
 c'est le systême Newtonien; M.
 Maclaurin le met dans son plus

* *Journal de Janvier, 1750.*

grand jour, les trois derniers Livres de son ouvrage sont entièrement employés à en donner une explication fort étendue. Le premier Livre n'étant qu'une espèce d'exorde dans lequel on a tâché de montrer l'absurdité de quelques hypothèses, & le peu d'exactitude des autres : ç'a été sans doute dans la vûe de préparer les esprits à saisir avec plus de facilité les idées de l'Auteur, & à se rendre fidèles sectateurs d'un système que M. Maclaurin regarde comme démontré.

Le second Livre par lequel nous commençons, ne traite guères que de ces questions générales dont nous avons souvent parlé dans nos Journaux, comme de l'*espace* que les Newtoniens distinguent de la matière, de l'*inertie* des corps ou de leur résistance au mouvement, enfin de la force des corps qu'on regarde proportionnelle à la masse multipliée par la vitesse, c'est un préambule nécessaire pour le système de Newton.

Nous ne nous arrêterons point à parler des loix du mouvement, du choc des corps, & de leur accélération le long de différens plans, soit rectilignes, soit curvilignes : on s'est fort étendu sur la question des forces vives qu'il rejette, mais n'ayant point trouvé de preuves ni d'objections nouvelles, nous craindrions de tomber dans des redites, ainsi nous renvoyons à l'ouvrage même; nous ne parlerons point encore des *machines simples*, ce sujet ayant été traité trop de fois pour n'être pas connu, ce n'est pas qu'on ne distingue ici la main d'un habile homme, & on lit quelques observations qui feront plaisir à ceux qui aiment la mécanique. Voila en abrégé ce que contient le second Livre.

Avant que de parler du troisième dans lequel on entre en matière, nous voulons dire dans lequel on traite du Newtonisme, il faut rapporter une remarque essentielle de M. Maclaurin au sujet de la

gravitation. Nous ne prétendons pas adopter toutes les idées de notre Auteur sur cette matière, mais nous ne devons rien négliger pour développer les idées d'un si habile Commentateur; il est très-important de sçavoir ce qu'ont pensé, & l'Inventeur du système, & le Disciple, dont nous désirons rendre les pensées avec exactitude.

» Le pouvoir de la gravité (dit
» M. Maclaurin) se montre à cha-
» que instant dans tous les phéno-
» mènes de la nature, où les corps
» paroissent agir les uns sur les au-
» tres quoi qu'éloignés, & tendre
» réciproquement à s'approcher
» sans aucune cause apparente qui
» les pousse: cette force a été com-
» munément appelée *attraction* &
» ce terme est souvent employé
» par M. Newton. Mais il a eu soin
» d'avertir qu'il ne prétendoit pas
» en faisant usage de ce terme dé-
» terminer la nature de la puissance,
» ou la manière dont elle agit, &
» même il assure ou insinue tou-

» jours qu'un corps ne peut agir
» sur un autre qui n'est éloigné que
» par l'intervention d'autres corps.

Le terme d'attraction est infiniment commode pour éviter toute circonlocution, mais il faut bien prendre garde de s'en servir dans un autre sens que M. Newton lui-même ne l'a employé; on a eu tort si l'on s'est imaginé que les corps pouvoient s'attirer les uns les autres par quelque charme ou par quelque vertu inconnue, sans être poussés par d'autres corps qui agissent sur eux, ou par aucune puissance de quelqu'espèce qu'elle soit: d'autres Philosophes paroissent avoir pensé qu'une tendance mutuelle étoit essentielle à la matière; ce sentiment cependant ne peut s'accorder avec l'inertie des corps, & il y aura toujours une raison pour laquelle un corps tend plutôt vers un côté que vers un autre.

Nous avons cru devoir insister sur cet article quoique nous en

ayons souvent parlé ; mais M. Maclaurin nous en fournit une nouvelle occasion. On ne peut douter que cet Auteur ne soit un partisan zélé de la doctrine Newtonienne, cependant il nous dit positivement que l'attraction est un effet causé par une puissance quelconque, & que de penser autrement c'est attribuer à M. Newton des opinions qu'il n'a point eues. » Cet illustre » Géomètre pensoit que ces puissances venoient de l'impulsion » d'un milieu subtil éthéré qui est » répandu dans l'Univers, & qui pé- » nétre les pores des corps grossiers. Il n'y a personne après ce discours qui n'admette le système de Newton avec toutes les conséquences qu'il en a déduites par le calcul. Avec cette précaution on pourra dire que la terre attire les corps pesans puisqu'ils descendent tous vers ce globe avec des forces proportionnées à leur quantité de matière à distances égales, & cette puissance s'étend à différentes di-

stances suivant une certaine loi que l'on a déterminée , & dont nous parlerons.

Avant que d'en venir à ce détail, il falloit apprendre à ses Lecteurs quel étoit l'état du Ciel , & rapporter ce que les observations nous ont appris sur l'arrangement constant de l'univers. M. Maclaurin commence par démontrer que la terre est sphérique, qu'elle tourne autour de son axe, que c'est par le mouvement progressif, & par le mouvement de la lumière combinés ensemble, que l'on explique l'aberration des fixes ; enfin c'est par son parallélisme que l'on rend raison de l'inégalité des jours, & de la variété des saisons. L'Auteur a fait encore précéder toutes ces questions de l'explication de plusieurs phénomènes qu'on peut appeler phénomènes optiques. Après ces diverses théories qu'on ne doit point regarder comme des digressions mal placées puisqu'elles reviennent, & sont nécessaires au su-

jet, l'Auteur explique de quelle manière la Lune gravite sur la terre.

Newton a démontré que la puissance de la gravité s'étendoit à la Lune & que cette planète elle-même étoit pesante : en conséquence il nous a appris que la Lune étoit retenue dans son orbite par la même cause qu'un corps décrit une courbe dans l'air lorsqu'il est poussé par une force uniforme, & qu'il est obligé de céder à sa pesanteur : il s'ensuit donc que si quelque corps étoit porté de notre terre à la distance de la Lune, & qu'il fût jetté dans la même direction & avec la même vitesse, il parcourroit la même orbite que cette planète. Ces problèmes sont déduits des loix de la pesanteur : & une infinité d'expériences démontrent que la gravité s'étend non seulement sur la surface de la terre, & jusqu'à la Lune; mais à toutes les distances. Newton a établi sur ce principe tous les mouvemens curvilignes du système solaire.

Toutes les planètes supérieures & inférieures décrivent des orbites elliptriques au foyer desquelles on a placé le Soleil ; elles tendent toutes vers cet Astre comme à un centre commun ; & comme la gravitation est réciproque parce qu'il ne peut y avoir d'action sans réaction, le Soleil à son tour pèse ou grave sur chacune de ces planètes. Il est même aisé d'assigner le rapport de la gravité si l'on compare le mouvement des planètes dans les différentes parties de leurs orbites.

C'est par la gravité que notre globe conserve l'union de ses parties, & que malgré les différens mouvemens auquel la terre doit satisfaire, les parties de sa masse ne sont point désunies ou dissipées : c'est une puissance semblable qui retient les parties du Soleil ensemble malgré la révolution de cet Astre lumineux autour de son centre.

Ce que l'on vient de dire du système solaire, doit s'entendre des systèmes particuliers de Jupiter &

de Saturne dans lesquels les mêmes loix de la pesanteur sont observées. Il y a pareillement une puissance qui conserve la substance de ces planètes secondaires, & qui s'étend autour d'elles, c'est la pesanteur qui diminue de la même manière suivant leurs éloignemens à leur centre commun. Ces planètes secondaires gravitent aussi vers le Soleil, & ont un mouvement régulier autour de leurs planètes centrales, parce qu'elles sont assujetties à l'action des mêmes puissances : ainsi les mouvemens dans le grand système solaire, & dans les systèmes particuliers de chaque planète, s'accordent à merveille les uns avec les autres & s'exécutent avec régularité.

Les Comètes sont sujettes ainsi que tous les Astres à la même loi : leur mouvement est plus accéléré à mesure qu'elles approchent du Soleil : » des effets si semblables (dit » notre Auteur) doivent être attri- » bués à la même cause, & il est

„ à peine plus évident que c'est la
 „ même puissance de gravité qui
 „ agit sur les corps terrestres en
 „ Europe & en Amérique, sous
 „ l'Equateur & sous les Pôles,
 „ qu'il ne l'est que c'est le même
 „ principe qui agit sur tout le sy-
 „ stème de l'Univers, depuis le cen-
 „ tre du Soleil jusqu'à l'orbe éloi-
 „ gné de Saturne, ou à la plus gran-
 „ de hauteur de la Comète la plus
 „ excentrique. „

M. Maclaurin ajoute, „ nous
 „ pouvons enfin conclure par tant
 „ de raisons que dans le système
 „ solaire tous les corps gravitent
 „ les uns vers les autres, & quoi-
 „ que nous ne puissions pas consi-
 „ dérer la gravitation comme essen-
 „ tielle à la matière, nous devons
 „ cependant convenir que les phéno-
 „ mènes ne rendent pas moins évi-
 „ dente son universalité que celle de
 „ toute autre affection des corps quelle
 „ qu'elle soit.

Il est certain que l'action de la
 gravité vient de la gravitation mu-

tuelle de ses parties ; ainsi la pesanteur d'un corps vers la terre résulte de la gravité des parties de ce corps : de même chaque partie de notre globe grave vers chacune de ses parties en particulier, & chaque partie de matière dans le système solaire grave vers toutes les autres parties de ce même système : mais quelle est la loi suivant laquelle les parties d'un corps gravitent les unes vers les autres ?

M. Newton a démontré par des calculs très-sublimes quelle étoit la loi de la gravitation des petites parties de la matière les unes vers les autres : cette attraction agit par des loix très-différentes de celle qui maintient l'Univers en équilibre, & par laquelle les planètes conservent leurs mouvemens : nous n'entrons pas dans ce détail, c'est une affaire de calcul ; ceux qui ne sont pas en état d'entendre Newton sur cette matière peuvent consulter notre Auteur dont les calculs sont ici plus accessibles que dans le

Newton n'a pas seulement déterminé l'action de la pesanteur réciproque dans le système solaire, il a poussé plus loin ses découvertes : il déduit de ses principes la densité des planètes, & celle du Soleil. Quoiqu'il paroisse impossible à la première inspection, de mesurer la quantité de matière contenue dans le volume du Soleil & des planètes, cependant il suffit pour le concevoir de se rappeler que la force de la gravité est en même raison que la quantité de matière contenue dans chacun de ces corps, lorsqu'elle agit à des distances égales. Il est vrai que nous n'avons point d'expérience qui puisse nous faire connoître quelle est la vitesse des corps pesans qui tombent vers le Soleil; mais nous connoissons la force de la gravité vers notre terre par la descente des corps pesans; on pourra donc calculer combien la Lune s'écarte de la tangente de son orbite

te

te pendant un temps quelconque : de même on examinera combien les planètes du premier ordre font leurs révolutions autour du Soleil, & de combien elles s'écartent de leur tangente dans le même temps désigné : si l'on compare ensuite la gravité qu'une planète du premier ordre a vers le Soleil, avec celle d'un Satellite vers sa planète principale, on assignera les forces qui agissent à distances égales du corps central ; or ces forces attractives suivent la proportion de la matière qui est contenue dans ces différens corps placés au centre : de plus les densités sont connues lorsqu'on sçait les volumes & les quantités de matière ; c'est ainsi qu'on est parvenu à la solution d'un problème qui paroïssoit d'abord insoluble, c'est la route que Newton & ses disciples ont suivie pour déterminer les densités des planètes.

M. Maclaurin déduit par la synthèse dans son quatrième & dernier Livre les effets de la gravita-

tion universelle. Après que Newton eut découvert son système par l'analyse, il voulut remonter des effets aux causes, & déterminer d'une manière générale quelle étoit la puissance par laquelle tout l'Univers conservoit son mouvement, & se maintenoit dans l'état où nous le voyons aujourd'hui. Car c'est avec raison que l'on admire le mécanisme qui empêche tous ces corps immenses de se dissiper; or c'est cette action mutuelle & réciproque de la pesanteur qui n'est jamais troublée, & qui conserve à l'Univers cette forme & cet ordre admirable, sans lequel ce ne seroit qu'un cahos. Il faut encore penser que le centre du système solaire ne change point ou très-peu; il faut aussi imaginer que les mouvemens des corps célestes du système solaire sont proportionnels aux différentes parties qui composent notre globe terrestre, car comme ces parties gravitent les unes vers les autres, & se meuvent autour de leur cen-

tre commun de gravité, de même les planètes circulent autour du centre commun du tourbillon dans lequel elles ont été placées. Il y a seulement cette différence que les corps du grand système ont été projetés à de grandes distances avec des densités proportionnelles à leurs éloignemens, & avec des forces centrales relatives à leurs temps de révolution.

On peut avec l'Auteur supposer que toute la matière dont le système de l'Univers est composé fut d'abord créé en une seule masse, où se trouve actuellement le centre de gravité de tout le système. Le Créateur forma différens corps de cette masse ; ils furent séparés les uns des autres, par la Toute-Puissance, & placés à des distances convenables ; c'est-là qu'ils reçurent leurs mouvemens progressifs, & que les forces qui les séparèrent les mirent aussi en mouvement en leur faisant observer cette loi de la nature qui exige une éga-

lité entre l'action & la réaction. C'est de cette manière que l'on peut concevoir que les mouvemens ont commencé, & continueront jusqu'à ce qu'il plaise à l'Auteur de l'Univers d'en ordonner autrement; il faut supposer que pendant cet intervalle il n'arrive aucun mouvement sensible au centre de gravité du système solaire. C'est le même raisonnement pour les systèmes particuliers d'un ordre inférieur, tels que ceux de Saturne & de Jupiter; leur centre commun de gravité est immobile & leurs Satellites suivent les mêmes loix par rapport à leurs planètes principales. Quant au principe du mouvement c'est le Créateur de l'Univers qui l'a distribué à la matière.

La gravité produit cependant quelques petites irrégularités dans les mouvemens des corps célestes. Si les planètes étoient assujetties à l'action d'une seule puissance dirigée vers le centre du Soleil, & si le centre de cet Astre étoit dans

un repos parfait, & que ses variations suivissent la loi générale de la gravité, alors le mouvement de ces planètes autour de ce centre seroit parfaitement régulier; mais chaque planète est obligée d'obéir à l'action d'une puissance dirigée à tous les corps en particulier qui composent le système du monde: ce qu'on peut faire concevoir en imaginant trois corps, ou un plus grand nombre qui s'attirent mutuellement les uns les autres; dans ce cas la gravitation de chacun d'eux produite par les actions de tous les autres, ne sera pas toujours dirigée vers un point fixe, mais un peu en deçà ou en delà de l'un ou de l'autre côté; dès-là il en résulte différentes irrégularités dans les mouvemens des corps; cependant si l'on suppose l'un de ces corps beaucoup plus grand que les autres, en sorte que les actions de ces derniers puissent être négligées, & que son centre de gravité ne s'éloigne jamais beaucoup de la situa-

246 *Journal des Sçavans*,
tion qu'il occupe ; alors les irrégularités dans les mouvemens des corps qui composent ce systême, seront peu considérables. Voilà ce qui arrive dans notre systême solaire : on remarque que les effets des différens corps qui gravitent, dérangent un peu leurs mouvemens , par là l'on voit que la même cause qui produit la régularité , qui la conserve , qui l'entretient , est celle cependant à laquelle on doit attribuer l'irrégularité. S'il est vrai que les planètes soient attirées par le Soleil , & qu'en même temps le Soleil ne soit pas réciproquement attiré par elles, il arrivera nécessairement que le centre de gravité du systême général recevra un mouvement par le défaut de cette réaction , ce qui feroit naître plusieurs irrégularités ; cependant on n'apperçoit rien de semblable. On doit donc conclure l'action & la réaction mutuelle des parties qui forment l'Univers.

Ceux qui n'ont fait qu'entrevoir

le système Newtonien, ont quelque peine à concevoir comment une planète, après s'être approchée du Soleil par la loi de la gravitation peut s'en éloigner, quoique la gravité soit augmentée à proportion que la distance diminue; il seroit naturel de penser que la planète devoit continuer de s'approcher du Soleil & à la fin tomber sur ce globe, comme les corps pesans tombent sur notre terre. La difficulté mérite d'être éclaircie.

On sçait que lorsqu'un corps est projeté, il continue sa route en ligne droite; s'il est détourné par quelque puissance, il décrit un cercle en supposant que la puissance qui le retient tend toujours vers le même point, & que cette force soit égale dans tous les points de son orbite. Cette force attractive est aisée à déterminer, elle augmente lorsque le cercle est plus petit, & diminue lorsque le cercle est plus grand. Cette force suit le rapport

248 *Journal des Sçavans* ;
inverse des quarrés des distances ;
& les vitesses sont dans le rapport
inverse des racines des distances :
tout ceci supposé , il s'ensuit qu'un
corps projeté avec une vitesse
moindre que celle qui est nécessaire
pour décrire un cercle , doit tom-
ber en deçà de la circonférence
parce que la force centrifuge est
plus petite que celle que le corps
auroit dans le cercle , par consé-
quent la planète doit s'approcher
du centre par l'excès de sa gravité
sur sa force centrifuge , & sa vitesse
doit augmenter dans la raison réci-
proque des racines des distances.
Mais lorsque le corps est arrivé par
cette accélération à la partie la plus
basse de son orbite , il acquiert
dans cet instant la plus grande
vitesse possible : alors cette vites-
se est dans ce point plus gran-
de qu'il ne faut pour l'emporter
dans la circonférence d'un cercle
qui auroit pour centre la distance
du foyer de la courbe à cette cir-
conférence qu'il devroit parcou-

rir; il s'ensuit donc que la planète doit être emportée au-delà de ce cercle, ou s'éloigner de ce point pris pour centre, car la planète a acquis une force centrifuge qui excède celle de la gravité. Enfin la gravité prévaut dans l'apside supérieure sur la force centrifuge, & fait approcher la planète du foyer de la courbe qu'elle décrit, la force centrifuge à son tour l'emporte sur elle dans l'apside inférieure, & fait éloigner la planète du même centre: ainsi par une action tantôt moindre, tantôt plus grande, la planète fait continuellement sa révolution de l'une à l'autre de ses apsides: voilà en peu de mots l'explication de la rotation d'une planète autour du centre d'attraction, ou comment elle fait sa révolution autour du centre commun des forces. Nous remarquerons seulement que dans ce calcul on suppose que l'attraction agit dans la raison renversée des quarrés des distances; car si une planète étoit attirée dans

tout autre rapport , il en feroit autrement , c'est ce que plusieurs Auteurs ont très-bien démontré , ainsi que M. Maclaurin. Il n'est point de notre sujet d'examiner ce qui arriveroit , si le corps étoit attiré par différentes loix de la gravité. Il est certain qu'un très petit changement dans le cours de la gravité produit un mouvement sensible dans les apfides ; mais la pesanteur observe assez exactement la loi des quarrés des distances , puisque les Astronômes n'ont remarqué qu'un très-petit mouvement dans les apfides des planètes.

Nous venons d'expliquer le mouvement des corps dans le systême solaire par la pesanteur ; les variations même dans les mouvemens ont été déduites de ce principe ; mais soit que les Satellites des autres planètes y soient moins exposés , soit que nous soyons moins en état de les observer , on ne remarque des inégalités sen-

fibles que dans le mouvement de la Lune. Les faits ou les principales observations se réduisent à quatre ou cinq chefs.

M. Newton a fait voir dans son grand ouvrage que le mouvement des nœuds de la Lune, ou l'intersection de l'orbite lunaire & de l'écliptique dans différens points, vient de l'action du Soleil sur la Lune. L'inclinaison de l'orbite de la Lune à l'écliptique est aussi sujette à plusieurs variations par la même raison. Une autre irrégularité remarquable dans le mouvement de la Lune, sçavoir le mouvement progressif des apsides qui fait sa révolution autour du centre de la terre dans l'espace d'environ neuf ans, dépend de l'action du Soleil. Enfin le mouvement des étoiles fixes que l'on suppose tourner d'un mouvement très-lent sur les pôles de l'écliptique, doit être attribué à l'attraction : ajoutons que si les mouvemens des corps célestes sont subordonnés

252 *Journal des Sçavans*,
aux effets de la gravitation, il y
a plusieurs qui se passent sur no
globe, qui en sont dépendans;
flux & reflux de la mer en est
des principaux.

Pour donner quelque idée de
manière dont le Philosophe A
glois a pensé sur tous ces différe
articles, il faut observer que si
Soleil agissoit également sur
Terre & sur la Lune, & toujo
par des directions parallèles, ce
action serviroit seulement à pr
duire les mouvemens annuels
ces deux planètes autour du S
leil, d'une manière régulière; m
de ce que la Lune pendant la mo
tié de son orbite est plus près
Soleil que de la terre, & de
que dans l'autre moitié elle en
plus éloignée, il suit que da
le premier cas la Lune est pl
attirée vers le Soleil que la t
re, & dans l'autre moitié e
en est moins attirée. L'excès d'a
traction dans la première supp
sition, & le défaut dans le secon

produit nécessairement des irrégularités. N'oublions pas de dire que ce n'est pas l'action totale du Soleil sur la terre & sur la Lune qui trouble leurs mouvemens, ç'en est seulement une certaine partie qui tend tantôt à diminuer leur gravité réciproque, & tantôt à l'augmenter; le premier cas arrive, l'un dans la conjonction & l'opposition, & l'autre dans les quadratures: une partie de la force n'a d'autre effet que de retenir la terre & son satellite, dans la révolution annuelle qu'ils font ensemble autour du Soleil.

On appelle les nœuds de la Lune, ces points où son orbite coupe le plan dans lequel la terre fait sa révolution autour du Soleil, & la ligne qui joint ces points est appelée la ligne des nœuds. Il est certain que si le Soleil agissoit toujours également sur la terre & sur la Lune, ces nœuds descendroient également vers le Soleil, mais les inégalités dans

254 *Journal des Sçavans*;
l'action du Soleil, emportent la
Lune du côté où est le Soleil,
dans la moitié de son orbite qui
est la plus près de ce globe,
& vers l'autre côté dans la moi-
tié de son orbite la plus éloi-
gnée du Soleil. De-là on peut
assigner la règle pour juger de
l'effet du Soleil sur les nœuds,
car tandis que la Lune est dans
la moitié de son orbite qui est la
plus près du Soleil, le nœud du
quel elle s'approche se meut vers
la conjonction avec le Soleil, &
tandis que la Lune est dans l'au-
tre moitié de son orbite la plus
éloignée du Soleil, le nœud vers
lequel elle s'avance a son mouve-
ment du côté de l'opposition;
mais lorsque les nœuds sont en
conjonction avec le Soleil, son
action ne produit point d'effet sur
eux, parce que la ligne des
nœuds prolongée passe par le So-
leil; alors ce globe étant dans le
plan du mouvement de la Lune
n'a point d'action pour l'empor-

ter plutôt d'un côté que d'un autre : les nœuds ne doivent donc avoir aucun mouvement.

La précision des équinoxes s'explique de la même manière que le mouvement rétrograde des nœuds de la Lune ; car si l'on imagine une grande quantité de planètes, en sorte qu'on puisse les regarder comme formant un anneau dans le plan de l'équateur ; les nœuds de cet anneau rétrograderont de la même manière que les nœuds de l'orbite de chacune de ces planètes considérées en particulier. La Lune a une plus grande force sur cet anneau que le Soleil, parce qu'elle est beaucoup moins éloignée de la terre que cet Astre. Le mouvement des points équinoxiaux est si lent, qu'il employe 25000 ans à faire sa révolution.

Le phénomène du flux & reflux de la mer n'est devenu intelligible qu'à ceux qui ont admis le principe de la gravitation ; l'iné-

256 *Journal des Sçavans,*
galité des actions de la Lune sur
différentes parties de la terre en
est la cause ; car suivant la loi
générale , établie dans le systéme
Newtonien , les parties les plus
proches de la Lune sont les plus
attirées , & celles qui en sont les
plus éloignées éprouvent moins
l'action de cette planète. Les New-
toniens regardent donc l'attra-
ction de la Lune comme la cause
qui produit les marées , mais ils
attribuent certaines inégalités à
l'action du Soleil sur les parties
de la terre. Le volume immen-
se de cet Astre lumineux mal-
gré sa grande distance produit
un effet sensible ; l'on remarque
que les marées sont plus grandes
dans les nouvelles & pleines Lunes ,
& que l'action du Soleil diminue
celle de la Lune dans les quadra-
tures ; lorsque le Soleil & la Lune
sont dans le plan de l'équateur ,
les marées sont les plus grandes
qu'il est possible , parce que les
actions simultanées se réunissent

& concourent à augmenter leur effet. Les autres variétés se déduisent des différentes distances de la Lune & de quelqu'autres circonstances.

- M. Maclaurin n'a eu garde de ne pas traiter des Comètes. Le cours de ces planètes que l'on observe parcourir les Cieux en différens sens, a été une des plus fortes raisons qui ont servi à abandonner le système des tourbillons. Le nombre des Comètes est bien éloigné d'être connu, cependant on ne peut douter qu'il n'y en ait une grande quantité. Leurs périodes, leurs grandeurs, & les dimensions de leurs orbites sont incertaines. Il est très-bien prouvé que les Comètes sont au-dessus de la Lune: elles paroissent ainsi que les planètes tantôt directes tantôt rétrogrades, elles occupent donc les régions des planètes. Il suit de la loi générale de la pesanteur que les Comètes doivent se mouvoir dans des ellipses fort excentri-

258 *Journal des Sçavans*,
ques; elles ont le foyer au centre
du Soleil; cependant pour la fa-
cilité du calcul on peut regarder
ces ellipses fort allongées comme
des paraboles. Newton démontre
la méthode de déterminer la traje-
ctoire parabolique que décrit une
Comète à l'aide de trois observa-
tions; la théorie a reçu une nou-
velle évidence en faisant voir qu'elle
étoit d'accord avec les obser-
vations: la plupart des Comètes
s'approchent dans leur périhélie
beaucoup plus près du Soleil que
notre terre, & elles s'échauffent
alors considérablement.

Il y a un phénomène qui ac-
compagne toujours chaque Co-
mète & qui leur est particulier;
on remarque à l'opposite du So-
leil une longue trainée qu'on ap-
pelle la queue de la Comète: cette
queue est formée (selon Newton)
d'une vapeur qui s'élève conti-
nuellement du Soleil, c'est ainsi
que les vapeurs ou la fumée s'élé-
vent de la terre dans l'atmosphère.

M. Maclaurin a mis dans son ouvrage à peu près tout ce que M. Newton a pensé sur la nature des Comètes, sur leurs retours, & sur l'usage dont elles peuvent être au systême solaire, dont le Soleil occupe le centre. Après avoir décrit les merveilles de la nature, & fait connoître le mécanisme par lequel le Soleil & les planètes se conservent dans un équilibre si constant & si parfait. L'Auteur ne pouvoit mieux terminer son ouvrage qu'en rapportant ce qu'on doit penser de l'immensité de Dieu, & du pouvoir absolu qu'on doit attribuer au Conservateur de l'Univers.

On peut regarder les deux derniers Livres de cet ouvrage, comme une excellente interprétation de la Philosophie de Newton. Les Physiciens l'auroient reçue avec plus d'empressement, si elle étoit venue plutôt; son mérite fera moins d'impression par le grand nombre de Commentateurs qui

260. *Journal des Savans*,
l'ont précédée. Cet ouvrage sera
toujours recommandable par sa
netteté, & par tous les moyens
que M. Maclaurin a pris pour se
rendre clair. M. de la Virotte
qui en est le Traducteur, a imité
son original par son exactitude
& la précision dans le style qu'il
a sçu y mettre.

ART DE FAIRE ECLORRE
*& d'élever en toute saison des Oi-
seaux Domestiques de toute espé-
ce, soit par le moyen de la cha-
leur du fumier, soit par le moyen
du feu ordinaire. Par M. DE
REAUMUR, de l'Académie Roya-
le des Sciences ; &c. Comman-
deur & Intendant de l'Ordre Royal
& Militaire de S. Louis, deux
tomes in-12. premier 342 pp. se-
cond 340 pp. avec Figures, A
Paris, de l'Imprimerie Royale,
1749.*

MONSIEUR de Réaumur avoit
lû dans l'Assemblée publique
de l'Académie des Sciences d'après

à S. Martin 1747, un Mémoire sur la manière de faire éclore les poulets par la chaleur du fumier. Ce Mémoire fut généralement applaudi, & tous ceux qui en avoient eu connoissance attendoient avec impatience qu'il fût imprimé. Mais ce célèbre & grand Physicien accoutumé à se contenter difficilement lui-même, & qui vouloit sans doute se maintenir dans la possession, où il est, de donner toujours au delà de ce qu'il promet, ne crut pas devoir aller si vite. Il voulut s'assurer par lui-même, si les principes qu'il avoit suivis, ne lui avoient rien fait espérer de trop. « Car il reste toujours, dit-il, lieu de se défier des conséquences qui étendent les effets des principes au-delà de ce qu'on a vû. » Il soumit donc sa nouvelle méthode à toutes sortes d'épreuves; il l'essaya pendant deux hyvers consécutifs, & ce n'est qu'après s'être instruit à force d'expériences des accidens qui en pouvoient empê-

cher le succès, & des moyens de les prévenir ou d'y remédier, qu'il s'est enfin déterminé à communiquer les différentes méthodes qu'il a trouvées pour faire éclore par la chaleur du fumier, ou par celle du feu ordinaire, toutes sortes d'oiseaux domestiques.

De ces différentes méthodes résulte un art qui a deux parties, dont chacune peut elle-même être regardée comme un art à part. La première, qu'il traite dans le premier Tome, a pour objet de faire naître des oiseaux domestiques & même des oiseaux de toutes les classes, & de tous les genres. La seconde, qu'il renvoie au Tome suivant, apprend „ à élever sans le „ secours d'aucune mere ces oi- „ seaux qui sont nés, sans qu'au- „ cune mere ait couvé leurs œufs. „

Nous rendrons aujourd'hui compte du premier Tome; il est divisé en six mémoires. Le premier tend à montrer, que nous avons parmi nous des fous tout faits, au

moien desquels nous pouvons faire naître plus de poulets, qu'il n'en naît dans ces fours d'Egypte si renommés. Pour le prouver, il donne d'après Manconis, Thévenot, le P. Sicard, M. Granger, Paul Lucas, & autres Voyageurs la description des fours, & le détail des moyens par lesquels on fait éclore en Egypte des poulets sans faire couver les poules.

Il s'étonne avec raison que les tentatives qu'on a faites en France & en Italie, pour mettre cet Art en pratique, n'aient pas eu plus de succès. Il ne s'agissoit, comme notre illustre Académicien l'observe, que de constater par le secours du Thermomètre le degré de chaleur nécessaire pour faire éclore des poulets. Rien de plus naturel que de penser qu'il devoit être à peu près aussi fort que celui de la peau de la poule, qui est à peu près au même degré, comme il le remarque, que celui de la peau des oiseaux domestiques de toutes les

espèces connues. Il ajoute que ce degré de chaleur est à peu près celui des Quadrupèdes, & même de la peau des hommes; aussi rapporte-t'il d'après Pline, que Livie, ayant eu la patience de tenir dans son sein un œuf pendant autant de temps qu'il eut dû rester sous la poule, cette Princesse se procura le plaisir d'en voir éclore un poulet.

Ainsi tout ce qui peut produire un degré de chaleur semblable à celui de la poule, soit que cette chaleur soit causée par le feu ordinaire, ou par la fermentation de différentes matières aura toujours les mêmes effets sur l'œuf. Comme les oiseaux domestiques & surtout les œufs des poules sont un de nos principaux alimens, & qu'il s'en fait une consommation qui effraye l'imagination, on ne peut douter que ce ne soit un fond qu'il importe à la Société d'étendre & de multiplier.

Mais il soutient en même temps que tant qu'on se contentera de
faire

faire couver les œufs par les poules, il ne faut pas espérer que la multiplication de leur espèce soit portée aussi loin qu'il seroit à désirer; que la dépense pour faire éclore les poulets par les poules est supérieure à celle qu'il en coûteroit pour y parvenir en suivant la manière des Egyptiens; mais il montre en même temps qu'il ne seroit guères possible de faire usage de leurs fours dans nos Campagnes. Il en apporte plusieurs raisons prises, soit de la différence du climat, soit de la difficulté de rassembler 45, ou 50 mille œufs, qui est le nombre ordinaire que les Egyptiens en mettent dans leurs fours.

Mais il montre que nous pouvons les imiter; qu'il est pour y réussir plusieurs expédiens équivalens à ces fours, que ces expédiens conviennent mieux à notre situation, & que les personnes même les plus grossières de la Campagne sont capables de les mettre en pratique.

On ne compte en Egypte que 386 fours à poulets, qui selon le calcul de M. de Réaumur, donnent plus de quatre-vingt-douze millions de poulets, quoi qu'on ne les chauffe que pendant six mois de l'année. Or il entreprend de faire voir qu'en mettant à profit le feu de nos Verreries, des étuves des Boulangers, des Pâtissiers, & d'autres ouvriers que leur profession oblige d'avoir des fours, on pourroit sans faire aucune dépense en matière combustible, faire éclore en France beaucoup plus de poulets qu'en Egypte; & plus qu'on n'en pourroit consommer.

En effet il en a vû des expériences très-heureuses, qui ont été faites à la Communauté de l'Enfant-Jesus, & chez trois Boulangers. M. de Réaumur a suivi exactement toutes ces épreuves, & s'est assuré comme on le verra dans cet ouvrage, que la seule chaleur du four conservée & répandue dans ces petites chambres qu'on bâtit

ordinairement au-dessus des fours, pour les défendre des injures de l'air, s'est trouvée suffisante pour y entretenir le Thermomètre au trente-deuxième degré, qui est celui où l'air approche le plus de la chaleur de la poule.

Il décrit ces sortes d'étuves, & les met sous les yeux par des planches exactes qu'il en a fait graver, & rapporte toutes les précautions qui ont été prises sous la direction pour les mettre en état de répondre au succès qu'il s'en promettoit. Il a été si heureux, qu'il dit expressément, que dans les cas, où les facilités seroient égales à établir des fours à poulets chauffés par le fumier, ou a en avoir qui seroient échauffés par un four à pain, il donneroit toujours la préférence aux derniers, & qu'ils sont d'un usage aussi sûr que commode.

Il ne faut pas appréhender que cette manière de faire éclore les poulets puisse être jamais d'un grand embarras pour les Pâtisiers

268 *Journal des Sçavans*,
& les Boulangers de Paris, ou
qu'elle exige des logemens plus
considérables qu'ils n'en ont com-
munément. Car 1^o. dit M. de
Réaumur, leurs femmes se char-
geront aisément de ce soin ; 2^o.
tant que les poulets seront petits,
ils n'occuperont pas beaucoup de
place. Deviendront-ils plus grands,
les Rotisseurs & les gens de la Cam-
pagne seront bientôt déterminés
par le bon marché à les acheter
pour les élever.

Il fait voir encore comment
dans les Campagnes en se servant
des fours bannaux, ou d'un petit
poële, ou d'autres moyens qu'il
enseigne, on pourroit avoir sans
frais des fours à poulets.

On trouvera dans le second mé-
moire une idée générale des moyens
de faire éclore des poulets & des
oiseaux domestiques de toutes les
espèces dans des couches de fu-
mier.

M. de Réaumur déclare d'abord,
que quand il eut recours à cette

voye, il n'avoit pas encore pensé au parti qu'on peut tirer de la chaleur des fours des Pâtissiers & des Boulangers. Cependant comme on ne trouve pas toujours dans les Bourgs & les Villages, des fours qu'on chauffe assez souvent, pour y conserver le degré de chaleur que demande une étuve, ou un four à poulets; que néanmoins il convient que ceux qui habitent les Campagnes ayent des moyens faciles pour multiplier les poulets & qu'il est bon d'ailleurs qu'ils puissent choisir entre ces moyens, il a cru avec raison travailler pour leur utilité en leur enseignant la manière d'y réussir sans fours de maçonnerie, sans bruler du bois & en faisant seulement agir la fermentation qui naît de la chaleur du fumier.

Gesner, Aldrovande & plusieurs autres en avoient déjà parlé d'après les Anciens, comme d'une chose très-possible, mais non comme d'une chose qui eût été mise

en pratique. Aussi M. de Réaumur ose-t'il assurer qu'aucun d'eux n'est parvenu à faire éclore un poulet par cette voye, qu'oiqu'à les entendre, il semble que rien n'eût été plus facile. Cependant quelque versé que soit M. de Réaumur dans la Physique spéculative & pratique, il avoue qu'après bien des expériences répétées sans interruption, & avec assiduité, il n'a pu parvenir à voir éclore le premier poulet dans le fumier, qu'après une année presque révolue.

Il rapporte ici avec l'exaëtitude qu'on lui connoit, toutes ces expériences, & comment après diverses tentatives infructueuses, il parvint enfin à diminuer ou à augmenter à son gré la chaleur du fumier ; mais il avertit que ce ne sont pas les accidens qui sont arrivés par le trop ou le trop peu de chaleur qui l'ont le plus arrêté ; ce sont principalement ceux qui étoient causés par la vapeur du fumier, ou par l'humidité de l'air qui en-

vironnoient les couches ; le détail de ces différens accidens , des causes qui les ont produites , & des remèdes qu'il y a apportés , doit être lû en entier dans l'Auteur même.

Nous nous contenterons de dire , qu'un des fours à fumier sur lequel après en avoir essayé de quelques autres , il a fait presque toutes ses expériences , est un tonneau ordinaire placé debout , & enfoncé dans une couche de fumier , de manière que ses bords soient élevés de trois ou quatre pouces au-dessus de la couche. Pour le mieux garantir de l'humidité , il le fait enduire de plâtre. Outre une ouverture d'environ quatre pouces de chaque côté en quarré qu'il fait faire au couvercle du tonneau , on y pratique encore huit trous qui peuvent être bouchés par de gros bouchons de Liége. Ces trous sont les registres qui servent à modérer la chaleur. On peut de même par le moyen d'une petite plaque de

bois, selon le besoin, ouvrir totalement ou en partie le grand trou du couvercle. Il est facile de placer dans ce four jusqu'à trois paniers d'osier, & d'y mettre trois cens œufs ou même davantage.

Comme M. de Réaumur ne donne ici qu'une idée générale de la construction de ce tonneau, il y revient dans le troisième mémoire auquel nous renvoyons : mais il avertit qu'elle n'a rien d'aussi important que le choix du lieu dans lequel il doit être établi. Il marque les précautions nécessaires pour le défendre des irrégularités du temps & pour y entretenir un courant d'air. Tout ce qu'il y enseigne se réduit à des préceptes très-simples ; mais les faits sur lesquels ces préceptes sont fondés & qu'il a exposés jusqu'ici, demandoient les plus sérieuses réflexions, & cette profondeur de connoissance avec laquelle il a enrichi toutes les parties de la Physique.

Il explique dans le quatrième

mémoire tout ce qui concerne l'arrangement des fours, & s'étend sur les attentions nécessaires pour les entretenir dans une chaleur propre à en faire éclore les poulets. Dans la crainte que le commun du Peuple n'eût quelque peine à se servir des Thermomètres ordinaires, notre ingénieux Auteur en a fait construire de très-simples & à bon marché, où sont marqués les seuls termes qu'on a besoin de connoître, pour l'opération dont il s'agit, & comme on en vend sous son nom dans les Campagnes qui sont très-fautifs, il donne un moyen très-facile pour les reconnoître & pour les rectifier.

Mais ayant fait réflexion que non seulement un Thermomètre ordinaire peut se casser, mais que tout ce qui a l'air d'un instrument de Physique pourroit étonner les Payfans, il leur apprend à le suppléer facilement & à vil prix, par un mélange de beure & de suif,

dont les différens degrés de liquéfaction leur indiqueront les différens degrés de la chaleur de leurs fours.

Par rapport au choix des œufs qu'on veut faire éclore , il assure que l'expérience lui a appris , que ceux du jour , du moment même , où ils ont été pondus , réussissent aussi bien que ceux qui ont environ dix jours , quoique Pline assure qu'il ne faut rien attendre des œufs qu'avant ce terme on met sous la poule.

Ce mémoire est rempli d'excellentes remarques Physiques , que M. de Réaumur ne pouvoit se dispenser de faire , mais qui ne sont cependant nécessaires qu'à ceux qui voudront se rendre raison à eux-mêmes & aux autres de l'influence que cette théorie a sur la pratique ; mais il avertit les personnes qui ne font éclore des poulets que pour leur utilité , de s'arrêter seulement à ce qui regarde la forme des panniens, la ma-

nière de les placer dans le four, de les remplir d'œufs, & d'y disposer des Thermomètres.

Il avertit qu'il y a plus à craindre de pécher par trop que par trop peu de chaleur; que cependant une chaleur de 38 & même de 40 degrés ne seroit pas funeste à des poulets encore éloignés d'être à terme, & que quand on est obligé de tenir la plupart des registres fermés pour conserver une chaleur de 32 degrés, il est temps de donner un réchaud au four, ce qui ne consiste qu'en quelques fourchées de fumier. Mais il ne faut pas, dit-il, oublier, après que le réchaud a été donné, de faire plus souvent la visite du four, pour n'être pas surpris par une augmentation de chaleur très-subite, & trop vive.

Il enseigne dans le cinquième mémoire, les précautions indispensables contre des vapeurs imperceptibles, & une certaine humidité, qui sans se manifester aux

yeux , font périr les poulets dans leur coquille , les uns de bonne heure , & beaucoup davantage lorsqu'ils sont près d'éclorre

Au reste les soins & les attentions que demande cette méthode ne doivent effrayer personne. Si l'on avoit entendu, dit M. de Réaumur , faire l'énumération de tous les accidens , qui peuvent empêcher une récolte d'être heureuse , peut-être n'oseroit-on entreprendre de labourer la terre , ni risquer d'y semer chaque année une grande quantité de bled & de grain , avant que d'avoir été rassuré par des expériences journalières ; aussi , ajoute-t'il , que c'est sur les siennes propres , & sur celles de plusieurs autres personnes , qu'il garantit le succès & la facilité des opérations qui sont l'objet de cet ouvrage.

L'impossibilité , où il a été jusqu'ici , de sçavoir au juste la quantité moyenne des poulets que donnent les œufs couvés sous les poules , ne lui permet pas d'assigner

précisément le rapport que peut avoir le nombre des poulets éclos dans les fours à celui des œufs qu'on se propose d'y faire éclore. Il pense cependant qu'en général, on ne le mettra pas trop bas, en le regardant comme égal à la moitié de la quantité des œufs, & par conséquent, que le nombre en est supérieur à celui des œufs couvés par les poules, où ils sont exposés à une infinité d'accidens qu'ils n'éprouvent pas dans les fours, & dont on trouve ici un fidèle exposé.

Nous souhaiterions que les bornes qui nous sont prescrites, nous permissent de nous arrêter sur une autre espèce de four, qu'il appelle *four à calée*, & qui a l'avantage d'être inaccessible aux vapeurs du fumier, quoiqu'il soit échauffé comme le précédent par le fumier seul. La construction en est si naturelle, qu'il n'y a, dit-il, que la simplicité & le bon marché des fours faits d'un seul tonneau, qui ait pu l'empêcher d'abord d'imaginer les avantages

de cette nouvelle invention , & de voir qu'elle fatisferoit à toutes les vûes.

Enfin dans le fixième & dernier mémoire qui termine ce volume , M. de Réaumur a rassemblé ce qui concerne la naissance des poulets. Il y apprend comment le poulet renfermé dans sa coquille , & dans le plus grand état de foiblesse , fait diverses opérations qui montrent le désir qu'il a de naître ; comment il est instruit à exécuter certaines manœuvres , qui paroistroient demander des connoissances , une force , & une adresse qu'on ne lui croiroit pas , & qu'il n'a pu acquérir par des actes répétés. On doit lui avoir d'autant plus d'obligation de nous avoir dévoilé toutes ces merveilles , que ce qui se passe dans le temps de la naissance du poulet , n'a été écrit par aucun des habiles Observateurs , qui ont suivi l'incubation des œufs pendant toute sa durée.

Le reste du mémoire , est pour ceux qui cherchent principalement

à multiplier le nombre de leurs poulets. Il leur apprend le moyen de les aider à se débarrasser de leur coquille. Mais il avertit, qu'il ne faut y recourir que lorsque les poulets ont resté près de vingt-quatre heures sans avancer leur ouvrage, & qu'autrement les secours qu'on voudroit leur donner, les feroient périr. Il ajoute qu'il n'est pas vrai comme bien des gens le croient, que la poule travaille avec son bec à ouvrir la prison des poulets, & qu'au contraire il s'est assuré qu'elle n'y contribue absolument en rien.

Nous donnerons dans le Journal suivant l'extrait du second tome; indépendamment des excellens morceaux de Physique & d'Histoire Naturelle, dont cet ouvrage est rempli, l'art qu'on y enseigne, peut être d'une si grande utilité au public & aux particuliers, qu'on ne peut trop l'annoncer.



LES COUTUMES DU DUCHÉ

de Bourgogne , avec les anciennes Coutumes , tant générales , que locales de la même Province , non encore imprimées. Et les observations de M. BOUHIER , Président à Mortier Honoraire au Parlement de Bourgogne & de l'Académie Française , in-fol. tome premier en 1742. A Dijon , chez Arnould - Jean-Baptiste Augé , seul Imprimeur du Roy & du Parlement , 902 pages y compris la table alphabétique des matières , & non compris 38 pp. tant pour la Préface que pour l'histoire des Commentateurs de la Coutume , & pour une table des Titres. Tome second en 1746 , chez Pierre Desaint , seul Imprimeur du Roy & du Parlement , Place des Jésuites 704 pages , y compris la table alphabétique des matières , & non compris un

Février 1750. 281

très-court Avertissement suivi de
la table des Chapitres.

PREMIER EXTRAIT.

L'ILLUSTRE Auteur de l'ouvrage que nous annonçons, s'est tellement distingué dans la Magistrature, dans l'Académie Française, & dans toute la République des Lettres, par son mérite personnel & par un grand nombre de productions de différens genres, qu'il suffit de l'avoir nommé pour avoir fait sentir en général l'utilité que doit procurer au Public ce dernier fruit de ses veilles.

L'érudition & la sagacité qui caractérisent toutes les productions qu'on a vues de ce sçavant Homme, nous ont rappelé en lui avec tant d'avantage pour la France, les Budés, les Brissons, les Bignons & les autres grands Magistrats, qui ont le plus fait d'honneur à leurs Places, à leur Patrie, & à leur siècle, qu'on ne pourra plus s'acquitter du tribut d'estime & d'admira-

tion dues à leur mémoire, sans
marquer en même temps ce qu'a
mérité M. le Président Bouhier.
Ainsi ceux qui ne sépareront point
des époques intéressantes, de cha-
que siècle, les noms des personna-
ges qui s'y sont le plus illustrés,
n'oublieront jamais dans le siècle
présent, un Magistrat, un Sçavant
& un Citoyen, qui s'est rendu di-
gne, d'une manière si éminente &
à tant de titres différens, de l'estime
publique due aux mérites rares &
les plus utiles. C'est avec peine
que nous ne disons à présent rien
de plus sur la personne de ce grand
Magistrat. Mais nous avons déjà
eu occasion d'en rappeler le sou-
venir depuis sa mort plus d'une fois,
& surtout dans le Journal du mois
de Mars 1747, au sujet du Mé-
moire Latin que nous a laissé sur
sa vie & ses écrits, le célèbre Pere
Oudin son ami.

L'ouvrage que nous nous pro-
posons aujourd'hui de faire con-
noître, avoit déjà été comme ébau-

ché par M. le Président Bouhier
dès 1717, & nous annonçâmes
alors, dès le 24 May dans notre
vingt-unième Journal, ce volume
in-4^o. qui contenoit cet essai, dans
lequel on n'a repris qu'une chose:
c'est la trop grande modestie de
l'Auteur qui ne s'y est pas nommé.
(V. Bretonnier Quest. de Droit
in-12. 1718. pag. 60 de sa Pré-
face.) Ce fut ce qui nous empêcha
de faire connoître en 1717 un
Auteur si digne de l'être. Mais si
nous ne pûmes nous acquitter dès-
lors envers la personne de l'Auteur,
de tout ce qui lui étoit dû; nous
nous dédommageâmes sur son ou-
vrage, en traçant une Histoire abre-
gée de la matière, suffisante pour
faire voir l'utilité de la nouvelle
production. Ainsi nous suppose-
rons à présent nos Lecteurs instruits
de ce que nous avons dès-lors ob-
servé, & que nous souhaiterions
qu'on pût consulter. Cependant
ce que nous remarquerons sans
nous répéter, suffira pour ceux qui

284. *Journal des Sçavans*,
ne pourroient recourir à notre
cédent exposé & présentera m
une idée plus complete de ce
en faisoit l'objet.

L'estime que les Connoiss
ont témoigné pour l'essai de 17
ayant engagé son Auteur à le
fectionner & à mettre les au
observations & matériaux ,
avoit rassemblés sur la Cout
de Bourgogne en état de paro
il ne perdit point ce grand o
de vûe. Presque tout le temps
il put disposer pendant le rest
sa vie y a été consacré , & san
occupations ordinaires & extr
dinaires , sans ses infirmités
que continuelles , qui ont ret
l'exécution d'un projet si dign
lui & qui avoit tant de beso
lui, il y a lieu de croire qu
Public en auroit vu plutôt l'
cution. Il témoigne à la vérité
sa Préface avoir été beaucoup a
té dans cet ouvrage , par la p
qu'il ressentoit de voir le discr
dans lequel notre Jurisprud

lui paroïssoit tombée depuis un demi-siècle. Les regrets , les conseils qu'il adresse à ce sujet à tous les bons François, & surtout aux Juges , expriment bien les sentimens d'un Citoyen & d'un Magistrat aussi zélé pour la gloire de la Patrie que pour l'honneur de la Magistrature , pour le bien Public & l'avantage de tous les particuliers. Mais il paroît que ces regrets loin de le décourager, n'ont fait que ranimer son ardeur & qu'exciter son zèle. S'il n'a pu voir ses vœux assez exaucés, les peines qu'il a prises pour suppléer à ce qu'il desiroit si justement, ont eu l'effet de produire en lui & par lui seul, ce qui auroit pu procurer à plusieurs une estime aussi distinguée que bien acquise.

Avant que d'entrer dans le détail de cet ouvrage, qui occupera plusieurs extraits, & dont nous n'avons pu, vu l'importance & l'étendue de ce qu'il contient, rendre compte aussi promptement que

286 *Journal des Sçavans*,
nous l'aurions désiré : nous croyons
devoir commencer par donner une
idée générale du tout.

L'ouvrage contient ; 1^o. une
Préface de l'Auteur, dans laquelle
après avoir fait voir la nécessité de
l'étude du Droit & surtout des
Loix Romaines pour les Juges,
il explique son dessein & l'ordre
qu'il a suivi.

2^o. L'histoire des Commenta-
teurs de la Coutume de Bourgo-
gne, que l'Auteur a augmentée de-
puis 1717, des vies de quatre
Commentateurs dont il n'avoit rien
dit alors, & de quelques autres
additions & qu'il a même corrigée.

3^o. Le texte de la Coutume de
Bourgogne, selon la rédaction fai-
te en 1459, de l'autorité du Duc
Philippe le Bon, avec les Lettres
Patentes données par ce Prince
pour cette rédaction, son appro-
bation, le Procès Verbal de l'ad-
dition faite à cette Coutume en
1570, sous Charles IX. & con-
firmée en 1575, par Henry III.

toutes pièces rapportées dans le volume *in-4^o*, déjà donné par l'Auteur en 1717; dans le Commentaire de Taisand & dans le Coutumier général de Richebourg, ainsi que dans celui de Dumoulin, mais dont M. le Président Bouhier a encore revû & corrigé le texte sur plusieurs anciens manuscrits.

4^e. Le Procès Verbal des conférences tenues par les Commissaires députés par le Roy Charles IX. pour la réformation de la Coutume du Duché de Bourgogne projetée dès 1560, & à laquelle ces Commissaires ont travaillé en 1568 & en 1569. Ce Procès Verbal est suivi des cahiers dressés par les Commissaires députés pour cette réformation, en 391 articles & rangés sous 15 titres: de deux Arrêts rendus par le Parlement de Dijon pour l'enregistrement des Lettres Patentes concernant la même réformation & d'une Enquête par jurés du 21 Août 1581, sur l'interprétation des art. 6. & 8.

288 *Journal des Sçavans*,
de cette Coutume. Toutes ces pièces dont le nouveau Coutumier général & Taisand ne rapportent peut-être pas la dixième partie, étoient dans le volume *in-4°*. de 1717. Ces articles arrêtés en 1569, sont d'une grande autorité en Bourgogne, quoiqu'ils n'y aient point été reçus comme loi formelle, ni par les trois États, ni par le Parlement. Il faut seulement excepter de l'autorité donnée à cette rédaction de 1569, ce qu'elle a de contraire aux articles ajoutés en 1570, au titre des successions de la même Coutume.

5°. Diverses anciennes Coutumes du Duché de Bourgogne antérieures à la rédaction de 1459, & dont la plus grande partie n'avoit point encore été imprimée.

6°. Les observations de l'Auteur sur les Coutumes actuellement en vigueur dans le Duché de Bourgogne.

Ces observations presque toutes entièrement nouvelles, sont distribuées

buées en 77 Chapitres, dont les 50 premiers forment la plus grande partie du premier volume, & les 27 suivans remplissent tout le second tome. Elles sont chacune comme autant de Dissertations séparées, dans lesquelles l'Auteur sans s'astreindre à l'ordre observé par les Rédacteurs de ces Coutumes, discute, selon la méthode qui lui a paru la plus naturelle, les points généraux & particuliers qu'il a cru avoir le plus besoin d'éclaircissemens.

En comparant ce nouvel ouvrage avec le volume *in-4^o*. publié en 1717, on voit que M. le Président Bouhier n'a inséré dans les deux volumes dont il s'agit, qu'une très-petite partie & environ un cinquième ou sixième de ce qu'il avoit publié en 1717. Ainsi le volume de 1717 contient encore divers morceaux qui ne sont point dans le présent ouvrage de 1742 & 1746. Tels sont 1^o. le Commentaire Latin de Philippe de Vil-

290 *Journal des Sçavans*,
lers, & de celui de Jean Desprin-
gles écrit en François; 2^o. les que-
stions Latines de Jean Guillaume;
3^o. les traités du Retrait Ligna-
ger & du Cens, & les 88 deci-
sions de M. le Président Régat,
tous écrits en Latin; 4^o. quelques-
unes des sept observations de M.
le Président Bouhier, qui nous ont
parues n'avoir pas été toutes retou-
chées & ajoutées aux nouvelles;
5^o. un Plaidoyé Latin de Jean
Guillaume pour le Chapitre d'Au-
tun, au sujet de ce que ce Chapi-
tre pouvoit devoir au Roy pour
un fief qu'il avoit acquis du Roy.
A l'égard de ce que M. le Prési-
dent Bouhier a donné encore en
1742, après l'avoir déjà publié en
1717, ce n'a été qu'après en avoir
revu, corrigé & augmenté la plus
grande partie, & parce qu'il a
cru sans doute qu'on ne pouvoit
le séparer de ses observations.

Ces notions générales présuppo-
sées, il s'agit de faire connoître en-
core en général, mais avec un peu

plus de détail, chacun des objets du nouvel ouvrage qui n'ont pas été assez expliqués.

Commençons suivant les vûes de l'Auteur, par ce qui concerne sa Préface. Les vûes générales & particulières qu'il y exprime par rapport à son ouvrage, & les remarques que nous y joindrons d'après l'exécution de l'ouvrage, suffiront pour donner une idée assez exacte du tout dans sa généralité, & pour faire même connoître avec assez de détail, toutes les pièces dont M. le Président Bouhier n'est qu'Editeur.

Le zèle qu'il témoigne dans sa Préface pour voir l'étude du Droit se renouveler, surtout parmi les Juges, est sans doute aussi juste que bien placé dans un Magistrat qui a si bien pratiqué les leçons qu'il donne. Cette belle science du Droit, dit l'Auteur, dans laquelle notre Nation a excellé autrefois, au point de faire avouer aux Etrangers, *que si elle pouvoit se perdre parmi eux, elle se retrou-*

292 *Journal des Sçavans*,
veroit en France, semble à présent
toute reléguée dans les écoles, où
la teinture qu'on en prend est même
si légère, qu'à peine l'esprit des
étudiâns peut en conserver quelques
traces. Cependant soit qu'on
considère la connoissance des loix
par leur beauté, soit qu'on envisage
leur utilité & le besoin qu'en
ont les Juges; on est également
surpris de voir une science si belle,
si utile & si nécessaire, abandonnée
même par les Magistrats.

Envain objectent-ils contre cette
étude son immensité. Il suffit que
l'étude du Droit soit nécessaire
pour que tout Juge qui l'omet
soit inexcusable, & ceux qui ne
se sentent pas assez de force pour
entreprendre ce qui n'a point
arrêté quantité de grands person-
nages, peuvent se dispenser de se
charger d'un fardeau qui leur pa-
roit trop lourd. Mais ils cherchent
des titres honorables & ils se trom-
pent *lourdement* : car rien ne desho-
nore plus que d'exercer une fonction,

qu'on est incapable de bien faire.

D'ailleurs en écartant dans les loix Romaines , qui sont comme le principal fonds de cette étude , ce qui n'est plus d'usage ; en s'instruisant du reste avec méthode , à peu près selon le plan de l'Auteur , des Loix Civiles & joignant à cette étude la lecture des Livres , qui enseignent l'usage des Cours où l'on se propose de prendre quelque emploi , on reconnoîtra *qu'en deux ou trois ans d'une étude sérieuse & réfléchie , un homme de bon jugement sçaura tout ce qui est nécessaire , pour décider la plupart des questions qui pourront se présenter , le reste s'apprend aisément par l'expérience & par l'étude des questions difficiles , dans les meilleurs Auteurs. La discussion même de ces questions , loin d'être pénible est infiniment agréable , quand on est une fois imbu des grands principes.*

Vainement encore quelques autres prétendent-ils que les Loix étant fondées sur les notions inva-

294 *Journal des Sçavans;*
riables de l'équité naturelle, & la
raison gravant ces notions dans
tous les cœurs, il ne faut pas tant
d'étude, & qu'avec un peu de sens
commun on peut décider presque toutes
les plus grandes difficultés, aussi
bien que le Jurisconsulte le plus profond
& le plus laborieux. M. le Président
Bouhier répond encore à
cette objection, malheureusement
trop commune, en faisant voir 1°.
combien l'équité qui est le fonde-
ment des Loix & qui n'est le fruit
que d'une méditation profonde,
est supérieure à cette équité qui se
présente d'abord à l'esprit & que
les Jurisconsultes rejettent comme
Cérébrine; 2°. que ce prétendu sens
commun, quand il suffiroit à un
Juge pour se déterminer sûrement,
seroit insuffisant pour ramener à
son avis un autre Juge qui préten-
dant avoir le sens aussi droit que
le premier, seroit cependant d'un
avis contraire; 3°. enfin que l'es-
prit le plus sensé & le mieux in-
struit des loix & de l'usage pou-

vant s'égarer, ce n'est qu'en confrontant son sentiment avec les Loix & les meilleurs Interprètes qu'il peut s'assurer qu'il est dans le vrai chemin.

L'Auteur rend ces vérités encore bien plus sensibles dans ses observations, & singulièrement au chapitre second. Mais pour nous renfermer à présent dans l'exposition de sa Préface, qui est à cet égard comme un abrégé de l'ouvrage, il y propose une comparaison qui nous a parue aussi frappante que juste, & qui peut s'appliquer à toutes les sciences. » J'ai souvent, dit-
 » il, comparé un homme qui vou-
 » droit exercer les fonctions de
 » Judicature avec le seul secours
 » du sens commun, à un Archi-
 » tecte qui voudrait élever un mur
 » avec le secours de ses yeux seuls.
 » Quelqu'excellente que fût la vue
 » il se flateroit vainement de met-
 » tre ce mur parfaitement à plomb,
 » s'il n'y employoit les instrumens
 » qui sont d'usage en pareil cas.

» On n'hésiteroit pas (ajoute l'Au-
» teur) à reconnoître la même
» chose de la profession de Juge,
» si les effets des mauvais jugemens
» se faisoient sentir aussi aisément
» que ceux d'une mauvaise maçon-
» nerie.

L'Auteur s'attache ensuite à combattre une opinion assez commune dans les pays Coutumiers, & qui consiste à n'y donner aux Loix Romaines qu'une autorité dont chacun soit en droit de fixer le degré, selon la conformité qu'il reconnoîtra dans ces Loix avec la raison. Cette opinion flatte également l'orgueil & la paresse, en ce qu'elle constitue chaque Juge au-dessus de ces Loix, & en ce qu'elle ne dispense que trop d'étudier. M. le Président Bouhier observe que cette opinion est moins recevable dans la Bourgogne que par-tout ailleurs, parce que les Lettres Patentes qui autorisent la rédaction des Coutumes de ce Duché, renvoyent formellement au Droit Ecrit, pour la

réolution de toutes les questions que cette Coutume n'a pas décidées. Il ajoute avoir été surpris de voir un Ecrivain moderne entreprendre de soutenir le contraire & sapper ainsi les fondemens les plus inébranlables de la Jurisprudence du Duché de Bourgogne.

Cet étonnement de l'Auteur étoit sans doute très-juste ; mais il auroit cessé s'il avoit sçu, lorsqu'il a écrit sa Préface, que l'Ecrivain moderne qui avançoit une erreur pareille, n'étoit qu'un défenseur partial d'une cause importante que la maxime par lui combattue proscrivoit, & que c'étoit par cette raison que l'Ecrivain moderne n'avoit osé se nommer. C'est ce que nous avons appris de l'Avocat qui défendoit la cause contraire, & à qui M. le Président Bouhier avoit écrit à ce sujet.

Mais pour revenir à l'ouvrage dont il s'agit, c'est pour arrêter les conséquences de l'erreur dont il ignoroit encore le principe en

1742, que M. le Président Boucher s'est cru obligé de s'étendre plus qu'il ne l'avoit d'abord résolu, à prouver deux propositions (qui font l'objet des premiers chapitres de ses observations.) „ La première „ de ces propositions est que le „ Droit Romain a de tout temps „ fait Loi dans toute l'étendue de „ ce Royaume, pour tous les cas „ où il n'y a pas été dérogé par les „ Ordonnances, ou par les Cou- „ tumes : la seconde que cela est „ encore moins douteux pour (la „ Province du Duché de Bourgo- „ gne) Je sçais bien, ajou- „ te l'Auteur, que les Loix n'ont „ pas tout prévu ni tout décidé „ avec l'exaëtitude ou la précision „ qui seroient à desirer : mais les „ Interprètes y ont suppléé ; & „ quand ils se sont trouvés d'avis „ différens il y a été pourvu soit „ par des Statuts particuliers, soit „ par la Jurisprudence des Tribu- „ naux. Que s'il survient d'autres „ questions, qui n'ayent point en-

» core été résolues , c'est le cas où
 » les Juges ont la liberté de pren-
 » dre le parti qui leur paroît le
 » plus équitable. Mais cette excep-
 » tion unique à la règle générale ,
 » outre qu'elle se présente rare-
 » ment , la confirme pour tous les
 » autres cas.

L'Auteur après avoir ainsi affer-
 mi (dans ses 9 premiers chap.) les
 fondemens du droit de la Provin-
 ce , a cru devoir marquer l'origine
 de plusieurs dérogaions au Droit
 Romain que l'usage a introduites
 en Bourgogne pour des choses
 essentielles , telles que la tutelle
 des Mineurs , la puissance pater-
 nelle , l'autorité maritale , les Te-
 stamens & donations à cause de
 mort des fils de famille , & quel-
 ques autres points que ces objets
 lui ont donné occasion d'éclaircir.
 (Toutes ces matières sont le sujet
 des chap. 10. 11. & suivans de ses
 observations jusqu'au vingtième in-
 clusivement).

La difficulté de déterminer les

cas où les Statuts des Coutumes doivent être regardés comme réels, d'avec les circonstances qui doivent faire envisager leurs dispositions comme personnelles, a paru ensuite à l'Auteur digne d'une attention d'autant plus sérieuse, que cette matière extrêmement épineuse ne nous fournit pas encore des principes bien assurés. Elle a donné lieu autrefois à de grandes controverses entre Dumoulin & Dargentré, & depuis entre plusieurs autres Auteurs de grand mérite; elle a même été assez récemment l'objet du travail de plusieurs Sçavans Avocats du Parlement de Paris, dont deux surtout nous ont donné à ce sujet des ouvrages que M. le Président Bouhier convient être dignes des plus grands éloges. Cependant leurs systèmes étant différens sur plusieurs choses, & laissant encore beaucoup d'éclaircissemens à y désirer, M. le P. Bouhier après avoir longtemps & mûrement réfléchi sur cette matière,

a cru devoir faire part au Public de ses nouvelles observations. Ce qui l'a surtout persuadé de la vérité des principes fixes qu'il y a découverts, est la facilité qu'il a trouvée à les appliquer *avec justice & avec équité* à tous les différens cas proposés à ce sujet. Mais l'étendue prodigieuse des questions qu'il s'est cru obligé de traiter à cette occasion, & la réfutation des objections auxquelles il a voulu satisfaire, ne lui ont pas permis d'être à cet égard aussi succinct qu'il auroit désiré. (Cette matière remplit dans ses observations, les chap. 21, 22, & suivans jusqu'au trente-fixième inclusivement.)

Le premier volume est terminé par un traité des Fiefs, dans lequel l'Auteur s'est proposé de renfermer en 14 chapitres (qui sont les 37, 38 & suivans, jusqu'au cinquantième inclusivement) tout ce qu'il y a de plus important & de plus d'usage sur cette vaste matière.

L'Auteur n'a pas marqué dans

302 *Journal des Sçavans*,
la Préface le dessein général des
observations suivantes, contenues
dans son second volume dont il n'a
pas été l'Editeur, & sur lequel il
se proposoit sans doute d'indiquer
à ce sujet ses vûes. Il semble qu'on
auroit pu suppléer à ce silence dans
l'Avis mis à la tête de ce tome pos-
thume. Mais quoi qu'on ne l'ait
point fait nous croyons devoir,
pour achever le tableau général de
l'ouvrage, marquer encore les ob-
jets principaux des 27 chapitres
qui remplissent ce volume. Ces ob-
jets sont 1°. les Justices Seigneu-
riales, leurs Officiers, les Droits
Honorifiques & utiles des Sei-
gneurs, dont l'Auteur traite dans
les 13 premiers chap. de ce second
volume, depuis & compris le chap.
cinquante & unième, jusqu'au soix-
ante-troisième inclusivement. 2°.
Les Droits de Main-morte autori-
sés par la Coutume de Bourgogne,
& discutés par l'Auteur dans les
chapitres 64 & suivans, jusqu'au
soixante-douzième inclusivement.

3^o. Le Douaire des femmes en Bourgogne, les droits des meres dans la succession de leurs enfans, & les partages des fruits existans sur pied par rapport aux Usufruiers, aux Douaires, & dans les autres cas semblables. Ce qui est discuté dans les chap. 74, 75 & 76.
 4^o. Enfin le Retrait, tant lignager que conventionnel, par lequel l'Auteur termine ses observations dans le chap. soixante-dix-septième & dernier.

Pour revenir à l'exposition que M. le Président Bouhier fait dans sa Préface du dessein de son ouvrage ; „ on sera peut-être étonné „ (ajoute ce Magistrat) que je m'y „ sois écarté de l'usage vulgaire des „ Interprètes des Coutumes, qui „ est d'en expliquer les articles dans „ l'ordre qu'ils ont été rédigés. Si „ je ne m'y suis pas conformé ce „ n'est pas que je le désapprouve „ entièrement. Il peut être utile „ quand il ne s'agit que d'interpréter le texte de ces Statuts par

des notes courtes & simples destinées à en faciliter l'intelligence, Mais il me paroît très vicieux, quand il s'agit de discuter à fond chaque matière. Car on ne sauroit y réussir, qu'en descendant insensiblement de principes en principes, & de conséquences en conséquences, à peu près suivant la méthode des Géomètres & des Philosophes.

L'Auteur observe ensuite les inconvéniens des Commentaires faits sur les Coutumes selon l'ordre de leurs articles, les redites & les longueurs qui y sont inévitables & dont le célèbre Dumoulin, le premier qui nous ait donné *l'idée d'une explication analytique de nos loix municipales*, ne s'est pas garanti. L'Auteur ajoute avoir à peu près suivi l'ordre de Duplessis sur la Coutume de Paris, comme applaudi par les Connoisseurs & s'être proposé ; 1°. d'expliquer chaque article de sa Coutume le plus clairement qui lui a été possible ; 2°. de résoudre

toutes les difficultés qui peuvent naître à ce sujet ou du moins toutes celles qu'il a pu prévoir : ce qui l'a obligé de remonter aux origines des dispositions coutumières, d'en suivre les progrès, d'en faire voir les principes, d'en déduire les conséquences, de remarquer les usages des Tribunaux, & ce qui par conséquent a entraîné bien des détails qui n'ont pu être courts ;
3°. *de ne pas avancer la moindre proposition sans en apporter la preuve, suivant la méthode des meilleurs Interprètes des Loix*, citant par-tout ses garands & renvoyant seulement ses citations au bas des pages pour ne pas embarrasser son texte.

L'examen des différens Arrêts rapportés par les Auteurs, dont la plûpart n'en ont point assez connu les motifs & les circonstances, est ce que M. le Président Boucher marque lui avoir coûté le plus de peine dans son ouvrage : & quand un Magistrat, aussi laborieux & aussi exact que lui, dit n'a-

voir rien oublié , pour en être bien instruit , il paroît juste de le croire. Ce travail lui a été facile pour les Arrêts rendus de son temps : mais quant aux Arrêts des temps antérieurs , ce n'a été qu'en n'épargnant rien pour recouvrer divers recueils , manuscrits d'Auteurs contemporains , & surtout ceux de quelques célèbres Magistrats ; ce n'a été qu'en recourant dans le doute aux Registres de la Cour , qu'il est parvenu à en avoir des connoissances exactes. Aussi est-il venu à bout par ce moyen , de découvrir une infinité d'erreurs essentielles , qui s'étoient glissées dans les Auteurs , d'éclaircir même sa Coutume par un grand nombre d'Arrêts qu'on ne connoissoit plus , & d'assurer ainsi sur plusieurs points une tradition , qui *quand elle est ancienne & bien établie , est certainement d'un grand poids & fait même Loi en quelque manière* , en suppléant au silence de la Loi , ou en fixant son véritable sens. Tels sont surtout les

Arrêts intervenus les Chambres assemblées ou consultées. A l'égard des Arrêts singuliers & rendus par une seule Chambre, quoi qu'ils puissent mériter beaucoup de considération, à cause du mérite & de l'intégrité des Juges dont ils sont l'ouvrage, M. le Président Bouhier observe qu'il faut bien prendre garde de déferer trop légèrement à leur autorité, & il fonde cet avis sur plusieurs raisons. 1°. Ces Arrêts sont souvent fondés sur des circonstances particulières qui ne sont connues que des Juges. 2°. Ils sont quelquefois rendus sur des Procès mal instruits... & où la matière n'a pas été assez éclaircie; & quoique les Juges aient droit de suppléer aux raisons de Droit, qui n'ont pas été dites, il peut arriver qu'ils n'aient pas toujours le loisir nécessaire pour entrer par eux-mêmes dans la discussion de certaines questions épineuses. 3°. Enfin l'opinion qui prévaut, ne l'emporte souvent que de deux voix sur l'opinion contraire;

& l'on sçait que dans les compagnies les suffrages se comptent & ne se présentent pas. Ainsi c'est par la confrontation de ces sortes de préjugés avec les saines maximes de la Jurisprudence qu'un Juge doit se déterminer à déférer aux Arrêts particuliers ou à s'en écarter. Telle est la règle que M. le Président Bouhier marque avoir suivie , & dont il fait voir les fondemens & la juste étendue avec assez de détail , dans ses observations surtout au chapitre 13.

Ce grand Magistrat après avoir ainsi exposé ce qui caractérise ses observations sur la Coutume qu'il a commentée , passe à ce qui regarde les autres morceaux anciens & nouveaux qu'il a compris dans son ouvrage.

Al'égard du texte de cette Coutume il marque s'être attaché à le donner encore plus correct que dans l'édition de 1717 , par le moyen d'une révision plus exacte , tant des quatre manuscrits qu'il

avoit alors conférés que de trois anciennes éditions imprimées en lettres gothiques & qu'il a recouvrées depuis. La première de ces éditions qui est un *in-8^o*. sans date & sans nom de lieu, porte seulement le nom de P. Reberget comme Imprimeur, & contient les Ordonnances publiées au Parlement de Dijon le 6 Juillet 1499; elle paroît être à peu près de ce temps. Elle n'est nullement correcte & il semble que c'est celle que M. Chasseneux a toujours suivie. La seconde imprimée *in-12*. à Lyon en 1528, chez Claude Noury, paroît faite sur la précédente. Mais la troisième qui est de 1531 à Dijon en un vol. *in-12*. chez Pierre Grangier, est beaucoup plus conforme aux manuscrits. On ne trouve dans aucune de ces éditions les sommaires, mis depuis à la tête de chaque article, & que Jean Desplanches de Dijon marque dans une édition imprimée chez lui en 1550, *in-12*. y avoir

310 *Journal des Sçavans*,
alors ajoutés. Ainsi il faut bien se
donner de garde de s'en rapporter
à ce qui a été dit de contraire par
l'Auteur du *Factum des Pivert* in-
séré à la suite de la même Coutu-
me dans l'édition de 1652 : & si
M. le Président Bouhier a conser-
vé ces sommaires dans son ouvra-
ge, ce n'a été que pour ne pas mé-
contenter ceux qui n'aiment point
qu'on retranche rien des éditions
antérieures.

Chaque article est encore nu-
méroty dans cette dernière édition,
en marge comme il l'étoit dans
celle de 1717, pour la plus gran-
de commodité des citations faites
par l'Auteur dont d'autres pour-
ront suivre l'usage.

Nous ne sçavons pas pourquoi
M. le Président Bouhier, qui pa-
roît s'être attaché à comprendre
dans son ouvrage tout ce qui in-
térresse le texte de la Coutume de
Bourgogne, n'a joint à ce texte ni
dans l'édition de 1717, ni dans
celle de 1742, l'ancienne affiète

de Bourgogne, que nous trouvons à la fin de ce texte dans la dernière édition du Coutumier général, en 4 vol. *in-fol.* & même dans l'édition donnée auparavant par Dumoulin en deux volumes. Cependant cette pièce paroît aussi authentique qu'intéressante. Il est dit dans le Coutumier général qu'elle a été extraite de la Chambre des Comptes, c'est-à-dire, sans doute de celle de Dijon : & elle fait connoître 1^o. sur quel pied s'estimoient autrefois en Bourgogne, les Justices, les Seigneuries, les diverses espèces de droits Seigneuriaux, les Prés, les Eaux en général, les Etangs, les Rivières, les Bois, les Rentes, les Terres, les Grains, les Légumes, les Vignes, les Vins, les Bestiaux & autres animaux. 2^o. Quelles étoient les diverses mesures de grains à Dijon & dans les diverses autres Villes & Châtellenies de la Bourgogne, & comment elles s'y régloient. On y voit même quels

312 *Journal des Sçavans*,
lieux étoient alors regardés comme
faisant partie du Duché de Bour-
gogne, & la différence de cet an-
cien Etat avec l'Etat actuel, suffit
pour rendre la pièce curieuse. Il est
vrai que nous ne voyons point de
quelle année est cette ancienne
affiète, & que l'omission qu'en a
faite M. le Président Bouhier, si
à portée de la bien connoître, peut
donner lieu à quelques doutes sur
son authenticité. Cependant M. le
Président Bouhier, n'ayant fait au-
cune observation sur cette pièce
qui paroissoit mériter du moins
quelque mention dans les Avertis-
semens, il sembleroit qu'il l'a plu-
tôt, ou regardée comme étrangère
à la Coutume de Bourgogne, ou
oubliée, qu'il n'a voulu proscrire.
Ce qui nous reste à désirer à cet
égard, est que si la pièce n'est pas
exacte, le Public en soit averti, &
que si elle est vraiment autenti-
que, on puisse être instruit de sa
date. Il semble par son style & par
ses

ses estimations qu'elle doit être du quinzième siècle, si elle n'est pas du quatorzième.

Le Procès Verbal des conférences, tenues en 1568 & 1569, par les Magistrats alors députés pour la réformation de la Coutume de Dijon, a été aussi revu de nouveau, par M. le Président Boucher, sur le manuscrit original qui étoit entre ses mains & purgé de quelques fautes échappées dans l'édition de 1717, qui nous a donné lieu d'en faire remarquer l'importance.

Nous ne nous arrêterons pas beaucoup à observer l'utilité de la découverte des anciennes Coutumes antérieures à la rédaction de 1459, & qui paroissent aujourd'hui du moins pour la plus grande partie la première fois. Cette utilité fait l'objet d'un Avertissement particulier que l'Auteur a mis à la tête de ces anciennes rédactions, & elle est aussi sensible qu'elle fait honneur à M. le Président

314 *Journal des Sçavans*,
Bouhier, auquel on en est re-
ble. Mais nous croyons devo-
ner du moins quelque idée
rédactions, & des principa-
marques dont leur Editeur
accompagnées.

M. le Président Bouhier
donne au Public qu'après e-
corrigé le texte sur quatre r-
crits, dont le plus ancien é-
du Vélin lui a paru du com-
ment du quatorzième siècle,
trouvé bien conservé. » Il y
» lieu de présumer que ces R-
» étoient originellement d-
» dans les différens Tribuna-
» la Province ; pour servir
» struction aux Juges dans le-
» res qui se présentoient
» eux, & qu'ils ont été rédi-
» les décisions formées dans l-
» seil des Ducs ou par leurs
» cipaux Officiers. « On vo-
les Lettres Patentes qui pré-
la rédaction de 1459, que
ciens Recueils désignés sous
de *Registres & de papiers de*

mes, furent alors consultés. Mais il paroît que les Commissaires pour abréger leur travail, ne retinrent que les principaux articles de ces Registres & qu'ils rédigerent même ces articles avec assez de négligence.

M. le Président Bouhier ayant trouvé dans les quatre manuscrits qu'il a consultés des termes différens, qui ne revenoient qu'au même sens, a cru devoir les réduire à un seul texte. Il a même été obligé de les mettre en ordre, parce qu'ils étoient pour la plûpart disposés comme au hazard. Il les a distribués sous trente-trois titres, qui composent en tout 403 articles, auxquels il a conservé l'ancien langage, & qu'il a accompagnés de sommaires mis à la marge, & d'une table des titres à la fin du texte.

Cette compilation est suivie de deux autres qui paroissent plus anciennes, car les articles en sont en plus petit nombre, & leur style est

516 *Journal des Sçavans* ;
à peu près celui du temps du Roy
S. Louis.

La première de ces rédactions
est en Latin, & consiste en 110 ar-
ticles. M. le Président Bouhier ne
l'a trouvée que dans le plus ancien
& dans le plus récent de ses ma-
nuscrits, & elle n'avoit pas encore
été imprimée.

La seconde écrite en François
en cinquante-sept articles, avoit
été publiée en 1664, par M. Pé-
rard dans le grand recueil des Char-
tres du Duché de Bourgogne, mais
avec bien des fautes, que M. le Pré-
sident Bouhier a corrigées sur deux
anciens manuscrits de la Bibliothé-
que.

Ces trois anciennes rédactions
sont suivies d'une quatrième, con-
tenue en cent-vingt articles, d'un
style assez ancien & dont le Com-
pilateur a mêlé les Coutumes gé-
nérales du Duché de Bourgogne,
avec les Coutumes locales de Di-
jon. Les 52 premiers articles de
cette compilation avoient déjà été

publiés dans le recueil de M. Pé-
rard en 1664. Mais M. le Président
Bouhier les a revus & corrigés sur
trois manuscrits, dont deux étoient
de sa Bibliothèque. Le troisiéme,
daté de 1294, & appartenant à
l'Abbaye de S. Benigne de Dijon,
lui a fourni de plus les soixante-
huit articles suivans, qu'il n'a pu
trouver ailleurs.

Le public concevra aisément que
la publication de toutes ces ancien-
nes éditions, dont on n'avoit qu'une
legère partie & avec peu d'exacti-
tude, sera d'un très-grand avanta-
ge ; 1^o. pour suppléer surtout,
quant aux matières de Droit Cou-
tumier, au silence qu'ont gardé les
Rédacteurs postérieurs sur plusieurs
points importans, dont la seule pré-
cipitation, avec laquelle leur réda-
ction a été faite, a causé l'omission.
Tels sont singulièrement les art.
79, 122 & 258, des anciennes
rédactions, portant en substance,
que qui dénie le Fief le perd, que
donner & retenir ne vult rien, &

318 *Journal des Sçavans* ;
que *li meubles fuigent la personne*.
2°. Pour fixer le sens de plusieurs
anciens articles conservés dans la
dernière rédaction, mais avec chan-
gement ou suppression de quelques
termes, sans intention d'en faire
dans le sens de la Loi. 3°. Enfin
pour mieux faire concevoir le véri-
table sens des nouveaux articles,
dans lesquels on a voulu changer
& réformer la Loi. M. le Président
Bouhier cite à ce sujet diverses au-
torités & différens exemples, sur
lesquels nous ne pouvons que ren-
voyer à son ouvrage. Mais nous
croyons n'avoir besoin d'aucune
autorité pour observer qu'une pa-
reille publication n'a pas rendu
M. le Président Bouhier moins uti-
le à la Bourgogne que les Pithous,
les Brodeaus, les Galands, les la
Thaumessieres, les Ducanges, & les
Laurières l'ont été aux autres Pro-
vinces dont ils ont fait connoître
l'ancien Droit. Quand de pareilles
productions ne serviroient même
qu'à nous instruire des mœurs de

nos Ayeux & des progrès de notre Jurisprudence , elles seroient toujours très-précieuses , du moins pour notre Histoire.

M. le Président Bouhier termine sa Préface par quelques observations sur son style & sur les sentimens qu'il a cru devoir combattre dans plusieurs ouvrages d'Auteurs vivans. A l'égard de son style il nous a paru bien caractériser un Sçavant , qui quoique poli , réservant sa principale attention pour le fonds des choses est peu occupé des termes , & dont l'élocution exacte , pure & claire , est plutôt serrée & nerveuse , que coulante , ornée & fleurie : mais l'art Oratoire est , ainsi que l'Auteur l'observe , difficilement compatible avec l'étude & la discussion des points épineux de la Jurisprudence.

Quant aux Auteurs vivans dont M. le Président Bouhier a cru devoir relever les sentimens qui lui ont paru erronés ; il observe que les plus sçavans Hommes peuvent

se tromper, que d'ailleurs ce n'est que par la critique que la vérité se découvre & qu'il se flate de n'avoir mêlé dans ses discussions, ni aigreur, ni malignité ce qui sans doute suffit. Il seroit à désirer que tous les Critiques pussent en dire autant avec la même vérité.

Quoiqu'il soit juste de s'étendre plus sur des ouvrages aussi distingués, aussi vastes & aussi utiles que sur des productions d'un mérite, d'une étendue, & d'une utilité inférieures; cependant nous avons tellement franchi nos bornes ordinaires sur celui dont il s'agit, que nous nous voyons obligés de renvoyer à de nouveaux exposés, ce qu'il nous reste à en faire connoître. Ce reste de détail se réduira à l'histoire des Commentateurs de la Coutume de Bourgogne & aux 77 chapitres qui contiennent tout le Commentaire de M. le Président Bouhier sur cette Coutume. Mais il est aisé de pressentir qu'un pareil détail embrassant presque tout

ce qui est le propre ouvrage de l'Auteur doit être très-considérable, & que vu le mérite de l'ouvrage ce ne sera qu'avec regret que nous en resserrerons les extraits : ainsi nous y donnerons d'autant plus d'étendue, que les autres ouvrages nous en laisseront plus la liberté.

DI UNA MONETA SINGOLARE Del Tiranno Giovanni Lettera di Francesco Maria Pratilli. Napoli nella Stamperia di Giovanni di Simone , 1748.

C'EST-A-DIRE : *Lettre de François Marie Pratilli sur une Monnoye singulière du Tyran Johannes. A Naples , à l'Imprimerie de Jean de Simoné, 1748. vol. in-8°. de 87 pp.*

LES Antiquaires ne connoissoient jusqu'à présent que quelques monnoyes d'or & un moindre nombre de monnoyes d'argent du Tyran Jean ou *Johannes*. On a découvert depuis quelques an-

nées une monnoye de bronze de ce Tyran , avec un revers qui ne se voit point sur les autres monnoyes. Elle fut trouvée avec d'autres monnoyes près des ruines de la Ville de *Trebula* qu'on appelle maintenant *Tregghia* , à cinq milles de l'ancienne Capoue. Tous les Connoisseurs de la Ville de Naples l'ont jugée véritable antique. M. Pratilli regardant cette monnoye comme unique & singulière, a entrepris de l'expliquer. C'est un petit bronze, dont nous donnons la description d'après le dessein qui est à la tête de la Dissertation.

D. N. IOHANNES P. F. AVG, c'est-à-dire, *Dominus Noster Iohannes Pius Felix Augustus* , la tête du Tyran , ceinte d'un Diadème orné d'un double rang de perles, tournée de droit à gauche ; le Buste paroît jusqu'à la poitrine couvert du *paludament* attaché sur l'épaule droite avec une rose de diamans.

Au revers on lit ; SALVS REIPUBLICAE , & à l'exergue on voit

Février 1750. 323

deux lettres R. M. une Victoire tournée de droit à gauche, assise sur plusieurs boucliers à six pans, soutient de la main gauche un bouclier rond, sur lequel elle écrit de la droite le Monogramme de Jesus-Christ. M. Pratilli avant que de donner l'explication de la Médaille, décrit l'Histoire de Johannes, à laquelle il joint des notes & des éclaircissimens ; nous croyons devoir en donner le précis.

L'Empereur Honorius mourut d'hydropisie à Ravenne au mois d'Août de l'an 423, âgé de 39 ans, & dans la trentième année de son Empire ; comme ce Prince n'avoit point laissé d'enfans & qu'il n'avoit fait aucune disposition testamentaire, l'Empire d'Occident suivant les Loix, revenoit de droit à son neveu, à Théodose le jeune, Empereur d'Orient, fils d'Arcadius. Honorius auroit pu laisser l'Empire à Valentinien, fils de sa sœur Galla Placidia & de l'Empereur Constantius ; mais quelque temps avant sa

324 *Journal des Sçavans*,
mort il avoit relégué cette Princesse
avec ses enfans à Constantinople,
à cause de ses intrigues & de ses
liaisons avec le Général Aëtius, qui
favorisoit les Huns ennemis de l'Em-
pire; elle fut même soupçonnée d'a-
voir fomenté la révolte des Tyrans
Maxime & Jovin.

La nouvelle de la mort de l'Em-
pereur étant arrivée à Constantino-
ple, Théodose la tint secrète pen-
dant quelques jours, & envoya en
diligence une Armée & une Flotte
en Dalmatie, sous le commande-
ment du Général Artabure, pour
veiller à la sûreté & à la défense de
l'Italie. Cependant Johannès qui
d'une basse extraction avoit été éle-
vé par son mérite aux plus grandes
Dignités, & qui à la mort d'Hono-
rius étoit *Primicerius Notariorum*,
c'est-à-dire, premier Secrétaire d'E-
tat, pensa à monter sur le Trône
Impérial, avec le secours de Ga-
stin, Général de la Cavalerie, &
d'Aëtius Maître du Palais; il mén-
agea si adroitement les Officiers &

les Principaux de la Cour, qu'il fut élu & ensuite proclamé Empereur à Rome par les Prétoriens vers la fin du mois d'Octobre, & reconnu en Italie, dans les Gaules & en Espagne; il envoya des Ambassadeurs à Constantinople pour demander la confirmation & l'association à l'Empire. Théodose irrité des attentats de l'Usurpateur, relégua ses Ambassadeurs sur les Côtes de la Propontide. Johannès, qui avoit rassemblé une armée, attendoit la réponse de Théodose; mais ayant appris que les Ambassadeurs avoient été maltraités, il s'avança vers le fond du Golfe Adriatique. Théodose fit partir l'année suivante 424 de Constantinople, l'Impératrice Galla Placidia, avec le jeune Valentinien qui étoit alors âgé de cinq ans, pour les envoyer en Italie sous la conduite d'Aspar fils d'Artabure; & comme il destinoit l'Empire d'Occident à Valentinien, il lui donna le titre de César, dont les Ornemens lui

226 *Journal des Sçavans*,
furent portés à Thessalonique ;
ce jeune Prince & sa mere arri-
vèrent en Dalmatie. Artabure s'é-
tant avancé avec sa flotte jusqu'à
Aquilée, il fut arrêté par les vents
contraires & tomba entre les mains
de Johannès : cet événement affli-
gea beaucoup Placidia , mais le
Général Candidien , qui avoit sou-
mis plusieurs Villes en Italie , rani-
ma ses espérances. D'un autre côté
l'Usurpateur avoit diminué ses for-
ces ; son ambition n'étoit pas satis-
faite de la possession de l'Italie , &
des Provinces que l'Empire con-
servoit encore dans les Gaules & en
Espagne , il voulut étendre sa do-
mination en Afrique , & y envoya
un gros détachement de ses meil-
leures troupes sous le commande-
ment de Sigisvilde ; mais le Comte
Boniface , qui commandoit en ce
Pays , après avoir résisté aux solli-
citations & aux menaces du Tyran,
resta fidèle à la Maison Impériale ,
& lui conserva l'Afrique , qu'il livra
quelques années après aux Vanda-

les. Cependant Johannès s'étant ainsi affoibli resta exposé à tout le ressentiment & à la vengeance de l'Empereur Théodose, & ne prit aucune précaution pour sa défense & sa propre sûreté. Ce Prince ébloui de l'éclat de la Pourpre ne connut point les dangers qui le menaçoient ; au lieu de lever de nouvelles troupes, & de mettre les Places d'Italie en état de défense, il se retira à Ravenne, où il se livra à l'indolence, à la mollesse & aux plaisirs ; Aspar passa en Italie à la tête d'une nouvelle Armée, forma le blocus de Ravenne, & jetta la terreur dans l'esprit des Rebelles ; Artabure, que Johannès tenoit prisonnier auprès de lui, étoit un ennemi encore plus redoutable ; il forma des liaisons secrètes avec les principaux Ministres & Officiers du Tyran, & sçut exciter entr'eux de la défiance & de la division ; il donnoit tous les jours avis à Aspar son fils de tout ce qui se passoit dans la Ville.

Aspar étant informé que Johan-
nès attendoit de puissans secours
des Gaules & des Huns, qui étoient
conduits par le Général Aëtius, ré-
solut d'assiéger Ravenne dans les
formes, & de presser la Ville. Ar-
tabure qui avoit formé un parti, &
connoissoit les postes de la Place
qui étoient les plus foibles, e-
 donna avis à son fils ; celui-ci à
tête d'un petit nombre de Solda-
 suivit une route qui lui fut in-
 quée au travers d'un marais
environnoit la Ville, arriva au
lieu de la nuit à une porte qui é-
 la moins gardée, entra dans la
le & s'étant joint à Artabure
ceux de son parti, s'empar
postes les plus importants, fit
son armée, occupa toute la
fit prisonnier le Tyran & f-
tisans, & tailla en pièces
qui osa résister.

Ainsi le Tyran fut pris
du mois d'Avril de l'an 42
conserva l'Empire qu'envi
huit mois : aussitôt qu'il f-

Artabure dépêcha des Courriers à Galla Placidia en Dalmatie, & à l'Empereur Théodose à Constantinople, pour recevoir des ordres sur le sort de cet illustre Prisonnier. Théodose apprit cette nouvelle importante le 13 de Mai, pendant la célébration des jeux du Cirque; il fit aussitôt cesser les Spectacles, marcha à l'Eglise avec toute sa Cour pour rendre à Dieu de solennelles actions de Graces d'une Victoire autant éclatante qu'elle étoit imprévue. Les ordres furent envoyés à Artabure pour la punition de l'infortuné Johannès, qui fut décapité à Aquilée, après avoir eu le poing coupé pour avoir violé le serment de fidélité qu'il avoit prêté à l'Empereur. Toute l'Italie se soumit; les Généraux qui avoient fomenté la rebellion, obtinrent grace, Aëtius prêta un nouveau serment de fidélité; Gastin, plus coupable, fut condamné à une grosse amende & banni des terres de l'Empire. L'Impératrice Galla Placidia

336 *Journal des Sçavans,*
& Valentinien qui étoient restés
en Dalmatie pendant les troubles,
passèrent en Italie. Le jeune César
fut salué Empereur à Ravenne par
l'armée; Théodose voulut passer
en Italie pour y dissiper toutes les
semences de discorde & de rebel-
lion, & y faire couronner Empe-
reur en sa présence Valentinien son
cousin; mais il tomba malade à
Thessalonique, & envoya par Elien
son premier Ministre le Diadème
Impérial à Valentinien; après une
maladie de deux mois il retour-
na à Constantinople. Elien arriva
en Italie, marcha à Rome à la tête
de l'Armée, où il fit proclamer &
couronner Auguste le jeune Valen-
tinien le 10 d'Octobre de la mê-
me année 425. Tel est le précis de
l'histoire du Tyran Johannès; M.
Pratilli fait voir, d'après le P. Pagi,
qu'il n'a régné qu'environ dix-huit
mois, sçavoir depuis le mois d'O-
ctobre de l'an 423, jusqu'au mois
d'Avril 425. Procope lui donne
cinq ans de règne; Baronius & le

P. Banduri assurent qu'il a régné deux ans complets.

M. Pratilli avant que de passer à l'explication de la Médaille, examine les différens revers qui se trouvent sur les monnoyes d'or & d'argent du Tyran Johannès, & qui sont rapportés par Mezzabarbe & par le P. Banduri. On voit sur les unes l'Empereur en habit de guerre, tenant d'une main le *Labarum*, de l'autre un globe qui soutient une Victoire, & foulant du pied gauche un Captif; sur d'autres, une Victoire assise sur une Cuirasse soutient des deux mains un bouclier sur lequel est écrit le Monogramme de Jesus-Christ, où une Victoire marche, tenant de la main droite une couronne de Laurier, & de la gauche un Globe surmonté d'une Croix; on lit sur ces Médailles VICTORIA AVGVSTORUM. ou par abréviation VICTORIA. AVGG. & VICTORIA AVGGG. Ces abréviations désignent deux ou trois Empereurs qui

332 *Journal des Sçavans* ;
régnoient en même temps. M. Pratilli observe que le Tyran Johannès pendant son règne n'a point fait la guerre aux ennemis de l'Empire , & qu'ainsi il n'a pu faire graver sur les monnoyes le type ou l'inscription d'une Victoire , que Théodose ne l'a jamais reconnu , & que de son temps il n'y avoit en le comptant que deux Empereurs , & qu'il n'a pu mettre sur les monnoyes l'inscription de trois Empe-reurs AVGGG.

M. Pratilli sent la difficulté de l'explication ; il pense que ces inscriptions ont été gravées par la flaterie des Peuples & de l'Armée d'Italie qui avoient proclamé Johannès. Ce ne pouvoit être à cause de l'avantage remporté sur Artabure qui fut fait prisonnier ; Johannès auroit irrité Théodose qu'il avoit intérêt de ménager ; d'ailleurs il n'auroit pu employer le nom des Empereurs au pluriel. Enfin la meilleure explication que donne M. Pratilli , est que Jo-

hannès se voyant le maître de presque tout l'Occident , & se flattant d'être reconnu Empereur par Théodose , affecta de faire graver sur ses monnoyes les mêmes légendes , qui étoient employées sous les Empereurs qui avoient gouverné l'Empire en commun & comme Collègues , & dont on voit plusieurs exemples sur les monnoyes. Nous ajouterons que les Empereurs , & principalement les Usurpateurs , s'empressoient de faire frapper des monnoyes à leur coin pour exercer des actes de Souveraineté & pour payer aux Légions qui les avoient élus la gratification qu'on appelloit *Danativum* , & que les Monétaires se servoient ordinairement des coins des derniers Empereurs , sur lesquels ils n'avoient à changer que la tête & la légende du côté de la tête. C'est ainsi qu'une Médaille d'or du Tyran Johannès a été frappée avec le revers d'une Médaille d'or de l'Empereur Constantius, mari de Galla Placidia, qui étoit mort l'an 421. Le type, la

334 *Journal des Sçavans*,
légende VICTORIA AVGGG;
dans le champ les lettres R. V. &
à l'exergue COMOB. sont les
mêmes, comme on peut en faire
la vérification, en comparant la
Médaille d'or de Johannès qui est
au Cabinet du Roy, avec la Mé-
daille d'or de Constantius, qui est
unique & conservée dans le Cabi-
net de M. de Clèves; au reste nous
ne pouvons approuver la note que
le P. Banduri (Tom. II. p. 564)
a donnée sur cette Médaille d'or
de Johannès; il suppose qu'il y
avoit alors trois Empereurs, ce qui
est contraire à l'Histoire, puisque
Valentinien ne fut proclamé Em-
pereur qu'après la prise du Tyran;
l'explication que nous proposons
tirée de l'usage où étoient les Mo-
nétaires de ce temps-là, d'em-
ployer les coins des derniers Em-
pereurs, lève les difficultés qui nais-
sent des Légendes de plusieurs Mé-
dailles du Tyran Eugène, du Ty-
ran Constantin, & de Constans son
fils, &c. D'ailleurs on reconnoît
encore sur les Médailles de Johan-

nés quelques autres revers des Empereurs, de Honorius & de Théodose le jeune.

Le revers de la petite Médaille de bronze que M. Pratilli explique dans sa Dissertation se trouve le même sur une médaille de petit bronze d'Eudoxia, femme de Théodose le jeune. Une Victoire assise sur des boucliers, écrit le Monogramme de Jesus-Christ sur un bouclier. Johannès voulut marquer par ce type son attachement au Christianisme, qui étoit la Religion dominante en Occident. Depuis Constantin le Grand les Empereurs avoient fait représenter sur les enseignes Romaines le Monogramme de Jesus-Christ ; ils attribuoient à l'efficace de ce nom glorieux le salut de l'Etat & les Victoires remportées sur les ennemis de l'Empire.

M. Pratilli relève avec raison le prix de cette petite monnoye du Tyran Johannès, qu'il regarde comme unique ; nous avons en France une petite monnoye de

bronze du même Tyran , qui est conservée dans le Cabinet de M. le Beau , Professeur d'Eloquence dans l'Université de Paris , Associé de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ; elle fait partie du riche & nombreux Cabinet de petit bronze que M. l'Abbé de Rothelin a donné à M. le Beau. Nous croyons devoir en faveur des Amateurs de l'Antiquité donner la description de cette Médaille qui est du plus petit module , de la grandeur des *Quinaires*.

La tête est la même avec la même Inscription que celle dont nous venons de parler. Le revers représente une Victoire , marchant de gauche à droit , qui saisit de la main gauche un Captif courbé & qui semble la regarder avec effroi ; dans le champ au côté droit , on voit le Monogramme de Jesus-Christ , & à l'exergue S. M. AQ. il ne reste de la Légende que les Lettres ORVM ; on peut la rétablir : VICTORIA AVGVSTORUM,

RVM, ou GLORIA ROMANO-RVM. On trouve le même Type sur des Médailles de petit bronze de Honorius & de Théodose le jeune (Band. Tom. II. p. 546. 561.) avec la Légende SALVS. REIPVBLICAE. La Médaille, dont nous donnons la description, a été frappée à Aquilée qui étoit sous la domination de Johannès ; nous avons observé que ce Tyran étoit à Aquilée lorsqu'Artabure Général de l'Empereur Théodose lui fut amené prisonnier.

Outre l'explication de la Médaille de Johannès , M. Pratilli rapporte une Inscription qui fut découverte à Naples en l'année 1746 , dans une Chapelle de la famille de Tocco ; elle fut gravée quelques années après la mort de Johannès , sous le règne de Valentinien III. en mémoire de ce que cet Empereur avoit fait rétablir les murs & les tours de la Ville de Naples ; la voici telle qu'elle est donnée par M. Pratilli.

D. N. PLACIDVS VALENTINIANVS AVG. FOR
TISSIMVS OMNIVM RETRO PRINCIPVM
SALVO ADQVE CONCORDI D. N. FL. THEO
DOSIO INVICTISSIMO AVG. AD DECVS NO
MINIS SVI NEAPOLITANAM CIVITATEM
AD OMNES TERRA MARIQVE INCVRSVS
EXPOSITAM ET NVLLA SECVRITATE
GAVDENTEM INGENTI STVDIO ADQVE
SVMPTV MVVIS TVRRIBVSQVE MVNIVIT.

Cette Inscription avoit été publiée dans le Journal de Florence par le P. Louis Sabbatini , qui pensoit que cette réparation s'étoit faite dans le temps qui s'écoula depuis que Valentinien fut déclaré César , jusqu'à ce qu'il fût proclamé Auguste ; M. Pratilli montre qu'un tel ouvrage n'a pû se faire dans l'espace de 15 mois , & ayant rétabli l'Inscription dans les endroits où le Marbre étoit brisé , il pense que la réparation des murs de Naples a été faite entre le 23 Octobre de l'an 425 , jour auquel Valentinien fut proclamé Auguste , & le 29 Juillet de l'an 450 , temps de la mort de Théodose le jeune , & qu'elle s'est faite probablement vers l'an 444. Suivant M. Pratilli , les murs de la Ville de Naples avoient été abbatrus par un horrible tremblement de terre qui à la fin du quatrième siècle renversa plusieurs Villes de la Romagne , de la Campanie & du Samnium ; ainsi la Ville resta ou-

340 *Journal des Sçavans* ;
verte & exposée au pillage de la
part des Gots , qui après avoir pris
Rome sous la conduite d'Alaric ,
coururent & saccagèrent en l'an-
née 410 , la Campanie , la Luca-
nie & la Calabre. Valentinien pour
mettre la Ville de Naples à cou-
vert de pareils malheurs , fit rele-
ver les murs & les tours de l'en-
ceinte ; l'Inscription , que nous ve-
nons de rapporter fut gravée sur
le marbre , pour perpétuer la mé-
moire d'un bienfait aussi signalé
envers une des plus célèbres Villes
d'Italie.

DESCRIPTION DU MAL
de Gorge accompagné d'ulceres ,
qui a paru ces dernieres années à
Londres , ainsi qu'en différentes
contrées d'Angleterre , maladie
qui regne actuellement en France ,
& principalement à Paris , tra-
duite de l'Anglois de JEAN FO-
THERGILL, Docteur en Medeci-
ne , par M. DE LA CHAPELLE ,
Membre de la Société Royale de

Février 1750. 341

Londres, sur la seconde édition.

A Paris, chez Jacques-François
Quillau fils, Libraire, rue S.
Jacques, vis-à-vis celle des Ma-
thurins, aux Armes de l'Uni-
versité, 1749. Brochure in-12.
de 140 pp. sans compter la Pré-
face qui en contient 16.

NOUS donnâmes au mois de
Mai dernier l'extrait de la
Dissertation de M. Chomel sur l'es-
pece de mal de Gorge gangreneux
qui a regné ici parmi les enfans en
1748, & qui a fait des ravages
dans plusieurs villes du Royaume;
mais ce n'est pas seulement dans ces
endroits que cette maladie s'est re-
pandue; l'Angleterre n'en a pas été
exempte, & nous apprenons de M.
Fothergill que la ville de Londres
en fut attaquée en 1739, 1742 &
1746, ou du moins d'une maladie
qui ne différoit de celle-ci que bien
peu, & qu'enfin elle y est devenue
totalement epidémique en 1747 &
1748. C'est surtout les enfans, &

parmi eux les filles , qui en ont été attaqués ; & lorsque les adultes en ont été atteints , le sexe féminin y a été plus sujet. Est-ce l'effet d'une plus grande foiblesse dans un sexe que dans l'autre ? L'affirmative paroît vraisemblable , puisque les personnes d'un temperament delicat y ont été plus exposées que les autres. C'étoit surtout en Automne & dans le commencement de l'Hiver que cette maladie a regné avec plus de violence.

Si les observateurs ont remarqué des différences entre les accidens des mêmes maladies qui ont regné dans différentes constitutions , il n'est pas étonnant que la diversité des climats y en cause d'assez considérables. Nous allons decrire d'après M. Fothergill les accidens de l'aphthe gangreneuse de Londres.

Ordinairement la maladie commence par un étourdissement & un frisson tel que celui qui precede un accès de fièvre , & qui est bientôt après suivi de chaleur. Ces deux

accidens se succedent alternative-
ment jusqu'à ce que la chaleur l'em-
porte entierement. Le malade se
plaint d'un grand mal de tête, d'u-
ne chaleur dans la gorge, de tension
dans le col, de grandes inquié-
tudes. Il y a en même tems vomisse-
ment ou diarrhée, ou même ces
deux accidens à la fois. Bientôt
après le visage devient rouge, les
yeux s'enflamment & se baignent
de larmes. Pendant ce temps le ma-
lade est languissant & abbattu, &
perd le sommeil.

En examinant la bouche & le
gosier immédiatement après la pre-
miere attaque, on s'apperçoit que
la luette & les amigdales sont en-
flées & d'un rouge eclatant, cou-
leur qui s'etend sur le voile du pa-
lais, & sur toute la partie du gosier
qu'on peut voir. Quelquefois au lieu
de cette marque on y remarque une
large tache blanche de figure irre-
guliere.

Ordinairement le deux de la ma-
ladie le visage, le nez, la poitrine,

344 *Journal des Sçavans*,
& les mains jusqu'aux extrémités
des doigts, s'enflent sensiblement,
& prennent une couleur érysipela-
teuse. Ces accidens sont surtout re-
marquables aux doigts.

Cette enflure est suivie de l'eru-
ption d'une grande quantité de pe-
tites taches d'un rouge foncé, qui
se fait sous les bras, & sur d'autres
parties; taches d'autant plus larges
& plus élevées que les parties sont
moins rouges; ce qui arrive com-
munement au bras, à la poitrine,
& aux extrémités inférieures.

Le vomissement & la diarrhée
disparoissent alors, mais le fond de la
gorge est toujours le même, avec
cette différence que ce qui d'abord
ne paroissoit qu'une croute super-
ficielle devient communement un
ulcere profond; qui, bien que tou-
tes les parties du gosier y soient su-
jettes, se fait principalement remar-
quer aux angles qui sont au-dessus
des amygdales, ou sur les amygda-
les mêmes. On a observé quelque-
fois que la base de la langue en étoit

couverte comme d'une peau épaisse.

L'inflammation du gosier ne s'y borne pas uniquement, on a vu les glandes parotides s'enfler, devenir dures & douloureuses; & même, lorsque la maladie étoit violente, une tumeur œdémateuse considérable se repandre sur le col & le gosier, & même s'étendre jusques sur la poitrine.

Ces symptômes augmentoient à l'approche de la nuit, & souvent le délire se mettoit de la partie; ordinairement il survenoit le matin une sueur qui procuroit du soulagement pendant quelques heures.

Certains malades, en petit nombre, se trouvoient mieux dès le second jour de la maladie, mais le plus souvent ce n'étoit que le trois, le quatre, ou même le cinq, qu'on voyoit des signes de retablissement. Voici l'ordre dans lequel ils paroissent. D'abord la peau perdoit sa rougeur, la chaleur diminuoit, & le pouls devenoit plus lent, les tumeurs de l'extérieur du col dispa-

roissoient , la cavité de l'ulcere se remplissoit , le malade reprenoit le sommeil , & l'appetit revenoit peu à peu.

Pendant tout le cours de la maladie le pouls étoit très-fréquent ; car il battoit cent vingt fois dans une minute ; chez quelques malades il étoit dur & petit , chez d'autres mol & plein ; mais il n'avoit jamais cette force qu'on lui remarque ordinairement dans les maladies inflammatoires.

Quoique la luette & les amygdales fussent enflées , les malades avoient pourtant avec assez de facilité. Ils se plaignoient souvent d'un goût putride dans le gosier , & d'une odeur semblable dans le nez ; ce qui n'a rien de surprenant , puisque dans ceux qui étoient le plus vivement atteints de la maladie , on voyoit , autant qu'il étoit possible à la vuë de penetrer , que l'interieur des narines étoit d'un rouge foncé , ou même livide ; & qu'un ou deux jours après l'apparition de ce sym-

ptome il en sortoit une sanie corrosive très-fluide , à laquelle se joignoit quelquefois une matiere purulente qui rongeoit les parties sur lesquelles elle s'arrêtoit pendant quelque temps. Il sortoit aussi dans l'interieur des levres , surtout aux enfans , des pustules pleines d'une sanie fluide, qui rongeoit les angles de la bouche & les joues mêmes lorsqu'elle venoit à les toucher.

Il y a tout lieu de croire que la même matiere passoit dans l'estomac avec la nourriture , surtout chez les enfans , & qu'elle corrodoit également l'estomac & les intestins; ce qui produisoit des diarrhées accompagnées des symptomes des ulceres des intestins. Ces sortes de malades avoient le desagement de souffrir cruellement pendant quelques semaines , & de mourir ensuite de consommation.

M. Fothergill parle aussi d'hémorrhagies du nez , de la bouche , ou même des oreilles, qu'il attribue, comme M. Chomel, à l'érosion de

quelques rameaux d'arteres; mais on n'en a point remarqué ici d'aussi considerables qu'en Angleterre, où elles ont causé aux malades une mort très-prompte.

Quelque malignité qu'on ait remarqué en France à l'aphte gangreneuse, il est fort aisé de voir par la comparaison de ses symptomes avec ceux qui l'ont caractérisée en Angleterre que celle-ci étoit bien plus maligne : en consequence il n'est pas etonnant que les remedes qui ont eu ici du succès n'aient pas réussi de même en Angleterre.

M. Chomel a remarqué qu'ici la saignée réussissoit rarement passé le trois de la maladie; en Angleterre elle n'a produit que de mauvais effets. La chaleur, le delire, la difficulté de respirer, augmentoient en consequence; souvent les taches devenoient d'une couleur livide & noirâtre; l'enflure extérieure s'élevoit davantage, les crachats diminuoient; quelquefois même la saignée étoit suivie d'une difficulté de

respirer si violente que le malade expiroit subitement noyé d'une sueur froide.

La purgation n'a pas mieux réussi. Les purgatifs les plus doux, comme la manne, faisoient disparaître la rougeur de la peau, augmentoient la tumeur du col, rendoient le gosier sec & livide, & conduisoient le malade à la mort en peu d'heures.

Les rafraichissans produisoient souvent les mêmes effets. Ils augmentoient la foiblesse ordinaire à cette maladie, & caufoient ou des sueurs abondantes, ou des diarrhées excessives, qui epuisoient les malades.

Les acides vegetaux, comme le suc de limons, l'oseille, le vinaigre &c. paroissoient bien indiqués, à raison de la propriété qu'ils ont de résister à la putrefaction; cependant, comme ils occasionnent la diarrhée, ou des sueurs abondantes, on ne pouvoit les employer avec trop de circonspection.

Après ces observations sur les remèdes qui paroissent les plus appropriés, M. Fothergill nous décrit la methode qui a le mieux réussi.

Lorsqu'on est appelé dans les premiers momens de la maladie, & que le malade est dans le temps du vomissement, il faut aider cette évacuation au moyen d'une légère infusion de thé verd, de fleurs de camomille, ou même de quelques grains d'ipécacuanha. Souvent cette methode a dissipé beaucoup plus aisément qu'on ne pensoit une maladie qui sembloit devoir être très-grave. Si le vomissement ne calme pas les symptomes, il faut donner souvent de l'infusion de menthe en maniere de thé avec une sixieme partie de vin d'Espagne; & de quatre en quatre heures faire prendre au malade quelque cordial aromatique, comme la poudre de contrayerva, la confèction de Raleigh &c.

La diarrhée est un accident qui

merite toutes sortes d'attentions. Si elle ne cesse pas avec le vomissement au bout de douze heures de la premiere attaque, il faut l'arrêter, sans quoi les malades sont exposés à un epuïsement dont les suites sont très-dangereuses. On a communément réussi à surmonter ce dangereux symptome au moyen des cordiaux aromatiques donnés à une dose un peu forte ; & au deffaut de son efficacité on a eu avec succès recours aux astringens & aux anodins. On doit appliquer aux vomissemens ce que nous venons de dire du cours du ventre. Mais ce qui prouve dans ces circonstances l'utilité des remedes echauffans, quoique la chaleur & les autres symptomes semblent fournir une indication contraire, c'est que la rougeur de la peau survient souvent après que ces symptomes ont disparu.

Le vin etant un excellent cordial & antiseptique, M. Fothergill ne pense pas qu'on doive en interdire l'usage dans la maladie dont il s'a-

git ; aussi l'a-t'il donné avec succès mêlé avec de l'eau d'orge , du miel , du gruau , dans une panade &c.

On a fait grand usage des vesicatoires en Angleterre comme en France ; mais on ne l'a pas fait aussi sobrement. On les appliquoit de chaque côté du col depuis les oreilles jusqu'aux clavicules , & l'on a quelquefois remarqué que dans cette maladie ils procuroient une évacuation plus abondante que dans toute autre.

MM. Fothergill & Chomel sont bien d'accord sur le dommage que cause aux malades la séparation artificielle de l'escarre , soit qu'on y emploie simplement les doigts , ou qu'on ait recours aux instrumens. L'augmentation des symptômes qui suit cette opération cause souvent la mort au malade, suivant l'observation du Docteur Anglois. Il ne faut pourtant pas s'en prendre à la difficulté de séparer ces croutes , car il n'y en a aucune ; mais elles ne tardent pas à être remplacées par

d'autres, ou bien l'ulcere devient profond de superficiel qu'il étoit.

Les gargarismes appropriés employés constamment ont aussi bien réussi en Angleterre qu'en France. On les a composés de medicamens legerement irritans & aromatiques, & on y a mêlé des antiseptiques & des deterfifs. Lorsque les ulceres étoient superficiels une infusion de feuilles de sauge & de fleurs de roses animée de quelques cueillérées de vinaigre avec un peu de miel, a fait un gargarisme suffisamment efficace. Dans les ulceres profonds il a fallu les rendre plus actifs, & pour cet effet on s'est servi de la decoction de contrayerva, animée de la teinture de myrrhe, de vinaigre, & adoucie avec le miel. Il est aisé de voir comment les gargarismes ont été avantageux. Ils favorisent l'excretion de la matiere pituiteuse hors du gosier, en même temps qu'ils entraînent quelques parties du fluide corrosif qui suinte de l'ulcere.

Lorsque la douleur empêche qu'on ne puisse se gargariser comme il faut, ou que le deffaut de raison, ce qui est propre aux enfans, fait le même effet, on substitue aux gargarismes l'injection de quelque une de ces liqueurs avec une petite seringue. Ces injections detegent les ulceres, en arrêtent les progrès, & empêchent la matiere ichoreuse de couler dans l'estomac.

Quand les escarres sont larges, & se separent lentement, on les touche avec une sonde dont l'extremité est chargée de miel egyptiac; ou l'on dissout un gros de ce miel dans deux onces de gargarisme ordinaire, si l'etat du gosier empêche qu'on n'ait recours au premier moyen.

Telle est, ajoute M. Fothergill, la methode la plus sure qu'on ait mise en usage pour combattre la maladie dont il s'agit; & il assure que, pourvu que le malade se tienne chaudement, qu'il ne soit pas d'un mauvais temperament, &

que la maladie n'ait pas le dernier degré de malignité, il arrivera très-rarement qu'elle se termine par la mort.

L'Auteur finit son ouvrage par les conséquences suivantes.

1^o. Cet ulcere gangreneux a un caractère particulier qui lui fait principalement affecter le gosier & les parties contigues.

2^o. On a lieu de croire qu'il est causé par un virus putride qui se communique par contagion, surtout en respirant l'air qui sort de la bouche des malades.

3^o. Ce virus produit des effets plus ou moins pernicioeux suivant la quantité & la nature des parties qui ont pénétré dans le sang, & la disposition du malade.

4^o. La manière la plus efficace, & la plus sûre, de procurer du soulagement dans les maladies putrides & malignes en general, est d'évacuer la matière morbifique par la peau, ou par quelque partie déterminée du corps.

5°. La rougeur erysipelateuse; & les efflorescences de la peau, doivent être regardées dans la maladie en question comme des evacuations de la nature de celles dont on vient de parler; d'où il suit qu'on doit les aider par les moyens qu'on met avec succès en usage dans de semblables maladies.

6°. Un regime cordial & alexipharmaque est, suivant une experience constante, le plus propre à dissiper le virus qui produit l'aphthe gangreneuse; la même experience fait voir que la saignée, les purgatifs, les antiphlogistiques employés en quantité, retardent, ou même empêchent totalement, ces evacuations salutaires.

Nous avons cru rendre service au public en mettant sous ses yeux l'extrait de l'ouvrage de M. Fothergill. Quoique sa methode differe en des points essentiels de celle qu'on a suivie ici, il faut se garder de blâmer ni les Medecins Anglois, ni ceux de notre pays. La differente

disposition des sujets, & de l'air, qui est probablement le vehicule du virus epidemique, rend dans differens pays & différens climats, nuisibles, ou même meurtriers, des remedes très-salutaires dans d'autres circonstances.

Nous ne pouvons nous dispenser d'ajouter quelques reflexions, dont l'une regardera les Auteurs, & en particulier M. Fothergill, & une autre les Traducteurs.

Le Docteur Anglois attaque fort mal à propos un de nos illustres Compatriotes, M. de Tournefort, & lui reproche son inexactitude dans la description qu'il donne d'une maladie semblable à l'Angloise, qui attaquoit les enfans, & étoit fort meurtriere pour eux, dans le temps que ce celebre Naturaliste étoit dans l'Isle de Milo. Le fondement du reproche est qu'il dit que cette maladie est occasionnée par une espece d'eau forte qui se decharge sur les parties affectées. Quoi ! parce que M. Fothergill n'a

358. *Journal des Sçavans*,
rien vu de pareil à Londres, il
s'ensuit qu'il n'est point arrivé à
Milo ? M. Chomel, qui ne fait
mention de rien de semblable dans
l'histoire qu'il nous a donnée de la
même maladie, a pourtant vu un
malade, qui avoit avalé de la ma-
tiere ichoreuse de son ulcere, se
plaindre non seulement qu'elle
avoit fait sur l'orifice supérieur de
l'estomac dans le moment du con-
tact, mais dans ce même moment
sur l'anus, tout éloigné qu'il en est,
la même impression que l'eau forte
y auroit faite. Il ne faut donc point
juger si légèrement. On seroit beau-
coup mieux fondé à reprocher au
Docteur Anglois la contradiction
où il est tombé en disant dans un
endroit que presque personne ne
meurt de la maladie, & dans un
autre qu'elle est très-meurtrière en
Angleterre. Voila pour les Auteurs,
voici pour les Traducteurs.

Rien n'est plus singulier que la
manie qu'ont tous les hommes de
se mêler de tout, de ce qu'ils sça-

vent & de ce qu'ils ignorent. Aujourd'hui tout le monde se mêle de traduire des traités de Medecine, sans entendre même les termes de l'Art. Il est aisé de juger qu'on en a encore moins le langage ; & le deffaut de ce style familier à chaque profession est si sensible à ceux qui la connoissent, qu'il les met en etat de s'appercevoir à la simple lecture que ce qu'ils ont devant les yeux ne vient point d'un homme du métier. En est-il par exemple quelqu'un qui diroit avec notre Traducteur, *une saignée du nez pour un saignement du nez ?* On pourroit relever nombre de fautes semblables, qui cependant ne rendent point inintelligible la traduction dont nous parlons ; mais nous sommes bien aises de profiter de l'occasion pour tâcher d'empêcher les progrès d'une manie plus prejudiciable aux Auteurs qu'au public, & que l'avidité du gain rend encore plus condamnable.

Notre derniere reflexion regar-

360 *Journal des Sçavans*,
dera les Medecins. N'est-il pas
honteux que, dans le temps que la
maladie, loin de se calmer, conti-
nue ses ravages, & qu'elle s'étend
dans les Provinces, puisqu'actuel-
lement elle regne avec fureur en
Brie, les ouvrages qui mettent en
etat de la traiter avec succès pour-
rissent dans les magasins des Li-
braires. Il devroit s'être distribué
plusieurs éditions de celui de M.
Chomel, & à peine la premiere
est-elle entamée. Il y a plus; des
Medecins qui connoissent son exi-
stence ont la temerité de traiter
la maladie sans avoir lu cet ouvra-
ge. *O tempora! O mores!* Puisse
notre remarque faire impression
sur des personnes qui par etat, &
par serment, sont obligés de ne
rien negliger pour procurer le sa-
lut des hommes! Nous ne sçavons
pas le sort de la traduction de l'ou-
vrage de M. Fothergill; mais nous
ne doutons pas qu'il ne soit le
même à plus forte raison. En con-
sequence nous avertissons que le
bien

bien public demande qu'on le consulte, ainsi que celui de M. Chomel.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE ROME.

O O a imprimé dans le courant de l'année dernière trois volumes, sçavoir les IV. V. & VII^e. de la nouvelle édition de l'ouvrage du Pape de la Canonisation des Saints, dont on a parlé plusieurs fois dans ce Journal. Comme ces trois nouveaux volumes embrassent des matières qui avoient été différemment arrangées dans les précédentes éditions, ou même qui n'avoient pas encore été données; nous avons cru qu'il ne seroit pas inutile d'en donner ici les titres : *Benedicti XIV. Pont. Opt. Max. olim Prosperi Cardinalis de Lambertinis, primum Anconitanæ Ecclesiæ Episcopi, deinde Bononiensis Archiepiscopi de servorum Dei*
 Février. Q

362 *Journal des Sçavans*,
Beatificatione, & Beatorum Cano-
nisatione, liber quartus. Editio ter-
 tia auctior & castigatior, ad usum
 Academiae Liturgicae Conimbri-
 censis. Romæ excudebant Nico-
 laus & Marcus Palearini, 1749.
in-fol. Tom. IV. Ejusdem... *Acta*
Canonisationis Sanctorum Fidelis à
Sigmaringa, Camilli de Lellis,
Petri Regalati, Josephi à Leonissa,
& Catharina de Ricciis; una cum
Apostolicis Litteris S. D. nostri
Benedicti XIV. & Vaticanae Basi-
lica ornatûs descriptione; ibid. in-
fol. Tom. V. Ejusd.... *Appendi-*
ces ad quatuor libros de servorum
Dei Beatificatione, & Beatorum
Canonisatione, quæ in calce qua-
tuor priorum voluminum hætenus
continebantur. Accedunt documenta
aliis editionibus præposita, quæque
ibidem desiderabantur. &c. cum fig.
Tom. VII. in-fol.

Les mêmes Libraires ont ache-
 vé d'imprimer & débitent les IV.
 & V^e. Tomes de l'histoire Ecclé-
 siastique du P. Joseph-Augustin

Février 1750. 363

Orsi, de l'Ordre de S. Domini-
que, écrite en Italien, 1748, &
1749. in-4^o.

DE TURIN.

*Codices manuscripti Bibliotheca
Regii Taurinensis Athenæi, per lin-
guas digesti, & binas in partes distri-
buti, in quarum prima Hebræi &
Græci; in altera Latini, Italici &
Gæltici. Recensuerunt & animad-
versionibus illustrarunt Josephus Pa-
sinus Regi à Consiliis, Bibliothecæ
Præses & moderator, Anton. Riva-
tella, & Franciscus Berta, ejusdem
Bibliothecæ Custodes. Insertis parvis
quibusdam opusculis hætenus in-
editis; adjectoque in fine Aucto-
rum & eorum operum indice, præ-
ter Characterum specimina, & va-
ria Codicum ornamenta, partim
ære, partim ligno incisa. Taurini,
ex typographia Regia, 1749. in-
fol. 2 vol. Nous ferons connoître
plus particulièrement les trois ou-
vrages précédens, aussitôt qu'il sera
possible.*

Q ü

M O S C O V I E.

D E P E T E R S B O U R G.

L'Académie Impériale des Sciences de Peterfbourg propose pour le sujet du prix qu'elle distribuera en 1751 , la question suivante : *An omnes inaequalitates , quae in motu luna observantur , Theoria Newtoniana sint consentanea , & quanam sit vera Theoria omnium harum inaequalitatum , unde locus luna ad quodvis tempus quàm exactissimè possit definiri ?* On invite tous les Sçavans de tous les Pays à la résolution de cette question ; on n'en excepte que les Membres de cette Académie. Les pièces destinées au concours pourront être écrites en Russe , ou en Allemand , ou en François , ou en Latin ; & elles doivent être envoyées à M. le Comte de Rasumowski, Président de l'Académie , & reçues avant le premier Janvier 1751. Celles qui n'arriveroient qu'après

Février 1750. 365

ce terme, ne seront point admises au concours. Les Auteurs éviteront soigneusement de se faire connoître; ils se contenteront de joindre à leurs pièces un papier cacheté contenant leur nom, & la devise ou sentence écrite à la fin ou au commencement de chaque pièce; & ce papier ne sera ouvert qu'au cas que la pièce remporte le prix. La distribution du prix qui est de cent ducats, ou d'une médaille de la même valeur, se fera en son temps (le programme n'indique pas le jour) dans une assemblée solennelle de l'Académie.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

Nous avons reçu il y a quelques jours le projet d'un nouvel ouvrage périodique, qui paroîtra tous les mois sous le titre de *Journal Britannique*, par M. Maty, Docteur en Philosophie & en Médecine, en cette Ville, chez Brindley, Nour-

366 *Journal des Sçavans* ;
se, Vaillant, &c. à la Haye chez
Scheurleer, à Paris chez Jombert,
Giffart, Pissot, Briasson, & en
plusieurs autres Villes de l'Europe.
in-12. On voit dans ce projet qui
est écrit avec beaucoup d'esprit,
que M. Maty embrasse dans le plan
de son Journal, toutes les bran-
ches de la Littérature ; ainsi les
ouvrages de Physique, de Théo-
logie, de Belles-Lettres, de Géo-
métrie, d'Histoire, seront sans di-
stinction ni préférence l'objet de
son travail. Les Brochures si abon-
dantes en cette Ville, & dont plu-
sieurs sont assez intéressantes pour
être conservées à la postérité, four-
niront amplement aux nouvelles
qu'il joindra à son Journal. Il dé-
clare qu'il „ n'abandonnera point
„ sa plume à l'esprit de parti, de
„ secte, ou de système ; qu'il se
„ défiera de lui-même ; qu'il des-
„ voue d'avance les décisions préci-
„ pitées, qui pourroient lui écha-
„ per & il prie ses Lecteurs de
„ ne jamais oublier la délicatesse

» de l'équilibre , & la foiblesse des
 » mains qui soutiendront la balan-
 » ce. « Loin d'exclure qui que ce
 soit de la carrière où il entre , il
 invite tous les Sçavans à l'aider à
 la fournir. C'est en profitant de
 leurs avis , qu'il se flatte de méri-
 ter leurs secours ; & peut-être ,
 ajoute-t'il , toujours avec la même
 modestie , nous pardonnera-t'on
 nos fautes en faveur de leurs pré-
 sents. Mais il avertit qu'il lira les
 pièces , qu'on lui enverra , avant
 que de les employer , parce qu'il
 se rend responsable de ce qui pa-
 roîtra sous son nom , & qu'il n'ad-
 mettra que celles dont l'humanité
 ne puisse rougir ni s'offenser.

*Lettres sur l'esprit de Patriotisme ;
 sur l'idée d'un Roy Patriote ; & sur
 l'état des partis qui divisoient l'An-
 gleterre , lors de l'avenement de Géor-
 ges I. ouvrage traduit de l'An-
 glois. A Londres, 1750. in-8°.*

F R A N C E.

D E P A R I S.

Les richesses du Sieur Julien,

Q iiii

368 *Journal des Sçavans*,
demeurant toujours rue de Braquè,
augmentent tous les jours. Il nous
prie d'avertir le Public qu'il a reçu
de Berlin l'*Almanach Astronomique*
pour l'an de grace 1750, au Méridien
de Berlin, publié par l'ordre &
avec privilège de l'Académie Royale
des Sciences & Belles-Lettres de
Prusse. C'est un volume in-8°. im-
primé à Berlin, chez Chrétien Louis
Kunste, qui contient bien des dé-
tails Astronomiques, qui ne peu-
vent manquer d'intéresser ceux qui
ont du goût pour cette partie des
Sciences. Il se vend un écu.

Il a aussi reçu de Londres, le
plan de la ville de Berlin, Capita-
le de l'Electorat de Brandebourg,
& la résidence ordinaire du Roy de
Prusse, réduit très-exactement d'a-
près le plan en quatre feuilles, levé
& dessiné par ordre & privilège pri-
vatif du Roy, sous la direction de
M. le Feld-Maréchal Comte de
Schmettau, approuvé par l'Acadé-
mie Royale des Sciences. Ce plan est
réduit à l'échelle du plan de Paris,

Février 1750. 369

publié en 1749, par M. l'Abbé de la Grive. Il se vend 40 f. L'Auteur se propose de donner sur la même échelle les plans des principales Villes de l'Europe, si cet ouvrage peut mériter l'approbation du Public. Comme l'exécution nous a paru fort belle, nous ne faisons aucun doute que le Public ne l'approuve.

Un troisième article que nous avons à annoncer, est la Carte du Canada en deux feuilles, gravée en 1745, par M. Bellin, Ingénieur du Roy & de la Marine, dont le Sieur Julien a un nombre d'exemplaires. Elle est fort bien gravée, & se vend 50 f.

Notre Journal étant trop avancé lorsque le Sieur Julien fut en état de faire paroître la *Figure représentant l'éclipse de Soleil du 8 Janvier dernier*, comme elle devoit paroître à Paris à l'égard du vertical du centre du Soleil, par M. de Lisle, nous ne pûmes en donner l'annonce. Nous le faisons aujour-

370 *Journal des Sçavans*,
d'hui, afin que les curieux puis-
sent avoir une suite complete en
ce genre; elle se vend 12 f.

Briasson & Chaubert, Libraires
de cette Ville, donne avis au pu-
blic qu'ils vont débiter par souscri-
tion la Collection complete des
mémoires pour l'histoire des Sciences
& des beaux Arts, connus sous le nom
de *mémoires ou Journal de Trévoux*,
depuis 1701 qu'ils ont commencé,
jusques & compris 1750, en 206
vol. in-12. Le public est instruit de
l'utilité de cet ouvrage pour la con-
noissance & surtout pour le choix
des Livres, selon les divers genres
de Sciences auxquels chacun juge
à propos de s'appliquer, & par
conséquent que la Collection com-
plete qu'on en promet ne peut
manquer d'être d'un grand secours
pour les gens de Lettres. Nous som-
mes persuadés que c'est leur faire
plaisir de contribuer à faire con-
noître dans le public par la voie
de ce Journal, & le dessein de
leurs Libraires qui se sont chargés

Février 1750. L. 371
de cette entreprise, & les condi-
tions de la souscription qu'ils
offrent.

CONDITION.

» Les Libraires s'engagent à four-
» nir le recueil entier des Mémoires
» de Trévoux, depuis 1701, jus-
» ques & compris la prochaine an-
» née 1750. à 300 livres l'exem-
» plaire complet, en feuilles, en
» 206 Tomes, presque tous de
» trois mois ou volumes chacun, à
» ceux qui assureront les exemplai-
» res par avance.

» Cette somme sera payable ;
» sçavoir :

» En assurant l'exemplai-
» re d'ici au premier Avril
» 1750. - - - - 60. liv.

» En recevant les années
» 1701. à 1705. en 20.
» Tomes, en May 1750. 30.

» En recevant les années
» 1706. à 1710. en 20.
» Tomes, en Juillet 1750. 30.

120. liv.

372 *Journal des Sçavans;*

Ci-deffous. - - - 120.

» En recevant les années

» 1711. à 1715. en 20.

» Tomes, en Sept. 1750. 30.

» En recevant les années

» 1716. à 1720. en 18.

» Tomes, en Nov. 1750. 30.

» En recevant les années

» 1721. à 1725. en 20.

» Tomes, en Janv. 1751. 20.

» En recevant les années

» 1726. à 1730. en 20.

» Tomes, en Mars 1751. 20.

» En recevant les années

» 1731. à 1735. en 21.

» Tomes, en May 1751. 20.

» En recevant les années

» 1736. à 1740. en 23.

» Tomes, en Août 1751. 20.

» En recevant les années

» 1741. à 1745. en 20.

» Tomes, en Oct. 1751. 20.

» En recevant les années

» 1746. à 1750. en 24.

» Tomes, en Déc. 1751. 20.

Total, 206. Tomes, 300. liv.

» Dans le cas où il se trouve-
 » roit quelqu'un qui eût besoin de
 » mois séparément pour comple-
 » ter quelques exemplaires, il pour-
 » ra promptement envoyer la note
 » des mois dont il aura besoin, &
 » les Libraires se feront un plaisir
 » de fournir ceux qu'ils auront sé-
 » parément, à raison de douze
 » sols le mois, pendant le temps
 » seulement des conditions ci-
 » dessus.

» Ceux qui desireront profiter
 » de l'avantage de ces conditions,
 » sont priés de faire assurer sans re-
 » tard les exemplaires qu'ils sou-
 » haiteront, parce qu'il n'y a que
 » peu d'exemplaires qu'on puisse
 » compléter, & s'il en reste aux
 » Libraires, ils se réservent de les
 » vendre après le premier May
 » 1750. 463 liv. 10 s. à raison de
 » quinze sols le mois, qui est le
 » prix ordinaire.

» Ceux qui auront assuré les
 » exemplaires seront tenus de les
 » retirer dans toute l'année 1752.

374 *Journal des Sçavans*,
» au plus tard, sans quoi les avan-
» ces qu'ils auront faites seront per-
» dues pour eux. Condition ex-
» presse, sans laquelle on n'accor-
» deroit pas un si grand rabais.

» On travaille à une Tables des
» matières des 206 volumes, qui
» sera imprimée par les mêmes Li-
» braires; elle sera annoncée au
» Public lorsqu'elle sera achevée.

» Les mêmes Libraires ont en-
» core quelques exemplaires en-
» tiers de la Collection du Journal
» des Sçavans *in-4°*. en 70 volu-
» mes, à vendre.

Nous avons donné l'extrait dans
notre Journal du mois de Février
1749, d'un ouvrage intitulé: *Sy-
stème moderne de Cosmographie*.
Nous fîmes voir en quoi l'Auteur
différoit du système de Ticobrahé,
de Ptolomée & de Copernic. Il
vient de paroître un ouvrage du
même Auteur, qui se vend chez
Ch. Ant. Jombert, Quay des Au-
gustins. Il est intitulé *explication du
flux & reflux dans leurs véritables*

circonstances. C'est un volume in-4°. composé de 489 pages. L'Auteur entreprend de démontrer d'une manière nouvelle & qui est dépendante des principes qu'il a établis dans son système, tous les différens phénomènes qui appartiennent aux flux & reflux. Nous ne nous étendrons pas davantage sur l'ouvrage à présent, nous remettons à en parler aussitôt qu'il nous sera possible.

Il vient de paroître deux Cartes, qui ont été dressées & rectifiées par M. Bellin, Ingénieur de la marine: la première, qui est celle du Golphe du Mexique, est fort différente des autres par le grand nombre d'observations que M. Bellin a tirées du dépôt des Cartes & des Journaux de la marine. L'Auteur a joint à cette Carte plusieurs remarques qui font connoître les raisons qu'il a eues de s'éloigner des autres Géographes; il appuye ses changemens sur des observations très-utiles pour la navigation.

Les Marins doivent donc regarder cette Carte comme beaucoup plus exacte & plus fidelle que toutes les autres, & l'on ne doit point craindre d'y mettre sa confiance après les soins que M. Bellin s'est donnés, pour satisfaire aux ordres de M. le Comte de Maurepas, qui l'avoit chargé de dresser cette Carte pour le service des Vaisseaux du Roy : on la débite chez l'Auteur, rue Dauphine, avec un imprimé qui contient les principales observations dont l'on s'est servi pour sa construction,

Voici en peu de mots l'analyse de cette Carte. Le Golphe du Mexique renferme cette étendue de mer, qui contient les Côtes & les Isles comprises entre la *Vera-Cruz* aux Côtes du Mexique, & la Barbade qui est la plus Orientale des Isles du vent; ce qui comprend trente-huit degrés de longitude, & on les borne du côté du Nord par le trent-deuxième degré, & du côté du Sud par le huitième dé-

gré de latitude Septentrionale, ce qui renferme dans cet espace toutes les Isles antilles, Portorico, S. Domingue, Cuba, la Jamaïque, & les Lucayes & autres, la presqu'Isle de la Floride, la Côte de la Louifiane, les Côtes du Mexique & de la nouvelle Espagne, & celle de Terre-Ferme, jusqu'à l'embouchure de la rivière d'Orénoque.

La seconde Carte qui vient d'être corrigée par le même Auteur, est une Carte de la Manche. Rien ne paroîtroit devoir être plus connu & mieux déterminé que les Côtes d'une mer où nous navigeons tous les jours : cependant M. Bellin montre que les Cartes dont on a coutume de se servir sont remplies d'erreurs qui peuvent être très-préjudiciables à la sûreté de la navigation. Les diverses corrections qu'il falloit faire aux autres Cartes, ont engagé M. Bellin à en dresser une nouvelle suivant les Cartes, Plans & Journaux de la marine, elle vient d'être

378 *Journal des Sçavans*,
publiée par les ordres de M. Rouil-
lé, Ministre de la marine. L'usage
qu'on fait des Journaux des Na-
vigateurs doit les exciter à les faire
avec soin ; ils acquèrent la gloire
d'être véritablement utiles à leurs
Compatriotes & à tout le genre
humain. Personne ne peut dou-
ter que l'Hydrographie ne soit une
connoissance infiniment utile , &
dont le progrès intéresse toutes les
Nations commerçantes. On trou-
ve chez l'Auteur l'une & l'autre Car-
te dont nous venons de parler. M.
Bellin travaille avec trop d'exacti-
tude pour n'être pas invité à con-
tinuer ses travaux avec le même
zèle & la même assiduité.

On a publié une Dissertation sur
les effets de la lumière & sur la
nature des couleurs, sous ce titre:
*Chroa-genésie ; ou génération des
Couleurs, contre le système de New-
ton, présentée au Roy par Gautier,
Pensionnaire de Sa Majesté, Inven-
teur de l'art de graver & d'impri-
mer les Tableaux à quatre couleurs,*

Février 1750. 379

avec des figures & leur explication pour la démonstration des expériences Newtoniennes, & Anti-Newtoniennes, 1749. in-8°. Cette Dissertation a été lûe à l'Assemblée de l'Académie des Sciences à Paris, le Samedi 22 Novembre, & Mercredi 26 du même mois 1749. Mais cette Compagnie n'en a point porté de jugement, comme on le voit par la pièce suivante qu'on nous a priés d'insérer dans les Nouvelles de ce Journal.

» Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences des
» 22 & 26 Novembre 1749.

» Monsieur Gautier est entré &
» a lu un Mémoire sur les effets
» de la lumière, & de la nature
» des couleurs ; pour l'examen duquel on a nommé Messieurs Bouquer & l'Abbé Nollet.

» Je certifie l'extrait ci-dessus
» conforme à son original, & en
» outre que l'Académie ayant
» pris cinq jours après la lecture
» ci-dessus, que M. Gautier avoit

380 *Journal des Sçavans* ;
» fait imprimer cette pièce sous le
» titre de Chroa-genefie , ou géné-
» ration des couleurs contre le sy-
» stême de Newton , il n'en a été
» fait aucun examen , ni rapport ,
» conformément à l'usage de l'A-
» cadémie de ne point porter de
» jugement des ouvrages imprimés.
» A Paris ce 21 Janvier 1750.
» Signé Grand-Jean de Fouchy,
» Secrétaire perpétuel de l'Acadé-
» mie Royale des Sciences.

*La Clef des Sciences & des beaux
Arts* , où la Logique , dédiée à
Monseigneur le Dauphin , par M.
Cochet , Ex-Recteur de l'Univer-
sité de Paris , & Professeur-Emé-
rite de Philosophie. Chez Jean
Desaint & Ch. Saillant , Libraires ,
rue S. Jean de Beauvais , & Jean
Thomas Hérissant , rue S. Jacques ,
1750. in-8°.

Deux Discours , l'un sur la con-
valescence & sur les conquêtes du
Roy , l'autre sur la paix , traduits
du Latin de M. le Beau , Profes-
seur de Rhétorique au Collège des

Février 1750. 384

Graffins, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , par M. Masson, Trésorier de France; chez Thiboult, Imprimeur-Libraire, Place de Cambray, & Sailant, Libraire, rue S. Jean de Beauvais, 1750. in-12.

L'Art du Théâtre, par François Riccoboni, chez Simon, fils, Imprimeur de la Reine & de l'Archevêché, Giffart, fils, Libraire, rue S. Jacques, 1750. in-8^e.

On trouve chez C. J. B. Bauche, fils, Libraire, Quay des Augustins, les Livres suivans, *Théâtre des Grecs*, par le P. Brumoy, Jésuite, 1749. in-12. 6. vol.

Essai sur l'intérêt des Nations en général & de l'homme en particulier; où l'on traite de l'homme, de son esprit, de sa folie, de sa pensée & de ses sentimens, de ses bonnes ou mauvaises qualités, de ses devoirs, depuis ceux du Souverain jusqu'à ceux du particulier, des Loix, des Finances, du Commerce, de la Religion, de la Paix &

382 *Journal des Sçavans*,
de la Guerre, 1749. in-12.

Le Théâtre Anglois, par M. de
la Place, in-12. 8 vol. Les deux
derniers paroissent depuis peu.

Histoire d'Angleterre, par M.
Rapin Thoyras, nouvelle édition.
in-4°. 16 vol.

*Les Œuvres de la Marquise de
Lambert*. in-12. 2 vol.

Les Lettres du Baron de Busbec,
traduites avec des remarques. in-
12. 3 vol.

L'abregé de l'Histoire de France,
par le P. Daniel, Jésuite; nouvelle
édition augmentée des Vies de
Louis XIII. & de Louis XIV.
1750. in-12. 12 vol.

*Commentaire sur la Coutume d'Au-
xerre*, par M. Née de la Rochelle.
in-4°.

Babuty, Libraire, rue S. Jac-
ques, & Quillau, pere, Imprimeur-
Libraire, rue Gallande, débitent
actuellement le fixième & dernier
vol. de l'*Histoire des Hommes Illu-
stres de l'Ordre de S. Dominique*,
c'est-à-dire, des Papes, des Car-

Février 1750. 383

dinaux, des Prélats, éminens en Science & en Sainteté; des célèbres Docteurs, & des autres grands Personnages, qui ont le plus illustré cet Ordre, depuis la mort du S. Fondateur, jusqu'au Pontificat de Benoît XIII. Dédicée à Notre Saint Pere le Pape Benoît XIV. par le R. P. Tournon, du même Ordre. Cet ouvrage qui contient VI. Vol. in-4°. est imprimé sur de bon papier, avec de beaux caractères. On continuera à rendre compte de cet ouvrage dans les Journaux suivans.



T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de Février 1750.

<i>ACTA Sanctorum Martyrum Orientalium & Occidentalium Partes distributa, &c.</i>	191
<i>Exposition des découvertes Philosophiques, &c.</i>	228
<i>Art de faire éclore & d'élever en toute saison des Oiseaux Domestiques de toute espèce, &c.</i>	260
<i>Les Coutumes du Duché de Bourgogne, avec les Coutumes, &c.</i>	280
<i>Di una Moneta singolare del Tiranno Giovanni Lettera di Francesco Maria Pratilli, &c.</i>	321
<i>Description du mal de gorge accompagné d'ulcères, &c.</i>	340
<i>Nouvelles Littéraires, &c.</i>	361

Fin de la Table.

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
³
POUR
L'ANNÉE M. DCC. L.
MARS.



A PARIS;
Chez G. F. QUILLAU, Pere, Imprimeur
Juré-Libraire de l'Université, rue
Galande, à l'Annonciation.

M. DCC. L.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



44-38861-1000

5/15/50



100-100000-100000



L E
JOURNAL
D E S
SCAVANS.



M A R S. M. DCC. L.

ACTA SANCTORUM
Martyrum Orientalium & Oc-
cidentalium in duas Partes di-
tributa, adcedunt Acta S. Si-
meonis Stylitæ. Omnia nunc
primùm sub auspiciis Johannis
V. Lusitanorum Regis è Biblio-
thecâ Apostolicâ Vaticanâ pro-
deunt; Stephanus Evodius Asse-
mans Archiepiscopus Apamen-
sis Chaldaicum Textum recen-

Mars.

R ij

suit, Notis Vocalibus animavit;
latinè vertit, Admonitionibus,
perpetuisque Adnotationibus il-
lustravit. Pars II. Romæ 1748.

Typis Josephi Collini. C'EST-
A-DIRE :

*Les Actes des Saints
Martyrs Orientaux & Occiden-
taux , divisés en deux Parties ,
auxquels on a joint les Actes de
S. Simeon Stylite ; le tout publié
pour la première fois de la Bi-
bliothèque du Vatican , sous les
auspices de Jean V. Roi de Por-
tugal , par les soins d'Etienne
Evode Assemani , Archevêque
d'Apamée , &c. Seconde Partie.*

A Rome 1748, de l'Imprime-
rie de Joseph Collini, vol. in-
fol. de 445 pag. se trouve à Pa-
ris, chez Debure l'aîné, Libraî-
re, Quay des Augustins, à l'I-
mage S. Paul.

MONSIEUR Assemani, Arche-
vêque d'Apamée, donne
dans ce volume la seconde partie
des deux manuscrits Chaldaïques

de Nitrie, qui contient les Actes des Martyrs d'Occident ; les Syriens, comme nous l'avons déjà observé, comprennent sous le nom d'*Occident* la Mésopotamie, la Syrie, la Palestine, & les autres Provinces & Royaumes qui sont au couchant du Tygre & de la Chaldée. Cette seconde partie des manuscrits contient quarante Actes; l'Editeur n'en publie que quatorze qui étoient inconnus, ou totalement différens des éditions; il réserve les vingt-cinq autres pour la grande collection des Actes des Martyrs & des Vies des Saints, tirée des Manuscrits Orientaux de la Bibliothèque du Vatican; ouvrage immense, dont notre illustre Archevêque est occupé, pour l'instruction & l'édification de l'Eglise.

Après ces quatorze Actes des Martyrs, l'Editeur donne les Actes de S. Simeon Stylite, écrits en Syriac par le Prêtre Côme, qui n'avoient point été publiés.

M. Assemani fuit dans ce volume la méthode qu'il a employée dans le premier ; chaque Acte est précédé d'un Avertissement , & suivi de notes curieuses & importantes. Nous suivrons aussi le plan du premier extrait ; après avoir donné la Notice des Actes des Martyrs & des Actes de S. Simeon , nous présenterons les avantages que la Religion & les Lettres doivent retirer de la publication de l'ouvrage.

M. Charles Majelli, mort Archevêque d'Emese , étant Garde de la Bibliothèque Vaticane avoit engagé en 1715 le Pape Clément XI. à envoyer en Orient M. Simonni Assemani pour la recherche des Manuscrits Orientaux ; le Sçavant Editeur des deux manuscrits de Nitrie a cru devoir par reconnaissance donner l'abregé de la vie de M. Majelli , dont les lumières & le zèle ont procuré de si grands avantages à l'Eglise. Charles Majelli naquit à Naples le 19 de Mars

1669 ; il fut formé aux Lettres & à la piété dès son enfance , son mérite lui procura un Canoniat dans l'Eglise Métropolitaine de Naples ; comme il excelloit dans les Sciences & dans la connoissance des Langues, il fut choisi pour être Supérieur du Séminaire de la même Ville ; sur sa réputation, le Pape Clément XI. l'appella à Rome, lui donna la Garde de la Bibliothèque du Vatican & un Canoniat de l'Eglise de S. Pierre ; enfin le Pape Benoît XIII. lui conféra le Titre d'Archevêque d'Emese & le fit Secrétaire des Brefs. M. Majelli s'acquit beaucoup d'honneur dans l'exercice de cette Charge. La continuité du travail & l'austérité de sa vie ayant affoibli sa santé, il se retira dans sa Patrie , où il mourut le 30 du mois de Décembre 1738. M. Majelli avoit composé plusieurs ouvrages ; entr'autres, trois Dissertations que M. Assemani a publiées dans ce volume, l'une de *Eusebianâ Actorum veterum Martyrum Colle-*

392 *Journal des Sçavans* ;
Etione , l'autre de *Stylitis* , & la
troisième de *Epocha Martyrii San-*
ctæ Theodotæ.

La première de ces Dissertations est placée à la tête des Actes ; l'Auteur y examine l'opinion de plusieurs Ecrivains qui, depuis le sixième siècle jusqu'à présent, ont cru qu'Eusèbe de Césarée avoit écrit l'Histoire des Anciens Martyrs, & que cet Ouvrage est perdu ; M. Majelli prouve au contraire que l'Evêque de Césarée n'a point composé d'Histoire des Martyrs, mais qu'il a seulement rassemblé quelques Actes qu'on appelloit *Martyria*, *Passiones*, comme les Actes des Martyrs de Palestine, qui sont insérés dans son Histoire Ecclésiastique. La Dissertation est sçavante, elle mérite d'être lue par tous ceux qui aiment à approfondir l'Histoire de l'Eglise.

M. Assemani observe que huit Actes des Martyrs de Palestine, qui sont abrégés dans le Livre huitième de l'Histoire Ecclésiasti-

que d'Eusébe, se trouvent entiers dans le premier manuscrit de Nitrie; ces Actes sont publiés dans ce volume depuis la page 166 jusqu'à la page 210. Scavoir les Actes, 1°. de S. Procope, le premier Martyr de Palestine pendant la grande persécution de Dioclétien, qui souffrit à Césarée l'an 303 de Jesus-Christ. 2°. Des Saints Alphée & Zachée à Césarée, & Romain à Antioche, la même année 303. 3°. De S. Timothée de Gaza, la seconde année de la persécution, l'an 304. 4°. De S. Apien à Césarée, sous l'Empire de Maximin, l'an 306. 5°. De S. Hedesius, frere de S. Apien, sous le même règne, l'an 306, à Alexandrie. 6°. de S. Agapius à Césarée, la quatrième année de la persécution, l'an 306 sous Maximin. 7°. De Sainte Théodosie Vierge à Césarée, la cinquième année de la Persécution, l'an 307 sous Maximin. 8°. De Saint Pierre Abselam à Cesarée, la septième année de la persécution, l'an

Outre ces huit Actes, M. Affemani a publié dans le même volume, six autres Actes tirés des deux manuscrits de Nitrie. Les Actes; 1^o. des Saints Lucien & Marcien, à Nicomédie, pendant la persécution de Déce, l'an 249 de l'Ere Chrétienne. 2^o. Des Saints Victorin, Victor & leurs Compagnons, en Egypte sous l'Empire de Numerien, l'an 284; ces Actes tirés du premier manuscrit de Nitrie, étoient inconnus à tous les Hagio-graphes. 3^o. Les Actes de Sainte Stratonice & de S. Seleucus son mari à Cyzique, sous Maximien Galère l'an 297, tirés du deuxième manuscrit de Nitrie, qui n'avoient point encore été publiés. 4^o. Des sept Martyrs de Samosate, Hipparque, Philothée, &c. sous le même Galère, l'an 297. La mémoire de ces Martyrs ne se trouve ni dans les Fastes de l'Eglise d'Orient, ni dans ceux de l'Eglise Latine. 5^o. De Sainte Agnès Vierge à Rome,

vers l'an 304 pendant la persécution de Dioclétien; ces Actes tirés du premier manuscrit de Nitrie sont plus exacts & plus entiers, que ceux qui ont été publiés sous le nom de S. Ambroise. 6°. Enfin les Actes de Sainte Théodote, qui après avoir vécu dans la débauche, souffrit différens tourmens pour la Religion Chrétienne, & fut lapidée pendant une persécution qui s'éleva dans la Ville de Philippes, un Vendredi du mois de Septembre de l'an *six cent quarante-deux*, d'une Ere qui n'est point désignée. La mémoire de cette Sainte ne se trouve dans aucun autre monument que dans ces Actes tirés du premier manuscrit de Nitrie. M. Majelli dans la Dissertation dont nous avons parlé, examine sous quel Empereur est arrivée cette persécution, & quelle est l'Ere dont la date se trouve marquée dans les Actes; il fait voir par une suite d'autorités & de raisonnemens que cette persécution ne peut être attri-

buée, ni à l'Empereur Julien, ni à Dioclétien, ni à Galère, ni à Maximin; il conclut qu'elle s'éleva par les ordres de l'Empereur Licinius qui persécuta les Chrétiens l'an 318; & par là il détermine l'Ere qui n'est pas désignée, il pense que c'est l'Ere de Philippe qui commença à la mort d'Alexandre le Grand, l'an 324 avant l'Ere Chrétienne. Comme en l'an 318 de Jesus-Christ Licinius étoit maître de la Thrace, & Constantin de la Macédoine, M. Majelli croit que la Ville de Philippes, dans laquelle Sainte Théodote fut martyrisée, est Philippopoli de Thrace, & non Philippes Ville célèbre de la Macédoine. Ces discussions sont curieuses & sçavantes, & méritent l'attention de tous les Amateurs des Antiquités Ecclésiastiques.

Après les Actes des Martyrs, M. Assemani donne les Actes de S. Simeon Stylite, rédigés par le Prêtre Côme, & qui sont placés à la tête du premier manuscrit de Ni-

trie. La Vie singulière & extraordinaire de ce Saint est remplie de faits si surprenans , que son Histoire paroît d'abord incroyable & fabuleuse ; cependant il n'y en a aucune dans toute l'Antiquité Ecclésiastique & Profane qui soit plus constante. Siméon a été vu & visité sur sa Colonne pendant près de quarante ans par toute la Province de Syrie , les Evêques des Provinces voisines lui envoyoiént des Députés , les Empereurs même lui écrivoient & le consultoient ; son Histoire a été écrite de son vivant par Théodoret Evêque de Cyr , l'un des plus graves & des plus judicieux Écrivains Ecclésiastiques , qui l'avoit vû lui-même & entretenu plusieurs fois. L'abregé de la Vie de Siméon fut écrite après sa mort par Antoine , l'un de ses Disciples. On peut voir dans Bollandus (au cinquième jour de Janvier) tout ce que les Ecrivains Grecs & Latins , anciens & modernes , ont rapporté de la Vie du Saint.

Mais on a découvert un manuscrit Syriaque de N. Actes de S. Siméon plus amples & plus exacts que tous les autres qui avoient été publiés ; Prêtre de Phanire en Syrie, il écrivit pour l'édification de son peuple ; il vivoit au temps de S. Isaac auquel il écrivit au nom du Clergé & du Peuple de Phanire. La Lettre qui est rapportée aux Actes ; il avoit vécu familièrement avec le Saint, il assure avoir vu la plupart des faits qu'il rapporte.

On peut donc regarder ces Actes comme authentiques. M. de Marini observe qu'Evagrius, Evêque d'Antioche & d'Ecclésiastique les a copiés. Mais ce qui est encore plus remarquable, on lit à la fin des Actes *ce Livre des Triomphes du bienheureux Simeon fut achevé le 17. d'Avril (Feria IV.) dix-sept d'Avril de Nisan, de l'année 521. de l'ère d'Antioche ; c'est-à-dire, le 17. mois d'Avril de l'an 474 de l'ère Chrétienne ; dans lequel la*

Dominicale étoit F. & le 17 d'Avril arriva un Mercredi. On voit dans les Actes & par la Chronique d'Edesse que Siméon mourut le Mercredi deux de Septembre de l'an 459. de Jesus-Christ ; d'où il résulte que les Actes ont été rédigés quinze ans après la mort du Saint par un Auteur qui avoit été témoin oculaire de la plupart des faits. Les Centuriateurs de Magdebourg avoient attaqué l'Histoire de la Vie de Siméon ; Baronius, Bellarmin & Alain Copus, ont répondu à leurs invectives & à leurs calomnies ; plusieurs Ecrivains Grecs & Latins ont célébré les louanges du S. Stylite ; S. Jacques Evêque de Batnes en Mésopotamie, sur la fin du cinquième siècle, composa en son honneur une belle Homélie en vers Syriaques, que M. Assemani a publiée (pag. 230) dans ce Volume, avec la traduction Latine, d'après le Manuscrit Syriaque de Nitrie, numéroté V.

Nous ne donnerons point l'ex-

400 *Journal des Sçavans*;
trait suivi des Actes de S. Siméon ;
il faut les lire dans l'ouvrage même ;
on y verra sa naissance , dans le
Bourg de Sisan sur les confins de la
Syrie & de la Cilicie , son éduca-
tion , sa vocation à une piété par-
faite ; son entrée dans deux Mona-
stères , comment il en sortit à cause
de ses abstinences & de ses macé-
rations extraordinaires ; sa retraite
dans une cabane où il passoit les
quarante jours du Carême sans
manger ; son séjour sur le haut d'une
montagne , où exposé à l'air il pra-
tiqua des austérités singulières , &
Dieu opéra plusieurs merveilles
par son intercession ; comment pour
se soustraire à l'affluence des Peu-
ples qui l'abordoient de tous côtés ,
il prit le parti de se placer sur une
Colonne ; il en fit faire plusieurs
de différentes hauteurs depuis onze
coudées jusqu'à quarante cou-
dées (60 pieds) d'où il fut sur-
nommé Stylite , du mot Grec
Στύλος , qui signifie Colonne. Le
haut de cette Colonne étoit en-

vironné d'une espèce de balcon à hauteur d'appui. Notre sçavant Editeur donne (pag. 246) le dessein d'une mignature tirée du Ménologe de Basile Porphyrogénète, qui représente S. Siméon placé sur la Colonne, il y passa trente-sept ans. Sa renommée se répandit de tous côtés & jusques dans les Pays éloignés, on venoit en foule pour le voir, le consulter, & participer aux merveilles que Dieu opéroit par son intercession; délivrance des plus grands dangers, guérison de maladies, conversion des Infidèles, tout étoit accordé à ses prières. Les Empereurs même lui écrivoient ou lui envoyoient leurs Officiers pour demander sa bénédiction & le secours de ses prières pour la conservation de leurs personnes & la prospérité de l'Empire. Le Saint passoit les jours & les nuits en prières, debout ou incliné; après avoir mené un genre de vie si extraordinaire, son corps exténué d'austérités & de fatigues, tomba enfin dans

402 *Journal des Sçavans ;*
une langueur totale ; le vénérable Vieillard mourut un mercredi 2 de septembre de l'an 459. son corps fut porté en grande pompe à Antioche, & déposé dans la Basilique de Constantin ; Ardabure Gouverneur des Provinces de l'Orient, plusieurs Officiers de l'Empereur, un grand nombre d'Evêques, & une multitude de peuples assistèrent au Convoi, le Patriarche d'Antioche fit la cérémonie des Funérailles & célébra les Saints Mystères. L'Empereur Léon ayant appris la mort de Siméon donna des ordres pour faire transporter le corps à Constantinople ; cette nouvelle jetta la consternation dans la Ville d'Antioche, les Habitans demandèrent instamment que ce Sacré dépôt restât dans leur Ville, l'Empereur se rendit à leurs prières.

M. Assemani a donné des Notes sur les Actes de S. Siméon, dans lesquelles il remarque les différences qui se trouvent entre ces Actes & les abrégés écrits par Théodore

& par Antoine. Les Actes joints à la Chronique d'Edesse donnent le jour précis de la mort de S. Siméon, le 2 de Septembre de l'an 459 ; les Chronologistes la plaçoient à l'année 460 ou 461.

S. Siméon peut être compté au nombre des Ecrivains Ecclésiastiques ; il écrivit à Théodose le jeune une Lettre pour empêcher qu'on ne rendît aux Juifs leurs Synagogues, on en trouve le contenu à la fin des Actes ; il écrivit aussi pour la défense du Concile de Chalcédoine deux Lettres, dont une est rapportée par Evagre.

La vie de S. Siméon, qui paroît incroyable, & qui de son temps même éprouva des contradictions, trouva des imitateurs en Orient. Son exemple forma une espèce d'Institut qui a subsisté pendant plusieurs siècles. M. Majelli dans la Dissertation de *Stylitis* qui est placée à la tête des Actes (p. 246 & suiv.) prouve que S. Siméon a été le premier Stylite. Le second fut

404 *Journal des Sçavans*,
Daniel, qui ayant visité Siméon,
alla à Constantinople, où il monta
sur une Colonne & y resta quarante
ans, il mourut en 489. La Syrie
continua d'avoir des Stylites. Outre
Josué qui vivoit à la fin du cinquième
siècle, Jean le Stylite eut pour
Disciple Simeon le jeune, surnommé
Thaumastorite, qui vécut depuis
le règne de Justin l'ancien jusqu'à
celui de Maurice, & passa 45 ans
sur une Colonne près d'Antioche.
Dans le temps même de Siméon le
jeune, Vulfilaicus voulut, au rapport
de Grégoire de Tours, pratiquer
en Occident l'Institut des Stylites;
il avoit fait élever sur une Montagne
près de Trèves une Colonne sur laquelle
il monta, mais le climat ne permettoit
pas un pareil établissement; le Stylite,
pendant un hyver, perdit les ongles
des pieds par la rigueur du froid:
les Evêques condamnèrent son entreprise
& lui ordonnèrent de descendre. Un
jour qu'il étoit absent, l'Evêque de
Trèves fit abbatre &

mettre en pièces la Colonne, Vulfilaicus en fut affligé, mais par respect pour l'Evêque il ne la fit point relever.

Le sixième siècle eut encore d'autres Stylites en Orient, un Julien, un troisième Siméon, un Anonyme qui vivoit du temps d'Athénogène Evêque de Petra. On vit même des Stylites dans la Secte des Seyeriens. Les Stylites se multiplièrent dans le septième siècle. On compte du siècle suivant plusieurs Sectateurs de cet Institut, un Thomas *Telenfis*, Théodote Evêque d'Amide qui quitta son siège pour monter sur une Colonne; la Ville d'Edeffe fit descendre de la Colonne Zacharie pour l'élever à l'Episcopat; les Arabes Mahométans persécutèrent les Stylites sous le Khalife Abdalla, & en firent descendre plusieurs de leurs Colonnes. Dans le neuf & le dixième siècles, on vit des Stylites, même dans la secte des Jacobites; les Stylites ont continué dans la Sy-

406 *Journal des Sçavans*,
rie jusqu'au douzième siècle; on
voyoit encore en Palestine l'an
1185, Ibere placé sur une Colom-
ne près du Jourdain. La Tyran-
nie & la superstition des Mahomé-
tans détruisirent alors cet Institut,
dont on retrouve encore quelques
traces en Mésopotamie, au quin-
zième siècle; la Chronique Syri-
aque de *Bar-ebraus* fait mention de
Raban-Jacques Moine & Stylite,
qui avoit été Précepteur de Basile
Catholicos ou Primat de l'Orient,
& ensuite Patriarche, l'an 1723
de l'Ere des Grecs, 1412 de Je-
sus-Christ.

Au reste l'institut des Stylites
étoit honoré dans l'Eglise d'Orient,
on n'y étoit admis qu'avec les céré-
monies Ecclésiastiques; M. Majelli
cite un ancien *Lectionnaire* Sy-
riaque, dans lequel est marqué
l'Evangile qu'on récitoit en cette
cérémonie, *Quum quis in columnam*
ascendat.

L'Auteur de la Dissertation
épuse la matière, il traite de la

forme de la Colonne de S. Siméon, & des Colonnes des autres Stylites, des *Mandres* ou enclos qui environnoient les Colonnes. On peut voir ces articles dans le Livre même. Nous remarquerons seulement qu'on assure comme un fait constant que la Colonne de Siméon subsistoit encore à Telnescin au commencement de ce siècle.

Le second volume des Actes des Martyrs présente à la Religion & aux Lettres les mêmes avantages que nous avons remarqués dans le premier. Il fournit un grand nombre de témoignages en faveur des Dogmes de l'Eglise Catholique. On y voit des usages & des pratiques de l'ancienne discipline. Les Chrétiens avoient une vénération particulière pour le Signe de la Croix; dans leurs prières ils se tournoient du côté de l'Orient, même dans les Pays qui étoient au Levant de Jérusalem & de la Palestine. L'eau du Baptême étoit consacrée avec céré-

408 *Journal des Sçavans*,
monie. On lisoit en Grec l'Ecriture
Sainte dans les Eglises de Syrie, &
ensuite l'Interprète la traduisoit en
Syriaque, &c. On trouve dans cet
ouvrage une multitude d'éclaircis-
semens sur l'Histoire Ecclésiastique,
les dates de la mort des Martyrs,
les époques des persécutions, la célé-
bration de plusieurs Conciles. Sou-
vent les Martyrologes, les *Venées*
& les Menologes des Grecs, y
sont corrigés, Bede, Adon, & les
Hagiographes modernes réfutés.
Notre sçavant Editeur, dans une
longue Note, ou Dissertation, en-
treprend de prouver que S. Maron,
Abbé d'un Monastère près la Ville
d'Apamée en Syrie, & qui a donné
le nom aux Maronites, étoit Catho-
lique; il défend l'Orthodoxie des
Maronites contre plusieurs Sçavans,
& en particulier contre l'Abbé Re-
naudot.

Les Lettres & les Sciences réti-
rent aussi de grands avantages de la
publication de ces Actes. La Géo-
graphie y est enrichie par le détail
&

& par l'explication de plusieurs lieux ou Pays de l'Orient ; dans le nombre, nous prendrons quelques exemples. Avant la découverte des manuscrits Syriaques, les Géographes modernes ignoroient la position de Germanicie, Ville célèbre de Syrie dans laquelle Nestorius prit naissance ; les plus habiles la plaçoient au Midi du Mont Amanus ; Etienne d'Eden, Patriarche des Maronites, observe (*in Expositione Missæ Syriacæ. T. I. Cap. 7.*) que le nom de *Germanicia* a été altéré & changé en celui de *Banicia*, & que la Ville est nommée par les Arabes & par les Syriens Marhas. Abulfeda place Marhas au Nord des Montagnes à 12 milles (5. lieues) du Fleuve Gihon qui est le *Pyramus* des Anciens. Nous ajouterons d'après le Géographe Turc, dont l'ouvrage a été traduit en François pour la Bibliothèque du Roi, que la Ville de Marhas est une des plus considérables du Levant ; elle est la Capitale d'un Gouverne-

410 *Journal des Sçavans*,
ment, la résidence du Pacha, &
d'un Moulla ou grand Kadi; on y
voit un grand nombre de Mos-
quées, de Colléges, de Bains pu-
blics, plusieurs Bazar, ou Marchés,
& des maisons magnifiques. Le Pa-
lais du Pacha est dans le Château
bâti sur une éminence. Les environs
de la Ville sont agréables, étant
arrosés d'une grande quantité de
ruisseaux & de fontaines, qui ferti-
lisent les terres labourables & les
Prairies : on y cultive beaucoup
d'arbres fruitiers. *Tel-Nescin* étoit
un Château du territoire d'Antio-
che, nommé par les Syriens *Tel-
Nesce* ou *Tala-Nesce*, c'est-à-dire,
Collis mulierum. Ce lieu est célé-
bre dans l'Histoire par le séjour &
par la Colonne de S. Simeon. Le
Château est détruit. Il étoit à trois
ou quatre milles (1 lieuë) du Châ-
teau de Scihon, qui subsiste enco-
re à 12 ou 13 lieues d'Antio-
che vers le Sud-Est. On peut voir
les articles de Besan ou Scythopo-
lis, d'Amide, &c. Les Actes sont

mention des mines de cuivre, qui étoient en Palestine.

Dans le premier extrait nous avons parlé des différentes Eres Chronologiques qui se trouvent dans le premier volume des Actes; le second volume les rappelle presque toutes. M. Assemani prétend y avoir découvert l'Ere de Philippe Aridée, qui précédoit de douze ans l'Ere des Séleucides ou des Syro-Macédoniens; il traite avec soin de l'Ere d'Antioche, qui est marquée dans les Actes de S. Siméon Stylite par le Prêtre Côme, avec la date de l'an 521. il prouve par les Actes que cette Ere avoit commencé à l'Automne de l'an 706 de Rome, 47 ans & trois mois avant l'Ere Chrétienne; mais le Cardinal Norris a fixé (Dissert. III. de Anno & Epochis Syro Macedonum cap. 6.) le commencement de l'Ere d'Antioche à l'Automne de l'an 705, d'après les Historiens & les Médailles. De plus nous connoissons des Médailles de Galba & d'O-

thion frappées à Antioche avec la date 117 (ZIP) de l'Ere de la Ville; or ces deux Empereurs moururent pendant l'année Syrienne, qui s'écoula depuis l'Automne de l'an de Rome 821, jusqu'à l'Automne de l'an 822. Il est évident par le calcul que le commencement de l'Ere d'Antioche remonte, suivant les Monumens, à l'Automne de l'an 705. de Rome, comme l'a établi le Cardinal Norris. Et alors les dates des Médailles & celles des Actes diffèrent entr'elles d'une année. Il n'est peut-être pas impossible de les concilier; cette solution mérite l'attention des Antiquaires & des Chronologistes.

Monsieur Assemani rend presque toujours par les noms des mois Romains les noms des mois qui se trouvent dans le Syriaque; il seroit à désirer pour la commodité de ceux qui n'entendent pas cette Langue, qu'il eût conservé dans la Version le nom du mois Syrien, à côté du nom Romain qui l'explique.

Enfin l'Histoire peut tirer des éclaircissemens de la publication des Actes. On voit par les Actes de Sainte Stratonice que les Habitans de Cyzique adoroient le Dieu *Nabus*, c'est-à-dire Mercure; c'est le nom que les Syriens donnoient à ce Dieu, comme l'observe Selden (*L. de Diis Syror. cap. 11.*) Les Actes de S. Siméon Srylite font mention de *Naamanes*, Prince des Arabes, de la dépendance des Rois de Perse, qui en considération des mérites du Saint, permit à ses Sujets d'embrasser le Christianisme. Ce Prince portoit le même nom que Naamanes fils d'Almundar qui vivoit au temps de l'Empereur Maurice; nous pensons qu'ils étoient Princes ou Chefs de la même Tribu; ils faisoient leur résidence dans le Château de Hira, peu éloigné de l'Euphrate, à 25 lieuës au dessous de Hella ou des Ruines de Babylone. On trouve dans ce volume plusieurs traits de l'Histoire des Empereurs Romains. La so-

414. *Journal des Sçavans* ;
lemnité des *Quinquennales*, des *De-*
decennales, des *Quindecennales*, &
des *Vicennales* du règne des Empe-
reurs étoit célébrée avec magnifi-
cence dans tout l'Empire ; le Gou-
vernement accordoit la liberté aux
Prisonniers détenus pour les fautes
qui n'étoient pas capitales. Ces
jours de Fêtes se changeoient sou-
vent en jours de deuil & d'affliction
pour les Chrétiens, on en prenoit
occasion de les persécuter & de les
tourmenter ; comme il est arrivé
sous le règne de plusieurs Empe-
reurs Payens. Il faut lire avec atten-
tion les observations de M. Majelli
sur le règne de Licinius ; ce Prin-
ce fut toujours attaché à l'Idolatrie :
quoiqu'il fût représenter la Croix &
le Monogramme de Jesus-Christ
sur les Enseignes & sur les Mon-
noyes, il persécuta les Chrétiens,
& ordonna trois persécutions en
des temps différens ; enfin Constan-
tin le vainquit, & donna la paix à
l'Eglise dans tout l'Empire.
Le précis très-sommaire que nous

avons donné de l'ouvrage de M. Assémani, fait assez connoître le travail & l'érudition de l'Auteur, & son zèle pour la Religion, & pour le progrès des Lettres; il est bien à désirer que ce sçavant Archevêque puisse achever la grande collection des Vies des Saints qu'il a entrepris de donner sur les Manuscrits Orientaux.

RECHERCHES SUR LE MOUVEMENT de l'Apogée Lunaire. Par M. l'Abbé JURAIN.

LE systême de l'attraction Newtonienne qui satisfait si exactement à tous les phénomènes de l'Astronomie, semble présenter quelques difficultés dans l'explication du mouvement des apsides de la Lune. On sçait que M. Newton dans les principes de sa Philosophie Naturelle, ne trouve selon les loix de l'attraction, que la moitié du mouvement que nous donnent les observations Astrono-

416 *Journal des Sçavans*;
miques. Ainsi voyons si en suivant
des voyes plus directes que les
siennes, nous ne pourrions pas
davantage nous rapprocher de la
réalité de ce phénomène.

La Lune fait sa révolution à
l'entour de la Terre en vingt-sept
jours six heures environ : en par-
courant son orbite, une force cen-
trale l'attire vers la Terre qui agit
(dans l'hyp. Newtonienne) en rai-
son inverse du quarré des distan-
ces. Si il n'y avoit que cette seule
force qui agît, la courbe que la
Lune décriroit à l'entour de la
Terre seroit une ellipse, ainsi que
l'a démontré M. Newton. Mais ou-
tre la force centrale qui attire la
Lune vers la Terre, il y a une
autre force centrale qui l'attire
vers le Soleil & qui suit la même
loi des distances que la première ;
c'est-à-dire, que comme la Lune
est attirée vers la Terre par une
force qui est en raison de la mass
de la Terre, & inverse du quarré
de la distance de la Terre à la Lun

de même elle est attirée vers le Soleil par une force qui est en raison directe de la masse du Soleil , & en raison inverse du quarré de la distance de la Lune au Soleil.

La Lune en tournant à l'entour de la Terre s'en approche plus ou moins ; les points de son orbite , où elle s'éloigne ou s'approche le plus de la Terre , se nomment ses apsides. Ces points ne sont point fixes ; mais selon les observations astronomiques se meuvent pendant une révolution de la Lune d'une apside à l'autre d'environ 1 degré 32 minutes.

LE M M E.

Dans l'hypothèse de l'attraction en raison directe des masses & réciproque des distances élevées à une puissance quelconque dont l'exposant est (n) ; les forces qui tirent la Lune vers la Terre sont de deux espèces ; sçavoir , l'une en raison directe des masses de la Terre

& de la Lune , & réciproque des distances élevées à une puissance quelconque d'un exposant (n) ; l'autre en raison directe de la masse du Soleil & de la distance simple de la Lune à la Terre , & en raison inverse de la distance du Soleil à la Terre élevée à une puissance quelconque d'un exposant ($n + 1$). Il y a encore une force laquelle est toujours en raison directe de la masse du Soleil , du sinus de l'angle compris entre les quadratures & le lieu actuel de la Lune dans son orbite , en raison de l'exposant ($n + 1$) , & en raison réciproque de la distance de la Lune au Soleil , élevée à une puissance dont l'exposant est $n + 1$.

Soient S le Soleil , T la Terre , L la Lune , ABLA l'orbite lunaire à l'entour de la Terre , A & a les sizigies , B & o les quadratures. (*figure 1.*) Soient encore ST (a) , LQ (s') & LT (r). La force avec laquelle le Soleil tire la Lune est (hyp.) $\frac{S}{SL^n}$, celle avec

laquelle il tire la terre est $\frac{S}{ST^n}$. La force SL se décompose en celle suivant ST & en celle suivant TL; celle suivant ST est $\frac{S \times ST}{SL^{n+1}}$; celle suivant LT est $\frac{S \times LT}{SL^{n+1}}$ pour avoir

la force avec laquelle L est retirée de Q parallèlement à ST, il faut en retrancher celle avec laquelle elle est tirée vers S suivant TS, & on aura pour différence des forces qui tirent la Terre T & la Lune L vers S, c'est-à-dire, pour la force même qui retire la Lune L du point Q, suivant LQ perpendiculaire à TB tangente de l'orbite de la Terre à l'entour du Soleil, la quantité

$$\frac{S \times ST}{SL^{n+1}} - \frac{S}{ST^n}.$$

Or comme S est prodigieusement éloignée de L, on peut regarder LS comme parallèle à ST, & LV comme se confondant avec LQ infiniment petit en comparaison de ST. Ainsi on pourra pren-

dre $SL = ST - LQ$, lorsque la Lune est entre les quadratures & sa conjonction avec le Soleil, ou $SL = ST + LQ$, lorsqu'elle est entre les quadratures & son opposition.

Considérons-la entre les quadratures & la conjonction; on aura

$$SL^{n+1} = ST - LQ^{n+1}$$

(en négligeant les grandeurs infiniment petites du second ordre)

$$ST^{n+1} - (n+1) \times ST^n \times LQ.$$

$$\text{Donc } \frac{S \times ST}{SL^{n+1}} - \frac{S}{ST^n} =$$

$$\frac{S \times ST^{n+1} - S \times SL^{n+1}}{ST^n \times SL^{n+1}}, \text{ devien-}$$

dra simplement

$$\frac{S \times ST^{n+1} - S \times ST^{n+1} + (n+1)}{STL^{n+1}}$$

$$\times \frac{ST^n \times LQ \times S}{ST^{n+1}} = \frac{(n+1) \times S \times LQ}{ST^{n+1}}$$

Par conséquent la force du Soleil qui pousse la Lune L vers la Terre,

T fera $\frac{S \times LT}{ST^{n+1}}$, (à cause de ST qui ne diffère que d'une quantité

très petite de SL); & celle qui la tire vers S parallèlement à ST , ou qui la retire de Q iera - -

$$\frac{(n+1) \times S \times LQ}{ST^{n+1}}. \text{ Pour celles avec}$$

lesquelles la Terre & la Lune s'approchent mutuellement l'une de l'autre, elles feront $\frac{L+T}{LT^n}$. Substi-

tuons en place de ST , LQ , & LT leurs valeurs algébriques (a) (s) (r), & qu'on nomme (M) la masse du Soleil, (R) celles de la Lune & de la Terre; on aura pour la force du Soleil qui retire la Lune de Q la

$$\text{quantité } (n+1) \times \frac{MS}{a^{n+1}}; \text{ pour}$$

celle qui la tire vers la Terre, la

$$\text{quantité } \frac{Mr}{a^{n+1}}, \text{ \& pour celles avec}$$

lesquelles la Lune & la Terre s'attirent mutuellement la quantité

$$\frac{R}{r^n}. \text{ Ce qu'il \&c.}$$

Corollaire. Que l'attraction soit en raison inverse du quarré des

22 *Journal des Sçavans;*
 distances, la force qui retire la
 Lune de Q devient $\frac{3MS}{a^5}$, celle qui

la tire vers la Terre devient $\frac{Mr}{a^3}$,
 & celles avec lesquelles ces deux
 Planètes s'attirent deviennent $\frac{R}{r^2}$.

PROBLEME.

TROUVER l'orbite Lunaire
 dans l'hypothèse de l'attraction New-
 tonienne.

PREMIERE SOLUTION.

Fig. 2. Soit AMBZ l'orbite Lu-
 naire, dont A marque l'apogée,
 & L le périgée. Que du centre T
 & de l'intervalle TA (1) on décri-
 ve le cercle AOMQ; si l'on nom-
 me encore Tm, Tb(r) & OM,
 Bb(z), on aura $r = 1 - z$;
 donc \angle parce que l'orbite AMBL
 diffère très-peu du cercle AOBQ
 sera toujours très-petit & négli-
 geable au troisième degré; soit en-

core $\frac{M}{Ra^{11/3}} = e$. Tout cela suppo-

sé, cherchons la vitesse de la Lune selon l'élément Mm de sa courbe, & ensuite selon l'élément Mv de son rayon vecteur, & nommons (n) le rapport des temps périodiques aux synodiques de la Lune. Décomposons les forces du Lemme précédent selon l'élément Mm (d^1z),

& elles deviendront $\frac{dr \times Mr}{dz \times a^2} +$

$\frac{Rdr}{r^2 dz} + \frac{3MS}{ra^3} \times \sqrt{rr - ss}$ dont

les deux premières sont faciles à trouver; pour la dernière, on voit que TM étant presque perpendiculaire à Mm , si l'on prend sur Gm (s) perpendiculaire à la tangente de l'orbite de la Terre à l'entour du Soleil, que nous pouvons sans erreur sensible supposer être un cercle; si l'on prend, dis-je, sur Gm une petite quantité mi proportionnelle à $\frac{3MS}{a^2}$, on aura à cau-

se des triangles semblables imn ,

TMm , cette proportion $T^m(r)$:

$$TG(\sqrt{rr - ss}) :: m i \left(\frac{3MS}{a^3} \right) ,$$

$$mu \left(\frac{3MS \times \sqrt{rr - ss}}{ra^3} \right) \text{ forc sui-}$$

vant la tangente; la ligne iu est tirée perpendiculairement du point i sur Mm . Qu'on multiplie toutes ces forces par le petit tems (dt) =

$$\frac{dz'}{v} (v) \text{ marquant la vitesse de la}$$

Lune suivant Mm , les deux premières forces seront dégagées par cette multiplication de $Mm(d'z)$, mais la dernière ne fera pas ainsi.

Au lieu donc de la multiplier par $\frac{dz}{v}$; multiplions-là par une quan-

tité qui en diffère très-peu $\frac{rds}{\sqrt{rr - ss}}$

à cause que le mouvement de la Lune ne différant guère de l'uniforme, l'élément ($d'z$) est à très-peu près en raison donnée avec l'arc

$$\frac{rds}{\sqrt{rr - ss}} \text{ qui expriment les diffé-}$$

rentielles des révolutions synodiques, laquelle raison est exprimée par (n) . On aura dans l'accroissement

$$dv = \frac{3Mnsds}{a^3} - \frac{Mrdr}{a^3} -$$

$$\frac{Rdr}{rr} \text{ (en prenant } dr \text{ négativement,}$$

parce que les (v) croissant les r diminuent). De-là on tire $v dv$

$$= R \left(3nesds - erdr - \frac{dr}{rr} \right)$$

$$\& vv = R \times 3ness - err + \frac{2}{r} + Q) \text{ dont } Q \text{ sert à compléter l'intégrale.}$$

Au lieu du quarré $3ness$ prenons le quarré moyen entre tous ceux que l'on devoit prendre depuis les quadratures de la Lune jusqu'à ses sizigies : il est visible que l'on devoit prendre autant de ces quarrés $3ness$ qu'il y a de points le long du quart de cercle du rayon (r) compris entre les quadratures & les sizigies ; ainsi (x) marquant le co-sinus GT du rayon (r) on aura $3nersdx$ pour les quarrés que

l'on devroit prendre le long d'un arc élémentaire ; dont l'intégrale est le produit de 3^{ne} par toute l'aire du quart de cercle du rayon (r). Que l'on nomme donc (C) l'arc du quart de cercle, cette intégrale sera $\frac{Crr}{2} \times 3^{ne}$, & divi-

sant par l'arc du quart de cercle, on aura un quarré moyen $\frac{3^{ne}rr}{2}$

entre tous ceux 3^{ness} qui devroient être pris le long du quart du cercle du rayon (r) ; ce qui étant substitué dans la vitesse vv ci-dessus,

on a $vv = R \left(\frac{3^{ne}rr}{2} - err \right.$

$\left. + \frac{2}{r} + Q \right)$. Faisons $r = 1$, & qu'en même temps la Lune se trouve dans ses octans, où elle a sa vitesse moyenne $= 1$, égale à celle qu'il lui faudroit pour décrire un cercle du rayon 1, si elle n'étoit point troublée par les forces du Soleil ; on aura alors $\frac{3^{ne}}{2} - e + 2 + Q = 1$; d'où l'on tire $Q =$

$= \frac{3ne}{2} + e - 1$. Substituant cette valeur de Q dans vv , on a $vv = R \left(\frac{3ner}{2} - err + \frac{2}{r} - \frac{3ne}{2} + e - 1 \right)$. Substituons en place de r la valeur $1 - z$, & dans ces divisions négligeons les quantités où z monte au troisième degré, à cause que l'orbite diffère très peu du cercle; & on aura $vv = R \left(\frac{3ne}{2} - 3nez + \frac{3nez^2}{2} - e + 2ez - e z z + 2 + 2z + 2z z - \frac{3ne}{2} + e - 1 \right) = R \left(\frac{3nez^2}{2} - e z z + 2z z - 3nez + 2ez + 2z + 1 \right)$.

Les forces selon le rayon vecteur (r) sont 1°. la force $3Rer$ décomposée suivant ce rayon, c'est-à-dire $\frac{3Rer}{r}$; 2°. la force $R \times er$; 3°. la force $\frac{R}{r}$. Réduisons la force $\frac{3Rer}{r}$ à sa moyenne, comme nous avons fait ci dessus la vitesse, & elle deviendra $\frac{3Rer}{2}$. Comme cette force est opposée $\frac{Rer}{2}$, retranchons l'une de l'autre, & le reste encore de la force $\frac{R}{r}$, & on aura la force moyen-

ne selon le rayon vecteur $= \frac{K}{rr}$ —
 $\frac{Rer}{2}$. Retranchons la force centri-
 fuge $\frac{vv}{r} = R \left(\frac{3ner}{2rr} - \frac{err}{r} + \frac{2}{rr} \right.$
 $\left. - \frac{3ne}{2r} + \frac{e-1}{r} \right)$, & on aura la for-
 ce totale qui tire suivant le rayon
 vecteur $= R \left(\frac{1}{rr} - \frac{er}{2} - \frac{3ner}{2} + \right.$
 $\left. er \frac{-2}{rr} + \frac{3ne}{2r} - \frac{e+1}{r} \right) = R \left(1 + \right.$
 $\left. 2z + \frac{e}{2} - \frac{ez}{2} - \frac{3ne}{2} + \frac{3nez}{2} - 2 \right.$
 $\left. - 4z + \frac{3ne}{2} + \frac{3nez}{2} - e - ez \right.$
 $\left. + 1 + z \right) = R \left(-z - \frac{3ez}{2} - \right.$
 $\left. \frac{e}{2} + 3nez \right)$, & multipliant par $\frac{dz}{u}$
 (dont u marque la vitesse suivant
 le rayon vecteur) il vient $u du = R$
 $\left(-z dz - \frac{e dz}{2} - \frac{3ez dz}{2} + \right.$
 $\left. 3nez dz \right)$ dont l'intégrale est $\frac{uu}{2}$
 $= R \left(-\frac{zz}{2} - \frac{ez}{2} - \frac{3ez^2}{4} + \right.$
 $\left. \frac{3nez^2}{2} \right)$, ou $uu = R \left(-zz - ez \right.$
 $\left. - \frac{3ez^2}{2} + 3nez^2 \right)$.

Maintenant (n) exprimant le
 rapport des temps périodiques aux
 synodiques) on aura (n) $=$
 $\frac{29 \text{ jours} + \frac{1}{2} + \frac{1}{32}}{27 \text{ jours} + \frac{1}{4} + \frac{1}{32}} = 1 + \frac{1}{12 + \frac{1}{9}}$

$= 1 + \frac{1}{12}$; car la différence de $\frac{1}{12} + \frac{1}{9}$ à $\frac{1}{12}$ ne va guère qu'à $\frac{1}{130}$.

Substituons donc dans notre expression de la vitesse $1 + \frac{1}{12}$ en place de (n), & on aura $uu = R (-zz - ez + \frac{1}{7} e z z)$.

Comme dans la force centrifuge nous n'avons employé que le quarré de la vitesse vv , au lieu du quarré $vv - uu$, servons-nous de celle que nous venons de trouver pour corriger cette force centrifuge. Surquoi je remarque que le quarré étant déjà négatif nous pouvons nous servir de son expression sans en changer les signes, & nous n'employerons que le terme $-ez$, en négligeant même le terme $-zz$ qui dans la suite monteroit au troisiéme degré, on aura donc la force centrifuge $= R (\frac{3ner}{2} - er + \frac{2}{rr} - \frac{3ne}{2r} + \frac{e-1ez}{r})$
 $= R (\frac{3ne}{2} - \frac{3nez}{2} - e + ez + 2 + 4z - \frac{3ne}{2} - \frac{3nez}{2} + e + ez - 1 - z - ez) = R (1 + 3z - 3nez + ez)$ laquelle étant re-

tranchée des forces $R \left(\frac{1}{r} - \frac{e}{z} \right)$
 ou de $R \left(1 - 2z - \frac{e}{2} + \frac{e^2}{2} \right)$ de-
 vient $R \left(-z + 3nez - \frac{e}{2} - \frac{e^2}{2} \right)$,

laquelle multipliée par $\frac{dz}{2}$, donne
 $udu = \left(-zdz + 3nez - \frac{e}{2} \frac{dz}{2} - \frac{e^2 dz}{2} \right) R$, intégrée $\frac{uu}{2} = -\frac{z^2}{2}$
 $+ \frac{3nez}{2} - \frac{ez}{4} - \frac{e^2}{2}$, ou $uu =$
 $\left(-zz + 3nez - \frac{e^2}{2} - ez \right) R$,
 & substituant $1 + \frac{1}{12}$ en place de
 (n) , on a $uu = R \left(-zz - ez + \frac{11}{4} ezz \right)$.

Par le moyen des deux vitesses
 v & u , il nous sera facile d'avoir
 une équation à l'orbite de la
 Lune ; car nous aurons Mm^2
 (dz^2)

$$\frac{\frac{1}{8} ezz - 2zz - \frac{1}{4} ez + 2z + 1}{dz^2}$$

$$= -zz - ez + \frac{11}{4} ezz$$

On tire (en nommant dx le pe-
 tit mv) $dx = dz$

$$\sqrt{1 + zz - \frac{ez}{4} - zz - \frac{17}{8} ezz}$$

$$\times \sqrt{1 - \frac{11e}{4}} \times \sqrt{1 - \frac{11e}{4}} \times z - zz$$

Tirons la racine quarrée du numérateur, en négligeant même les infiniment petits du second ordre, & on aura $\frac{dx}{1-z} = \frac{1+z}{1+z} \times dz$

$\sqrt{1 - \frac{11e}{4}} \times \sqrt{\frac{-e}{1 - \frac{11e}{4}}} \times z - z^2$
 égale à la différentielle angulaire MT^m . Ce qu'il falloit trouver.

Coroll. 1. Pour trouver la valeur de z , lorsque la Lune est dans une de ses apsidés, égalons à zero

$\sqrt{\frac{-e}{1 - \frac{11e}{4}}} \times z - z^2$, & il vient

$z = 0$, & $z = \frac{-e}{1 - \frac{11e}{4}}$. Par con-

séquent $r = 1 - z = 1 +$

$\frac{e}{1 - \frac{11e}{4}}$, lorsque la Lune est dans

son apogée, & $z = 0$, lorsqu'elle

est dans son périgée; d'où l'on voit que la Lune descendant de son apogée à son périgée les (r) décroissent, non en retranchant les

(z) de l'unité, mais parce que les (z) ajoutés à cette unité décroissent eux-mêmes. Au lieu de prendre $r = 1 - z$, prenons $la = 1 + z$, & changeons par-tout les signes où z est élevée à une puissance d'un exposant impair, & notre équation angulaire deviendra

$$\frac{dx}{1+z} = \frac{dz \times \sqrt{1-z} \times \sqrt{1-\frac{11e}{4}}}{1+z \times \sqrt{\frac{e}{1-\frac{11e}{4}}} \times z - zz}$$

N.

Coroll. 2. Pour trouver l'angle entre les apsides, intégrons l'équation N ci-dessus qui (en nommant $2t$ la quantité $\frac{e}{1-\frac{11e}{4}}$) se chan-

$$\text{ge en } \frac{dx}{1+z} = \frac{dz \times \frac{\sqrt{2t}}{\sqrt{e}}}{(1+z) \times \sqrt{2tz - zz}} \\ = \frac{2dz \times \sqrt{\frac{3t}{e}}}{\sqrt{2tz - zz}} + \frac{2zdz \times \frac{\sqrt{2t}}{\sqrt{e}}}{\sqrt{2tz - zz}}$$

(en divisant $-z$ par $1+z$, ou le multipliant par $1-z$).

Fig.

Fig. 3. Je vois que le premier terme du second membre de cette équation est la différentielle angulaire d'une ellipse polaire, dont A seroit le sommet, T le foyer, $2t = 2 - \frac{e}{1 - \frac{11e}{4}}$ le grand axe,

laquelle différentielle angulaire seroit multipliée par $\sqrt{\frac{1}{1 - \frac{15e}{4}}}$:

Quant au second terme (en faisant $z = t - x$) il se change en —

$$\frac{t dx \times \sqrt{\frac{2t}{Ve}}}{\sqrt{tt - xx}} + \frac{x dx}{\sqrt{tt - xx}} : \text{ nous}$$

laissons $dx = dz$ au lieu de — dz , à cause que ce terme étant d'un signe contraire au premier, il faudroit faire la même substitution dans ce premier, pour faire paroître l'opposition qui est entre ces deux termes. Pour le troisième terme, nous le négligerons entièrement à cause de zz au second degré. Prenant l'intégrale du troisième

me terme $\frac{x dx \sqrt{\frac{2t}{\sqrt{e}}}}{\sqrt{tt - xx}}$, elle est

$\sqrt{\frac{2t}{\sqrt{e}}} \times \sqrt{tt - xx}$. Or la Lune étant dans son apogée, nous avons vû que $zz = 2t$. Ainsi on a $z = t$ ou $x = t$, & lorsqu'elle est dans son périgée, on a $z = 0$, $t = x = 0$, & $t = x$. Dans ces deux cas, l'intégrale $\sqrt{\frac{2t}{\sqrt{e}}} \times \sqrt{tt - xx} = 0$; ainsi pendant la révolution de la Lune de son apogée à son périgée cette intégrale est nulle. Le second terme $-\frac{t dx}{\sqrt{tt - xx}} \times \sqrt{\frac{2t}{\sqrt{e}}}$ est la différentielle angulaire d'un cercle qui auroit pour rayon t , & qui seroit multipliée par ce rayon; ainsi son intégrale est $-180 \text{ degrés} \times t \sqrt{\frac{2t}{\sqrt{e}}}$. Celle du premier terme est $\frac{7}{\sqrt{1 - \frac{1}{4}\sqrt{e}}} \times 180$; l'intégrale totale sera donc $\frac{180}{\sqrt{1 - \frac{1}{4}\sqrt{e}}} - t \times \sqrt{\frac{2t}{\sqrt{e}}} \times 180$, ou tirant la racine

Mars 1750. 435

quarrée de $\sqrt{1 - \frac{15e}{4}} = -\frac{15e}{8}$,
 & faisant la division de 1 par $1 - \frac{15e}{8}$, dont le produit est $1 + \frac{15e}{8}$, & substituant encore en place de $-\frac{e}{2} \sqrt{\frac{2}{V^e}}$ sa valeur $-\frac{e}{2}$

$$\frac{1}{(1 - \frac{15e}{8}) \times \sqrt{1 - \frac{15e}{8}}} = -\frac{e}{2}$$

on aura pour l'intégrale cherchée
 $180 + 180 \times \frac{15e}{8} - 180 \times \frac{4}{8}$
 $= 180 + 180 \times \frac{15e}{8}$. Mais $e =$

$\frac{1}{\frac{1}{2} + 178}$ environ. Ainsi on aura

pour l'angle entre les apfides 181
 degrés 27 minutes environ. Mais
 comme nous avons négligé le quar-
 ré de $\frac{15e}{8}$ qui devoit entrer dans la

division de $\frac{1}{1 - \frac{15e}{8}}$ qui monte-

roit à environ une minute, on au-
 roit pour l'angle entre les apfides
 environ 181 degrés 28 minutes,
 que l'on voit ne différer de celui
 des observations que d'environ 3
 ou 4 minutes ce qui ne doit pas

paroître étonnant, à cause des petites quantités que l'on est obligé de négliger, & principalement parce que nous avons supposé que la vitesse moyenne de la Lune dans ses octans, & lorsqu'elle est dans son apogée, est égale à celle qu'il lui faudroit pour décrire un cercle si elle n'étoit point troublée par le Soleil. Au lieu qu'il est très-probable que cette vitesse diffère un peu de celle là : cette petite différence est cause que notre calcul s'écarte, quoique très-peu, de ce que donnent les observations Astronomiques : nous verrons plus bas que si on augmentoit la vitesse v de la Lune seulement de $\frac{1}{1800}$, on auroit le mouvement entre les apsidés de 181 degrés 32 minutes environ.

SECONDE SOLUTION.

La force nonnale que je nomme f est à peu près égale à celle suivant le rayon vecteur, r que

nous avons vû (*première solution*)
 être $= \frac{R}{rr} - \frac{Rer}{2} = R (1 + 2z$
 $+ \frac{e^2}{2} - z^2 - \frac{e}{2}) =$ (à cause
 que l'on peut regarder $\frac{e^2}{2} - z^2$
 comme une quantité très-petite du
 3^e ordre) $R \times (1 + 2z - \frac{e}{2})$.
 Le rayon de la développée (P)
 $= \frac{vv}{f}$; & $\frac{1}{p} = \frac{f}{vv} = R$
 $(1 + 2z - \frac{e}{2})$

$(1 + 2z + 2ez - 3nez + 2zz - ez - \frac{3nez}{2})$
 $= (1 + 2z - \frac{e}{2}) \times (1 - 2z$
 $- 2ez + 3nez - 2zz + ez$
 $- \frac{3nez}{2}) = 3nez - ez - \frac{e}{2} +$
 1. Multiplions cette quantité par
 $1 - 2z$, elle devient $3nez - ez$
 $- \frac{e}{2} + 1 + \frac{e^2}{2} - z = 3nez$
 $- \frac{e^2}{2} - \frac{e}{2} + 1 - z$ laquelle mul-
 tipliée par $-dz$ & intégrée, don-
 ne $-\frac{3nez}{2} + \frac{e^2}{4} + \frac{e^2}{2} + \frac{z^2}{2} - \frac{1}{z}$
 $= S(\frac{1-z}{v}) \times dz = S \frac{rdr}{v} =$
 (comme l'on sçait, en nommant
 ($d'z$) l'élément de la courbe, &
 dx le petit arc décrit du centre T
 & du rayon (r)) $\frac{rdr}{d'z} = Q$. Mais

lorsque $r = 1$, ou $z = 0$, on a

$$\frac{dx}{dz} \times r = 1. \text{ Donc alors } Q = 1.$$

Ainsi $S\left(\frac{1-z}{r}\right) \times -dz = 1 + z$

$$- \frac{3nez}{2} + \frac{ez}{4} + \frac{ez}{2} + \frac{zz}{2} = \frac{rdx}{dz};$$

ou (divisant par r) on a $1 - z$

$$- \frac{3nez}{2} + \frac{ez}{4} + \frac{ez}{2} + \frac{zz}{2} - z$$

$$+ z = 1 - \frac{3nez}{2} + \frac{3ez}{4} + \frac{ez}{2} + \frac{zz}{2} = \frac{dx}{dz}; \text{ ou quarrant cha-}$$

que membre $1 - 3nez + \frac{3ez}{2}$

$$+ ez + zz = \frac{dx^2}{dz^2}; \text{ d'où l'on}$$

tire $dx^2 \times (1 - 1 + \frac{3nez}{2} - \frac{3ez}{2}$

$$- ez) = dz^2 \times 1 - 3nez + \frac{3ez}{2} + ez + zz, \text{ \& en substi-}$$

tuant la valeur de (n) , on a $dx =$

$$dz \times \sqrt{-\frac{7}{4}ez + ez + zz}.$$

$$\left(1 \frac{7e}{4}\right) \times \sqrt{\frac{-z}{1 - \frac{7e}{4}}} \times z - zz$$

Ou en négligeant les quantités très-petites $= \frac{7}{4}ez + ez + zz$ dans

le numérateur , on a simplement

$$dx = \frac{dz}{\sqrt{1 - \frac{7e}{4}} \times \sqrt{1 - \frac{7e}{4} \times z - zz}}$$

Ce qu'il falloit , &c.

Coroll. Pour avoir l'angle entre les apfides divisons les deux membres de cette équation par $1 - z$, ou (à cause que $r = 1 + z$, selon la remarque de la première solution) par $1 + z$, & changeons les signes de (z) par tout où son exposant est impair , & on aura

$$\frac{dx}{1 + z} = \frac{dz \times \sqrt{\left(\frac{1}{1 - \frac{7e}{4}}\right)}}{(1 + z) \times \sqrt{1 - \frac{7e}{4} \times z - zz}}$$

Or on voit que le second membre est la différentielle angulaire d'une ellipse polaire , qui auroit comme ci-dessus A pour sommet, T pour foyer, $2r = 1 + z$ pour grand axe , & qui

seroit multipliée par $\sqrt{1 - \frac{11e}{4}}$

Prenant donc l'intégrale, on aura pour l'angle entre les apfides 180

$$\times \sqrt[1]{1 - \frac{11e}{4}} = 180 + \frac{11e}{8}.$$

D'où l'on tirera à peu près, comme dans la première solution, l'angle entre les apfides = 181 degrés 28 minutes environ.

REMARQUES.

Si dans les deux précédentes solutions on eût pris la vitesse de la Lune à ses octans égale à la quantité $1 + \frac{1}{18000}$, on auroit trouvé précisément le mouvement de l'apogée entre les deux apfides égal à 1 degré 32 minutes & quelques secondes, comme le donne les observations.

1°. Dans la première solution, la force suivant le rayon vecteur étant corrigée, est $= R (- 2 - \frac{e^2}{2} + 3nez + yz - \frac{e}{2} - y)$ (en nommant y la petite quantité à ajouter à l'unité) laquelle multipliée par $\frac{dz}{y}$ on a (en intégrant)

$$\frac{u}{2} = \left(\frac{e}{2} - \frac{e}{2} - \frac{e}{4} + \frac{3ne}{2} + \frac{y}{2} - yz \right) R, \text{ \& } u = R \left(-zz - \frac{e}{2} + 3nezz + yzz - ez - 2yz \right) = R \left(-zz - \frac{1}{4}ez + yzz - 2yz - ez \right). \text{ D'où l'on a } \frac{dr}{1-z} = \frac{dz}{1-z} \times \dots$$

$$\frac{(1 + \frac{y}{2} + z) \times \sqrt{1 - \frac{1}{4}e - 2y}}{\sqrt{1 - \frac{1}{4}e} \times z - zz}$$

Donc l'angle entre les apfides fera
 $= 180 \times (1 + \frac{1}{8}e + \frac{y}{2}) + 180 \frac{y}{2} \times (1 - \frac{1}{8}e + \frac{y}{2}) - (4\frac{e}{8} + y) = 180 + 180 \times \frac{1}{8}e + 180 + 2y - 180 \times (4\frac{e}{8} + y) = 180 + 180 \times \frac{1}{8}e + 180 \times y = 181 + \frac{1}{2} + \frac{1}{30}$. D'où l'on tirera la valeur de $y = \frac{1}{1800}$ environ.

L'on voit donc que l'on a tort de négliger absolument la petite quantité y ; puisque malgré la petitesse elle ne laisse point d'augmen-

442 *Journal des Sçavans,*
 ter le mouvement de l'apogée d'en-
 viron quatre minutes.

29. Dans la seconde, (en nom-
 mant y cette petite quantité $\frac{1}{1800}$)
 on auroit $P = \frac{vv}{f}$ & $\frac{1}{P} = vv \times$
 $f = (1 - 2z + \frac{1}{4}ez + y) \times 1$
 $+ 2z - \frac{e}{2} = 1 + 2yz + \frac{2}{4}ez$
 $ez + y - \frac{e}{2}; \frac{1}{P} \times 1 - 2 = 1$
 $+ yz + \frac{e}{2} - z + \frac{2e}{4} + y - \frac{e}{2},$
 & (multipliant par $-dz$ & inté-
 grant) $= -2 - y\frac{zx}{2} - \frac{1}{8}\frac{exx}{2} +$
 $\frac{zx}{2} - yz + \frac{e}{2},$ & (divisant par
 $-z$, ou multipliant par sa réci-
 proque $1 + z$) $= -\frac{7exx}{8} + \frac{zx}{2}$
 $- \frac{7zx}{2} + \frac{z^3}{2} =$ (à cause de $\frac{7zx}{2}$
 qui ne diffère que très-peu de $\frac{z^3}{2}$)
 $1 - \frac{7exx}{8} + \frac{zx}{2} - yzz - yz + \frac{ex}{2}.$
 Enfin en quarrant on a $1 - \frac{7exx}{8}$
 $+ zz - 2yzz - 2yz + ez =$
 $\frac{dx^2}{ds^2}.$ D'où l'on tire $dx = dz \times$
 $\sqrt{1 - \frac{7}{4}exx - 2yzz - zz - 2yz + ez}$
 $\sqrt{\frac{7}{4}exx - zz + 2yzz + 2yz - ez}$

= (en tirant la racine quarrée du numérateur & négligeant les infiniment petits du second ordre)

$$dz \times \frac{1}{\sqrt{1 - \frac{7e}{4} - 2y}}. \text{ D'où}$$

$$\sqrt{\left(\frac{-e+2y}{1 - \frac{7e}{4} - 2y}\right) \times z - zz}$$

l'on tirera $2t$ (grand axe de l'ellipse) = $\frac{2 - e + 2y}{1 - \frac{7e}{4} - 2y}$, & la

quantité qui doit multiplier l'angle elliptique = $\frac{1}{\sqrt{1 - \frac{11e}{4} - 2y}}$

de sorte que l'on aura $\left(1 + \frac{11e}{8} + \frac{2y}{2}\right) \times 180 = 181 + \frac{1}{2} + \frac{1}{30}$. Ce qui donne encore $y = \frac{1}{1800}$ environ.



*SECONDE LETTRE DE
M. DE L'ISLE, Professeur
Royal & de l'Academie des Scien-
ces, à M..... sur les Tables
Astronomiques de M. HALLEY,
ci-devant Directeur de l'Observa-
toire Royal de Greenwich.*

J'AI oublié, Monsieur, de vous dire dans ma précédente, au sujet de la période de 18 ans, qui ramène la Lune à peu près dans la même situation à l'égard de son apogée & de son nœud, comme aussi à l'égard du Soleil, que M. Halley après l'usage qu'il en avoit fait pour prédire l'éclipse du Soleil de 1684 par celle de 1666, il proposa la même chose pour toutes les éclipses de Soleil & de Lune; voyant qu'il ne falloit pour cela que déterminer par les tables Astronomiques, toutes celles qui devoient arriver dans une de ces périodes & les rectifier par les observations; puisque ces éclipses ainsi

rectifiées pour une période pou-
voient servir à déterminer celles
des autres périodes , tant précé-
dentes que suivantes.

Ce fut en 1714 que M. Halley
choisit la période qui commence
avec notre siècle, & il calcula tou-
tes les éclipses de cette période,
qui consistent en 46 de Soleil &
29 de Lune. Les élémens de tou-
tes les éclipses de Lune de cette
période furent rectifiées par les ob-
servations; mais il n'y eut que 17
éclipses du Soleil qu'il put rectifier
de même. Ce fut dans une feuille
volante que M. Halley publia à
Londres le résultat de ses calculs,
renfermés dans une table qui ne
contenoit que le temps vrai du mi-
lieu de chaque éclipse de Lune,
& le milieu de l'éclipse générale
de celle du Soleil , avec les ano-
malies du Soleil & de la Lune &
la latitude de la Lune pour cha-
cune de ces sizygies écliptiques;
mais cela suffisoit pour trouver, à
moins d'une demi-heure près, à ce

qu'assure M. Halley, le temps de toutes les autres éclipses des périodes suivantes, en ajoutant seulement la durée de la période moyenne au temps de chacune des éclipses calculées.

M. Halley avoit établi cette période de 223 lunaisons ou révolutions synodiques de la Lune, qui s'achevoient, suivant lui, en 18 ans, 10 ou 11 jours, 7 hour. 43 min. 45 second. Je dis en 10 ou 11 jours, parce que dans ce nombre d'années il peut y en avoir 4 ou 5 de Bissexiles; mais à l'égard de ce que M. Halley ne fait espérer que la précision d'une demi-heure dans le temps des éclipses suivantes déterminées par cette méthode, cela vient de ce que ces éclipses arrivant à la fin de chaque période 10 ou 11 jours plus tard, le Soleil ne se trouve plus dans la même situation, non plus que la Lune à l'égard de son apogée & de son nœud.

Comme le Soleil fait environ

un degré par jour, par son mouvement propre, il se trouve 10 à 11 degrés environ plus avancé après chaque période qu'auparavant. L'apogée de la Lune est aussi à la fin de chaque période plus avancé de 13 degrés, & les nœuds moins avancés de 11 degrés. Ce sont ces différences qui empêchent que l'on ne puisse déterminer à moins d'une demi-heure près les éclipses à venir par la seule addition de la durée de la susdite période; mais on y peut remédier ayant égard à la variation qui doit arriver dans les lieux apparens du Soleil & de la Lune, suivant leurs diverses situations à l'égard de leurs apogées & du nœud de la Lune; comme ces situations se peuvent toujours déterminer pour un temps donné, on peut calculer la correction qu'il y auroit à faire dans chaque éclipse à la fin d'une ou de plusieurs périodes.

Lorsque M. Halley publia en 1714 toutes les éclipses de la pre-

448 *Journal des Sçavans*,
mière période de ce siècle, il n'a-
voit pas encore calculé les corre-
ctions qu'il falloit faire pour tou-
tes les périodes suivantes ; il n'a-
voit, dit-il, calculé les prostaphé-
réses que de 10 en 10 degrés d'a-
nomalie ; c'est pourquoi sans don-
ner ses calculs pour ces dix degrés,
il promet de les publier bientôt
aussi amples qu'il seroit nécessaire.

C'est ce que M. Halley a exé-
cuté dans ses tables Astronomiques,
où l'on trouve à la suite de celles
de la Lune, les calculs de toutes
les éclipses de la première période
de ce siècle, tels qu'il les avoit don-
nés en 1714, à quelques légères
différences près, & outre cela la
table des équations qu'il y faut fai-
re pour les périodes suivantes ; cet-
te table étant calculée de 5 en 5
degrés d'anomalie moyenne, & de
5 en 5 degrés d'argument annuel ;
c'est-à-dire, de la distance du So-
leil à l'apogée de la Lune, par cette
table l'on voit le nombre de mi-
nutes & de secondes, le temps

qu'il faut ajouter ou soustraire du temps des sizygies écliptiques de la première période pour avoir les suivantes; l'on y voit aussi quel est le changement qui doit arriver dans la latitude de la Lune; ainsi; quoique M. Halley n'ait pas donné de précepte pour l'usage de cette table, il est aisé à tout Astronôme d'y suppléer.

Il y auroit encore, Monsieur, bien des choses à vous dire, sur les tables Astronomiques du Soleil & de la Lune de M. Halley, pour vous exposer les expédiens que son génie, & la profonde connoissance qu'il avoit de l'Astronomie lui ont suggerés pour rendre ses tables les plus simples & les plus exactes qu'il étoit possible, & par conséquent les plus utiles que l'on pouvoit les souhaiter pour la perfection de l'Astronomie & des autres sciences qui en dépendent; mais ce sont des détails que vous me permettrez de réserver pour les explications particulières de

ces tables que je joindrai aux additions que j'y ai faites , lorsque ces tables seront arrivées en France : en attendant , comme je crois que vous pouvez être curieux de sçavoir ce que les autres Astronomes ont fait d'approchant au travail de M. Halley , je vais vous dire ce que j'en ai pu apprendre.

Vous sçavez, Monsieur , que ç'a été David Grégori qui dans ses sçavans élémens d'Astronomie Géométrique & Physique , publiés à Oxford l'an 1702 , a donné la première connoissance des nombres de la théorie de la Lune de M. Newton. M. Whiston ayant expliqué l'année suivante à Cambridge la même théorie dans ses leçons d'Astronomie , la fit imprimer quatre ans après , & il ajouta aux tables qu'il avoit compilées de différens Auteurs , les corrections qu'il falloit faire aux équations de la Lune pour les rendre conformes aux déterminations de M. Newton. Je vous ai dit dans ma précé-

dente que dès l'année 1673, M. Flamsted avoit publié des tables de la Lune conformes à la théorie d'Horroxius, sur laquelle celle de M. Newton est en partie fondée; M. Flamsted a fait réimprimer ces tables considérablement augmentées dans le cours de Mathématiques du célèbre Jonas More publié à Londres l'an 1681. Mais comme M. Flamsted ignoroit alors les déterminations particulières de M. Newton, il n'a pu s'y conformer. Il auroit bien pu en être informé dans la suite par les traités de Grégori & de Whiston dont j'ai parlé ci-dessus, & par la deuxième édition du Livre des principes de M. Newton; mais M. Flamsted n'ayant rien publié sur cela depuis la seconde édition de ses tables jusqu'à sa mort arrivée en 1719, on ne peut avoir une connoissance certaine de ce qu'il y a fait, que par l'édition que M. Hodgson prépare de toutes les tables de M. Flamsted, qu'il a trouvées dans ses papiers.

C'a été principalement depuis que M. Newton a donné lui-même les élémens de sa théorie de la Lune dans la seconde édition de ses principes publiée en 1713, que l'on a calculé des tables sur cette théorie; mais je crois être le premier qui l'ait fait, m'étant donné la peine de calculer il y a 33 ou 34 ans de nouvelles tables de la Lune entièrement conformes à cette théorie. Il y a dans la Bibliothèque de M. le Maréchal Duc de Noailles, un exemplaire manuscrit de ces tables que j'y ai mis de ce temps-là & qui pourra servir de garant de ce que j'avance.

L'on peut voir dans le Journal littéraire intitulé *Bibliotheca novissima*, publié à Halle en Magdebourg en 1718. quelques tables de la Lune que M. Horrebow a assujetties autant qu'il a pu à la théorie de M. Newton. Cet Astronôme assure qu'ayant calculé sur ces tables plus de 30 observations de la Lune, il n'y avoit pas trouvé

de différences sensibles ; & il promet que s'il en trouve dans la suite, il les corrigera & les publiera de nouveau dans son *Astronomie Danoise* ; ce qu'il n'a pourtant pas exécuté jusqu'à présent.

Le R. P. Grammatici Jésuite, a aussi publié à Ingolstadt en 1726, des petites tables abrégées de la Lune conformes à la théorie de M. Newton, & ayant calculé sur ces tables plus de 60 observations choisies, il assure n'y avoir trouvé que de fort petites différences que l'on peut plutôt attribuer à l'erreur des observations & à l'incertitude de quelques-uns des nombres que l'on est obligé d'employer dans cette théorie, qu'au défaut de la théorie en elle-même.

M. Léadbetter, Maître de Mathématiques à Londres, y ayant publié en 1728 de nouvelles tables Astronomiques de tous les corps Célestes, a donné l'année suivante des tables particulières de la Lune conformes à la théorie de

M. Newton; mais il ne les a pas comparées avec les observations, comme a fait le nommé Robert Wright, qui ayant publié la même année une adresse aux Lords Commissaires préposés pour examiner les mémoires présentés sur la longitude, a fait voir par plusieurs observations calculées sur la théorie de M. Newton, que cette théorie étoit suffisante pour la découverte des longitudes, tant sur terre que sur mer, & il a publié ses tables quatre ans après avec le détail du calcul de 30 observations différentes, dont la plûpart sont des éclipses de Lune qui s'accordent très-près avec le calcul des tables.

Ce n'a été qu'après l'Angleterre, la France, & l'Allemagne que l'on a commencé à suivre en Italie le système de M. Newton pour la théorie de la Lune. A Parme, le Chanoine Ange-Capelli s'est approché le plus qu'il a pu de cette théorie dans les tables de la Lune qu'il a données dans son *Astroscopie*

Mars 1750. 455

numérique publiée à Venise l'an 1733, & il a calculé sur ces tables une Ephéméride du lieu de la Lune pour l'année 1736, qui a été insérée à la fin du second tome du commerce Astronomique de M. Adelbulner, publié à Nuremberg en 1735. Le dessein de M. Capelli étoit de donner occasion d'éprouver par les observations l'exactitude de cette théorie & des tables fondées dessus ; mais je n'ai pas appris que l'on en eût fait usage, le commerce Littéraire Astronomique de M. Adelbulner par lequel on pouvoit en sçavoir des nouvelles, ayant cessé dès le mois de May 1736.

Quoi que j'aye été le premier, comme j'ai dit ci-dessus, qui ait calculé des tables de la Lune exactement conformes à la théorie de M. Newton, mes autres occupations ne m'ont pas cependant permis d'en faire beaucoup d'usage. Je me suis contenté de recueillir le plus que j'ai pu d'observations exa-

êtes de cette planète , entr'autres celles de M. Halley, & d'en faire moi-même pendant 12 années de suite, depuis que j'ai pu établir à Pétersbourg dans le Méridien un sextant de 5 à 6 pieds de rayon, dont j'ai commencé à me servir au mois de Septembre 1734. Pendant cet intervalle, j'ai pû observer près de 1200 fois la Lune au Méridien. Ces observations peuvent servir de supplément & de confirmation à celles de M. Halley, & donner en même temps les meilleurs fondemens que l'on puisse avoir de la théorie de cette planète, pour reconnoître ce qu'il y auroit à ajouter ou à corriger.

Mais à quelles tables faudra-t'il comparer toutes les observations que l'on a faites jusqu'ici ? Je crois qu'il n'y aura pas de différent sentiment sur cela, lorsque les tables de M. Halley seront entre les mains de tous les Astronômes. Comme il s'est donné la peine de calculer lui-même sur ses tables toutes ses observations

servations qui sont les plus nombreuses que l'on ait eûes jusqu'à présent, & qu'il a marqué exactement la différence du calcul à l'observation, il convient de comparer aux mêmes tables toutes les autres observations lorsqu'elles seront assez exactes pour servir à rectifier la théorie sur laquelle ces tables sont calculées.

Pour ce qui est des différences qui se trouveront entre le calcul & l'observation, il semble qu'il n'y aura pas de meilleur parti à prendre que de suivre le projet de M. Halley, qui consistoit à constater par la suite des observations, si les erreurs des tables reviennent exactement les mêmes après la période de de 18 ans, avec la seule différence qui doit résulter de la diverse situation de la Lune & du Soleil entr'eux, & à l'égard de leurs apogées & du nœud de la Lune, à la fin d'une ou de deux périodes de 18 ans; car les erreurs des tables étant par ce moyen certainement

458 *Journal des Sçavans* ;
connues dans tous les points du
cours de la Lune , pendant la du-
rée d'une ou de plusieurs périodes ,
il ne restera plus qu'à rechercher la
cause de ces différences qui ne pour-
ra provenir que du défaut de la
théorie ou de celui des tables.

En comparant la quantité de l'er-
reur répondante à chaque différen-
te situation de la Lune & du Soleil ,
soit entr'eux ou à l'égard de leurs
apogées & du nœud de la Lune ,
l'on pourra reconnoître ce qui ap-
partient à chacune de ces situations ,
& par conséquent recorriger les élé-
mens des tables , soit dans les épo-
ques , ou dans la grandeur des équar-
tions , ou enfin dans la loi de leur
distribution. Mais pour se conduire
avec méthode dans cette recherche ,
il seroit avantageux de suivre l'avis
donné par M. Newton , qui est de
commencer par examiner la Lune
dans ses sizygies ; puis dans ses qua-
dratures , & enfin dans ses octans ,
&c. L'on pourroit aussi s'attacher à
déterminer immédiatement par ob-

Observation quelques-uns des élémens particuliers de la Lune indépendamment des autres , comme par exemple les mouvemens de ses nœuds , dans les éclipses & ailleurs , les plus grandes latitudes , les mouvemens de son apogée par ses diamètres apparens , observés assidue-ment & exactement dans toutes les différentes situations , &c.

Il faudroit enfin pour tirer plus d'avantage de toutes ces recherches particulières , constater avec la plus grande exactitude qu'il seroit possible , le rapport de la paralaxe horisontale de la Lune avec son diamètre apparent ; ce que M. Newton semble aussi avoir désiré , & surquoi les Astronomes ne sont point encore d'accord. M. Halley m'a dit s'en être assuré avec une grande précision , par une méthode particulière que je vous communiquerai , Monsieur , dans une autre occasion.

En s'appliquant à perfectionner de la manière que je viens de dire ,

la théorie de la Lune par les observations, l'on pourra peut-être y découvrir de nouvelles inégalités, & déterminer la quantité de quelques moindres équations que M. Newton a laissé à trouver par les observations ; M. Halley n'a point eu égard à quelques-unes de ces petites équations dans la construction de ses tables ; s'étant réservé, à ce qu'il m'a dit, à les ajouter à ses tables lorsqu'il en auroit reconnu, par les observations, la nécessité & déterminé la quantité. D'un autre côté M. Newton m'a assuré que si M. Halley avoit eu égard aux moindres équations dont il a fait mention dans sa théorie, & qu'il eût ajouté une minute & demie à la longitude de la Lune pour son accélération Physique dans notre temps, il n'auroit trouvé aucune différence sensible entre ses observations & le calcul.

Au sujet de l'accélération ou retardement Physique des corps Célestes, qui produit une inégalité

dans leurs moyens mouvemens, je vous ai dit, Monsieur, dans ma précédente, ce que M. Halley avoit trouvé sur l'accélération de Jupiter & le rallentissement de Saturne. Il espéra dès l'année 1693, pouvoir déterminer de même l'inégalité des moyens mouvemens du Soleil, par la comparaison des observations d'Albategnius, avec les plus anciennes & celles de notre temps, comme on peut voir dans ses sçavantes notes & corrections sur les observations d'Albategnius, insérées au N°. 204 des *trans. Philos. d'Angl.*

M. Halley se flattoit de même de pouvoir déterminer & démontrer en quelle proportion le mouvement de la Lune s'étoit accéléré depuis les observations d'Albategnius jusqu'à notre temps; pourvu que quelque curieux voulût bien faire des observations pour la longitude à Bagdad, à Alep, ou à Alexandrie (de Syrie) puisqu'il auroit pu réduire à ces endroits, ceux où l'on

462 *Journal des Sçavans* ;
avoit réglé les moyens mouvemens
de la Lune & du Soleil.

Ce fut en 1695 que M. Halley
témoigna ce desir dans les remar-
ques qu'il fit sur la relation des rui-
nes de Palmyre au N^o. 218 des
trans. Philos. d'Anglet. M. Halley
ignoroit alors les observations qui
avoient été faites à Alexandrette,
par M. Chazelles en Janvier 1694,
pour la longitude de ce lieu ; mais
en ayant eu apparemment connois-
sance dans la suite, ou ayant dé-
duit par quelque autre moyen la si-
tuation des lieux, où a observé
Albategnius, il en a conclu une
accélération certaine dans le mou-
vement de la Lune, par la compa-
raison des éclipses observées par les
Babyloniens, par Albategnius &
par les modernes ; ainsi que le
rapporte M. Newton dans la secon-
de édition de ses principes à la fin
de la propos. 42. probl. 22. du
troisième Livre.

Voilà apparemment pourquoi M.
Newton m'a dit en 1724, lorsqu'il

étoit occupé à la troisième édition du Livre de ses principes, qu'il falloit, à cause de l'accélération Physique de la Lune, ajouter une minute & demie à son lieu marqué dans les tables de M. Halley.

Comme cette recherche de l'accélération & du ralentissement Physique du moyen mouvement des planètes, est d'une grande conséquence pour l'Astronomie & la Physique Céleste, il seroit à souhaiter que les Astronomes s'appliquassent à le constater par les observations. Il est aisé de le déterminer pour Saturne & Jupiter, étant aussi sensible & manifeste que je vous l'ai dit ci-dessus, puisque M. Halley n'a pu s'empêcher de le reconnoître, comme avoit fait auparavant Kepler dès l'année 1625, & comme l'ont ensuite fortement soupçonné M. Cassini, & feu M. Maraldi; mais à l'égard de l'inégalité des moyens mouvemens du Soleil & de ceux de la Lune, je n'ai pas appris que M. Halley y

eut fait davantage que ce que je vous ai dit ci-dessus ; & comme je me borne à vous mander ce qui concerne cet Astronôme , je ne vous parlerai pas de ce que M. Euler y a fait , ni de tout ce qu'il y auroit encore à faire sur ce sujet ; ainsi pour finir ce qui concerne les tables de M. Halley , il me faut passer à celles des Satellites de Jupiter & de Saturne & aux Comètes.

Les tables des Satellites de Jupiter & de Saturne que M. Halley a insérées dans sa collection , sont du célèbre Jacques Bradley , Professeur d'Astronomie à Oxford , & successeur de M. Halley à l'Observatoire Royal de Gréenwich. Feu M. Jacques Pound , Recteur de Wansted près de Londres , & oncle de M. Bradley , dans les intervalles que lui laissoit son ministère , s'étoit appliqué à faire des observations Astronomiques , auxquelles M. Bradley qui demouroit avec lui , assistoit & l'aidoit le plus sou-

vent. MM. Pound & Bradley eurent entr'autres la curiosité d'observer Jupiter & Saturne avec leurs Satellites.

L'on sçait que les Astronomes Anglois ont été longtemps avant de reconnoître l'existence des Satellites de Saturne, excepté de celui qui avoit été découvert par M. Hughens; mais pour les quatre autres découverts par feu M. Cassini, ils ne les crurent que lorsqu'ils eurent pu surmonter les difficultés qui les avoient empêché de se servir de l'excellent objectif de 123 pieds de foyer, dont M. Hughens avoit fait présent à la Société Royale. Ce fut M. Pound qui en vint le premier à bout, ayant élevé en 1718 ce verre au haut du clocher de sa Paroisse; mais ayant ensuite obtenu de l'Amirauté d'Angleterre un mât de cent pieds de hauteur qu'il fit élever au milieu d'une place vuide, il put s'en servir plus commodément sans tuyau, de la manière que M. Hughens avoit propo-

466. *Journal des Sçavans*,
lé dans son Astroscopie. C'est dans
cette seconde situation de la Lu-
nette de M. Hughens que j'eus l'a-
vantage de voir & d'observer aussi
Saturne avec les Satellites, lors-
que j'étois en Angleterre en Août
1724.

M. Pound sur les observations
qu'il fit des Satellites de Saturne en
1718, & qui sont rapportées au
N^o. 355. des trans. Philos. d'An-
glet. rectifia les moyens mouve-
mens & les époques de ces Satelli-
tes & en dressa de nouvelles tables
qu'il publia au N^o. 356. Vers le
même temps l'Illustre Georges Had-
ley, Vice Président de la Société
Royale, avoit trouvé le moyen de
mettre en exécution l'invention de
M. Newton pour les Lunettes à
réflexion, & en avoit pu faire de
si parfaites que, quoiqu'elles ne fus-
sent que de 5 pieds de longueur,
elles faisoient cependant autant
d'effet que la Lunette de 123 pieds
de M. Hughens.

Ce fut principalement avec cette

Lunette catadioptrique de 5 pieds, qui étoit bien plus commode à manier que le grand verre de M. Huguens, que MM. Pound & Bradley continuèrent leurs observations sur les Satellites & principalement sur ceux de Jupiter, que M. Flamsted avoit déjà commencé à observer avec des Lunettes ordinaires de 15 à 18 pieds dès l'année 1671. M. Derham, Chanoine de Windsor & Recteur d'Upminster, observa aussi ces Satellites depuis 1700, avec une Lunette ordinaire de 16 pieds & ce fut par le secours de toutes ces observations jusqu'en 1719, que M. Bradley composa ses tables des Satellites de Jupiter que M. Halley a insérées dans sa collection.

M. Bradley eut l'avantage de pouvoir se servir dans la construction de ses tables des Satellites de Jupiter & de Saturne, de la théorie exacte de ces deux planètes principales que M. Halley avoit si bien réglée, comme je vous l'ai marqué

dans ma première Lettre. Il régla les moyens mouvemens des Satellites de Jupiter par les plus anciennes & les plus exactes observations qu'il put comparer avec celles qu'il avoit faites lui-même à Wansted, Jupiter étant revenu dans la même situation sur son orbe, après avoir fait quatre révolutions autour du Soleil. Comparant ensuite, comme l'on a coutume de faire, toutes les observations intermédiaires avec le calcul, il en marqua les différences qui lui firent appercevoir de grandes inégalités dans les mouvemens des trois premiers Satellites, & principalement dans ceux du second.

M. Bradley ne put pas alors reconnoître, si ces inégalités provenoient de quelque excentricité qu'eussent les orbes de ces Satellites, & du mouvement de leurs aphélies; mais il trouva que le second souffroit si subitement ses grandes inégalités, que cela auroit dû provenir d'une trop grande va-

riété dans son excentricité ; il lui parut donc qu'il falloit chercher ailleurs la cause des grandes & subtiles inégalités de ce Satellite. Pour la trouver il chercha la période de ces inégalités qu'il reconnut être de près de 14 mois & demi ou de 437 jours, pendant lequel intervalle le second Satellite faisoit 123 révolutions, & les trois premiers Satellites revenoient dans la même situation qu'ils avoient entr'eux, & à l'égard de l'axe de l'ombre de Jupiter : ainsi il ne fut pas difficile à M. Bradley de reconnaître que la principale cause des inégalités du second Satellite, provenoit de l'action des Satellites les uns sur les autres. Il jugea aussi par ses dernières observations que l'orbite de ce Satellite étoit excentrique à Jupiter, ce qui devoit rendre son mouvement encore plus compliqué.

M. Bradley se contenta de faire ces remarques sur la théorie du second Satellite, sans y avoir égard

dans la construction de ses tables ; mais ces remarques auroient été inconnues jusqu'au temps de la publication des tables de M. Halley, où elles sont insérées, si M. Bradley n'en eût parlé en 1726, au N^o. 394 des transf. Philos. d'Angleter. à l'occasion de la différence des Méridiens qu'il avoit cherché à déduire des observations du premier Satellite de Jupiter faites à la nouvelle York, dans les terres Angloises de l'Amérique Septentrionale, & à Lisbonne. Il dit donc dans cet endroit que les principales inégalités dans le mouvement des Satellites, & entr'autres celles du second qui étoient les plus considérables, lui avoient paru provenir de la pesanteur des Satellites entr'eux & que le mouvement du second étoit quelquefois accéléré & retardé jusqu'à 30 & 40 minutes de temps, dans l'espace d'environ sept mois, pendant lequel temps les trois Satellites intérieurs retournoient à la même situation

les uns à l'égard des autres, & à l'égard de l'ombre de Jupiter; d'où il conclut que vraisemblablement le mouvement du premier Satellite devoit être affecté de semblables inégalités provenant de la même cause, &c.

M. Bradley ne trouva pas les inégalités des autres Satellites si grandes que celles du second; & il jugea de même qu'elles ne dépendoient pas de la seule excentricité de l'orbite de ces Satellites; mais principalement de l'attraction des Satellites entr'eux; & pour ce qui est du premier, il rapporte avoir observé que la durée de ses éclipses dans les nœuds étoit alternativement, tantôt plus grande & tantôt plus petite, la plus grande demeure de ce Satellite dans l'ombre se faisant au nœud ascendant qui est dans le Lion, où il l'avoit trouvée de deux heures vingt minutes, au commencement des années 1683, 1695 & en 1718: au lieu que dans le passage des Satellites

472 *Journal des Sçavans*,
à l'autre nœud qui est dans le Ver-
seau, où les Satellites ont passé en
1677 & 1689, la demeure du
premier dans l'ombre n'a été que
de deux heures quatorze minutes.

L'on conçoit bien que comme
l'on ne peut pas observer en même
temps l'Immerfion & l'Emerfion du
premier Satellite pour en conclure
immédiatement la demeure dans
l'ombre, M. Bradley aura du se
servir des temps voisins de l'oppo-
fition de Jupiter au Soleil, dans
lesquels il aura comparé les dernié-
res Immerfions avec les premières
Emerfions; mais pour ce qui est
de la cause de cette différence de
six minutes entières, dans la plus
grande demeure de ce Satellite
dans l'ombre, aux différens nœuds,
M. Bradley avoue qu'il ne la peut
pas deviner; étant manifeste, ajou-
te-t'il, que quand même on sup-
poseroit l'orbe de ce Satellite ex-
centrique à Jupiter, cela ne suffi-
roit pas pour expliquer toute la
variété susmentionnée dans la du-

rée de ses éclipses aux différens nœuds.

Il n'y a que le quatrième Satellite dans lequel M. Bradley ait reconnu évidemment, & employé dans ses tables, une équation qui provient de l'excentricité de son orbite & d'un mouvement assez prompt dans le point de sa plus grande distance de Jupiter. Il a trouvé, dit-il, moyen de bien représenter toutes les observations de ce Satellite, en supposant sa plus grande équation provenant de son excentricité, égale à la plus grande équation de Vénus, que l'on sçait être la plus petite de toutes celles des planètes principales; cette plus grande équation de Vénus n'est suivant M. Halley que de $48' 0''$; & c'est celle que M. Bradley attribue au quatrième Satellite.

Quoique cette équation du quatrième Satellite soit aussi petite que je viens de dire, l'on conçoit bien cependant quel effet considérable,

elle doit produire dans les temps des éclipses de ce Satellite à cause de la lenteur de son mouvement. Ces 48 minutes de degré répondent à plus de $53\frac{1}{2}$ de temps dont les éclipses de ce Satellite doivent arriver plutôt ou plutôt, dans les moyennes distances de ce Satellite à Jupiter, que lorsque ce Satellite se trouve dans les extrémités du grand axe de son orbite.

De si grandes différences n'ont pu échapper à la sagacité de M. Maraldi, digne héritier du génie & successeur aux travaux de M. son oncle, sur les Satellites de Jupiter. L'on peut voir dans les mémoires de l'Académie de 1732, pag. 109, comment M. Maraldi, sans avoir eu connoissance de ce qu'avoit fait M. Bradley sur le quatrième Satellite, a jugé que l'orbite de ce Satellite étoit excentrique à Jupiter, la plus grande équation étant de 50 minutes de degré. Pour ce qui est du point de l'orbite de ce Satellite le plus éloigné de Jupiter, M. Brad-

ley l'ayant trouvé au huitième degré des Poissons au commencement de l'année 1717, il n'a pu, dit-il, bien représenter toutes les observations de ce Satellite, depuis les plus anciennes qui sont de l'an 1671, jusqu'aux fiennes, qu'en attribuant au point du plus grand éloignement de ce Satellite à Jupiter, un mouvement fort prompt. Il le fait de 36 minutes par an, suivant la suite des signes; au lieu que M. Maraldi a supposé le grand axe de l'orbite du quatrième Satellite, parallèle au grand axe de l'orbite de Jupiter autour du Soleil, & par conséquent dirigé au commencement de la Balance, avec le seul mouvement lent que l'on donne aux aphélies des planètes principales.

Voilà de grandes différences dans les hypothèses de deux habiles Astronomes, qui supposent tous deux l'orbite du quatrième Satellite excentrique à Jupiter, & à peu près de la même quantité; mais qui donnent une situation & un

mouvement bien différent au grand axe de cette orbite. Je n'entrerais pas dans un plus grand détail du reste de la théorie de M. Bradley, sur les Satellites de Jupiter & de la comparaison que l'on en peut faire avec la théorie & les hypothèses des autres Astronomes qui ont travaillé sur le même sujet. Comme M. Maraldi & M. Vargentin, Secretaires de l'Académie de Stockholm, ne cessent pas de rechercher les inégalités de ces Satellites sur lesquelles ils ont déjà fait de très utiles découvertes, l'on doit espérer que cette théorie ne tardera pas à être perfectionnée, autant que les observations que l'on a faites jusqu'à présent sur ces Satellites le pourront permettre. Je ne dois pas cependant omettre ici que M. Pound ayant, comme on sçait, facilité le calcul des éclipses du premier Satellite par une nouvelle construction de tables, M. Bradley s'y est conformé en donnant ses tables du premier Satellite sous deux formes différentes.

Feu M. Cassini avoit déjà donné autrefois une forme plus aisée aux tables du premier Satellite qu'à celles des trois autres, au moins pour calculer leurs éclipses ; & il rapporte ce qui l'avoit empêché de faciliter de même les calculs des éclipses des trois derniers Satellites, à sçavoir que leurs mouvemens n'étoient pas encore assez connus, ni leurs éclipses d'un si fréquent usage pour les longitudes que celles du premier ; mais comme ces raisons ne subsistent plus en partie, & qu'il m'a paru avantageux d'avoir les tables de tous les Satellites de Jupiter, sous la même forme que M. Pound a donné à celles du premier, j'ai pris cette peine sur les tables de M. Bradley aussitôt que je les ai eues.

Ces nouvelles tables dressées sur les fondemens de M. Bradley, m'ont servi à calculer d'avance depuis 25 ans, toutes les éclipses des quatre Satellites qui devoient arriver par toute la terre, pour me

478 *Journal des Sçavans* ;
préparer à les observer , & pour
en avertir les autres Astronômes ,
avant que l'on publiât ces calculs
dans la connoissance des temps.

Quoique les tables & les Hypo-
thèses de M. Bradley sur les Sa-
tellites de Jupiter aient déjà 30
ans d'ancienneté , & soient par là
susceptibles de correction par les
nouvelles découvertes que l'on a
faites depuis ; je crois cependant
que les tables très-détaillées que
j'ai calculé sur ces hypothèses mé-
riteroient d'être imprimées , parce
que je me suis donné la peine de
calculer sur ces tables toutes les
éclipses des 4 Satellites observées
par toute la terre , que j'ai pu re-
cueillir jusqu'à présent ; par où l'on
pourra voir ce qui manque à ces
tables , ou aux hypothèses de M.
Bradley , & déterminer plus aisé-
ment ce qu'il y faudroit ajouter
suivant les nouvelles découvertes
d'à présent , pour rendre ces tables
entièrement conformes aux obser-
vations. L'on feroit en cela sur ces

tables, en les publiant avec toutes les observations & les résultats de mes calculs, ce que M. Halley s'étoit proposé de faire sur la Lune en publiant ses tables avec ses observations & le résultat de ses calculs qui en marquoit l'erreur, ainsi que j'ai dit ci-dessus.

Il ne me reste plus qu'à vous parler, Monsieur, des tables des Comètes que M. Halley a insérées dans sa collection. Vous sçavez, Monsieur, que c'est principalement à M. Halley que l'on est redevable de ce que l'on sçait de plus certain sur le cours des Comètes, par la peine qu'il s'est donnée de calculer sur la meilleure théorie les plus exactes observations que l'on ait des Comètes qui ont parues jusqu'à présent. L'on peut voir au N^o. 325. des transf. Philos. d'Anglet. le résultat de tout ce que M. Halley avoit achevé sur cela dès l'année 1705. Il y a marqué le cours de 24 Comètes, traitées comme celui d'autant de nouvelles planètes, &

480 *Journal des Sçavans*,
si bien désignées qu'elles ne pour-
roient être méconnoissables, lors-
qu'elles seroient venues à reparoi-
tre ; M. Halley n'a fait qu'imiter
en cela ce qui arrive aux planètes
de notre systême, lorsqu'elles vien-
nent à reparoître après avoir été
cachées dans les rayons du Soleil ;
l'on ne manque pas de les reconnoi-
tre par leur situation , suivant la
connoissance que l'on a de leurs
mouvemens. Il en est de même des
Comètes , qui suivant la théorie em-
ployée par M. Halley , ont de mê-
me que nos planètes , des caractères
distinctifs qui servent à les recon-
noître , quoi que l'on ignore pour la
plûpart le temps de leur révolution ;
ainsi M. Halley avoit fait pour ces
24 Comètes un travail singulier en
Astronomie , & plus difficile que
celui de la théorie de nos planètes ,
dont on peut connoître immédiate-
ment par des observations fréquen-
tes la durée de leurs révolutions.
Aussi M. Halley eut-il l'avantage
de pouvoir reconnoître le premier,
par

par le meilleur moyen qu'il y avoit de s'assurer du retour des Comètes, qu'il y en avoit quelques-unes des 24 dont il avoit déterminé le cours, qui étoient revenues plusieurs fois.

Il en découvrit d'abord deux dont l'une achevoit sa période en 75 ou 76 ans, & l'autre seulement après 129 ans. La Comète de la plus courte période avoit déjà été vue trois fois & l'autre deux fois seulement ; de sorte que le nombre des 24 Comètes différentes que M. Halley avoit calculé étoit diminué de trois. M. Halley trouva encore dans la suite une Comète, dont la période étoit de plus longue durée, sçavoir de 575 ans. C'est la fameuse Comète qui parut en 1680 & 81. L'on juge bien que dans les précédentes apparitions de cette Comète avant l'an 1680, M. Halley ne put pas trouver des observations assez précises pour en calculer la théorie, comme il avoit fait pour l'apparition de 1680. Ainsi ce ne fut que par des indices particuliers,

ou par des descriptions un peu vagues des Historiens , mais qui ne parurent pas équivoques à M. Halley , qu'il déterminala longue période de cette Comète , & par conséquent elle ne diminua point le nombre des 21 Comètes différentes que M. Halley avoit calculées.

Vous sçavez , Monsieur , que depuis l'ouvrage de M. Halley sur les Comètes , le nombre de ces corps Célestes s'est trouvé bien augmenté , principalement par les Comètes qui ont été observées dans ces derniers temps , que l'on a reconnues toutes différentes des 21 de M. Halley. Outre cela , il y a encore quelques Comètes observées de notre temps , que M. Halley n'a pu , dit-il , mettre dans sa table , n'en ayant pas trouvé les observations assez exactes pour en déduire les élémens de leurs théories. Mais pour ne parler ici que de ce que M. Halley a publié sur cela dans ses tables , il a jugé à propos d'y répéter la théorie qu'il avoit donnée en 1705 , avec les

éléments des 24 Comètes & les tables générales qu'il avoit déjà calculées dès ce temps-là pour servir au calcul de toutes les Comètes quelconques , dans l'hypothèse qu'elles décrivent des paraboles.

Ce qu'il a ajouté de particulier dans la seconde édition de cette théorie publiée avec ses tables Astronomiques, est qu'il s'est plus étendu sur la Comète, qui suivant lui, a reparue trois fois de suite, & dont la période est de 75 ou 76 ans. M. Halley a comparé avec les observations les éléments de la théorie de cette Comète dans ses trois dernières apparitions, afin de convaincre davantage que ce n'est qu'une même Comète, & ce qu'il y a de plus intéressant c'est que l'on parvient par là à espérer de revoir cette Comète dans 8 ans d'ici ; ce qui sera la plus grande preuve que l'on puisse avoir de la certitude de la théorie de M. Halley sur les Comètes.

Pour faciliter le calcul de toutes

fortes de Comètes dont les périodes sont connues, & qui par conséquent décrivent des ellipses fort excentriques au Soleil, M. Halley a construit des tables générales qui peuvent servir à les calculer dans l'hypothèse elliptique, de même que les premières tables le faisoient dans l'hypothèse parabolique; & il a donné en particulier sur les deux Comètes dont les retours lui étoient plus particulièrement connus, les calculs de leurs observations dans l'hypothèse elliptique.

Il auroit pu suivant la même hypothèse déterminer par ses tables, toutes les circonstances du prochain retour de la Comète que l'on attend dans 8 ans; mais s'étant contenté d'en marquer l'année, je me suis proposé d'en prédire plus particulièrement le temps & le lieu, autant que les petits changemens qui ont paru arriver dans les élémens de cette Comète à ses différentes apparitions, & que M. Halley a exposés & expliqués, le pour-

ront permettre. Par ce moyen les Astronômes seront mieux préparés à l'observer dans la prochaine apparition pour confirmer par leurs observations une des plus belles parties de nos connoissances sur les mouvemens Célestes.

Je vous ai exposé jusqu'ici, Monsieur, ce qu'il y a de principal à remarquer sur les tables Astronomiques de M. Halley dans l'état qu'il les a fait imprimer en 1719, & qu'il a toujours eu dessein de les publier; si l'on y a ajouté ou retranché quelques tables, ou éclaircissements dans la publication que l'on en vient de faire, j'aurai l'honneur de vous en informer, outre ce que vous en pourrez appercevoir vous-même lorsque vous recevrez ces tables, & que vous vous donnerez la peine de les comparer avec la description que je vous ai faite dans mes deux Lettres de l'état dans lequel M. Halley les avoit mises.

Je suis, Monsieur, votre, &c.

LES COUTUMES DU DUCHÉ
de Bourgogne , avec les anciennes
Coutumes , tant générales que lo-
cales de la même Province , non
encore imprimées : & les observa-
tions de M. BOUHIER , Président
à Mortier Honoraire au Parle-
ment de Bourgogne & de l'A-
cadémie Françoisè , en deux vo-
lumes in-fol. A Dijon , en 1742
& 1746.

SECOND EXTRAIT.

L'IDÉE générale que nous avons présentée de cet ouvrage, dans le Journal du mois précédent : & le détail dans lequel nous y sommes entrés sur les pièces dont M. le Président Bouhier n'est qu'Editeur, auront fait désirer, sans doute, à nos Lecteurs un détail plus considérable, par rapport à l'ouvrage même dont ce grand Magistrat est l'Auteur. Nous avons observé que cet ouvrage consistoit en deux parties principales, sçavoir

l'histoire des Commentateurs de la Coutume du Duché de Bourgogne, & le Commentaire nouveau qu'offre M. le Président Boubier sur cette Coutume, dans les 77 Chapitres que contiennent ses observations.

La première de ces deux parties semble d'abord la moins intéressante, la moins étendue, & la moins nouvelle: elle avoit même déjà été publiée, du moins pour la plus grande partie en 1717. Mais avec plus d'examen, elle nous a parue plus curieuse que son titre ne l'annonce. D'ailleurs les corrections, les augmentations que M. le P. Boubier y a faites depuis 1717, la rendent aujourd'hui plus considérable & plus exacte. Enfin cette partie est encore nouvelle pour notre Journal: car en 1717, nous ne sommes entrés dans aucun détail sur ce qui la concernoit. Ainsi nous en ferons d'autant plus volontiers l'objet de ce second extrait, qu'un pareil objet intéres-

488 *Journal des Sçavans*,
se autant l'histoire de la Bourgo-
gne que celle de sa Coutume.

Les Auteurs que cette Histoire
nous fait connoître sont au nom-
bre de vingt-deux, & composent
17 articles.

Ne pouvant exposer, pour don-
ner une idée de cet ouvrage, qu'une
petite partie du détail considérable
que chaque article y renferme,
nous nous arrêterons principale-
ment aux premiers comme à ceux
qui peuvent mieux faire juger du
travail & des recherches de M. le
Président Bouhier. A l'égard des au-
tres articles, quoique nous soyons
forcés de les abréger, nous espé-
rons cependant y faire connoître
assez les Auteurs qui l'ont le plus
mérité. Mais ce ne sera que par la
lecture de l'ouvrage même de M.
le Président Bouhier, & en compa-
rant ce qu'il a dit de ceux dont il
donne l'Histoire, avec ce qui avoit
été observé avant lui sur quelques-
unes, qu'on pourra juger de l'éten-
due & de l'exactitude des recher-

ches de cet Auteur, dont l'attention nous a paru y avoir été portée jusqu'au scrupule, même dans les plus petits détails.

Article premier. PIERRE BONFÉAL, JEAN THIERRY, & CELSE HUGUES DESCOURSU.

Le premier & le second de ces Auteurs sont les seuls qui ayent eu part avec Chasseneux aux plus anciennes observations qu'ait connues M. le Président Bouhier sur la Coutume de Bourgogne, & qui imprimées d'abord en 1516, à Lyon chez Pierre Ballet, furent ensuite réimprimées à Genève en 1632, avec le Commentaire de Job Bouvot. Cependant ces observations ne sont point annoncées sous le nom de ces deux Auteurs. Elles portent au contraire celui d'*Hugues Descoursu* que Jean Thierry paroît y avoir mis. Du reste cet ouvrage, qui ne consiste presque qu'en citations d'anciens Docteurs Ultramontains, est d'un mérite si mince, surtout pour le temps pré-

490 *Journal des Sçavans* ;
sent, que M. le Président Bouhier
n'en parle sans doute que pour ne
rien omettre & pour avoir occa-
sion de faire connoître ses Auteurs,
ainsi que celui auquel il a été attri-
bué.

PIERRE BONFÉAL après avoir
exercé la Profession d'Avocat avec
réputation à Dijon sa Patrie, y fut
choisi par le Duc Philippe le Bon,
» pour *Conseiller en ses Conseils &*
» *en ses Parlemens*, & Maître des
» Requêtes de son Hôtel.... (avant)
» 1461... En 1470, il exerçoit
» aussi la Charge de Lieutenant du
» Gouverneur de la Chancellerie
» de Bourgogne. En 1475 le Duc
» Charles le fit son Avocat en ses
» Parlemens de Beaune & de S.
» Laurent; & après la mort de ce
» Prince, le Roy Louis XI. ayant
» réuni la Bourgogne à la Couron-
» ne, conserva à Pierre Bonféal la
» qualité d'Avocat Général au Par-
» lement qu'il établit à Dijon. En
» 1482 il lui donna encore la Char-
» ge de Maître des Requêtes de

» son Hôtel, qu'il exerça sans quit-
 » ter celle d'Avocat Général. « Ce
 Magistrat qui n'avoit point eu in-
 tention de publier ses remarques
 sur la Coutume de Bourgogne
 mourut en 1493, & Chasseneux
 qui devint possesseur de ces remar-
 ques, étant encore Ecolier, les aug-
 menta par la suite sur le même
 plan.

JEAN THIERRY étoit de la ville
 de Langres; outre ce qu'il y a eu
 de lui dans le Commentaire de
 1516, il a commenté & annoté
 divers ouvrages de Droit Canoni-
 que & Civil, dont M. le Président
 Bouhier donne la liste, en obser-
 vant que c'étoit un fort mince Au-
 teur *qui ne travailloit guères que
 pour vivre.*

CELSE HUGUES DESCOUSU mé-
 ritoit mieux qu'on recherchât les
 circonstances de sa vie. Aussi M.
 le Président Bouhier s'est-il beau-
 coup plus étendu sur ce qui regar-
 de sa personne & ses ouvrages.
 Cet Auteur né à Châlons sur Sône,

492 *Journal des Sçavans*,
à peu près dans la même année que
Chasseneux, c'est-à-dire, en 1480,
avoit aussi étudié le Droit en Italie
sous les mêmes Maîtres. Après
avoir professé le Droit Canon à
Montpellier, il exerça en Espagne
la Profession d'Avocat consultant.
Il a laissé divers ouvrages de Droit
dont M. le Président Bouhier don-
ne une liste beaucoup plus longue
que celle de l'édition de 1717.

Art. 2. BARTHELEMI DE CHAS-
SENEUX occupe seul l'art. 2. qui
est le plus détaillé de tous dans
cette Histoire, & cet homme illu-
stre que son mérite éleva aux pre-
mières Magistratures, étoit bien
digne d'une pareille distinction.

M. le Président Bouhier a recti-
fié le nom de Chasseneux, d'après
le Contrat de mariage & d'après
divers ouvrages de cet Auteur, où
son nom est écrit ainsi, & non
Chassanée comme on l'écrit commu-
nément.

B. de Chasseneux naquit à ce qu'il
paroît au mois d'Août 1480 à

Issy-l'Evêque, Bourg voisin de la Ville d'Autun. Il n'avoit guères que 15 ans lorsqu'il fut envoyé pour étudier en Droit dans l'Université de Dôle; il passa peu après à Poitiers, dont l'Université étoit alors fort fameuse. Non content de ces premières études il alla ensuite, selon l'usage du temps, vers l'an 1499, prendre encore d'autres leçons de Droit en Italie, d'abord à Turin & ensuite à Pavie. Louis XII. ayant fait en 1499 la conquête du Milanès, Charles d'Amboise envoyé par ce Prince en 1501 pour y commander, y établit Chasseneux en cette année pour Assesseur du premier Magistrat de Milan: Chasseneux devint ensuite Maître des Requêtes de Charles d'Amboise, & il conserva ces deux emplois tant qu'il fut en Italie.

Cependant il ne quitta point les écoles de Droit & même après avoir pris le bonnet de Docteur à Pavie en 1502; il continua encore ses études dans cet Université pendant

à peu près dans la même année que
Chasseneux, c'est-à-dire, en 1480,
avoit aussi étudié le Droit en Italie
sous les mêmes Maîtres. Après
avoir professé le Droit Canon à
Montpellier, il exerça en Espagne
la Profession d'Avocat consultant.
Il a laissé divers ouvrages de Droit
dont M. le Président Bouhier don-
ne une liste beaucoup plus longue
que celle de l'édition de 1717.

Art. 2. BARTHELEMI DE CHAS-
SENEUX occupe seul l'art. 2. de
cette Histoire, & cet homme il-
lustre que son mérite éleva aux
plus hautes Magistatures, étoit
digne d'une pareille distinction.
M. le Président Bouhier a
ajouté le nom de Chasseneux, &
le Contrat de mariage & d'
divers ouvrages de cet Auteur
son nom est écrit ainsi,
Chassanée comme on l'écrit
néanmoins.

B. de Chasseneux naquit
paroît au mois d'Août

1000
1000 d

plusieurs années. On lui déféra aussi l'honneur d'être aggregé au corps des Jurisconsultes de ce lieu, qui y jouissoient de plusieurs privilèges : mais il n'en profita pas longtemps.

Ayant accompagné Charles Damboise au siège de Boulogne, & cette Ville ayant été prise en 1506, Chasseneux fut obligé d'y rester trois ou quatre mois à la Cour du Pape Jules II. tant pour les affaires de Charles Damboise, que pour obtenir à Louis Damboise, frere de Charles Damboise, le Chapeau de Cardinal qui lui fut donné peu à près.

La peste qui désoloit alors l'Italie, & un mariage avantageux proposé à Chasseneux, lui firent quitter l'Italie dès 1506 pour se fixer à Autun.

Guy de Rochefort alors Chancelier de France, avoit fait expédier à Chasseneux, peu à près ce mariage, des Lettres de Maître des Requêtes, & lui avoit promis une

Charge de Conseiller au Grand Conseil. Mais cette espérance s'étant évanouie par la mort de Guy de Rochefort en 1507, Chasseneux retourna à Autun où il fit d'abord la Profession d'Avocat.

Guy de Moreau un des plus sçavans hommes de ce temps, & qui parvint ensuite aux premières Charges du Parlement de Dijon, étoit alors pourvû de la Charge d'Avocat du Roy aux Bailliages d'Autun & de Mont-Cénis, ayant connu le mérite de Chasseneux, il le choisit dès 1508 pour son Substitut dans cette Charge, & lui résigna ensuite cet Office dans la même année. Chasseneux joignit à cette Charge celle de Baillif de l'Abbaye S. Martin d'Autun, & il profita du loisir que lui laissoit alors la stérilité des affaires, pour éclaircir la Coutume de sa Province, non plus par de simples remarques, comme il avoit fait d'abord, mais par un véritable Commentaire qu'il publia dès 1517. Il donna depuis trois autres

496 *Journal des Sçavans*,
éditions de son ouvrage, toujours
avec de nouvelles remarques & il
y en a eu, peu après sa mort, diver-
ses autres éditions.

Quelques questions de presséan-
ces agitées de son temps, lui four-
nirent ensuite sur cette matière le
sujet d'un Traité Latin, qui étant
devenu par degrés aussi ample que
son Commentaire sur la Coutume
de Bourgogne, fut imprimé à Lyon
en 1529, sous le titre de *Catalogus gloria mundi*, & lui acquit une
grande réputation. Ayant encore
revû alors ses consultations, il don-
na en 1531 un recueil des plus im-
portantes, en un autre volume im-
primé à Lyon & fort célébré par
Pancirole.

Chasseneux ayant harangué à
Autun François I. en 1521, &
ayant refusé par goût pour la vie
tranquille une Charge de Conseil-
ler au Grand Conseil, que ce
Prince lui fit offrir, fut proposé au
même Roy en 1524 avec deux au-
tres, suivant l'usage, par le Parle-

ment de Dijon, pour remplir une place de Conseiller vacante en cette Compagnie, mais ce fut alors sans succès.

Cependant François I. ne l'oublia pas. Il lui donna en 1531, au mois d'Août, dans le Parlement de Paris une Charge de Conseiller, dont il fut à peine en possession, qu'il fut nommé, au mois d'Août de l'année suivante, Premier ou plutôt seul Président du Parlement de Provence. Car alors il n'y en avoit point d'autres. Le mois d'Août étoit remarquable pour Chasseneux, étant celui de sa naissance, de son Doctorat, & de sa nomination aux trois Charges qu'il avoit eues en France.

Chasseneux remplaça en Provence Thomas Cusenier, auparavant son Professeur à Poitiers, & qui a été un des grands Personnages de son siècle. Chasseneux auquel ses vertus attirèrent alors différentes traverses, ayant été d'abord accusé de malversations par Honorat de

Laugier , Avocat Général au même Parlement , fut pleinement justifié par le jugement que rendirent le 10 Octobre 1535 , les Commissaires nommés par François I. & qui étoient quatre Présidens tirés de quatre différens Parlemens. François I. l'appella même dans ce mois d'Octobre 1535 , à son Conseil pour y travailler à l'Ordonnance faite à Is-sur-Tille , sur la réformation de la Justice en Provence , & peu de temps après le même Roy l'envoya à Marseille réformer quelques autres abus dans l'exercice de la Justice. Chasseneux revenu à Aix y remplit dignement les fonctions de sa Charge. On dit qu'il mourut comme son Prédécesseur empoisonné , & que le poison lui fut préparé dans un bouquet de fleurs. Le temps de sa mort n'est marqué précisément nulle part. Mais il paroît certain qu'elle est du commencement de l'année 1541. M. le Président Boucher la fixe au 15 d'Avril.

Nous ne pouvons suivre M. le Président Bouhier dans le détail qu'il ajoute sur la postérité de ce grand homme, sur tous ses ouvrages publiés ou simplement projetés, sur le cas qu'en ont fait, sur tout le sçavant Nicolas Boyer, le célèbre Dumoulin, & l'illustre Président de Thoû, sur ses démêlés avec Tiraqueau, sur quelques Critiques générales de ces mêmes ouvrages, & sur les divers Auteurs qui ont écrit sa Vie. Nous nous contenterons d'observer qu'il ne reste plus aujourd'hui de postérité masculine de *Chasseneux*, mais que M. Darlai, encore Conseiller au Parlement de Dijon, & M. Desplaces Lieutenant en la Chancellerie d'Autun, lorsque cette Histoire a été faite, étoient issus de ses deux filles. Du reste il paroît que tous ceux qui avoient écrit sa Vie avant M. le Président Bouhier en avoient été peu instruits, & que si le P. Nicéron l'a donnée avec plus d'exactitude dans ses mémoires, ce

500 *Journal des Sçavans* ;
n'a été qu'en y profitant des recherches de M. le Président Bouhier.

On peut faire à peu près la même observation sur la Vie de Jean Bégat qui forme l'article suivant, & sur lequel M. le Président Bouhier s'étend encore assez.

Art. 3. JEAN BEGAT qui a fait tant d'honneur à la Bourgogne, étoit né à Dijon en 1523 de Nicolas Bégat, Avocat du Roy au Bailliage de Châtillon sur Seine, & l'un des Sujets proposés en 1522 au Roy par le Parlement de Dijon, pour remplir une place d'Avocat Général.

Jean Bégat après avoir acquis une connoissance exacte des Langues Grecque & Latine & des Belles-Lettres, s'attacha principalement à la Jurisprudence. Ne s'étant fait recevoir Avocat au Parlement de Dijon qu'en 1547, il ne fut pas longtemps sans s'y faire admirer. Charles Fevret dans son Dialogue, *de Claris fori Burgundici Oratoribus*, assure que Jean Be-

gat sçut le premier dans cette Province joindre à une érudition profonde la politesse & les graces de l'élocution, du moins autant que son siècle pouvoit les fournir. Il fut député en 1552 à la Cour par les Etats de Bourgogne, pour un grand nombre d'affaires importantes, & surtout pour la révocation d'une Déclaration du Roy, par laquelle les Franks-Comtois étoient réputés Aubains en France; & après avoir été entendu à ce sujet dans le Conseil du Roy, il y obtint le 18 Avril 1553 un Arrêt portant qu'il ne seroit rien innové sur ce point. Son Discours sur cette question lui fit beaucoup d'honneur, & a été conservé dans les Archives des Etats de la Province. Baquet en a inséré le précis dans son Traité du Droit d'Aubaine (Part. 1. ch. 9.)

Jean Bégat quoique marié ayant été pourvû en cette même année, mais avec dispense d'une Charge de Conseiller Clerc au Parlement de Dijon, eut depuis ce temps-là

502 *Journal des Sçavans*,
plus grande part à toutes les affaires importantes de ce Parlement & y fut chargé par ses Confreres de presque toutes les Commissions difficiles. Les exemples les plus remarquables que M. le Président Bouhier a cités à cet égard concernent 1°. les démêlés qu'eut en 1554, le Parlement de Dijon avec Lazare Morin son Procureur Général, homme dont la Religion étoit suspecte. 2°. L'affaire qu'eut le même Parlement en 1558, avec les Elûs des Etats de la Province qui vouloient alors se soustraire à l'autorité du Parlement. 3°. L'opposition de ce Parlement aux fameux Edits obtenus par les Calvinistes au mois de Janvier 1561, & au mois de Mars 1563. Quoique le Parlement de Dijon n'ait pas aussi bien réussi dans ces dernières affaires que dans les premières, il paroît que Jean Bégat s'y fit également honneur. M. le Président Bouhier relève au sujet de la dernière affaire une erreur très-légère qui s'est

glissée dans l'histoire de M. de Thou & une autre plus considérable qu'il reproche à Bayle d'avoir commise par malice.

Jean Bégat s'acquitta encore avec la même distinction en 1566, de la commission que M. de la Guesle, alors Premier Président du Parlement de Bourgogne, partagea avec lui & avec un autre Conseiller, pour procéder à la réformation de la Coutume de cette Province. Il dressa aussitôt sur chaque titre de la Coutume, de sçavans mémoires, dont M. le Président Bouhier a donné en 1717 quelques échantillons dans les traités de *Retractu Gentilitio*, & de *Censu*, &c. & ses sentimens furent tellement suivis dans les conférences tenues à ce sujet en 1568 & 1569, que ces conférences imprimées, d'abord sans nom, se citoient peu après la mort comme son ouvrage.

Sa réputation s'étendit dans les Pays étrangers de la manière la plus

504 *Journal des Sçavans,*
flauteuse. Le Roy d'Espagne & les
Suiſſes ayant en 1570 quelques
différends sur les limites de la Fran-
che-Comté, Jean Bégat fut un
des arbitres que ces Puissances nom-
mèrent pour régler leurs différends;
& les Registres du Parlement qui
font foi de cette nomination, prou-
vent en même temps que Jean Bé-
gat s'en rapporta sur l'acceptation
de cet illustre arbitrage, à la Com-
pagnie qui le renvoya au Roy pour
en décider. M. le Président Bou-
hier n'a pu sçavoir ce qui suivit
à cet égard. Il paroît que peu
après le Roy pour récompenser
Jean Bégat de ses grands services,
rétablit en sa faveur par Edit du
mois de Mars 1571, la Charge de
quatrième Président au Parlement
de Dijon supprimée depuis quel-
ques années, & que le Parlement
quoique souffrant d'ailleurs avec
peine ces sortes de rétablissemens,
vit alors avec joye récompenser un
de ses illustres Membres. Mais Jean
Bégat ne jouit pas longtemps de
ce

Mars 1750. 505

ce nouvel Office, étant mort à l'âge de 49 ans le 21 Juin 1572. Aucun de ses trois fils n'a laissé de postérité.

Art. 4. CLAUDE DE RUBYS. M. le Président Bouhier rapporte la liste des ouvrages de cet Auteur, d'après les Bibliothèques de la Croix Dumaine, de Duverdier & du P. le Long. Le premier de ces ouvrages est de 1566 & le dernier de 1614. Ce que Rubys a fait sur la Coutume de Bourgogne, est selon M. le Président Bouhier, si peu estimable & si peu d'usage qu'il seroit bien superflu de s'y arrêter. Il suffira d'observer qu'il ne le fit que par complaisance pour le Baron de Senecey son ami, son allié, & un des Députés de la Noblesse, lors de la réformation d'une partie de la Coutume de Bourgogne en 1570, & qu'il ne s'y proposa que de faire voir le rapport des articles alors ajoutés avec le Droit Ecrit, & de fixer le sens de ces articles sur les-

Mars.

Y

506 *Journal des Sçavans,*
quels il n'a écrit que des choses
très-vulgaires.

Art. 5. Il n'en est pas de même
des ouvrages de PHILIPPE DE VIL-
LERS, dont M. le Président Bou-
hier a fait imprimer en 1717 le
Commentaire du moins par extrait.
Cet Auteur dont Févret fait le plus
grand éloge (dans son *Dialogue
de Clar. Burgund. Orator.*) mourut
en 1622 Doyen des Avocats de
Dijon. Pierre de Villers son fils
est mort avec la même qualité vers
l'an 1650. Le fils & le petit fils de
ce Pierre de Villers ont été succes-
sivement Conseillers au Parlement
de Dijon, & la fille du dernier avoit
épousé M. Fourchi de Chessy, Maî-
tre des Requêtes.

Art. 6. Cet article concernant
JEAN DE PRINGLES & NICOLAS
CANAT est plus étendu, du moins
à l'égard du premier de ces deux
Auteurs. *Jean des Pringles* étoit né
à Nuys en 1550, d'un Notaire de
cette Ville qui étoit par extraction

Noble Ecoſſois. Il fut reçu Avocat à Dijon en 1573, & fut pourvu en 1576 de la Charge de Procureur Général de la Chambre des Comptes de cette Ville. N'ayant point quitté l'exercice de ſa profeſſion d'Avocat, dans laquelle Févret aſſure qu'il ſe diſtingua beaucoup, il mourut en 1629, Doyen des Avocats. Ce qu'il a fait ſur la Coutume de Bourgogne eſt de 1617, & forme ſon unique ouvrage imprimé. M. le Préſident Bouhier l'a fait réimprimer en 1717, tel qu'il étoit ſorti des mains de l'Auteur & purgé des additions étrangères qui l'avoient fait ſupprimer en 1661.

A l'égard de *Nicolas Canat*, n'étant connu que par des remarques ſur la Coutume de Bourgogne, publiées avec pluſieurs autres en 1652 ſupprimées en 1661, & qui méritoient bien ce traitement, ſelon M. le Préſident Bouhier, c'eſt ſans doute uniquement par exactitude qu'on voit ici obſervé qu'il étoit

cet ouvrage dont ont fait cas a été imprimé à Dijon en 1697 *in-8°.* par les soins de Joseph Durand, Avocat Général, son petit fils, qui y joignit une Préface, des Remarques & des Notes.

Joseph Durand n'avoit été pourvu en 1680 de la Charge d'Avocat Général au Parlement de Dijon, qu'après avoir exercé la profession d'Avocat dans ce Parlement avec distinction, pendant près de 15 ans. Il remplit la charge d'Avocat Général pendant plus de 28 ans, & s'étant ensuite retiré, le Roy le récompensa de ses longs services en 1709 par des Lettres de Conseiller d'honneur en la même Compagnie, qui fit d'abord quelque difficulté de les enregistrer à cause des conséquences qu'on craignoit pour d'autres. M. Durand ne jouit pas longtemps de cette place. Il mourut en 1710 sans enfans. Selon le portrait que M. le Président Boucher a fait de ce Magistrat, il étoit né avec de grands talens qu'il au-

en le consultant avec précaution.

Art. 8. BERNARD & JOSEPH DURAND. *Bernard Durand* né à Châlons sur Saône, avoit professé quelque temps les Belles-Lettres à Clermont en Auvergne. Ayant joint la science du Droit aux connoissances qu'il avoit dans la Littérature, & même dans les Langues Hébraïque & Grecque; il fut reçu en 1586 Avocat au Parlement de Bourgogne, & il y exerça cette profession pendant longtemps avec honneur. Il mourut en 1621 à Châlons, où il avoit rempli en 1616 la Charge de Maire. Cet Auteur avoit commencé dès qu'il fut reçu Avocat à réduire la Coutume de Bourgogne en tables méthodiques. Il s'occupa encore à plusieurs autres ouvrages qui sont restés manuscrits, & dont M. le Président Bouhier donne la Liste. Ses tables méthodiques sur la Coutume de Bourgogne, lui servirent dans la suite à composer *les Instituts au droit Coutumier du Duché de Bourgogne*,

512 *Journal des Sçavans* ;
devoir nous engager à les faire en-
core mieux connoître que les au-
tres. Mais c'est ce qui ne nous est
plus permis après ce que nous avons
déjà observé sur les précédens. Ainsi
nous nous bornerons à leur égard,
& par rapport aux articles suivans
à quelques notes sommaires.

Art. 9. BERNARD MARTIN, né
en 1574 à Dijon, où il a été Maire
de la Ville pendant plusieurs an-
nées, & où il s'est extrêmement
distingué dans la profession d'Avo-
cat, y mourut en 1639, & laissa
sa Bibliothèque au Collège des
Jésuites de cette Ville. Il a laissé
sur l'explication de divers bons
Auteurs Latins & Grecs un vol.
in-8°. imprimé à Paris en 1605,
& sur la Coutume de Bourgogne
cinq petits vol. *in-fol.* manuscrits,
dont M. le P. Bouhier dit avoir tiré
beaucoup d'utilité, & dont il n'y
a eu qu'un très-petit essai d'im-
primé.

Art. 10. FRANÇOIS BRETAGNE
né en 1608 & reçu en 1633, Con-

feiller au Parlement de Bourgogne, s'est acquis dans ce Parlement une très-grande réputation. Après avoir résigné sa Charge à son fils en 1672, il composa depuis ce temps, pour l'instruction de ce fils, quelques observations qui ont été imprimées en 1736, à Dijon en un vol. *in-4°*. & auxquelles on a joint quelques remarques attribuées à M. de Clugny, Conseiller au même Parlement mort en 1741. M. Bretagne étoit mort dès 1687, & ses observations toutes très-judicieuses sont regréter qu'il n'ait pas approfondi davantage une Coutume, que M. le Président Bouhier le croyoit si capable de bien expliquer.

Art. II. PHILIBERT DE LA MARE né à Beaune d'une famille Noble, fut reçu Avocat à Dijon en 1624, & s'y distingua par ses plaidoiries & par ses consultations. Il y mourut en 1680, & laissa une Collection d'Arrêts de son temps fort estimée & que M. le Président a conservé dans sa Bibliothèque.

314 *Journal des Sçavans,*
On n'a de M. de la Marre sur la
Coutume de Bourgogne, que quel-
ques remarques imprimées en 1736.
avec celles de M. de Bretagne.

Art. 12. FRANÇOIS CLAUDE
JEHANNIN, reçu Avocat au Parle-
ment de Dijon en 1649 & mort en
1698, a été un des Avocats de ce
Parlement qui s'est le plus distin-
gué, tant dans la consultation que
dans la plaidoirie. Il a aussi exercé
avec éclat la Charge de Substitut
du Procureur Général de ce Parle-
ment, surtout pendant une absen-
ce des Gens du Roy qui furent
pendant plusieurs années occupés
à faire régler au Conseil privé les
fonctions de leurs Charges. Feu M.
de la Monnoye appelloit cet Avocat
le *Papinien* de la Bourgogne. Fran-
çois-Claude Jehannin a eu deux
fils Conseillers dans ce Parlement,
où ils se sont fait honneur, & dont
le second a laissé une posterité qui
y est encore avec distinction. Les
Notes de F. Cl. Jehannin sur la Cou-
tume de Bourgogne, imprimées en

1736, avec plusieurs autres, sont indignes de lui & paroissent n'en point être ou n'être qu'un travail de jeunesse. On trouve de lui dans le Commentaire de M. Taifand, pag. 150 & 807, un petit écrit au sujet du franc aleu dans la Province de Bourgogne, avec les additions & corrections qu'il a faites sur ce Commentaire. M. le Président Bouhier ajoute s'être servi utilement du Recueil manuscrit que cet Auteur a laissé des Arrêts de son temps.

Art. 13. JEAN GUILLAUME dont M. le Président Bouhier a publié en 1717 le Recueil d'Arrêts & un Plaidoyer, avoit été reçu Avocat à Dijon en 1595, & y est mort en 1626 âgé de 56 ans. Il s'est surtout distingué par son éloquence. M. le Président Bouhier rapporte les éloges qui ont été faits de cet Auteur en Latin par Fevret & par Barthélemi Morifot, & observe qu'il n'y a point de famille qui ait fourni au Parlement de Dijon au-

516 *Journal des Sçavans*,
tant de célèbres Avocats que celle
des Guillaumes. Claire Guillaume,
fille unique de Jean Guillaume,
étoit, selon ce qui nous a paru, Bi-
sayeule de M. le Président Bouhier,
& avoit épousé Philippe Fyot, alors
Conseiller & depuis Président à
Mortier au Parlement de Bourgo-
gne. Philippe Fyot a été un des plus
grands Magistrats de son temps, & sa
postérité remplit encore les premiè-
res Charges du même Parlement.

Art. 14. JACQUES AUGUSTE DE
CHEVANNE, est celui qui a donné
en 1665 en un vol. in-4°. (im-
primé à Châlons, avec les remar-
ques de M. Bégat sur la Coutume
de Bourgogne) des Notes qui fu-
rent mises sous le nom de M. Des-
pringles, dont ce volume ne con-
tient rien. M. Chevanne s'est sur-
tout distingué au Barreau de Di-
jon, dans les matières Ecclésiasti-
ques & dans la connoissance des an-
ciens titres; il a exercé sa Profes-
sion pendant 45 ans & est mort
en 1690. Il a laissé quelques ma-

manuscrits dont un concerne la Vie & les Ecrits de Fevrier. M. le Président Bouhier relève dans les Notes de cet Auteur, sur sa Coutume, diverses méprises & erreurs & témoigne le desir qu'il auroit eu de voir une nouvelle édition de ces Notes bien corrigées.

Art. 15. NICOLAS PERRIER né en 1628 & mort en 1694 à Dijon, étoit un Avocat fameux dans cette Ville pour la consultation. On a de lui 12 observations sur la Coutume de Bourgogne assez estimées, & dont il y a eu trois éditions à Dijon, la première en 1688, la seconde en 1691, & la troisième en 1736 dans le vol. in-4°. qui contient l'ouvrage de M. Bretagne. Nicolas Perrier a aussi laissé sur les Arrêts les plus notables de son temps un ample manuscrit qui est entre les mains de M. Mélenet célèbre Avocat de Dijon.

Art. 16. ANNE JOSEPH DAZINCOURT & BLAISE PARIZE, tous deux Avocats au Parlement de Di-

jon, n'ont presque rien écrit sur la Coutume de cette Province. Le premier mort en 1689, n'a laissé sur cette Coutume que quelques Notes auxquelles il a joint des Tables qui comprennent les articles de cette Coutume, les remarques de Dumoulin, de M. Bégat, de M. Despringles & de M. Chevanne. Ces Notes ont été imprimées à Dijon en 1677 *in-24.* avec les Tables & en 1697 *in-8°.* sans les Tables, mais avec d'autres Notes sur le règlement des Criées & qui sont de M. Parize. Aucun de ces Auteurs ne s'est nommé dans ces éditions.

Art. 17. & dernier, PIERRE TAISAND né à Dijon en 1644, d'un Conseiller au Bailliage de cette Ville, y avoit été reçu Avocat au Parlement en 1665, & y avoit dès-lors plaidé sa première cause qui fut suivie de plusieurs autres, tant à Dijon qu'à Paris où il vint en 1672, & où il fut lié avec plusieurs personnes Sçavantes. Il fut choisi en 1674 par M. Daligre, pour pré-

lenter ses Lettres de Chancelier au Parlement de Dijon , & en 1675 par le Comte de Rouffillon pour la présentation de ses provisions de Lieutenant Général au Duché de Bourgogne , & il s'acquitta de ces deux actions avec de grands applaudissemens. En 1678 , il dédia au grand Bossuet une petite Histoire du Droit Romain. En 1680 , s'étant trouvé hors d'état par la foiblesse de sa poitrine de continuer la Profession d'Avocat , il acquit à Dijon une Charge de Trésorier de France , & se proposa dès-lors de profiter de son loisir pour composer un nouveau Commentaire sur la Coutume de Bourgogne. Il fut aidé dans cet ouvrage par plusieurs personnes , & surtout par M. de Mucie, Président à Mortier à Dijon qui lui fournit , outre les Arrêts de son temps , ceux recueillis par Philibert de la Marre son beau-pere. Ce Commentaire parut en 1698 , en un vol. *in-fol.* à Dijon , avec de grands éloges donnés à l'Auteur ,

qu'on dit cependant n'avoir pas été satisfait de cette première édition, & avoir songé à en donner une nouvelle, mais ce projet est resté sans effet. Depuis ce temps l'Auteur ne donna au Public que quelques petits Livres de Dévotion. Il mourut le 12 Mars 1715, honoré par Louis XIV. d'un beau Médaillon d'or, par lequel ce Prince avoit récompensé quelques ouvrages manuscrits que l'Auteur lui avoit fait présenter au commencement de la même année.

Il avoit eu douze enfans, dont dix sont morts avant lui sans postérité & les deux autres ont embrassé l'état Religieux. Claude Taisand l'un de ces derniers & auquel il avoit laissé sa Bibliothèque avec ses manuscrits, a fait imprimer à Dijon en 1715 *in-4°*. la Vie de son pere, avec un fort long Catalogue de ses ouvrages imprimés & manuscrits. Cette Vie a été réimprimée en 1737, à Paris chez Prault pere *in 4°*, dans la seconde

Édition des Vies des Jurisconsultes que M. Taisand avoit commencées & auxquelles un Anonyme a ajouté plusieurs articles.

M. le Président Bouhier observe que le Commentaire entrepris par M. Taisand , avoit besoin d'un homme plus consommé dans le Barreau , plus versé dans la consultation & qui eût plus approfondi les sources du Droit municipal de la Province ; que toutes les additions & corrections faites à cet ouvrage par MM. Jehannin & Morisot , n'ont pu empêcher qu'il n'y soit resté bien des choses à retrancher & à ajouter , & qu'il eut été à désirer que ces deux célèbres Avocats eussent eu le loisir de faire à ce sujet un nouvel ouvrage en refondant celui de M. Taisand. Mais ce nouvel ouvrage ayant été exécuté par M. le Président Bouhier lui-même , il paroît que les vœux du Public doivent être à cet égard bien remplis , & c'est ce que nous nous promettons de faire con-

§ 22 *Journal des Sçavans*,
noître dans les extraits suivans qui
ne pourront être si détaillés.

LETTRE DE MONSIEUR
D'ANVILLE, à Messieurs du
Journal des Sçavans, sur une
Carte de l'Amérique Méridio-
nale qu'il vient de publier.

M ESSIEURS,

Je vous ferai très-redevable de
vouloir bien admettre dans le Jour-
nal des Sçavans, l'analyse succinte
de la composition d'une Carte de
l'Amérique Méridionale, que j'ai
mise au jour en trois feuilles depuis
peu de temps. En écrivant cette
analyse, je me conformerai à la vo-
lonté d'un grand Prince, * dont
les bienfaits donnent lieu à la pu-
blication de cet ouvrage, & de
plusieurs autres du même genre; &
je croirai servir en même temps le
Public, qui doit être informé de ce

* Monseigneur le Duc d'Orléans.

qui peut autoriser les changemens que de nouvelles productions apportent aux ouvrages précédens, & des avantages qui en résultent pour la Géographie.

La Carte dont il est question présente beaucoup de choses nouvelles, & en contient peu d'autres qui n'aient reçu quelque amélioration. Une partie considérable des moyens qui font le mérite de cette Carte est dûe aux Académiciens François, qui ont employé plusieurs années à la mesure des degrés du Méridien dans l'étendue du Pérou; & cet écrit ne servira pas moins à spécifier les secours que j'ai eus, qu'à rendre raison des principaux fondemens de l'ouvrage, & à développer ce qu'il renferme de plus singulier dans le détail.

Ce qu'il y a de plus parfait dans cette Carte consiste dans la partie des environs de Quito, qui a servi de champ aux opérations de MM. les Académiciens; & quelque travaillée que fût la Géographie de

324 *Journal des Sçavans,*
tout autre Pays que celui-là, elle
tireroit encore un avantage signalé
de pareilles opérations. Mais, on
connoîtra par l'exposé qui doit sui-
vre, que le mérite en cette partie
ne se borne pas à des points donnés
sur un espace d'environ trois degrés
dans le sens de la Latitude, ce qui
paroîtroit de peu d'effet dans l'é-
tendue d'une Carte qui embrasse
69 degrés du Nord au Sud. Avant
que d'entrer en quelque détail sur
ce sujet, je parlerai de la Longi-
tude de Quito, qui m'a été indi-
quée sur le pied de 5 heures 21 ou
22 minutes de Paris; & j'ai même
cette note de la main de M. de la
Condamine: *on peut placer Quito*
à 5 heures 22 minutes, ou 80 degrés
& demi à l'Ouest de Paris. Cette dé-
termination est bonne à une minute
d'heure près, & on ne peut avoir
mieux que par une très-pénible discus-
sion. Dans la Carte de l'Amérique
Méridionale, Quito est rangé à 60
degrés 20 & quelques minutes de
Longitude Occidentale du premier

Méridien, étant convenu de fixer la Longitude de Paris à 20 degrés de compte rond du même Méridien. Cette discussion sur la Longitude de Quito m'est devenue nécessaire, depuis qu'on m'a fait remarquer qu'elle étoit indiquée récemment de 5 heures 21 minutes justes, ou 8 degrés & un quart dans la Connoissance des temps. Car, il est évident que la Longitude attribuée à Quito dans la Carte, se renferme dans les limites des indications qui m'en sont données, & je ne pense pas que 7 à 8 minutes de degré soient un objet sur lequel on doive insister bien affirmativement.

L'espace mesuré en Latitude aux environs de Quito est fort agrandi par les Observations Géographiques qui ont été faites dans les environs. Je suis obligé de me borner aux circonstances principales, pour ne point donner trop d'étendue à ce mémoire. La Côte de la Mer du Sud a été liée à des points déterminés dans l'espace mesuré. Car la

distance entre l'embouchure de la rivière d'Esmeraldas & Quito a été reconnue ; & le relèvement de Chimborasso, compris dans les triangles de la Méridienne, ayant été fait à Guayaquil fixé dans sa Latitude, il en résulte une détermination de la même Côte en un autre parage. La Côte elle-même a été relevée, depuis la rivière d'Esmeraldas jusqu'au Cap de S. Laurent d'une part, & de l'autre jusqu'aux bouches de Patia. C'est en opérant ainsi sur cette Côte, que M. de la Condamine a déterminé qu'elle étoit coupée par l'Equateur à l'endroit précisément qui porte le nom de Punta Palmar. Le Golfe de Guayaquil est le sujet d'une Carte particulière, & l'ouvrage d'un Pilote pratique de cette Côte. Feu M. Maldonado, Gouverneur de la Province d'Esmeraldas, a eu part aux travaux faits sur les lieux, en visitant la Côte & les entrées des rivières dans la partie de l'Est de la rivière d'Esmeraldas. La reconnoissance m'engage à publier ici, que j'ai principalement obligation de ce détail de connoissances à M. de la Condamine, qui m'a fourni

bien d'autres sujets de m'acquitter du même devoir à son égard dans l'étendue de ce mémoire.

Je partirai des environs de Quito pour m'étendre vers le Nord & vers le Sud, en parcourant la partie de l'Est intermédiairement. M. Bouguer, à qui je dois pareillement un rémoignage public des secours que j'en ai reçus, ayant pris la route de Carthagène dans son retour du Pérou, a fixé Popayan, & ses opérations m'ont guidé jusqu'à la Plata. Il a ajouté à ce qu'il m'a communiqué de ce côté-là, les Latitudes de Honda, de Mompox, & de la jonction de Cauca avec la rivière de la Madeleine. Quant au grand détail que fournit la Carte sur les rivières que je viens de nommer, outre ce que la lecture des Auteurs Espagnols m'avoit appris, une Carte du cours de la rivière de la Madeleine, envoyée par M. Godin à M. de Mairan, m'a été très-utile. Mais le plus grand secours que j'aye eu pour cette partie, est un routier de M. de S. Istevan, que je tiens de M. de la Condamine, & par lequel j'ai été conduit de Quito à Honda par terre, & de là

par la navigation de la rivière de la Madeleine jusqu'à la hauteur de Carthagène, ou à peu près. Ce n'est pas même à ce seul objet que se borne le routier dont je parle. L'entreprise des Anglois sur Carthagène obligeant M. de S. Istevan à prendre une autre voie, il remonte la même rivière de la Madeleine, & de Honda se rend à Santa-Fè de Bogotà, d'où il prend la route de Caracas, par Tunja, Pamplona, Merida, Baraquicimeto. Pour peu qu'on connoisse l'état de la Géographie à l'égard de ces pays, on concevra de quel prix est un Itinéraire tellement circonstancié, que la Carte de l'Amérique Méridionale n'est en cette partie que la réduction d'une Carte particulière, que l'Itinéraire m'a donné occasion de dresser sur une échelle quadruple en longueur. Il est vrai néanmoins, que dans l'usage de ce routier il m'a été avantageux d'être éclairé par quelques autres connoissances, qui concouroient à déterminer certains points principaux. Un extrait fait depuis longtemps de l'ouvrage du P. Simon, Franciscain, *Noticias historiales de Tierra-firme*, ce
que

que j'avois tiré en même temps de Florez de Ocariz , *Genealogias del Nuevo-Reyno de Granada* , & quelques autres mémoires , m'ont fourni diverses circonstances locales , dont plusieurs se combinoient avec le détail de l'Itinéraire. Mais ce qui m'a paru de plus grande conséquence , est d'avoir trouvé des liaisons par des positions communes de lieu , avec l'*O-rinoco ilustrado* du P. Gumilla, Jésuite. La lecture de l'ouvrage de ce Pere faisant trouver des omissions & autres défauts dans la Carte qu'il y a insérée, cette Carte demande d'être perfectionnée par l'étude de l'ouvrage même. Et je conviens volontiers, que si je l'ai fait avec quelque succès , c'est au moyen de ce que divers lieux cités par le P. Gumilla , vers les sources de Rio Meta & de Cassanaré , se rencontroient sur la route de M. de S. Istevan , ou dans le voisinage.

La détermination de Carthagène à 70 degrés moins environ 10 min. à l'égard de Paris , sert à fixer la partie inférieure du cours de la rivière de la Madeleine. Le détail de la Côte à

droite & à gauche de Carthagène ,
& depuis Rio de la Hacha , jusques
vers le Golfe de Darien , est tiré de
Cartes manuscrites Espagnoles , dont
étoit pourvu Don Blas de Lezo ,
Commandant des forces de Mer du
Roi d'Espagne en ces parages. Avec
ces Cartes M. Bouguer m'en a com-
muniqué une autre du Golfe de Da-
rien en particulier , qu'un Ingénieur
Espagnol avoit eu ordre de lever. Les
connoissances acquises sur l'Isthme
de Panama , un des plus importans
quartiers du Nouveau-monde , m'ont
engagé à en faire le sujet d'une Carte
spéciale très-ample , que je garde
dans mes papiers. Beaucoup de pièces
ont concouru à la composition de ce
morceau. Je tiens de M. Bouguer une
Carte tirée de l'Audience de Pana-
ma , & qui s'étend depuis le Golfe de
Darien jusqu'à l'Escudo de Veragua
sur la Mer du Nord , avec l'étendue
correspondante sur la Mer du Sud. M.
de la Condamine m'a permis de ré-
duire une grande Carte qu'il a levée
de la rivière de Chagre en remon-
tant jusqu'à Cruzes. Il l'a accompa-

gnée d'une Carte fort circonstanciée de l'intervalle de Cruzes à Panama, dont la Cour d'Espagne avoit chargé l'Ingénieur Nicolao Rodriguez, disciple de Don Juan de Herrera. Je dois aussi à M. de la Condamine le relèvement de la Côte & des Isles aux environs de Panama; & l'usage d'une Carte qu'il tient du P. Magnin, Jésuite, que j'aurai occasion de citer encore par la suite; dans laquelle Carte le Golfe de S. Miguel, & la rivière de Darien dans tout son cours, sont en très-grand détail. Je crois même pouvoir omettre ici quelques autres articles moins considérables, dont je ne ferois mention que dans le cas qu'il put être question de publier cette Carte, & d'en discuter la construction. Le détail du Choco, dont on connoissoit à peine le nom, & qui fait aujourd'hui un Gouvernement particulier distrait de celui de Popayan, est tiré d'un morceau qui me vient de M. de la Condamine. Au-reste, qu'il me soit permis de dire, que la combinaison de tant de diverses pièces, inégales entr'elles

par le mérite, & indépendamment des autres mémoires que je ne cite point pour être plus court, n'a pas été un médiocre travail.

Passons maintenant vers un autre côté à l'égard de Quito. Plusieurs routes nous conduiront à la rivière des Amazones. M. Maldonado déterminé à faire le voyage de l'Europe en même temps que M. de la Condamine y revenoit, s'est rendu à la Laguna, Mission principale de la Province de Maynas, par une route différente de celle qu'entreprenoit M. de la Condamine, dont le motif digne d'éloge, étoit de multiplier les connoissances par ce moyen. Partant de Baños, lieu situé au pied du Cerro de Tunguragua, qui a été lié aux triangles de la Méridienne mesurée, M. Maldonado s'est rendu par terre à Canelos, dont il a cherché à déterminer la distance de Baños, non-seulement par l'étude qu'il a faite de la mesure du chemin, mais encore par le relèvement du sommet de plusieurs montagnes de position connue. Une rivière nommée Bobonaca, l'a

conduit de Canelos dans celle de Pafça, en relevant à la Bouffole tous les contours de cette rivière, & mesurant avec la Quadra la longueur de chaque direction dans ses contours. La Quadra se compose de 100 Varas, & la Vara est de trois pieds Espagnols. La mesure de Vara qui servoit à Don Pedro Peralta, habile Mathématicien établi à Lima, revient à 367 lignes & 29 centièmes de ligne du pied François, comme le Journal de M. de la Condamine m'en a instruit. D'où il suit, que la Quadra composée de 100 Varas revient à 42 toises 3 pieds. Quoique M. Maldonado ne comptât la Quadra que sur le pied de 41 toises, comme il a pris soin de l'écrire dans le mémoire de sa navigation, néanmoins pour éviter le raccourcissement dans l'espace, j'ai employé cette mesure selon la définition précédente.

Nonobstant que le cours de Bobonaça fût partagé en 560 changemens de rumb, consumant 3582 Quadras, je ne me suis point épargné le travail de tracer son cours sur le papier, en

prenant plus de 3 pieds d'échelle pour un degré, au moyen de quoi la mesure d'une seule Quadra valoit environ un tiers de ligne, ce qui est assez sensible au compas. Le cours de Pastaça ayant succédé à celui de Bobonaça, je ne l'ai trouvé coupé qu'en 86 rumbes de vent, quoique fournissant 4373 Quadras; & il n'est pas étonnant qu'une rivière beaucoup plus considérable fasse moins de replis, & qu'elle prenne beaucoup plus de mesure en chaque direction des obliquités de son cours. L'emploi des rumbes particuliers donnés par la Bouffole, a été rectifié en conséquence d'une observation de l'amplitude ortive, de laquelle la déclinaison de l'aimant se concluoit de 8 degrés Est; cette amplitude étant trouvée le 3 Juin de 58 degrés du Nord à l'Est, ou de 32 de l'Est au Nord. Et tel est en effet le côté, & la quantité même, ou à peu près, de déclinaison propre à cette contrée, selon les diverses observations qui en ont été faites vers le même temps. Le rumb général de Canelos tendant à l'entrée de Pastaça dans

le Marañon ou la rivière des Amazones, s'est rencontré de 23 degrés & demi du Sud à l'Est; & pour ne point affecter une délicatesse de fraction, & donner plus que moins d'obliquité au gisement respectif des deux points, en admettant (quoique gratuitement) que le défaut de précision à supposer dans ce gisement, consiste plutôt à ne pas chasser suffisamment dans l'Est le point de l'entrée de Pastaça, que dans le sens contraire, je n'ai point fait difficulté d'aller à 24 dégr. de compte rond. J'avois cherché à conclure la Latitude du point de partance ou de Canelos, en combinant le relèvement de Tunguragua fait en ce lieu, avec la distance évaluée entre l'un & l'autre de ces lieux. Car par une grande Carte manuscrite de la Méridienne, communiquée par M. de la Condamine, j'étois assuré de la Latitude de Tunguragua, d'un dégr. 28 min. & un quart Sud, & la Latitude conséquente de Canelos m'étoit donnée d'un dégr. 31 min. D'un autre côté, j'avois lieu d'estimer l'entrée de Pastaça dans le Marañon par 4 deg. environ 51

min. en conséquence de la hauteur observée par M. de la Condamine de 5 deg. 2 min. à l'embouchure de Gualaga, distante de 11 à 12 lieues de 20 au degré, mesure réduite en droite ligne, & vers l'Elt 20 degrés Sud, à l'égard de Pastaça, selon les élémens que les mémoires de M. de la Condamine me fournissoient. Donc, entre Canelos & l'entrée de Pastaça 3 deg. 10 min. de différence en Latitude. Or, l'usage que je viens d'exposer de la route de M. Maldonado m'a donné 3 deg. 22 min. selon la valeur précise des degrés du Méridien vers l'Equateur. Et comme il ne sçauroit être question d'une minute ou deux de plus ou de moins en pareille combinaison Géographique, la convenance est assez marquée pour inspirer quelque confiance à l'égard des moyens qui la produisent. J'observerai même qu'en maintenant la Quadra sur le pied que M. Maldonado l'indique dans son mémoire de route, la différence entre Canelos & le point de Pastaça ne revient qu'à 3 degrés environ 15 minutes.

Mais, mon opinion sur ce qui résul-
toit de la route de M. Maldonado a dû
être déterminée par la convenance
qui s'y est rencontrée avec le résultat
de la route de M. de la Condamine.
Il s'est assuré du point de Loxa rélati-
vement au terme austral de la Méridi-
enne près de Cuença. De Loxa à
Jaen de Bracamoros par Valladolid,
si la difficulté du chemin étoit un ob-
stacle à déterminer en toute rigueur la
différence de position, je crois avoir
satisfait à l'intention que j'avois de
chasser plus que moins vers l'Est,
puisque les aires-de-vent de la route,
marquées dans les papiers de M. de la
Condamine, étant combinées avec la
différence des Latitudes par lui obser-
vées, pouvoient mettre moins de di-
vergeance entre Loxa & Jaen. De Jaen
à San-Juan de las Montañas, l'esti-
me des distances, la direction des di-
verses parties de la route, la diffé-
rence des hauteurs, ne m'ont paru
consommer qu'environ 35 lieues de 20
au degré en droite-ligne. Entre San-
Juan & l'embouchure de Pastaca, M.
de la Condamine dans ses mémoires

ajoutant un tiers , ou la moitié en sus , à une première estime qu'il a cru trop rigide ou resserrée , je n'ai point hésité d'y avoir pleinement égard. Tout combiné , le point de Pastaça par cette voie s'est rencontré distant du Méridien de Quito vers l'Est d'environ 45 lieues de 20 au degré , lorsque par la voie de M. Maldonado d'arriver à Pastaça j'avois lieu d'en compter 46. M'accusera-t'on d'avoir concerté ce qui pouvoit résulter de deux routes faites par des chemins si différens ? Cependant , on ne pourroit exiger une convenance plus parfaite eu égard à la qualité des moyens qui la procurent.

Après Pastaça vient la rivière de Guallaga , dans la distance & position marquées ci-dessus , distance de 10 à 11 lieues au moyen de l'augmentation d'une moitié en sus sur une première estime d'environ 7 lieues. De Guallaga jusqu'à Napo , j'ai conféré le résultat des routes de M. de la Condamine avec une grande Carte manuscrite , dont le P. Magnin qui l'a dressée , lui fit présent à Borja , capitale

de Maynas, où ce Pere résidoit. Cette Carte embrasse une très-grande étendue de pays, & depuis Mocoa vers le Nord jusqu'à Moyobamba & Lamas vers le Sud, le détail de la Carte de l'Amérique Méridionale en est tiré en partie. Nonobstant le mérite de ce morceau de Géographie, le défaut presque universel des Cartes qui ne sont pas assujetties à toute la rigueur Géométrique, défaut qui consiste à exagérer l'étendue des espaces, s'y fait sentir notablement en différens endroits. L'original de la Carte que le P. Samuel Fritz avoit dressée de la rivière des Amazones, & qui est entre les mains de M. de la Condamine, peut pareillement être consulté en cette partie. L'intervalle de Guallaga à S. Joachim d'Omaguas étant prolongé jusqu'à 50 lieues de 20 au degré dans la Carte de l'Amérique Méridionale, j'ai lieu de croire cet espace aussi étendu qu'il se puisse présumer, ne l'ayant trouvé que d'environ 47 dans la Carte du P. Magnin, quoique la mesure des espaces n'y soit pas assez épargnée généralement parlant. De S. Joachim

à l'embouchure de Napo, M. de la Condamine indique l'aire - de - vent Nord 35 degrés Est, & la Carte du P. Fritz, auquel ce quartier devoit être connu plus qu'aucun autre, n'en diffère pas sensiblement. La différence des hauteurs observées par M. de la Condamine en chacun de ces lieux, jointe à l'aire - de - vent, devient un grand moyen de fixation pour ces deux points l'un à l'égard de l'autre. Je ne l'ai peut-être pas saisi assez rigoureusement, puisque le point de Napo décline d'environ 40 degrés du Nord à l'Est dans la Carte de l'Amérique Méridionale, ce que j'ai lieu d'attribuer au désir constant que j'ai eu en la composant, de donner plus que moins à l'étendue des espaces.

J'ai cru reconnoître par la voie de Napo même, que l'intervalle qui se rencontroit entre le lieu de son embouchure & les lieux de position plus immédiate à l'égard de Quito, ne pouvoit se présumer susceptible d'agrandissement sensible & marqué. M. Maldonado m'ayant communiqué divers mémoires, pour servir à la com-

position d'une grande Carte de la partie Septentrionale du Pérou ; la distance en laquelle se trouve le Puerto ou Embarcadere de la rivière de Napo à l'égard de Quito, sçavoir environ 30 lieues de 20 au degré en ligne directe, étoit estimée dans notre travail plus que suffisante. Et j'ai conservé un Itinéraire circonstancié de la main de M. Maldonado, par lequel nonobstant le passage de la Cordellière, & les autres difficultés d'un chemin presque désert, on ne compte que 41 lieues en suivant la route depuis Quito jusqu'à ce Puerto de Napo. Pour qu'on soit en état de porter son jugement sur cette distance, comme sur plusieurs autres que le sujet que nous traitons doit faire rencontrer, j'entrerai en quelque discussion de la Lieue, tant Espagnole proprement dite que de celle d'usage, ce qui peut avoir son utilité indépendamment même de l'objet actuel.

La Lieue d'Espagne selon la définition ordinaire sur le pied de 17 & demie au degré, ne porte sur aucun principe de mesure, & cette définition n'a

d'autre fondement que celui d'être une mesure moyenne entre la Lieue Hollandoise estimée de 15 au degré, & la Lieue marine Françoise & Angloise établie sur le pied de 20. Les Tribunaux de Castille ont une mesure juridique de la Lieue, qu'ils appellent *del Cordel de la Corte*, fixée à 5000 Varas, ou à 3000 Pas selon la Loi d'Alphonse X. surnommé le Sage. J'ai trouvé quelque diversité entre les Auteurs qui ont donné la mesure de la Vara. On a vu ci-dessus celle qui existoit au Pérou entre les mains de Peralta. Don Jorje Juan, dans la Relation Espagnole des opérations faites au Pérou pour la mesure des degrés du Méridien, compare la *Vara de Castilla* à 3710 parties du Pied de Paris divisé en 1440 ; & sur cet étalon la Lieue Espagnole de 5000 Varas revient à 2147 Toises, moins quelques lignes qui se peuvent négliger. Mais, il faut convenir que cette Lieue *Légale* n'est point d'usage pour l'estime commune des distances. Sépulveda & Moralez dans la Castille, Resendius dans le Portugal, ont observé que cet-

te estime commune de la Lieue répond généralement parlant à 4 Milles, selon la mesure de Mille qui paroît avoir été propre aux grands chemins de l'Espagne, du temps de la domination Romaine : & ce qu'il y a de plus singulier à remarquer sur ce sujet consiste en ce que cette mesure de Mille se rapporte à celle du Pied Castillan subsistant, & non au Pied Romain, comme on le peut voir dans Moralez, *Antigüedades de las Ciudades de Castilla*, fol. 33, où il cite des mesures actuelles prises par Antonio de Lebrixa & par Esquivel. Cela étant, le moyen d'avoir une évaluation commune de la Lieue d'usage en Espagne, est d'ajouter un tiers en sus à cette Lieue légale définie ci-dessus ; & le calcul fera trouver 2863 Toises. De sorte que la plus juste idée qu'on puisse se faire en général de la Lieue Espagnole est de l'estimer sur le pied de 20 au degré.

Il y a tel quartier dans les pays Espagnols de l'Amérique, où le terrain étant à peu près égal, peuplé en même temps & cultivé, on pourroit

croire que les lieues seroient conformes à celles de l'Espagne. Entre Quito & Riobamba, en un pays comme je viens de le supposer, on compte 36 lieues, & par les Triangles de la Méridienne cet espace est déterminé en droite ligne à 85 000 Toises. Quand pour satisfaire à quelques détours dans la route on ajouteroit cinq ou six mille Toises, l'évaluation de la Lieue n'allant qu'à 2500 Toises ou peu au-delà, n'est point au pair de celle de 20 au degré. Mais, dans les pays sauvages, remplis de montagnes, ou couverts de bois épais & de marécages, le Voyageur compte autant de Lieues qu'il a employé d'heures à cheminer, il estime la longueur du chemin en proportion de ce qu'il lui en a coûté d'ennui & de fatigue. Alors, ce que la relation d'un pareil voyage appelle 35 ou 40 lieues, suffit à peine à remplir l'espace d'un degré sur une Carte. Je pourrois appuyer cette observation de beaucoup d'exemples particuliers, & néanmoins je me bornerai à citer une Lettre du P. Chomé Jésuite, dans le XXV^e. volume des Lettres Edifian-

tes, où l'intervalle de 4 degrés entre la réduction de S. Xavier chez les Chiquites, & celle de S. Ignace des Zamucos, qui se range à peu près au même méridien que la première, est compté 170 lieues en mesure de chemin, ce qui donne 42 ou 43 lieues par degré.

Quand on voudroit supposer, que les 41 lieues qui se comptent entre Quito & le Puerto de Napo excédroient en mesure celles qui ont été évaluées entre Quito & Riobamba, quoi qu'en pays plus ouvert & plus commode, & qu'on les voudroit rigidement de 20 au degré; il ne s'en suivroit pas pour cela que l'espace de 30 de ces Lieues plus que moins en ligne aérienne & directe, ne put renfermer environ 40 Lieues de chemin, & je m'en rapporte à ceux auxquels le passage de la Cordellière & les autres circonstances locales du pays sont connues par expérience. L'intervalle du Puerto de Napo à la jonction de Rio Coca n'est pas assez étendu pour donner lieu à une erreur considérable, & on a pu en juger par analogie avec

346 *Journal des Sçavans*;
d'autres distances. La partie inférieure de Napo, depuis Coca jusqu'à la rivière des Amazones, avec ce détail de rivières affluantes & de peuplades Chrétiennes qui paroît dans la Carte de l'Amérique Méridionale, est tiré d'une Carte particulière dont M. de la Condamine m'a fait part, dressée par le P. Paul Maroni Jésuite, qui avoit visité toute cette partie. Suivant l'échelle que porte cette Carte, on mesure 79 ou 80 Lieues (*Leguas Castellanas*) entre la bouche de Coca dans Napo, & l'entrée de Napo dans la rivière des Amazones. Or, quelle est la mesure du même espace dans la Carte de l'Amérique Méridionale ? 85 Lieues plus que moins sur le pied de 20 au degré. De-sorte que l'on peut admettre, que les Lieues de l'échelle de la Carte sont de telle grandeur, que 18 & demie suffisent pour remplir un degré; & il est naturel d'en inférer, que l'espace qui donne lieu à une pareille estimation doit plutôt abonder en mesure que d'en manquer.

Une représentation idéale de la rivière de Napo & de partie du Mara-

tion, dans les papiers de M. de la Condamine, est accompagnée de cette note; que depuis le Napo-puerto jusqu'au Marañon, la navigation du Napo dans le temps des eaux basses se fait en 15 jours, & qu'elle se fait même en moins de jours quand la rivière est plus grosse; *aunque quando está crecido (el Rio Napo) son menos dias.* La Carte de l'Amérique Méridionale fournit à l'ouverture du compas 100 Lieues de 20 au degré & 3 à 4 Lieues par delà, dans la distance de Napo-puerto jusqu'à l'entrée de Napo dans le Marañon. Pour estimer un chemin de rivière (si je puis m'exprimer ainsi) il convient de faire une addition sensible à la mesure directe, & un quart en sus n'aura rien de trop. C'est à peu près la proportion que la navigation de Pastaca, qui n'est guères inférieur au Napo, & qui est peu tortueux & même direct en plusieurs grandes parties, m'a fait observer. Ainsi, nous pouvons évaluer la navigation du Napo à environ 130 lieues de 20 au degré. Si les difficultés qui retardent la navigation au temps des

348 *Journal des Sçavans*,
basses-eaux, n'ont point lieu lorsque
la rivière est plus forte, & qu'au lieu
de 15 jours il n'en faille que 10 par
supposition, chaque jour de naviga-
tion comportant également environ
13 Lieues de 20 au degré, ne paroîtra
pas foible d'estime. Il y a toute appa-
rence que ce n'est pas sur ce pied de
20 au degré que les lieues de naviga-
tion s'évaluent en ces pays; & la na-
vigation de Chagre depuis l'entrée
de cette rivière jusqu'à Cruzes, que
l'on estime de 18 lieues dans le pays,
fournit au plus 4000 Toises, comme
j'en ai trouvé la remarque dans le
Journal de M. de la Condamine. Il en
résultera des lieues de 2200 Toises,
ou d'environ 26 au degré. Et consé-
quemment au lieu de 130 lieues de
navigation dans Napo, on en comp-
tera près de 170, & les journées de
13 lieues seront réputées d'environ
17. De cette discussion naît la plus
forte présomption, que l'espace du
cours du Napo, s'il n'est pas censé dé-
terminé dans la plus grande rigueur,
au moins ne se peut-il juger défec-
tueux par faute d'étendue. Et on doit

conclure du développement des circonstances qui m'ont conduit au point de Napo par les différentes voies exposées ci-dessus, que bien loin d'agir arbitrairement en cette partie, je n'ai rien fait qui ne fût exigé par des instructions d'une espèce à paroître dépendantes immédiatement de la connoissance directe & positive du local.

De Napo en descendant le grand fleuve des Amazones jusqu'à la Mer, la distance des lieux se rapporte à des indications que les papiers de M. de la Condamine m'ont fournies, & entre autres le modèle à fort grand point de la Carte qu'il a rendue publique. Ce long cours est soutenu en plusieurs endroits par les observations que M. de la Condamine a faites de la Latitude. Sa curiosité ne s'est point bornée au fil de sa navigation, & il a ramassé autant de connoissances à droite & à gauche qu'il étoit possible, chemin faisant. Sur ce qu'il a pû recueillir par ses informations dans l'établissement Portugais de Rio Negro, j'ai tracé un cours de rivière, que le nombre de rivières affluantes & de peuplades

établies sur la rive, fera paroître d'autant plus circonstancié qu'on n'en avoit aucune connoissance. Le fait le plus singulier, & que les preuves sur lesquelles M. de la Condamine l'a établi ne permettent point de regarder comme équivoque, est la communication de Rio Negro avec l'Orinoque, qui en cette partie est appelé Paragua. Ce nom m'a rappelé que dans les anciennes relations qui ont été faites de l'Orinoque, *Barraqua* est un des noms qui lui est donné, nom qui n'a d'autre différence de celui de *Paragua* que de n'être pas aussi conforme à l'idiome Indien. S'il reste quelque incertitude sur la communication dont je viens de parler, c'est à l'égard du lieu précisément & de la manière dont elle se fait. Car, il ne faut point avoir honte de convenir que nous ne sommes pas encore suffisamment instruits de ces circonstances. Il est naturel de présumer, que si cette communication est une division de l'Orinoque, de la même manière que l'Iupura sort de Caqueta, qui n'est autre que l'Orinoque supérieur, elle se

fera plutôt vers le haut de la rivière que plus bas vers la Mer. D'un autre côté, si la femme Indienne de la peuplade de Pararuma, que les Portugais de Rio Negro ont fait passer au Parà, selon le recit de M. de la Condamine, avoit été enlevée par les Portugais dans le voisinage de cette peuplade nommée Nuestra - Señora de los Angeles dans le P. Gumilla; en ce cas, la communication se jugeroit plus bas que la Carte de l'Amérique Méridionale ne le marque. Ce fait nous ayant transportés sur l'Orinoque, j'en prendrai occasion de dire que la lecture de l'ouvrage du P. Gumilla a répandu quelque détail sur son cours. On distinguera aisément la partie de ce Fleuve la plus voisine de la marine comme donnée avec plus de précision que le reste. Quant au grand nombre de bras qu'il forme en se rendant à la Mer, il m'a suffi d'en mettre une note par écrit sur la Carte, sans prendre la liberté de figurer d'imagination, comme on a fait dans d'autres Cartes. La Côte de Cumaná, qui suit les bouches de l'Orino-

que, la Marguerite & la Trinidad, sont tirées d'une belle Carte particulière de Piéter-Goos, que sur quelques indices je soupçonne avoir été dressée sur des Plans Espagnols faits avec soin, du temps que la pêche des Perles avoit rendu la Marguerite très-puissante.

Mais, avant de descendre plus bas en reprenant la rivière des Amazones, il ne faut pas omettre une communication presque entièrement pratiquée par des cours de rivières entre Rio Negro & Essequébé. Le voyage d'un Chirurgien, qui du service des Hollandois dans leur Colonie d'Essequébé a passé chez les Portugais par Rio Negro, a procuré cette connoissance. M. de la Condamine m'a communiqué sur ce sujet, non seulement un dessein en forme de Carte, mais encore un mémoire, qui a donné lieu à remarquer des défauts dans ce dessein, & d'y faire des corrections. Le nom de Rupununi propre à une des rivières qui ont servi à faire cette traversée, & la proximité d'un Lac, m'ont paru remarquables en ce qu'il y a d'anciennes Cartes qui disent que le Lac Parimé est appelé par les Indiens Rupunuwini. On en conclura ce qu'on jugera à propos touchant ce fameux Lac, dont le nom de Parima est actuellement celui d'une autre rivière de

ce

ce quartier, qui tombe dans Rio Negro.

Une des principales rivières que reçoit celles des Amazones est sans contredit la Madeira ou Madera. M. de la Condamine en a rapporté une Carte dressée par les Portugais, en remontant jusqu'aux premières *Cachoeiras* ou cataractes qu'on rencontre dans son cours. L'échelle de cette Carte a consisté en des indications de journées de navigation, soit en montant soit en descendant, par conséquent fort inégales entr'elles. Il a fallu quelque étude pour démêler ce que ces indications pouvoient signifier. Je souhaite avoir rencontré juste ou à peu près dans l'estimation que j'en ai faite, & que la manière d'évaluer le cours de plusieurs autres rivières de ce continent, m'ait bien fait juger de celle-ci. Au-delà de ce que j'ai pu tracer de positif sur le cours de la Madere, on est assuré que les Portugais se sont rencontrés par la navigation dans le district des Missions Espagnoles de la province de Sant - Cruz de la Sierra, ce qui manifeste que c'est le même fleuve connu dans le quartier de Mojos sous le nom de Mamoré. Il faut conclure de cette découverte, qu'une autre rivière considérable reçue dans l'Amazonie au-dessus de la Madere & du même côté,

sous le nom de Puruz, est l'Amarumayu ou Rivière serpent, qui coule immédiatement à l'Est des Andes de Cusco.

J'ai trouvé quelques crayons d'autres rivières reçues par celle des Amazones dans les papiers de M. de la Condamine. J'y ai joint ce que m'a fourni une Carte que j'avois dressée en 1729 du cours de la rivière des Amazones, en remontant du Pará jusqu'à Rio Negro, sur les instructions du P. Ignacio dos Reys, de l'Ordre de la Merci, qui avoit habité douze ans les bords de cette rivière, & dont M. Couvai, Chevalier de Christ, m'avoit procuré la connoissance. Il est à présumer que le quartier des Missions de la Merci avec ses entours, depuis Matari jusqu'à Jamondas dans la partie du Nord de l'Amazone, n'est pas la plus soible partie de détail aux environs de l'Amazone. En passant à l'autre bord, & en approchant de la Mer, la manière dont j'ai dessiné le cours de Xingù dans sa partie connue, est l'usage que j'ai fait d'un mémoire donné dans le pays à M. de la Condamine. Les Hollandois établis autrefois sur cette rivière, qu'ils avoient vraisemblablement prise pour la principale branche du fleuve en remontant de la Mer, en avoient

Mars 1750.

355

tracé le cours dans leurs Cartes jusqu'à la première Cachoeire.

Les bouches de l'Amazone sont exprimées plus en détail qu'on ne devroit ce semble l'attendre d'une Carte, qui par l'étendue de son objet en général resserre nécessairement en petit espace les objets particuliers. Je dois rapporter une partie de ce qui regarde l'entrée du Parà aux connoissances que le P. Ignacio en avoit spécialement. Il m'avoit fait connoître le Tagipurù, canal de communication, & par lequel M. de la Condamine a passé de la rivière des Amazones dans le Parà. Je réserve à parler ailleurs de la rivière des Tocantins, qui avec celle des Bocas forme l'entrée du Parà. La navigation terre à terre de M. de la Condamine, du Parà à Cayenne, nous a procuré une connoissance exacte de la Côte en gagnant le Cap de Nord, qui est réputé fermer d'un côté l'embouchure de la rivière des Amazones.

La Côte de Guïane, depuis l'Orinoque jusqu'au Cap de Nord, & par laquelle je terminerai cette Lettre, remettant à une seconde ce qui reste à traiter de mon sujet, est l'extrait d'un travail particulier, en ayant dressé une Carte à

A a ij

fort grand point, dont la Carte de l'Amérique Méridionale n'est sur cet article que la réduction. Pour dresser la Carte de Guiane, je suis parti de la Longitude de la Martinique. Dans l'année 1704 des Mémoires de l'Académie, plusieurs observations du P. Feuillée au fort S. Pierre, donnent la différence à l'égard de Paris de 4 heures, & au-delà depuis 12 minutes 23 secondes jusqu'à 13 minutes 41 secondes. Mais, M. Cassini préférant deux de ces observations qui ont eu leurs correspondantes, & prenant le milieu entre 13 minutes 16 secondes & 13 minutes 41 secondes, conclut 4 heures 13 minutes 28 secondes, dont il résulte 63 degrés 22 minutes. MM. Deglos & Deshayes, & le P. Laval, ont aussi observé à la Martinique; & comme de leurs observations il résulteroit 15 ou 18 minutes de degré de plus grande différence à l'égard de Paris, & qu'en partant de la Martinique pour me rendre vers l'embouchure de la rivière des Amazones, j'avois le désir de chasser dans l'Est & d'y pousser cette embouchure le plus qu'il me paroîtroit possible de le faire, j'ai trouvé la détermination du P. Feuillée favorable à ce dessein.

De la position de la Martinique se con-

clut celle de la Grenade par le gisement respectif de ces Isles, selon que les Cartes les plus particulières l'indiquent, sçavoir Sud quart à Ouest, & Nord quart à Est, il faudroit être autorisé par des observations qui démentiroient cette position, pour être en liberté de s'en écarter. La position de la Grenade à l'égard de Boca del Drago & de la Trinidad, est dans un cas pareil, & se trouve conforme à une Carte de Pieter-Goos dont j'ai parlé, la plus recommandable que je connoisse pour ce quartier-là, & à laquelle d'anciennes Cartes Espagnoles m'ont paru se rapporter exactement. L'entrée de l'Orinoque se lie à la Trinidad, & outre l'autorité des Cartes que je cite, les instructions de marine déterminent la pointe Est de la Trinidad au Nord quart d'Ouest à l'égard d'Amacura, qui fait angle à l'entrée de l'Orinoque. D'Amacura à Essequebé, la côte prend beaucoup du Sud, & en participeroit même davantage selon diverses instructions de Mer. Car, selon un routier Flamand, que Laet cite avec confiance, liv. 17 ch. 25, la partie de cette Côte qui tient à Essequebé immédiatement, court au Nord avant que d'incliner vers le Nord-Ouest & selon le Flambeau de Mer de Van-Keu-

len, la course depuis Poumaron jusqu'à la pointe d'entrée de l'Orinoque, est Nord-Ouest quart Nord. De ces rumb on concluroit le gisement général de cette pointe à celle d'Essequebé le Sud-Sud-Est, ou 22 à 23 degrés du Sud à l'Est, au lieu que la Carte dont je discute la composition s'écarte à 30 degrés du Sud dans le même gisement; d'où il suit que l'entrée d'Essequebé en est plus reculée dans l'Est, en procédant comme on fait ici d'Occident en Orient.

Il y a une très-belle Carte particulière de l'entrée d'Essequebé & Demerari, & qui comprend aussi Poumaron. Quoiqu'elle soit gravée & publique depuis longtemps, aucune des Cartes qui ont été faites de l'Amérique ne la représente. La Carte d'Essequebé se lie à une autre qui concerne Berbice en particulier. Cette Carte de Berbice est un véritable arpentage, & l'ouvrage d'un Ingénieur nommé Knapp. Elle porte une Echelle définie en *Roedes* ou Verges. La Verge est composée de 12 Pieds du Rhin, & par la comparaison de ce Pied à celui de Paris, revient à 11 Pieds 7 Pouces 2 Lignes. Entre Berbice & Suriname la distance s'évalue 39 à 40 lieues, & le détail des diverses indications que j'en ai

trouvées est exposé dans un écrit, que la Carte que j'ai dressée de la Guiane m'a donné occasion de faire, & dont je me borne ici à l'extrait. Mais, il m'a été très-avantageux de connoître une définition positive de la mesure de Lieue qui est propre à ce pays. Les Hollandois ont l'arpentage le plus précis du quartier de Suriname, fait par un Ingénieur nommé Lavaux. Chaque possession, & ce que chacune de ces possessions contient d'acre de terre, est donné par cet arpentage. L'échelle qu'il porte définit la Lieue du pays, *Schaal van age Surinaamse Mylen*, à 200 *Kettingen* ou Chaines, dont la mesure est de 66 *Voeten Rhyndlands* ou Pieds du Rhin. Le Pied du Rhin mesuré sur son étalon à Leyde par M. Picard, contient 1392 parties du Pied de Paris divisé en 1440, ou 11 Pouces 7 Lignes & un cinquième de Ligne. La Chaine de 66 Pieds du Rhin se réduit donc à 63 Pieds 2 Pouces 7 Lignes & un cinquième de Ligne de notre mesure de Pied, & les 200 Chaines reviennent à 2126 Toises 4 Pieds. L'affinité qu'on peut remarquer entre cette Lieue & la Lieue juridique d'Espagne, donneroit lieu de ne la pas juger arbitraire, puisque la Hollande a

été soumise à la domination Espagnole, & qu'il est vrai que le Pied de Bruxelles est conforme au Pied Castillan. Quoi-qu'il en soit, en même temps que l'on compte environ 40 lieues entre Suriname & Berbice, j'ai trouvé une autre évaluation de la distance sur le pied de 29 à 30 lieues de 10 au degré. Or, les 40 lieues de l'espèce définie ci-dessus donneront 85067 Toises, & le calcul de 30 lieues de 10 au degré donnera 85500 Toises. Et je pense qu'on doit être satisfait d'un tel degré de convenance entre ces décomptes.

Le quartier de Suriname est borné par la rivière de Maroni. On compte 26 lieues dans cet intervalle, & quoique la Carte de l'arpentage put autoriser à n'en mesurer que 25, le désir d'employer plus que moins d'espace m'a fait admettre les 26. Je n'ai pas plus épargné l'espace entre Maroni & Caienne. Le P. de la Neuville, Jésuite, me procura en 1727 beaucoup de connoissances de détail sur cette Côte, par le moyen d'un homme qui l'avoit fréquentée plusieurs années; & le calcul que ce pratique faisoit des distances entre Courou & Maroni, se montoit à 48 lieues. Entre Courou & Caienne on en

compte 10, & cet espace déterminé par M. de la Condamine a environ 20300 Toises par l'expérience du son, fait évaluer ces 10 lieues à 2000 Toises ou peu au-delà. Les 48 que j'ai dit être comptées entre Courou & Maroni, occupant dans la Carte l'espace de 100000 Toises à l'ouverture du compas, donc chacune de ces lieues s'évalue 2100 Toises ou à peu près, sans ce que le cabotage de la côte peut y ajouter dans les distances particulières. On remarquera la convenance qui se rencontre entre ces lieues & celle qui a été définie avec précision dans le quartier de Suriname. Et comme elles s'évaluent au-delà de ce que donne l'intervalle déterminé entre Caienne & Courou, il n'y a pas lieu de soupçonner qu'elles soient trop foibles d'estime. Selon une Carte que M. de la Condamine a rapportée de Caienne, la distance de Courou à Maroni est à celle de Caienne à Courou comme 3 est à 1. Si cette Carte ne fait pas autorité, au moins fait elle présumer, que ces espaces étant entre eux comme 5 ou à peu près est à 1. dans la Carte de l'Amérique Méridionale, cette Carte ne s'estime pas foible de proportion en cette partie. On estime à Caienne que la

distance de Suriname est de 80 lieues, & une Lettre du P. Fauque Jésuite, écrite de Caienne même en 1744, & qui est insérée dans le XXVII. & dernier Recueil des Lettres édifiantes, le dit formellement. Or, ce qu'il y a de distance entre Suriname & Maroni vallant 26 lieues, & l'intervalle de Caienne à Courou étant réputé de 10, reste 44; au lieu que la Carte en admet 48, & conséquemment ne paroît pas altérer la distance convenable entre Suriname & Caienne.

J'ai profité du relèvement & de la détermination de plusieurs points aux environs de Caienne par M. de la Condamine. Sa navigation pout se rendre du Pará à Caienne, concourt avec diverses Cartes particulières à décrire & ranger la côte jusqu'au point du Cap de Nord. La différence entre Caienne & ce Cap s'est trouvée à peu près la même que la donnoit une Carte particulière de ce quartier de l'Amérique, que j'ai dressée en 1729 & qui a été rendue publique. C'est par cet endroit qui nous fait rejoindre la rivière des Amazones, que je mettrai fin à cette Lettre. Je vous supplie, Messieurs, de me permettre de vous en adresser une seconde, pour

Mars 1750. 563

rendre plus complete l'analyse de la
Carte de l'Amérique Méridionale,

Je suis, &c.

A Paris, ce 4 Février 1750.

L'Auteur de cette Lettre a fait précé-
der la Carte de l'Amérique Méridionale,
d'une pareille Carte de l'Amérique Sep-
tentrionale.



Fin de la Table.

T A B L E
DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de Mars 1750.

<i>A C T A Sanctorum Martyrum Orientalium & Occidentalium in duas Partes distributa , &c.</i>	388
<i>Recherches sur le mouvement de l'Apogée Lunaire, &c.</i>	415
<i>Seconde Lettre de M. de L'Isle, Professeur Royal & de l'Académie des Sciences, &c.</i>	444
<i>Les Coutumes du Duché de Bourgogne, avec les Coutumes, &c.</i>	486
<i>Lettre de M. d'Anville à Messieurs du Journal des Sçavans, sur une Carte de l'Amérique Méridionale, &c.</i>	522

Fin de la Table.











~~192 JUL 12~~





A 414867

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 05970 7904